

Trois perles prophétiques

W. Kelly

Trois perles prophétiques

W. Kelly

1^e édition novembre 2021 (D.A.)

Table des matières

Prophétie sur la Montagne des Oliviers en Matthieu 24-25.....	1
1 – Les disciples juifs (Matthieu 24:1-44).....	1
2 – La profession chrétienne (Matthieu 24:45-25:30).....	23
3 – La part des nations (Matthieu 25:31-46).....	40
La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur.....	57
1 – Remarques préliminaires.....	57
2 – Examen détaillé de 2 Thessaloniens 2.....	76
3 – Contraste entre Apocalypse 17 et 21.....	102
4 – Retour sur 2 Thessaloniens 1 et 2.....	110
5 – Négation de la doctrine de l'enlèvement.....	125
L'espérance céleste — Jean 14:1-3.....	133
1 – Jean 13.....	133
2 – Jean 14.....	138
3 – 1 Corinthiens 15.....	146
4 – Luc 12:35-39.....	156
5 – 1 et 2 Thessaloniens.....	158
6 – 2 Pierre.....	160
7 – Apocalypse.....	163
8 – L'« enlèvement secret ».....	171
9 – Résumé et conclusion.....	179
Annexe 1 : Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur.....	183
1 – Les premiers manuscrits.....	183
2 – Le témoignage des Écritures.....	192
Annexe 2 : L'« enlèvement » des saints : qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?.....	198
1 – Déformation des faits historiques.....	198
2 – L'emploi du mot « enlèvement » par le passé.....	206

Prophétie sur la Montagne des Oliviers en Matthieu 24-25

1 – Les disciples juifs (Matthieu 24:1-44)

Introduction¹

Dans son discours en Matt. 24-25, le Seigneur révèle premièrement l'avenir des disciples juifs, secondement celui de la profession chrétienne, et troisièmement celui des nations mises à l'épreuve par l'évangile du royaume avant que vienne la fin et que lui-même ne règne. Telles sont les divisions simples des deux chapitres faisant l'objet de cette étude. Ce discours naît, selon la sagesse du Seigneur, du fait que les disciples, dirigeaient son attention sur la splendeur des bâtiments du temple, duquel leurs cœurs n'étaient pas encore sevrés. Ils croyaient que Jésus était le Christ, et ils étaient nés de Dieu, mais leurs cœurs étaient liés aux espérances d'Israël, [et cela persista] jusqu'au jour où il fut élevé aux cieux (Act. 1:6-11), bien que ce ne fut pas pour eux une petite avancée lorsqu'il ressuscita d'entre les morts.

Le Seigneur commence donc avec ses disciples dans la position dans laquelle ils se trouvaient. Ils représentaient aussi de manière appropriée ceux qui devaient leur succéder, au dernier jour, quand l'œuvre pour rassembler la compagnie chrétienne dans la gloire céleste sera achevée, et que Dieu commencera à préparer son peuple sur la terre au règne du Fils de l'homme sur le point de revenir. C'est aussi l'ordre historique. Aucune autre division du présent sujet ne peut être plus satisfaisante. En relation avec cela, les disciples sont en vue non seulement de manière générale comme partout dans cet Évangile, mais évidemment aussi quand il envoie les douze au chapitre 10. « Ne vous en allez pas sur le chemin des nations, et n'entrez dans aucune ville de Samaritains ; mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Et quand vous irez, prêchez, di-

¹ Les sous-titres ont été rajoutés. Les passages ou expressions importants ont été mis en italiques. (ndt)

sant : Le royaume des cieux s'est approché. ». Il est vrai que cela sera dépassé par le témoignage chrétien, comme nous allons le voir de façon encore plus marquée dans ce discours sur la Montagne des Oliviers, mais il est clair d'après le verset 23 que cette mission juive aura lieu de nouveau avant la fin : « En vérité, je vous dis : Vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu ». Le christianisme est une parenthèse.

Au chapitre 23, immédiatement précédent, le Seigneur dit aux foules et à ses disciples : « Les scribes et les pharisiens se sont assis dans la chaire de Moïse. Toutes les choses donc qu'ils vous diront, faites-les et observez-les ; mais ne faites pas selon leurs œuvres, car ils disent et ne font pas » (v.2-3). Clairement, les disciples ne sont pas vus ici comme chrétiens mais comme Juifs, et ceci est confirmé par le langage marqué du verset 34 et jusqu'à la fin du chapitre. Aussi triste que soit la discipline [par laquelle il devra passer], un changement devra intervenir parmi le peuple avant le retour de Christ. « Voici, votre maison vous est laissée déserte, car je vous dis : Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (v. 38-39). Ainsi, la repentance d'un résidu ouvrira la voie à son retour, certains souffrant la mort pour son nom, d'autres préservés pour accueillir le Fils de l'homme quand il viendra. Il est beaucoup question de ces deux classes dans les Psaumes et dans les Prophètes, comme aussi dans l'Apocalypse.

La première partie du discours, avec ses diverses sections, suit logiquement au chap. 24:1-44.

Le temple détruit (v.1-2)

« Et Jésus sortit et s'en alla du temple ; et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtiments du temple. Et lui, répondant, leur dit : Ne voyez-vous pas toutes ces choses ? En vérité, je vous dis : Il ne sera point laissé ici pierre sur pierre qui ne soit jetée à bas. » (v.1-2)

Le Messie rejeté prononce la sentence, très solennelle à entendre pour des Juifs croyants qui regardaient justement le temple comme le grand témoignage extérieur et public du seul vrai Dieu et de son culte sur la terre. Il avait été détruit précédemment, après que les fils de David ayant régné aient apostasié et qu'ils en aient fait le siège des idoles des nations. Mais n'y avait-il pas eu un retour en grâce (non pas d'Israël, il est vrai, mais) d'un résidu juif sorti de Jérusalem pour reconstruire la cité et le temple et attendre le Messie ? Hélas maintenant, Celui en qui ils croyaient comme devant être le Fils de David oint, vouait cette maison à une autre démolition, qui ne semblait pas tarder, quand le dernier empire des nations (Rome, non pas le premier empire, c'est-à-dire Babylone) l'exécutera. Et cette destruction n'aura pas lieu à cause des idoles, mais parce que les

Juifs rejeteront leur propre Jéhovah-Messie et le crucifieront par l'entremise des Gentils. Ce furent les deux accusations qu'Ésaïe depuis si longtemps avait prédites à l'encontre du peuple élu (chap. 40-48 et 49-57).

Quand ces choses arriveront-elles ? (v.3-14)

« Et comme il était assis sur la montagne des Oliviers, les disciples vinrent à lui en particulier, disant : Dis-nous quand ces choses auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle. Et Jésus, répondant, leur dit : Prenez garde que personne ne vous séduise ; car plusieurs viendront en mon nom, disant : Moi, je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs. Et vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres ; prenez garde que vous ne soyez troublés, car il faut que tout arrive ; mais la fin n'est pas encore. Car nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume ; et il y aura des famines, et des pestes, et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses sont un commencement de douleurs. Alors ils vous livreront pour être affligés, et ils vous feront mourir ; et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. Et alors plusieurs seront scandalisés, et se livreront l'un l'autre, et se haïront l'un l'autre ; et plusieurs faux prophètes s'élèveront et en séduiront plusieurs : et parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Et cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin » (v.3-14).

Nous apprenons de Marc 13:3 que Pierre, Jacques, Jean et André étaient ceux qui avaient ainsi questionné le Seigneur disant : « Dis-nous quand ces choses (la destruction du temple) auront lieu, et quel sera le signe de ta venue et de la consommation du siècle » (Mat. 24:3). En Luc 21, il répond à la première de ces questions. Nous y trouvons le renversement de la cité et donc du temple, et Jérusalem foulée aux pieds par les nations « jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis », période s'écoulant depuis le sac de Jérusalem par Titus. Cet ordre de choses est nettement séparé de la venue du Fils de l'homme quand la rédemption des Juifs pieux s'approchera. Ici, en Matthieu, la réponse au sujet de la ruine imminente, déjà annoncée dans la parabole de la fête des noces (Matt. 22:7), est passée sous silence, et le Seigneur poursuit directement avec la deuxième question qui introduit à la fois le signe de sa venue et la consommation du siècle. La prophétie n'a pas de solution isolée.

Il est important de noter l'erreur inexcusable qui se trouve à la fois dans Version Autorisée et dans la Version Révisée², versions qui confondent la

²- Il s'agit de la Bible anglaise *Authorized Version* (AV), parfois aussi appelée *King James Version* (KJV), de 1611. Ce texte a fait l'objet de deux révisions légèrement différentes : l'*English Standard Version* (ESV) de 1881-1885, parfois appelée *Revised Version* (RV), dont il est aussi question ici, et l'*American Standard Version* (ASV) de

consommation du siècle avec la consommation du monde. Or il n'y a pas le moindre fondement [qui permette] une telle confusion. Car l'âge à venir de mille ans et plus vient après cet âge qui a encore son cours, et avant la scène éternelle. Même les disciples, préoccupés qu'ils étaient par les espérances et préjugés juifs, et totalement inintelligents pour ce qui concerne les associations vastes et célestes du christianisme, en savaient plus que cela. Ils ne parlent pas de la consommation *tou kosmou (du monde)* mais *tou aiônos (du siècle)*. Et le Seigneur, en Mat. 13:38-40, les a amplement mis en garde contre une telle confusion. Le champ, c'est-à-dire le lieu des semailles, représente *le monde*, alors que le jugement de l'ivraie et la mise en évidence du froment viendrait à la fin *du siècle*. Le nouvel âge sera caractérisé par le Roi qui régnera en justice, quand le royaume du Père sera venu en haut et que celui du Fils de l'homme sera venu ici-bas, et que sa volonté sera faite sur terre comme au ciel.

Le Seigneur donne donc un premier aperçu général de la ruine qui s'apprête à venir. L'amélioration morale, la prévalence de la vérité, la paix de l'humanité, ces choses seront, comme maintenant, des rêves trompeurs à l'encontre desquels ils doivent se garder. Le rejet du Christ ouvrira la porte à de nombreuses fausses prétentions destinées à égarer un grand nombre. Ils entendront parler de guerres et de leurs rumeurs. Mais il en sera autrement lorsqu'il prendra son grand pouvoir et qu'il régnera, ainsi que prédit Ésaïe. Ses disciples ne doivent donc pas être troublés ni déçus. De telles choses doivent arriver, puisque le Roi a été rejeté, mais la fin ne sera pas encore arrivée. Car au lieu de ne plus apprendre la guerre comme cela arrivera lors de la venue de son règne, nation s'élèvera contre nation, et royaume contre royaume. Il y aura aussi des jugements providentiels comme des famines, des pestes et des tremblements de terre en divers lieux. Mais toutes ces choses seront un commencement de douleurs. En ce temps, ses disciples seront la cible de persécutions, trahis et même mis à mort par toutes les nations, à cause de son nom. Pire encore, plusieurs seront scandalisés, et se livreront l'un l'autre, et la haine se trouvera parmi eux. Plusieurs faux prophètes se lèveront et séduiront un grand nombre et, parce que l'iniquité prévaudra, l'amour de plusieurs sera refroidi. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.

Le Seigneur, dans ces versets, a en vue des personnes ayant des espérances juives, et éprouvées par une opposition et une incrédulité juives, ainsi que par la haine de toutes les nations. Celui qui persévéra sera spécialement fort. Le Rédempteur viendra en son temps. Mais il n'y a pas un mot concernant l'Église ou l'évangile dans son étendue. Cependant « Cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations ; et alors viendra la fin ». C'est un témoignage qui portera du fruit partout, sans autre précision quant à

d'autres effets. Quant au changement [qui aura alors lieu], pour les morts et pour les vivants, pour les cieux et pour la terre, il est réservé à Celui qui en est digne, le Christ rejeté, lors de sa venue.

Mais le fait remarquable et évident, c'est que le Seigneur a ici devant lui des disciples juifs de ces premiers jours, avec leur contre-partie [peu] avant la fin, mais sans qu'il soit fait référence à la lumière et aux privilèges chrétiens qui devaient intervenir. En Actes et dans l'Épître de Jacques, nous avons une preuve claire qu'à Jérusalem il y avait une obstination à cet égard, qui a souvent frappé des lecteurs chrétiens et qu'ils trouvaient étrange, obstination présente non seulement après que la Grande Pente-côte fut accomplie, mais aussi à la veille de la destruction de la cité et du sanctuaire [par les Romains]. L'Épître aux Hébreux, écrite juste avant cette destruction, fournit les avertissements et la preuve définitifs que, pour le chrétien, le système juif est maintenant nul et vide. Nous pouvons donc comprendre que le Seigneur donne cette instruction aux disciples juifs avant que la fin n'arrive. Cependant tout n'est pas général, mais à partir du verset 15, des choses beaucoup plus précises nous sont données, le Seigneur lui-même se rapportant au dernier chapitre de Daniel.

La grande tribulation et la venue du Seigneur (v.15-31)

« Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprenne), alors que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ; que celui qui est sur le toit ne descende pas pour emporter ses effets hors de sa maison ; et que celui qui est aux champs ne retourne pas en arrière pour emporter son vêtement. Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! Et priez que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat ; car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme. Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles. Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamente-

ront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout. » (v.15-31)

1) L'abomination de la désolation, future et non historique

Nous apprenons ici le terrible caractère de la méchanceté juive – leur culpabilité et leur alliance avec les nations – selon l'avertissement prophétique de Daniel. Et cela nécessite la plus grande attention, car un tel acte abominable a été accompli sur l'ordre d'Antiochus Épiphane, longtemps avant la première venue du Messie. Une idole fut placée dans le lieu saint. Elle apporta la désolation à tous ceux qui l'avaient fait ou s'y soumettaient, et elle conduisit aussi à l'opposition sans compromis des Macchabées. Cela fut pleinement et clairement prédit en Daniel 11:31, sous les traits d'un pieux héroïsme qui rejeta l'abomination. Pour cette raison, ces événements sont d'autant plus distincts de l'apostasie future, similaire mais plus grande [encore]. Mais tout cela a été accompli jusqu'au verset 35 (Dan. 11), qui sous-entend sans aucun doute un intervalle de temps conduisant au « temps de la fin », lequel nous avons aussi en Matthieu. Alors « le roi » du temps de la fin apparaîtra, non pas le roi « du nord » comme Antiochus Épiphane l'a été en son jour, et encore moins le roi « du midi » (l'Égypte), mais un roi distinct de ces deux. « Et, au temps de la fin, le roi du midi heurtera contre lui et le roi du nord fondra sur lui comme une tempête » (Dan. 11:40). Il sera donc l'objet de l'hostilité de ces deux rois, et il aura comme sphère d'action « le pays de beauté », situé géographiquement entre ces deux puissances futures.

Il sera aussi, plus généralement, le grand ennemi religieux de Jéhovah et de son Christ. Quand il régnera sur la terre d'Israël, il s'assiéra lui-même au temple de Dieu. C'est « l'homme de péché » que l'apôtre décrit en 2 Thess. 2, en citant ou appliquant les paroles suivantes de Daniel. Le Seigneur se réfère, en Daniel 12:11, à cette future abomination de la désolation, à laquelle se relie une période de 1290 jours et un supplément de 45 jours, avant que vienne le temps heureux, que les fidèles de ce temps attendront. Alors le prophète lui-même se reposera et se tiendra dans son lot. Et, mieux encore, le Fils de l'homme entrera dans son règne, non pas avec Israël seulement, mais avec tous les peuples, nations et langues. « Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera pas, et son royaume, [un royaume] qui ne sera pas détruit » [cf Dan. 7:14].

Le Seigneur prend cet acte public d'idolâtrie comme constituant le signal. Le fait que les anciens et les modernes l'aient interprété comme s'appliquant à Cestius Gallus ou à Titus est largement connu. Mais l'un et l'autre sont réellement hors de question. Car ni l'un ni l'autre n'ont placé d'idole dans le lieu saint. Et alors que le premier accorda tout le temps pour fuir

sans la précipitation dont il est ici parlé, le second ne laissa aucun délai. Car la cité fut entourée et mise à sac et le vainqueur (loin d'y placer une idole) chercha en vain à épargner le temple des flammes et d'une ruine complète. L'erreur provient de ce que l'on n'a pas vu qu'en Luc 21:20-24, le propos divin est de nous présenter la capture de Jérusalem par les Romains et ses résultats, alors qu'ici, le Seigneur passe par-dessus les événements décrits dans les passages correspondants des Évangiles selon Matthieu et Marc [chap. 13]. Il s'en tient uniquement à la méchanceté sans équivalent et à la tribulation des jours futurs, et dit expressément qu'elle sera « aussitôt » suivie de la venue de Christ dans les nuées avec une grande puissance et avec gloire, mettant fin à cette période méchante de [la volonté de] l'homme et amenant le jour tant désiré de l'Éternel [v.29]. Mais Luc omet la terrible crise.

Le signe de la fuite est facilement reconnaissable, et le sera aussi pour les disciples que le Seigneur a en vue : « Que ceux qui sont en Judée s'enfuient dans les montagnes ». Il ne peut s'agir de chrétiens qui, ainsi que nous le savons par d'autres Écritures, auront été auparavant enlevés aux cieux. Dieu, après leur disparition, agira dans les âmes par sa Parole et par son Esprit, pour avoir aussi un peuple terrestre, en premier et spécialement parmi les Juifs, alors que la masse de ceux-ci sera trompée par l'Antichrist. Le résidu juif pieux est le sujet, et le Seigneur attire ici l'attention sur le fait que le danger pour eux sera si imminent, qu'il n'y aura pas le temps de descendre du toit pour emporter ses effets : ils doivent fuir sur le champ. Le Seigneur est touché en pensant aux femmes dans une telle crise, empêchées de fuir personnellement, ou à cause de leurs enfants. Il les presse de prier pour que leur fuite n'ait pas lieu dans la rigueur de l'hiver ou un jour de sabbat, qu'ils déshonoreraient. Quel chrétien intelligent pourrait manquer de voir que les Juifs pieux sont ici en vue ? Depuis le « lieu saint » au verset 15 jusqu'au « sabbat » au verset 20, tout montre qu'il s'agit de disciples juifs de ce temps futur, en relation extérieure avec ces choses, et dans cette partie géographique délimitée.

2) La grande tribulation

La tribulation arrive ensuite (v. 21, 22). « Vous avez de la tribulation dans le monde » s'applique en principe au chrétien, mais aucune tribulation particulière n'est jamais sous-entendue en ce qui le concerne ; il doit plutôt toujours s'attendre à en avoir. Tous ceux qui vivent pieusement dans le Christ Jésus connaîtront la persécution. Mais une tribulation sans précédent même pour les Juifs aura lieu pendant les derniers trois ans et demi depuis l'instauration de l'abomination de la désolation dans le sanctuaire. C'est une intervention judiciaire de Dieu [sur son peuple], par le moyen de ses ennemis, à cause de leur audacieuse apostasie. Elle n'a rien à voir avec le chrétien, sauf que les chrétiens de nom la partageront

elle aussi. Les nations comme telles y auront aussi leur part, comme nous le voyons en Apoc. 7 [v.9-17] où il est question de « la grande tribulation » [v.14], de laquelle montera une foule de fidèles qui auront lavé leurs robes et les auront blanchies dans le sang de l'Agneau. Dans ces derniers jours, les Juifs et les nations seront visités chacun à leur mesure, tandis que les chrétiens ne seront plus là mais seront dans les cieux avec Christ. Mais ces jours seront abrégés à cause des élus, sinon aucune chair n'aurait été délivrée. Car le Seigneur parle ici, [redisons-le,] des disciples juifs préservés sur la terre pour son royaume, non pas des chrétiens qui endurent [actuellement] des souffrances pour régner ensuite avec lui, après avoir été changés à sa venue – chose qui n'est pas même supposée ici.

Les indications des versets 23 à 26 ne sont pas moins claires. Elles supposent des dangers et tromperies juives des plus éprouvantes, circonstances en aucune manière semblables à celles auxquelles sont aujourd'hui exposés les chrétiens. Car nous savons que quand le Seigneur Jésus viendra pour nous, nous serons changés, morts et vivants, et nous serons enlevés à sa rencontre en l'air. Ces choses sont révélées de manière si décisive en 1 Thessaloniens – épître écrite pour corriger l'erreur dans l'assemblée des Thessaloniens, assemblée réunie depuis peu au nom du Seigneur – qu'il est difficile de concevoir qu'un chrétien ignore cela. Ainsi, si quelqu'un lui disait que Christ est ici où il est là, à Rome ou à Londres, il rejetterait cela et traiterait cette prétention comme un faux christ et son héraut comme un faux prophète. De grands signes et prodiges n'auraient pas non plus de poids pour justifier une telle flagrante contradiction avec la parole du Seigneur. Mais les croyants juifs qui n'ont pas une telle promesse [de l'enlèvement] auront besoin des avertissements anticipés du Seigneur pour les garder de ce piège. Ils ne devront croire ni ceux qui disent qu'il est au désert, ni ceux qui disent qu'il est dans les chambres intérieures. « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme ». Ce n'est pas ainsi que l'apôtre Jean parle de sa venue pour nous prendre avec lui. Il le présente comme celui qui vient comme Époux pour son épouse.

L'éclair, au contraire, décrit sa venue judiciaire en faveur des disciples juifs assaillis par les Juifs et les nations ennemis, animés d'une rage et d'une haine satanique. Et cela est entièrement confirmé par la figure qui s'y rattache : « où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » – instruments rapides de la vengeance divine sur les proies mortes qui auraient dû être des témoins vivants pour Dieu. Quel contraste avec sa venue et notre rassemblement auprès de lui ! – motif béni pour délivrer les Thessaloniens du trouble causé par la fausse affirmation que le jour du Seigneur était déjà arrivé (2 Thess. 2:1-2).

3) *L'apparition du Seigneur*

Ensuite le Seigneur déclare qu'« aussitôt après la tribulation de ces jours-là », il y aura un total renversement de tout l'ordre gouvernemental en haut – le soleil, la lune, les étoiles – et que « les puissances des cieux seront ébranlées », signes physiques témoignant du grand changement en cours pour ce qui concerne la terre. « Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel ». Son apparition dans le ciel est le signe de sa venue pour établir son royaume et pour juger les vivants. « Et alors toutes les tribus *du pays* » (le contexte se montre en faveur de cette traduction, plutôt que *de la terre* – ce mot revêt les deux sens) se lamenteront – résultat qui n'a jamais été exprimé en rapport avec sa venue pour nous enlever. « Et ils verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. » Et il agira sur les hommes avec une puissance bien supérieure à celle des hommes. Il a ses anges [à sa disposition]. « Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus » – c'est-à-dire ceux d'Israël aussi bien que ceux de Juda, qui sont écrits dans le livre – « des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » [v.31]. Nous pouvons comparer cela avec les nombreuses références qui se trouvent dans les Psaumes et les Prophètes, Ésaïe en particulier.

4) *Parenthèse sur l'interprétation des Écritures*

Pour interpréter l'Écriture, nous avons besoin d'une puissance et d'une sagesse au-dessus de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas la comprendre en forçant la porte. Il est nécessaire d'avoir la clé, et seule la grâce la donne, en Christ, étant enseignés par la Parole et par l'Esprit de Dieu. Si vous avez saisi Christ par la foi, vous avez déjà la clé. Par la foi, appliquez Christ à la Bible, et le Saint Esprit vous rendra capable de la comprendre. La question n'est pas de posséder un esprit supérieur ou un grand enseignement : assez d'hommes instruits ont versé stupidement dans des erreurs insensées. Le saint ayant un œil simple, ne connaissant ni le grec ni l'hébreu, peut comprendre la Bible si, avec une réelle simplicité, il se soumet lui-même au Seigneur et demeure confiant en son amour. Cette compréhension est produite par l'Esprit de Dieu. Cela, et cela seul, peut rendre les personnes humbles, et leur donner plus confiance en Dieu et en sa Parole, en mettant de côté les éléments qui les troublent, éléments qui les dirigent sur une mauvaise voie ou envahissent leurs esprits.

Prenez par exemple cet avertissement [venant] d'un frère : « Lisez les Écritures avec prière et avec foi, et vous comprendrez ce qui est infiniment mieux que quoi que ce soit que l'on puisse trouver dans les divers systèmes de pensée des hommes. » Et c'est exactement la même chose avec l'interprétation de la prophétie qu'avec la doctrine. Personne ne serait ca-

pable de convaincre un chrétien que [pour lui] une partie de la Parole de Dieu est scellée et l'autre pas. C'était le cas autrefois : quand Daniel reçut ces communications vers lesquelles maintenant le Seigneur dirige [l'attention] du lecteur, il fut appelé à sceller le livre. Mais quand Jean fut appelé à recevoir les mêmes communications, et même de plus grandes encore, il lui fut demandé de ne pas sceller le livre [cp. Dan. 12 et Ap. 1]. Peut-être avez-vous remarqué la différence, et la raison d'un tel fait. Les saints juifs ne pouvaient pas entrer dans la vraie et pleine signification du futur jusqu'à ce que Christ vienne – en tout cas jusqu'au temps de la fin. Alors, quand les derniers jours de cette période seront arrivés, le résidu pieux comprendra. Le méchant ne comprendra pas. Vous ne pouvez pas dissocier l'état moral d'une réelle intelligence de la Parole de Dieu. Mais le croyant d'aujourd'hui, en vertu de la rédemption, a à la fois Christ et le Saint Esprit. C'est pourquoi il est appelé et qualifié pour sonder toutes choses, les choses profondes de Dieu. Celles-ci, avec les choses à venir, sont maintenant pleinement et définitivement révélées.

Quand la grâce de Dieu donne à des personnes la foi et le désir de faire la volonté de Dieu, alors celles-ci sont rendues capables de comprendre à la fois la doctrine et la prophétie. Elles apprennent que toute la pensée de Dieu est centrée sur Christ, non pas sur le premier homme. Et quand vous n'êtes pas incliné à trouver dans la prophétie [ce qui concerne les affaires de] l'Angleterre ou [de] l'Amérique, le choléra ou quelque maladie, ou même [les éléments] de l'époque où vous vous trouvez, et que vous êtes délivré, par grâce, de telles idées préconçues, alors, ayant Christ pour objet, vous êtes dans une condition morale propice [pour comprendre la Parole]. En effet, les pensées qui accaparent les personnes non spirituelles ne vous gouvernent plus et ne vous aveuglent plus. C'est pourquoi la seule manière de comprendre une partie quelconque de la Bible, c'est simplement d'abandonner pour Christ, par grâce, notre volonté propre et nos idées préconçues. Nous pouvons ainsi faire face à toute chose. Nous ne sommes plus effrayés par ce que Dieu veut nous révéler. Nous ne cherchons pas à nous référer dans la Bible à quelque passage de notre choix. Au contraire, nous sommes satisfaits d'y puiser la pensée de Dieu. Que ce soit réellement ce que nos âmes désirent et recherchent maintenant !

5) Le sabbat et le jour du Seigneur

N'avons-nous pas clairement montré que [dans la première partie de son discours,] le Seigneur Jésus parle des disciples en relation avec le temple, la Judée et Jérusalem, et non pas des chrétiens ? Notez encore les preuves suivantes. Le Seigneur dit : « Et priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver, ni un jour de sabbat... » [v.21]. Or le jour du Seigneur est maintenant le nôtre, le premier jour de la semaine. Les juifs,

eux, avec exactitude et comme il se doit, gardent les sabbats de l'Éternel. À ce propos, on trouve dans les langues européennes des expressions plus exactes que celles que nous entendons communément autour de nous. L'italien, la langue du Pape, maintient une juste distinction : il parle toujours du samedi comme du jour de sabbat et du dimanche comme du jour du Seigneur. Qu'il est curieux que de telles grossières ténèbres règnent sur presque toutes [les choses de Dieu] !

En Angleterre, pendant un long temps, il y a eu une grande confusion quant au sabbat et au jour du Seigneur. Que personne ne soit offensé par cette remarque, car la vérité qu'elle contient est certaine et importante. Le jour du Seigneur diffère du sabbat en ce qu'il est caractérisé par un haut niveau de sanctification (non pas que les chrétiens soient autorisés à faire leur propre volonté les autres jours) en raison de leur appel à faire la volonté du Seigneur ce jour, dans une complète séparation pour sa gloire, en accomplissant les saints services, pour l'honneur divin, dans leurs œuvres de foi et leurs travaux d'amour. En bref, le jour du Seigneur se distingue essentiellement du sabbat en ce que c'est le jour de la grâce, non pas de la loi, et le jour de la nouvelle création, non pas de l'ancienne. Une telle manière de considérer les choses aura des conséquences qui seront très importantes dans la marche et la pratique.

Supposons qu'un chrétien ait la force de marcher 30 kilomètres le jour du Seigneur et d'annoncer l'évangile 6 ou 7 fois. Serait-il coupable de transgresser la volonté de Dieu ? Nous espérons qu'aucune personne ici ne s'aventure à penser cela. Cependant, si cette personne était réellement sous la loi du sabbat, qu'est-ce qui pourrait le décharger des obligations de ce jour ? Tous ceux sous la loi sont maintenus dans des limites définies. Les Juifs sont-ils libres pendant le sabbat d'effectuer des menus travaux, même pour ce qui est reconnu comme étant des œuvres actives de bonté ? [Non.] Nous devons obéir selon le caractère de nos relations.

Nous sommes d'accord que le Fils de l'homme est Seigneur du sabbat, mais les disciples juifs étaient-ils aussi seigneurs du sabbat ? Ils ne pouvaient pas faire librement même ce qu'ils estimaient être bien : les Juifs étaient soumis à des règles strictes quant à ce jour. Or si le sabbat était votre jour, il vous serait demandé de le garder de cette manière. Mais puisque vous, qui êtes chrétien, vous avez affaire au jour du Seigneur, cherchez à comprendre sa signification et à être correct à ce sujet. Évidemment, le jour du Seigneur est un jour de consécration au culte et à l'œuvre du Seigneur. Ce n'est pas le dernier jour d'une semaine laborieuse, un jour de repos, que l'on partage avec son bœuf ou avec son âne. C'est un jour qui est consacré au Seigneur Jésus, spécialement à la communion avec les siens dans le monde. Il n'y a pas non plus de péché dans d'éprouvants labeurs pour des âmes ; au contraire, une telle œuvre

dans le Seigneur est bonne et bénie, où qu'elle se trouve, s'il l'y conduit (et nous avons constamment besoin d'être guidés).

Les disciples juifs vus ici sont donc appelés à prier pour que le temps de leur fuite précipitée n'ait pas lieu en hiver ni un jour de sabbat. Par sa rigueur, le sabbat entraverait sérieusement leur fuite, et par ailleurs celui-ci les empêcherait de fuir plus loin que le chemin d'une journée de sabbat. Mais comment cela peut-il nous concerner comme chrétiens ? Même si nous avons été auparavant Juifs, nous ne sommes maintenant plus sous de telles restrictions. Le Seigneur ne parle pas de chrétiens, mais de disciples juifs futurs, sujets à la loi et à ses rites, et animés d'espérances juives.

6) *Les disciples juifs élus*

Ensuite il est dit : « Car alors il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours-là n'eussent été abrégés, nulle chair n'eût été sauvée » [Matt. 24:21-22]. Tout cela est suffisamment clair. Il n'est pas question des choses célestes, mais de son Royaume. Ils pensaient vivre ici-bas et devenir les sujets de ce règne béni et de la gloire quand le Seigneur viendrait. Il s'agit de la gloire sur la terre, non pas dans les cieux. « Mais, à cause des élus, ces jours-là seront abrégés ».

« Alors, si quelqu'un vous dit : Voici, le Christ est ici, ou : Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes : et ils montreront de grands signes et des prodiges, de manière à séduire, si possible, même les élus. Voici, je vous l'ai dit à l'avance. Si donc on vous dit : Voici, il est au désert, ne sortez pas ; voici, il est dans les chambres intérieures, ne le croyez pas. » [v.23-26]

Il est clair et certain que les élus, ici, sont juifs. Un chrétien ne serait probablement pas trompé un seul instant par ces rumeurs. Mais c'est un fait que le Seigneur Jésus [laisse] supposer qu'il y aura un terrible danger pour les disciples qui seront là. En fait, étant juifs (et non pas chrétiens), ils pourront être trompés par le cri annonçant que le Messie est sur la terre – alors qu'aucun chrétien, qui attend des cieux le Fils de Dieu, ne peut être concerné par un tel danger. Mais les disciples juifs, eux, y seront exposés. En considérant, comme ils le faisaient, que le Seigneur viendrait sur la terre, ils savaient qu'en ce jour il tiendrait ses pieds sur la Montagne des Oliviers. Ils pourront ainsi être entraînés dans leurs tromperies. Mais pas les chrétiens. Le chrétien sait qu'il sera avec le Seigneur dans les cieux, étant pour cela enlevé de ce monde dans les airs pour rencontrer le Seigneur en haut. Ainsi la tromperie en question s'adresse uniquement à ceux qui attendent de rencontrer le Seigneur sur la terre. La totalité de cette scène consiste donc en instructions de la part du Seigneur aux dis-

ciples, en relation avec Jérusalem et avec la Judée. Elle n'a rien à faire avec les chrétiens, qui attendent d'être joints au Seigneur en haut.

Puis nous avons encore ici une raison pour laquelle les disciples juifs étaient en danger ne pas écouter. « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme » [v.37]. Des commentateurs ont appliqué cela à la conquête romaine. Mais l'armée de Titus n'est pas venue de l'Est, comme il est dit ici au sujet de l'éclair, et elle n'a pas non plus brillé en direction de l'Ouest : l'inverse aurait été une meilleure figure, si les Romains avaient été sous-entendus. Le Seigneur Jésus s'est ainsi gardé des erreurs d'interprétation humaines ! La venue du Fils de l'homme sera entièrement différente, et surprendra tous comme [le fait] l'éclair. La question alors ne sera pas d'aller ici ou là pour le chercher.

Le Seigneur a donc donné à ses disciples ces fermes points de repères, ces jalons dans la prophétie, qui nous empêchent d'être détournés par tout vent de théorie. Nous pouvons voir clairement ce que le Saint Esprit a placé devant nous. Rien de ce qui est important n'a été sciemment omis, et aucun tort n'a été fait à la Parole. Le désir est de donner une impression claire, distincte et positive de la pensée du Seigneur telle qu'elle a été transmise par ses propres paroles. Les disciples donnaient l'occasion [de ces mises en gardes] pour les autres disciples à la fin du siècle, lesquels, dans l'ensemble, se trouveront comme eux-mêmes en Judée.

7) *Le corps mort*

Ensuite, il est dit : « Car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » (v.28). Si vous appliquiez cela à l'église ou au chrétien, que pourriez-vous en faire ? L'église est-elle *un corps mort* ? Nous avons même entendu des choses plus terribles que cela : des hommes n'ont pas manqué de dire que cela concernait le Seigneur ! Tel est le résultat quand on essaye d'interpréter la prophétie sur une fausse base. Depuis les premiers jours, les Pères grecs et latins ont enseigné ces choses étranges, et mêmes des pensées profanes, et beaucoup, jusqu'aux temps modernes, ont continué dans leur sillage. Ces vulgarités doivent assurément être jugées comme étant irrévérencieuses, de grossières erreurs. Un chrétien intelligent peut-il nier qu'il s'agit là d'une interprétation irréfléchie et indigne ? quelle que soit du reste la manière dont (selon cette manière de voir) ils interprètent « le corps mort », qu'il s'applique à l'église ou qu'il s'applique au Seigneur. L'église unie à Christ par le Saint Esprit est son *corps (sôma)*. C'est un merveilleux privilège et une vérité bénie. Mais l'église est-elle un *corps mort (ptôma)* ? Certainement pas ! C'est son corps vivant, la plénitude de Celui qui remplit tout en tous. Le Seigneur n'est jamais non plus vu comme un corps mort, ou simplement vivant,

mais comme la Tête ressuscitée et glorifiée. Le Seigneur, un corps mort ! Que sont alors ceux qui imaginent de telles choses ?

Tout cet effort d'interprétation repose sur une fausse base. On ne peut pas tirer une signification cohérente de ce passage quand il est appliqué à l'église. Mais du moment que vous appliquez *le corps mort* au peuple juif, cela devient étonnamment vrai. La masse des Juifs sera alors apostate, et les aigles (ou vautours) qui s'attroupent sont des images des jugements divins exécutés par les nations hostiles de la terre sur le peuple coupable³. Quels que puissent être les instruments, ce sont les jugements de Dieu qui seront exécutés en ce temps. Si les chrétiens étaient le corps mort, ils seraient les objets du jugement, car les aigles, figures de ceux qui exécutent le jugement, sont rassemblés [pour cela]. Mais ce n'est pas du tout selon [le caractère de] la venue du Seigneur pour le chrétien. Et les chrétiens ne peuvent être en aucune manière les aigles ou instruments de la vengeance divine, pas plus que le corps mort, sans abandonner toute la vérité et le caractère de leur appel. Les saints changés seront enlevés pour rencontrer le Seigneur, mais le Seigneur sera-t-il alors le corps mort, et l'église les aigles ? Dans un tel schéma, nous n'avons que le choix d'un mal plus grand ou moins grand que l'autre, ce qui est généralement le cas avec une interprétation erronée. Mais appliquez cela à l'objet que le Seigneur a [véritablement] en vue, et la difficulté disparaît. C'est le test de la vérité scripturaire : chaque fois que quelqu'un force une interprétation, le témoignage général de l'Écriture est confus et disloqué, ou alors contredit par cette interprétation.

8) La dernière crise de Jérusalem ; l'évangile de la grâce et celui du royaume

Puis le Seigneur ajoute : « Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées » (v.29).

La vue populaire avancée par Dean Alford et d'autres prétend que le Seigneur commence à parler dans ce verset de son retour personnel. Or cela détruit la force de l'expression « aussitôt après la tribulation de ces jours-là » qui introduit ces versets. Et cela brise aussi la relation avec la vraie transition avec les derniers jours dans le verset 15, laquelle introduit des détails précis et ordonnés sur cette époque. Il semblerait [plutôt] que ces

³- Nous voyons un exemple de l'importance de découper droit la Parole. Dean Alford, en négligeant cela, écrit que l'accomplissement final sera « sur la totalité du monde, car c'est maintenant cela, le *ptôma*. » Mais c'est confondre la part juive avec celle de la chrétienté et celle des nations, communiquées séparément dans ce discours. Dans chaque cas, le jugement respectif est d'un caractère différent et, naturellement, ils s'appliquent et sont décrits de manière différente.

signes sont contemporains du message de l'évangile du royaume sur la terre habitée en témoignage à toutes les nations, dans le récit général, et « alors viendra la fin » [v.14]. À partir de là, nous avons ce qui arrivera dans le temple, la Judée, et uniquement ce qui concerne les Juifs à la fin. Cela est clairement mis en évidence par la citation de Daniel 12:11. Car le prophète nous apprend ici que « depuis le temps où le sacrifice continué sera ôté et où l'abomination qui désole sera placée, il y aura 1290 jours », avec un supplément au verset 12 de 45 jours pour compléter la période jusqu'à l'arrivée du temps de la bénédiction. Comptez alors, comme les hommes aiment à le faire, depuis le siège de Titus, 1335 années comme jours. Mais rien de ce qui est dit n'a eu lieu.

Le point de départ est faux, et tous les modes de rectification sont vains. En réalité, nous avons ici la dernière crise future, dans Jérusalem et autour de cette ville, alors qu'il semble que l'évangile du royaume parvienne au loin aux Juifs pieux sur la terre à peu près à la même époque, les jours du prophète étant des jours littéraux comme ici au verset 22. Ce qui a trompé beaucoup, c'est qu'ils confondent le langage et la réalité, très différents, de Matthieu 24:15 et suivants (qui nous donnent tous deux ce qui est exclusivement futur) avec ceux de Luc 21:20-24, qui est entièrement passé (sauf le fait que Jérusalem est foulée aux pieds par les nations pendant que le temps des nations se prolonge). Or ce dernier passage couvre exclusivement et sans équivoque le sac de Jérusalem par les Romains et ses conséquences jusqu'à aujourd'hui. La référence de Luc au futur commence avec les versets 25 et suivants. C'est une erreur de mélanger cet épisode romain en Luc avec la description éminemment différente de Matthieu et Marc, qui omettent cet épisode et qui tous deux pointent uniquement vers le futur. Ceux-ci parlent de l'abomination de la désolation et de la tribulation sans précédent pour laquelle Luc est silencieux. Mais Luc parle plutôt des Romains qui envahissent Jérusalem et de la désolation [qui s'ensuit], pour laquelle Matthieu et Marc sont silencieux. Luc ne dit rien sur cette tribulation sans précédent, et parle seulement d'« une grande détresse sur le pays, et de la colère contre ce peuple » [v.23]. Les autres Évangiles sont silencieux sur le terrible massacre des Juifs par l'armée romaine et leur captivité parmi toutes les nations, ainsi que sur le fait notable et continu que Jérusalem serait foulée aux pieds par les nations jusqu'à l'accomplissement du temps de la fin – période qui n'est pas encore terminée⁴. Tout cela est soigneusement présenté en

⁴ En 1947, lors du désengagement de la Grande-Bretagne sur la Palestine, l'ONU vota un plan de partage de la Palestine en deux États, arabe et israélite, ainsi qu'un « statut international » pour Jérusalem. Suite à la proclamation de l'Indépendance de l'État d'Israël en 1948, Ben Gourion proclama en 1949 Jérusalem comme étant la capitale d'Israël, ce que n'accepta pas la communauté internationale, fidèle au plan de partage et au statut de Jérusalem de 1947. De leur côté, les Palestiniens firent en 1988 de Jérusalem leur capitale. (cf Wikipedia)

Luc, en parfait accord avec le but de l'Esprit dans cet Évangile – de même que les deux autres omettent cela, étant tournés vers les horreurs sans précédent du futur que Luc passe sous silence.

Mais les trois Évangiles abordent la scène finale. Luc ne dit pas : « aussitôt après la tribulation » vu qu'il n'en a pas parlé, mais il se joint aux deux autres au sujet des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, quoique, comme à son habitude, en relevant l'état moral plus que les autres. Ensuite, tous trois parlent du Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Luc seul ajoute : « Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » [v.28]. Un chrétien peut-il avoir de tels préjugés qu'il ne perçoive même plus ici que les saints célestes ne sont pas en vue ? Car nous avons déjà en lui la rédemption par son sang, le pardon de nos offenses, tandis que ceux représentés ici en jouiront dans son royaume.

La présentation de Luc est de la plus grande valeur, parce qu'elle donne la vraie force de l'expression « cette génération ne passera point que tout ne soit arrivé » [v.32] parmi eux, [c'est-à-dire] la fin de la suprématie des nations sur Israël et sur Jérusalem. Le désir de limiter « cette génération » à la destruction de leur cité par les Romains est ainsi évité. De plus, à la consommation du siècle, l'Empire romain reconstitué ne s'élèvera pas contre les Juifs apostats. Ce sera plutôt un allié de l'Antichrist ou roi obstiné de Palestine, lorsque le roi du Nord, au temps de la fin, viendra contre lui comme un tourbillon, avec des chars et des cavaliers et de nombreux navires. Mais chacun de ces pouvoirs périra successivement et horriblement sous [les coups] du Seigneur des seigneurs et du Roi des rois.

Le futur (et ces versets, au-delà de tout doute, parlent de façon frappante du futur) prouve de manière encore plus conclusive, pour celui accoutumé avec les prophètes, qu'il est impossible d'interpréter les aigles comme représentant les armées romaines du passé ou, par une fantaisie encore plus enfantine, comme symbolisant l'assemblée ou les chrétiens dans le futur, avec comme résultat (encore plus offensant) que le corps mort est une figure du Seigneur de gloire.

Si Israël revendique aujourd'hui Jérusalem comme capitale et y exerce un certain pouvoir, c'est aussi encore une ville contestée par deux nations, objet de la revendication d'un arbitrage au niveau international, objet aussi de la revendication des musulmans.

Notons que cet état de choses peut encore considérablement changer, avant qu'il puisse être dit que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations » et que les « temps des nations » sont « accomplis ». (Luc 21:24). (ndt)

9) Les événements accompagnant son apparition

« Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. » (v. 30) Le Fils de l'homme apparaissant dans les cieux est, je présume, le signe de sa venue pour revendiquer ses droits sur la terre. Ce ne sont pas ici les croyants qui, avec joie, sont enlevés à la rencontre du Seigneur, mais les tribus de la terre, ou au moins du pays, se lamentant à la vue de ces signes. « Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout... » (v. 31) Ici encore, assez de lumière nous est donnée pour discerner que la venue du Seigneur est en rapport avec la terre, c'est-à-dire avec Israël (ou au moins les élus), et pas du tout pour recevoir les saints célestes afin de les associer avec lui dans la maison du Père.

Il est hors de doute que le Seigneur est vu ici venant sur les nuées des cieux avant qu'il envoie ses anges pour rassembler ses élus des quatre vents. Or nous avons une révélation positive par l'apôtre Paul (Col. 3:4) que, « quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors (*toté* ; non pas *eïta*, de plus [comme en Hébr. 12:9]) vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire ». Le moment pour cela n'est pas quand nous serons changés et ravis en haut à sa rencontre en l'air, mais quand nous serons manifestés avec lui en gloire. [En effet] les saints célestes seront déjà avec lui quand il viendra en juge comme Fils de l'homme pour exécuter le jugement, tâche qui lui est donnée comme tel (Jean 5:27). Ils ne sont pas élevés dans la gloire à ce moment, mais ils sont déjà avec lui, appelés et élus et fidèles. Ce ne sont pas les anges, car ils ne sont pas *appelés*, et il n'est pas dit d'eux qu'ils sont *fidèles*, mais *saints* (Apoc. 17:14).

Nous apprenons, d'après Apoc. 19:14, que les armées qui sont dans le ciel le suivent sur des chevaux blancs, vêtus de fin lin, qui représente les justices des saints, comme l'interprétation en est donnée juste avant [v.8], alors que les vêtements angéliques sont décrits comme étant du lin pur et éclatant (Apoc. 15:6). Les anciens, qui représentent les saints comme chefs de la sacrificature royale, sont vus en haut depuis le chap. 4 jusqu'au chap.19. Au chap. 19, ils apparaissent pour la première fois en qualité d'Épouse pour les noces de l'Agneau, puis ils l'accompagnent en tant qu'armées quand il sort des cieux pour juger et combattre en justice. Il est donc contraire à l'Écriture [de penser] que *nous* pouvons être sur la terre et le voir apparaître comme le glorieux Fils de l'homme dans les cieux venant pour juger les vivants. Au contraire, nous serons alors manifestés ensemble avec lui quand il sera manifesté en gloire.

Le Seigneur l'a déjà laissé entendre avant que Paul n'écrive 1 et 2 Thess., 1 Cor. 15 et Col. 3. Ceci dit, c'est longtemps après que Paul eut délogé pour être avec Christ que Jean 14 a été écrit, et plus longtemps

encore après Apoc. 4 à 19. Ces écritures révèlent que Christ viendra pour changer et enlever au ciel les saints célestes. Comme pour Énoch (Jude 14) et Zacharie (Zach. 14:5), elles disent que ceux-ci viendront avec lui – vérité rappelée par Paul en 1 Thess. 3:13 et 4:14. Puis, en 1 Thess. 4:15-17, Paul poursuit avec une nouvelle révélation, pour expliquer que cela s'accomplira par le moyen de sa venue *pour* eux et de sa descente du ciel avec un cri de commandement, qui les rassemblera avec lui en un clin d'œil. Clairement, les *élus* rassemblés par la suite ici, après que le Seigneur apparaisse, ne sont pas des saints célestes, mais plutôt son peuple restauré, le noyau du pieux Israël, et cela en accord avec le contexte.

10) Les élus

Beaucoup de personnes attachent une trop grande importance au rassemblement de *ses élus*. Ne soyez pas trop rapides, mes frères. Les *élus* ne représentent pas nécessairement des chrétiens. Si l'on parle d'*élus* aujourd'hui [pour parler des chrétiens], c'est bien. Mais Dieu n'avait-il pas des *élus* célestes avant qu'il y ait des chrétiens ? Et après que ceux-ci aient été pris aux cieux, n'y aura-t-il pas des élus sur la terre ? Dieu devrait-il laisser [ici-bas] une solitude et après cela parler de paix ? Serait-il empêché de montrer sa miséricorde sur la terre, parce que sa grâce souveraine nous a accordé, ainsi qu'aux saints de l'Ancien Testament, une place dans les cieux ? Il y avait des élus Gentils dans les jours des patriarches, et plus tard aussi. Prenez Job et ses amis : n'était-ce pas des hommes élus ? Melchisédec, Jéthro et d'autres, n'étaient-ils pas des élus ? Avons-nous besoin d'énumérer les élus d'Israël dans le passé ? Nous trouvons donc clairement des élus gentils aussi bien que juifs ou chrétiens. Quand nous lisons des passages qui concernent la chrétienté, les élus doivent être compris comme chrétiens ; mais si nous lisons ce qui concerne la nation juive, alors ce terme s'applique à une élection juive ; et il en est de même [respectivement] pour les nations. Nous devons être conduits par le contexte. Puisque le Seigneur parle ici simplement d'Israël, le sens ne devrait pas être ambigu [pour nous]. Quand *ses élus* sont nommés, il veut parler des élus parmi ceux décrits ici, c'est-à-dire Israël. Et ce n'est pas du tout apporter des règles arbitraires. N'est-ce pas en fait un principe très clair et nécessaire lorsqu'on expose quelque chose ?

Le Seigneur, dans tout le contexte, parle d'Israël et de ses espérances. Par conséquent, *ses élus* doivent être interprétés selon l'objet qui est en vue. Ces élus sont donc rassemblés « depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout », non pas pour le ciel, mais pour la terre. (Comparez avec És. 27, És. 65, Rom. 11:5-7, 28.)

La parabole du figuier (v.32-36)

« Mais apprenez du figuier la parabole [qu'il vous offre] ». Le figuier est le symbole bien connu d'Israël comme nation. Cela confirme ce que nous avons déjà dit. En Luc, où le Seigneur considère à la fois les Gentils et les Juifs, il emploie ce symbole, mais de manière remarquablement élargie. Il dit « le figuier et tous les arbres ». En Matthieu, il n'est question que du figuier parce qu'il n'a en vue que les Juifs ; mais Luc, qui parle des Gentils aussi bien que des Juifs, ajoute « et tous les arbres ». Comparez avec Luc 21:29.

« Mais apprenez du figuier la parabole qu'il vous offre : Quand déjà son rameau est tendre et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que cela est proche, à la porte. En vérité, je vous dis : Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées. » (v.32-34).

Remarquez cette expression *toutes ces choses* – depuis les premiers troubles jusqu'aux derniers, et le Fils de l'homme venant sur les nuées avec puissance et une grande gloire. Ici, clairement, le terme *génération* ne peut pas désigner, comme quelques-uns le disent, une simple période de 30 ans, ou la vie d'un homme. L'expression signifie, ce qui est fréquent dans l'Écriture, une période caractérisée par certains traits moraux totalement en dehors d'un bref laps de temps. C'est ainsi que ce terme *génération* est employé en particulier dans les Psaumes. Un texte sera suffisant pour prouver cela de la manière la plus convaincante. Au Psaume 12:7, nous lisons « Toi, Éternel ! tu les garderas, tu les préserveras de cette génération, à toujours ». *Cette génération* est supposée se prolonger, une génération qui n'a pas la foi, une génération obstinée qui rejette Christ. *Cette génération*, à savoir la partie incrédule des Juifs, ne passera pas que toutes ces choses n'aient pris place. Ainsi la même génération, qui a crucifié le Seigneur de gloire, doit encore se prolonger, et cela jusqu'à ce qu'il revienne dans les nuées des cieux.

Quelques-uns d'entre vous ont probablement lu, dans une revue respectable, un article de grande notoriété, qui se vante que les Juifs d'aujourd'hui sont réellement ce qu'ils étaient aux jours de notre Seigneur – une race généreuse au cœur noble (bien que ce soit une erreur !), comparée avec leurs rudes prédécesseurs aux jours de Moïse, etc. Hélas ! le jugement de l'homme... Mais quelle parole que celle qui déclare que « cette génération » ne passera pas ! C'est toujours le même peuple, orgueilleux, des propres justes, des gens qui rejettent Christ, comme ils l'ont fait alors.

Mais la grâce de Dieu fera de nouveau d'eux *une génération à venir*. Le Seigneur jugera les incrédules à la fin, s'occupant d'eux avec justice

après son immense patience, mais délivrant dans sa grâce un résidu pieux. Le Messie a de grandes choses en réserve pour Israël. Il y aura une double intervention : d'une part la masse d'entre eux comblera la coupe d'iniquité que leurs pères ont remplie ; d'autre part le résidu deviendra la semence sainte, l'Israël du jour millénaire. Quand le Seigneur dit que « cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient arrivées », il parle de la première de ces interventions.

Les jours de Noé (v.37-41)

« Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Mais, quant à ce jour-là et à l'heure, personne n'en a connaissance, pas même les anges des cieux, si ce n'est mon Père seul » (v.35-36).

La comparaison suivante (v.37-41) ne concerne pas le figuier ou autre chose tiré du monde physique. Une [nouvelle] figure est prise à partir des voies de Dieu dans l'Ancien Testament. « Mais comme ont été les jours de Noé, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Car, comme dans les jours avant le déluge on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et ils ne connurent rien, jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous, ainsi sera aussi la venue du fils de l'homme. Alors deux hommes seront au champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; deux femmes moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée » (v.37-41).

S'il s'agissait ici des saints célestes, alors Énoch [non pas Noé] aurait été un type approprié. Mais puisque le Seigneur ne parle pas des saints qui ont été enlevés mais de ceux qui sont amenés dans les eaux du jugement, il choisit justement Noé comme modèle du résidu sur la terre.

Encore une fois, au lieu d'un massacre sans discrimination ou d'une captivité telle qu'elle a été exécutée sur les Juifs par les Romains, il y a un contraste direct et clair. Il y aura une discrimination infaillible : un homme sera pris et l'autre laissé, une femme sera prise et l'autre laissée. Le Seigneur s'occupera avec un discernement parfait de chaque cas. Les Romains ne firent pas cela, ni aucune armée prenant une cité. Cela n'était pas évidemment pas nécessaire en un tel temps, et personne ne pensait ou ne prenait le temps de faire une telle distinction. La règle était de verser le sang à grande échelle, et souvent l'esclavage. Ce fut spécialement le cas quand Titus mit Jérusalem à sac. Hélas ! il en sera ainsi jusqu'à ce jour. Mais quand le Seigneur Jésus viendra pour juger les vivants, ce sera entièrement différent. L'un (homme ou femme) sera pris pour le jugement, et l'autre laissé pour la bénédiction sur la terre.

Conclusion (v.42-44)

« Veillez donc ; car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Mais sachez ceci, que si le maître de la maison eût su à quelle veille le voleur devait venir, il eût veillé, et n'eût pas laissé percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts ; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le fils de l'homme vient. » (v.42-44) Ces versets concluent la partie de la prophétie qui a trait aux Juifs. Elle avait commencé en parlant du résidu juif parce que les disciples alors étaient tels, bien que croyants. Christ les a donc pris simplement comme ils étaient, bien qu'ils devinssent par la suite chrétiens. Ils entrèrent alors dans une nouvelle relation. Ils avaient déjà foi en lui, mais, au lieu de régner et de les bénir sur la terre, un autre ordre de choses fut fondé, en relation avec son ascension au ciel. C'est pourquoi les mêmes disciples furent joints à une nouvelle forme de relation avec Dieu, de laquelle le Saint Esprit envoyé ici-bas était la puissance. Ils furent enseignés à ne pas attendre plus longtemps la restauration du royaume par le Seigneur comme étant leur espérance propre, mais au contraire, d'attendre que le Seigneur vienne [sur les nuées] les recevoir auprès de lui et les amener dans la maison du Père dans les cieux. C'est l'espérance chrétienne ; c'est ce que nous, comme eux, attendons. Le Seigneur les appelle à lui en dehors de tout ce qui est sur la terre. Ils avaient attendu le Seigneur qui devait les établir sur la terre, jusqu'au jour où le Seigneur Jésus fut élevé pour leur envoyer le Saint Esprit.

Le christianisme fut ainsi introduit, comme si un pont avait été dressé pour les laisser entrer dans un cercle entièrement nouveau. Les disciples au commencement étaient d'un côté du pont, et à la fin ils seraient de l'autre côté. Le pont s'ouvre, et la nouvelle chose, c'est-à-dire l'assemblée, apparaît de l'autre côté. C'est l'appel des chrétiens hors du monde, de ceux appelés en un seul corps, attendant que Christ vienne pour les recevoir à lui et les amener là où il se trouve [maintenant]. Le Seigneur Jésus, ayant accompli la rédemption, a tout d'abord pris place dans les cieux. Les disciples acquirent donc un caractère céleste (1 Cor. 15:48) et sont transformés spirituellement (2 Cor. 3:18). Finalement, à sa venue, le Seigneur Jésus les tirera entièrement hors de leur environnement naturel, et les rendra conformes, quant à leurs corps, à son corps glorieux. L'état de choses [en rapport avec Dieu] sur la terre, depuis la rédemption, jusqu'à ce qu'il vienne nous prendre pour être avec lui en haut, est appelé christianisme.

Nous ne nions pas que les saints d'autrefois avant que le christianisme n'intervienne, partageront la résurrection lorsqu'ils apparaîtront avec nous dans la ressemblance de Christ. Sauf qu'il y a entre-temps une énorme différence [entre eux et nous]. Depuis la croix, nous sommes amenés au salut, avec de nouvelles relations, étant unis à Christ. Le Saint Esprit

donne une puissance nouvelle et incomparablement plus grande à ceux qui sont maintenant assemblés à son nom. Il est possible qu'Abraham, Isaac et Jacob aient été plus fidèles que beaucoup, peut-être que la plupart d'entre nous. Nous ne pouvons pas lever la tête, mais nous nous glorifions en Dieu et dans ce que Christ nous a donné. Il a apporté « la grâce et la vérité », ce qui rend notre infidélité d'autant plus manifeste, car plus les privilèges du chrétien sont grands, plus notre infidélité est mesurée avec rigueur. Mais « l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » [Rom. 5:5].

Le fait que l'expression « le Fils de l'homme » soit ici évitée, pour n'être reprise que dans la troisième section [c'est-à-dire à partir de Matt. 25:31], où les nations sont passées en revue, est très frappant. Nous montrerons dans la partie suivante que l'addition du sous-titre *La profession chrétienne*, dans la KJV² (Matt. 25:13), est erronée. En Daniel 7, nous voyons que ce titre est utilisé quand le Seigneur vient s'occuper des puissances gentiles (la dernière en particulier) pour la délivrance du peuple juif et sa domination universelle sur tous les peuples et les langues.

Cette expression est en relation avec sa venue pour la terre, mais ne touche pas à sa gloire céleste ni à notre association avec lui dans la gloire. D'où le besoin d'une partie intermédiaire dans ce discours, [concernant la profession chrétienne,] où le Seigneur a communiqué à ceux auxquels il s'adressait autant de choses qu'ils pouvaient entendre, laissant le reste au Saint Esprit, une fois envoyé des cieux, qui les conduirait dans toute la vérité. Or c'est là qu'interviennent des manquements parmi les vrais saints, quant à la foi et à l'espérance, spécialement quand ils s'appuient sur ce frêle roseau de la tradition humaine, contre laquelle le Seigneur dirigeait ses flèches les plus acérées.

2 – La profession chrétienne (Matthieu 24:45-25:30)

Introduction

À partir de là, le Seigneur commence à dévoiler un nouvel ordre de choses, dans lequel les disciples étaient sur le point d'entrer. Évidemment, c'était le moment convenable. Le Seigneur avait commencé avec eux dans la position où ils se trouvaient [alors]. Et il les conduit maintenant vers ce nouvel ordre de choses où ils seraient introduits, avec de nouvelles relations avec Christ, mort et ressuscité, quand une nouvelle puissance leur serait donnée par le Saint Esprit. Comme preuve de cela, regardez comment le Seigneur évite toute allusion à la Judée et toute référence au temple, aux prophètes et au sabbat.

Le Seigneur s'étend maintenant en paraboles de nature générale et exhaustive, qui pourraient être vraies aussi bien de Tombouctou que de Jérusalem – peu importe où. Elles ont trait à la chrétienté. Ce que Christ mort et ressuscité a établi par l'envoi de l'Esprit ici-bas n'est pas de même nature que d'étroits systèmes humains, ou de même nature que leurs larges associations mondaines. Le christianisme ne met pas de limite, si ce n'est le péché. C'est l'expression pratique de Christ, non seulement en grâce et en vérité, mais aussi dans la pratique qui en résulte. Le Seigneur marque de façon définitive cette entrée dans des principes plus vastes, de nature morale, qui englobent tous les disciples chrétiens, où qu'ils puissent être dans ce monde, et en quelque époque que ce soit jusqu'à ce qu'il vienne. Nous trouvons ainsi trois paraboles caractéristiques.

Première parabole : l'esclave fidèle, ou méchant (v.45-51)

La première parabole concerne l'esclave fidèle et prudent, en contraste avec l'esclave méchant. Le sujet a trait au service fidèle dans la maison, le devoir du plus grand et le devoir du plus petit. Il ne s'agit pas, comme dans la parabole des talents, de l'excellence de l'activité, avec la variété des dons de chacun de ceux qui trafiquent avec les biens que le Seigneur leur a donnés (Matt. 25). La forme est très frappante. Nous avons ici, vue comme un tout, une profession extérieure [de Christ] se terminant très différemment [selon le cas], et cela en relation avec le Seigneur, non pas avec Israël comme auparavant.

« Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous

ses biens. Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents. » (Matt. 24:45-51)

C'était différent avec la nation [d'Israël]. Dans le judaïsme, il y avait une masse énorme [de personnes] incrédules dans les temps précédents, tombée dans l'idolâtrie et toutes sortes de méchancetés, et par conséquent persécutant leurs frères fidèles. Mais une des marques caractéristiques du christianisme, c'est que tous professent Christ, qu'ils soient vrais ou faux. Par conséquent, ils sont présents ici, de façon marquée, comme un tout. Le Seigneur, dans cette parabole, dit que le serviteur fidèle et prudent sera établi sur tous ses biens. Bienheureux est cet esclave-là, que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. C'est la responsabilité de tous dans la maison. Ensuite il poursuit : « Mais si ce méchant esclave-là », etc. Les deux sont joints de manière surprenante. Et de quoi sa ruine dépend-elle ? « Dans son cœur », le méchant esclave dit : « Mon maître tarde à venir ». Sa venue n'est pas une simple pensée : les hommes aiment à avoir leurs propres opinions, et aucune n'est meilleure pour eux [que la leur]. Mais ici, cela a trait à une chose profonde et réelle : l'indifférence de cœur quant au retour du Maître. Le méchant esclave dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir ». Il croit ce qu'il aime, et ce qu'il aimerait, c'est que le Seigneur retarde sa venue.

1) L'effet d'un mauvais enseignement quant au salut

Il est très affligeant de voir que le Seigneur traite la mise de côté de son retour comme conduisant à des présuppositions à l'intérieur [dans le cœur] et de la laxité à l'extérieur [dans la conduite]. Ce méchant esclave, quand il dit dans son cœur (car c'est ce qui se passe) « Mon maître tarde à venir », commence aussi à battre ses compagnons esclaves et à manger et boire avec les ivrognes. Quel contraste avec Christ, et quel déni pratique de son Nom ! Cela ramène le professant dans le monde, dans une oppression vaniteuse et dans une intimité avouée avec les infidèles et les immoraux. C'est pourquoi, quand le Seigneur vient, il est désigné pour avoir part avec les hypocrites. Le Seigneur ne le traite pas comme un Juif ou un Grec, mais selon sa responsabilité.

Combien cela est différent avec le serviteur fidèle et prudent ! Il attend le Seigneur et languit après lui, parce qu'il aime celui qui l'a aimé (nous a aimés) en premier. Ainsi l'attente de Christ est entièrement distincte de la prophétie. On peut être grandement versé dans la parole prophétique et manquer complètement d'espérance. On peut avoir un cœur rempli d'espérance et être en même temps peu familier avec la prophétie. Personne

ne peut dénigrer les avertissements solennels annonçant ce qui va s'abattre sur le monde. Mais, après avoir cru en Christ pour la vie et la rédemption, avec le culte, le service et la marche, le chrétien a besoin d'attendre des cieux le Fils de Dieu. C'est ce à quoi il est appelé. Si vous aimez quelqu'un, vous avez plaisir avec lui. L'absence de cette personne est une épreuve pour vous. Il peut y avoir les plus sages motifs pour tarder, mais le retard de cette personne exerce votre patience, et l'espérance du retour proche de celui que vous aimez est la plus grande joie de votre cœur.

Le Seigneur communique de tels sentiments en rapport avec lui-même, et les affermit. C'est l'espérance propre du chrétien – non pas le royaume, mais Christ. Qu'elle ne soit pas masquée par l'influence de notions prophétiques ! Il y a pourtant dans le cœur de tous les vrais chrétiens le désir sincère de la venue de Christ. Mais quand l'âme n'est pas en paix par le moyen d'un évangile complet, elle est effrayée. Ceux qui leur présentent un évangile incertain sont responsables de cela. En maintenant ainsi les âmes dans la terreur, ils portent un immense préjudice à la grâce de Dieu. Nous ne parlons pas de ceux qui falsifient Christ ou son œuvre, mais de ceux qui les prêchent de manière partielle et craignent de mettre en avant la pleine valeur du sacrifice de Christ en parfaite délivrance, délivrance que sa mort et sa résurrection ont opéré pour le croyant. Le résultat de ce défaut d'enseignement, c'est que des chrétiens sont sujets à s'alarmer au lieu de se réjouir à l'espérance de la venue imminente de Christ.

De tels chrétiens ne comprennent pas que l'acceptation de Christ [auprès de Dieu] est la même que leur propre acceptation comme chrétien. Ils n'ont pas appris la vérité que le Seigneur, par sa mort, a non seulement effacé leurs péchés, mais que leur nature pécheresse a été entièrement condamnée, pour qu'ils marchent désormais par l'Esprit, et que cela se poursuivra par la parfaite conformité à l'image de Christ, en résurrection, à sa venue (Rom. 8:1-4, 11, 29).

Qui peut surestimer ce que Christ a fait pour le croyant ? Si vous demeurez sur la base de la rédemption, toutes les difficultés en relation avec Dieu disparaissent. Il ne reste plus rien [à régler], sinon le besoin quotidien de jugement de soi pour chaque manquement, le devoir de servir le Seigneur maintenant, et de se réjouir d'être [bientôt] avec lui et de le voir alors, mais aussi de l'adorer dès maintenant et pour toujours, par grâce. Il a tout fait pour chacun de nous, pour nous amener à Dieu, nous tirant de tout mal. Comment le croyant ne pourrait-il pas se réjouir en cela, et en lui ? C'est pourquoi tous les chrétiens, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, sont appelés à avoir de la joie et à se réjouir, bien que beaucoup soient affaiblis et malheureux, à la perspective de sa venue [à cause d'un enseignement improprie].

2) Les mauvaises interprétations prophétiques

Malgré toutes ces notions imparfaites, il est certain que tous les chrétiens aiment Christ et, en principe, l'attendent aussi. Affirmer cela pourra ne pas plaire à quelques-uns de nos amis prémillénaristes⁵, mais assurément cette espérance est la part du cœur de chaque chrétien. Auriez-vous sur ce point des doutes au sujet de S. Rutherford ou du défunt S. Waldegrave ? Eh bien le système de ce dernier, dans son *Modern Millenarism*, est profondément antiscrituraire. Car il croit que la première résurrection règne [actuellement] et que nous sommes maintenant dans le petit intervalle de temps avant que Christ siège sur le grand trône blanc ! et ce qui constitue pour lui sa venue, c'est quand les cieux et la terre s'en seront allés !

Il y a de fausses vues prophétiques qui entravent [l'espérance de son retour], mais puisque la nouvelle nature est tournée vers Christ, elle languit après le moment où nous serons pour toujours avec le Seigneur. Attendre Christ suppose attendre sa venue. Mais quand on la formule en des termes précis et des propositions logiques, il peut facilement en résulter un grand dommage. [Par ailleurs,] si le but est de prouver que beaucoup de chrétiens n'ont pas à cœur sa venue, de nombreuses raisons semblent contribuer à cela. Mais si, d'un autre côté, vous avez la foi simple d'un enfant, Dieu vous donnera suffisamment de preuves que ceux qui sont du Christ, malgré les obstacles, regardent à sa venue et languissent après elle.

Puissent les enfants de Dieu être au clair au sujet de ces nuées de vapeurs nocives et malsaines qui constamment s'élèvent entre le Seigneur et eux ! Qu'ils puissent chérir dans leurs âmes l'espérance qu'il leur a laissée ! Si vous introduisez le millénium avant cela, il est difficile de voir clairement la venue de Christ : il agit comme un voile qui rend sans intérêt l'espérance de ce jour. Il peut ne pas détruire l'espérance, mais il ne peut qu'[amener à] regarder à sa venue d'une manière imparfaite. Si vous introduisez en premier lieu une grande tribulation, cela rabaisse la perspective et affaiblit grandement l'espérance. Cela nous occupe des maux quand ils surgissent, produit un effet déprimant, et remplit le cœur du trouble judiciaire [qui aura lieu] et des désolations qui y seront associées. Ce sont les erreurs des théoriciens. L'un place une fausse attente entre vous et la venue du Seigneur, stimulant une excitation rêveuse en attendant ce jour. L'autre produit une sorte de cauchemar spirituel, un sentiment oppressant à la pensée que l'assemblée doit traverser cette affreuse tribulation.

⁵ - Ce terme est généralement employé pour parler de ceux qui attendent la venue du Seigneur *avant* le millénium. Ici, il est employé en rapport avec un enseignement erroné particulier, décrit par W. Kelly dans le paragraphe suivant. (ndt)

Soyez assurés, mes frères, que l'Écriture nous délivre à la fois de ces rêves et de ces cauchemars. Elles donnent titre au croyant à attendre Christ aussi simplement qu'un enfant, étant parfaitement assuré que la Parole de Dieu est vraie et que notre espérance est bénie. [Certes,] il doit y avoir un royaume de Dieu glorieux, mais le Seigneur Jésus l'apportera lors de sa venue *sur la terre*. Assurément la grande tribulation viendra, mais pas pour le chrétien. Quand il s'agit du Juif, nous pouvons bien comprendre qu'il devra la traverser. Car pourquoi la plus grande tribulation viendra-t-elle sur lui ? – À cause de l'idolâtrie, de l'adoration de la Bête et de l'Antichrist ! Ce sera pour lui une rétribution morale avec laquelle le chrétien n'a rien à faire directement. Le trouble annoncé tombera sur les nations apostates et sur les Juifs. Ceux qui devaient être les témoins de Jéhovah (l'Éternel) et de son Christ tomberont à la fin dans le terrible piège [qui consistera] à reconnaître l'abomination qui sera placée dans le sanctuaire de Dieu.

Quelle relation y a-t-il entre cela et le chrétien, qui porte ses regards [au ciel] vers Christ ? La prophétie de notre Seigneur béni, [que nous examinons,] élimine toute allusion particulière à Israël. Sa venue [sur la terre] sera pour le jugement solennel de tous ceux qui pervertissent la grâce et donnent satisfaction à l'injustice, et ils recevront une sentence d'autant plus sévère que l'évangile révèle Dieu parfaitement, en lumière et en amour, ce dont ils abusent par une licence charnelle. À ce sujet, les Pères ont enseigné la fausseté et l'impureté. Or l'Écriture enseigne le chrétien à attendre Christ comme son espérance véritable, la plus chère, mais à attendre aussi son apparition et son royaume, lorsque l'erreur sera redressée, la justice sera récompensée, et le mal sera terrassé pour toujours, à son honneur et à sa gloire. Oui, nous aimons son apparition et son royaume, royaume où l'orgueil sera abaissé, et le faible en esprit héritera de la terre, royaume où Satan sera mis de côté par le Seigneur exalté publiquement, sans rival ni ennemi. C'est une espérance bienheureuse, mais nous avons une espérance meilleure et plus élevée, celle d'être avec lui là où il est, pour que nous voyions la gloire que le Père lui a donnée, parce qu'il l'a aimé avant la fondation du monde [Jean 17:24].

Seconde parabole : les dix vierges (25:1-13)

1) Une parabole pour les chrétiens uniquement

Ensuite vient la parabole des dix vierges. Il est [encore une fois] nécessaire d'ôter de l'esprit du chrétien la pensée que la première partie de ce discours [24:1-44] le concerne : une telle notion pervertit entièrement sa compréhension. Au contraire, comme nous l'avons vu, elle présente clairement le peuple juif.

Ici, nous avons une similitude du royaume des cieux futur : « Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux. Et cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous-mêmes. Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée. Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : je ne vous connais pas. Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » (Matt. 25:1-13)

De nos jours, il y a une autre erreur opposée, une erreur qui consiste à soustraire au chrétien l'application de la parabole des vierges [pour l'appliquer aux Juifs]. Nous pouvons affirmer, au contraire, qu'elle n'a rien à faire avec le résidu juif. Ceux-ci n'avaient pas été appelés à sortir pour recevoir le royaume et, par conséquent, ne pouvaient pas avoir d'huile dans leurs lampes ; et, à la fin, ils ne sont pas exposés à la tentation de dormir. Les Juifs doivent *demeurer* là où ils sont, et sinon, ils devront *fuir* pour échapper à la mort parce qu'ils refuseront l'idolâtrie. Ceux qui survivront [et seront donc en mesure de voir] l'apparition du Seigneur et leur propre délivrance recevront simplement le Saint Esprit [venant sur eux], après l'apparition du Seigneur. Tout cela est en contraste avec la position chrétienne. Toutefois [entre-temps,] plusieurs de ceux qui ont été des disciples juifs devinrent [par la foi] chrétiens, dans le vrai sens du terme – terme que Pierre utilise dans sa Première Épître, et Luc dans les Actes [1 Pierre 4:16 ; Actes 11:26, 26:28].

2) Rendre témoignage à Christ, l'Époux et non le Juge

Dans la parabole, donc, le Seigneur montre que le royaume des cieux est semblable à dix vierges. Elles sortent toutes pour rendre témoignage à Christ : leurs lampes devaient apporter la lumière. Elles devaient briller comme des luminaires dans ce monde. Chaque vierge, sa lampe à la main, sort pour rencontrer l'Époux.

Or cela est caractéristique du chrétien. L'Israélite ne s'est pas séparé du monde, à la tête duquel il se trouvait. Le chrétien, quant à lui, *sort* à la rencontre de Christ qui est monté au ciel. S'il était [auparavant] Juif, il lais-

sait derrière lui ses anciennes associations et espérances. Et s'il était [auparavant] la personne la plus élevée ou de la plus humble condition dans le monde gentil, il abandonnait son ancienne obscurité et son ancienne grandeur. Le chrétien oublie volontairement tout ce qui est du monde. Il est appelé hors de tout piège qui pourrait arrêter ou attirer le cœur de l'homme. Il a trouvé en Christ un objet nouveau qui captive toutes ses affections – Christ, dans une joie et une bénédiction célestes !

Ce n'est pas le Juge venant pour s'occuper du méchant. Quand la parabole exprime le fait que le chrétien sort à la rencontre de l'Époux, cela suscite-t-il en lui une image de terreur ? Il sait bien que ce même Jésus, qui est l'Époux, sera aussi le Juge. Il sait bien que Jésus terrassera tous ceux qui s'opposeront à lui. Mais il n'est pas Époux et Juge pour les mêmes personnes, et il ne le sera pas exactement au même moment. Quelle serait la signification d'une telle confusion ? Le Seigneur introduit ici à propos cette figure lumineuse de l'Époux aux chrétiens qui l'attendent.

3) *Sortir du monde et de l'ancien ordre de choses*

Il y a aussi d'autres éléments importants. On trouve dans cette parabole des personnes véridiques et des personnes hypocrites. Elles ne sont pas présentées comme étant les mêmes personnes, et par conséquent la pensée de l'épouse⁶ n'est pas le but exprimé ici. Quand nous parlons des chrétiens (des vierges), vrais ou de nom, nous ne dirigeons pas nos pensées sur l'unité, nous pensons à des individus. Christ était occupé de nous entretenir de profession, et il introduit ainsi des vierges folles comme aussi des vierges prudentes. Il considère par conséquent des chrétiens professant [individuellement] le nom de Christ, en vérité ou fausseté, et non pas l'Église, Épouse de l'Agneau. Les chrétiens sont ici caractérisés par le fait qu'ils laissent toutes leurs attaches sur la terre pour aller à la rencontre de l'Époux. Même le Juif, attaché comme il l'était à son ancienne religion (et il avait une religion qui pouvait se vanter d'avoir une bien plus haute ancienneté que les autres), quand il devenait chrétien, laissait tout pour aller après Christ, comme nous lisons en Hébreux 13:13 « portant son opprobre ». Ici vous avez le même grand principe. Comme le chrétien, même s'il était auparavant Juif, était appelé à laisser derrière l'ancien ordre de choses, ainsi les vierges sortent pour rencontrer l'Époux.

⁶-C'est un fait étrange, cependant, que deux onciaux (D, X), huit cursives, plusieurs anciennes versions, dont l'*Itala* et la *Vulgate*, et des Pères grecs et latins soutiennent cette addition, représentant les dix vierges sortant à la rencontre « de l'époux et de l'épouse ». C'est évidemment une simple apparence. Si l'épouse avait été nommée, cela nous aurait détourné de la parfaite adéquation de la parabole. Et cela aurait introduit la confusion, puisque les chrétiens véridiques ou de nom sont représentés par les dix vierges qui vont à la rencontre du Seigneur.

4) *L'huile dans les vaisseaux*

Cinq d'entre elles étaient prudentes et cinq folles. Celles qui étaient folles prirent leurs lampes, mais ne prirent pas d'huile avec elles. Les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. Le résidu juif à la fin de cet âge aura-t-il de l'huile dans ses vaisseaux ? Ils n'auront une telle onction que quand le Seigneur Jésus viendra et répandra l'Esprit sur eux. Car il est bien connu que l'huile représente symboliquement la puissance du Saint Esprit. Ce n'est pas seulement le lavage par l'Esprit, bien que vital : sans aucun doute, le résidu juif aura cela. Ils seront purifiés dans leur cœur par la Parole. Les disciples juifs qui seront présents à la fin de cet âge ne recevront pas l'onction du Saint Esprit avant que le Seigneur vienne. Ils attendent ce jour. Ce n'est que quand le royaume sera arrivé que la puissance du Saint Esprit sera sur eux. Une fois convertis, ils le recevront, disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Ils passeront alors par un sérieux processus intérieur : quand ils verront le Seigneur Jésus, comme cela nous est dit, « ils se lamenteront sur lui, comme on se lamente sur un fils unique (Zach. 12:10). Une source sera ouverte dans Jérusalem pour le péché et pour l'impureté, mais la puissance du Saint Esprit ne sera donnée qu'après qu'ils auront vu le Seigneur. Là est la différence avec le *chrétien*, qui lui reçoit l'huile ou l'onction du Saint Esprit, alors que le Seigneur est en haut, invisible à ses yeux ; le résidu juif le recevra lorsque le Seigneur reviendra [sur la terre].

5) *Sortir à la rencontre de l'Époux*

De plus, avec les Juifs, il n'existe aucune époque où une classe de personnes sort à la rencontre de l'Époux, comme nous le voyons avec les vierges. Les disciples juifs [futurs] ne disparaîtront pas de Jérusalem jusqu'à ce que l'idole soit dressée, et que la grande tribulation soit imminente. Alors ils fuiront la puissance de l'ennemi et les terribles conséquences permises par Dieu. Ce sera une fuite [pour échapper] au fléau qui débordera, en rétribution et en jugement à cause de l'iniquité du peuple. Ce n'est pas sortir pour aller rencontrer l'Époux, dans une espérance remplie de joie, comme ici.

Le chrétien a un autre chemin et une autre espérance. Que ce soit le jour ou la nuit, le chrétien *sort* à la rencontre de l'Époux. Et quelle est l'espérance originelle du chrétien ? – C'est notre but, et notre appel révélé dans les cieux, des cieux, et pour les cieux. Et ce but, c'est Christ, celui dont la grâce a été manifestée, et dont nous attendons la venue. C'est pourquoi le chrétien sort à *sa rencontre*. Il n'en est pas ainsi du résidu juif : il attend plutôt de voir le Seigneur venant le délivrer en terrassant ses ennemis. De même que Christ a été élevé, ainsi le chrétien attend d'être enlevé *hors du monde*. Le saint juif attend le Seigneur venant comme juge *dans le monde* – ce qui [du reste] est aussi notre attente ultérieure. Mais la para-

bole parle ici uniquement du chrétien et en aucune manière du résidu juif. Nous verrons d'autres preuves de cela.

6) *Les vierges prudentes et les vierges folles*

Il est donc dit que les vierges prudentes prirent de l'huile avec leurs vaisseaux, mais que les folles ne prirent pas d'huile. Cela contredit une autre erreur. Plusieurs ont supposé que les vierges folles représentaient les chrétiens non prémillénaristes. Cela donne une raison, non valable, pour revoir ces notions de prophétie. Or il est entièrement vrai que ceux qui attendent la venue du Seigneur avant qu'il règne sont justes dans leur jugement, alors que ceux qui placent le millénium avant la venue du Seigneur sont totalement dans l'erreur. Mais comment peut-on sympathiser avec ceux qui accusent ces chrétiens [non prémillénaristes] de légèreté, comme n'ayant pas été enseignés comme vous et moi ? Ce sont des illusions par lesquelles ces accusateurs se flattent eux-mêmes, et ce sont des manifestations vides qui portent la marque de la secte ou de l'école à laquelle ils appartiennent. Les meilleures bénédictions que nous avons sont celles que Dieu accorde à ses enfants, au corps de Christ – en d'autres termes à *tous ceux* en qui habite le Saint Esprit, qui lui-même s'en tient à Christ et à la rédemption. Ce sont les personnes appelées ici prudentes. Le Saint Esprit est la source divine pour soutenir leur témoignage, pour leur donner la puissance divine permettant de comprendre la Parole de Dieu, et pour leur communion avec le Père et le Fils.

Les vierges folles n'ont jamais eu d'huile dans leurs vaisseaux. Certains demandent comment donc elles ont pu allumer leurs lampes. La réponse est facile. Elles ont pu allumer leur lampe, il n'y a aucun mystère là-dessus. Les vierges folles n'étaient pas de réels chrétiens. Le plus faible chrétien comme le plus fort a de l'huile. L'apôtre Jean dit cela non pas des pères et des jeunes gens mais des bébés, des petits enfants. Il dit aux plus faibles qu'ils ont l'onction de la part du Saint. Ainsi, ceux qui n'ont pas d'huile ne peuvent être des chrétiens, dans le sens réel, plein et divin de ce terme. En conséquence, il s'agit d'un plus grand mal que simplement penser que le millénium se place avant ou après la seconde venue de Christ. Le cœur est étranger à la grâce du Seigneur – chose bien plus importante que des notions correctes au sujet de la parole de la prophétie.

Si vous avez Christ, si vous connaissez le sang d'aspersion, et si vous vous reposez sur un Sauveur crucifié et ressuscité, vous avez assurément de l'huile dans vos vaisseaux. Vous n'êtes pas une de ces vierges folles. Leur folie consistait en un manque beaucoup plus profond qu'un schéma de pensées prophétique vrai ou faux. Les vierges folles vivaient une vie de légèreté religieuse, non pas nécessairement hypocrite, mais d'aveuglement, ignorant Dieu et sa grâce. Par conséquent, n'ayant pas

l'Esprit de Christ, elles n'étaient pas des siens. Les vierges folles n'avaient pas l'Esprit en elles. Le Seigneur pense ainsi et agit avec elles en conséquence.

Nous pensons souvent aux premiers chrétiens, avec leurs nombreux avantages. Nous constatons que beaucoup d'écritures s'appliquent pleinement à eux et que, quant à nous, nous ne pouvons en retenir que le principe. Mais notre attention est attirée ici par le fait qu'il y a d'autres écritures qui s'appliquent plus particulièrement à nous *aujourd'hui*. Il y a ainsi ce que nous pourrions appeler *une divine compensation*. Nous ne pouvons retenir que l'esprit général de ce qui était dit aux Corinthiens. Par exemple, il y avait le don des langues et d'autres pouvoirs miraculeux parmi eux. Il est clair que nous n'en avons plus. Hélas ! À chaque fois qu'il y a des prétentions maintenant à des dons-signes, leur fausseté, ou pire, est bientôt rendue manifeste.

Le fait est que Dieu, pour les plus sages raisons, n'a pas trouvé bon de maintenir ces pouvoirs miraculeux. La condition présente de l'église fait que c'est pour Dieu une impossibilité morale d'accorder maintenant ces vertus extraordinaires. Car si le Seigneur les restaurait aujourd'hui, nous pourrions dire : Où ? Et beaucoup de gens commenceraient par [les vouloir pour] eux-mêmes. Si le Seigneur conférait des dons aux sectes variées de la chrétienté, ce serait mettre son sceau d'approbation sur ce que sa Parole déclare comme étant mauvais. Comment pourrait-il se contredire lui-même ? Comment pourrait-il ainsi approuver les multiples fragments de sa maison, ou porter honneur à son état de ruine ? Même n'ayant pas tout cela, nous sommes toujours prompts à être satisfaits de nous-mêmes. Nous sommes trop enclins à avoir une pensée plus haute de nous-mêmes que nous le devons, et le Seigneur ne nous aidera pas à cela.

Le Saint Esprit, cependant, a maintenu ce qui était infiniment meilleur : il continue à dispenser tout ce qui est dû à Christ, et à faire du bien à l'âme dans chaque vrai besoin. Il n'a rien abandonné de ce qui est nécessaire à l'édification. Il donne encore joie et paix en croyant. Maintenant comme autrefois, il place cette puissance *intérieure* dans l'église, mais auparavant, il l'ornait d'une marque brillante devant le monde. Ceux qui regardent à la restauration de ces puissances ne comprennent pas ce qui convient à notre état de chute et de ruine. Il est moralement très important pour le chrétien de connaître ce que l'église était au commencement et ce qu'elle est maintenant, et de mener deuil devant Dieu à [la vue de] cette différence. Quelle sympathie avoir avec le chrétien qui ne mène pas deuil sur l'état de l'église ? Il est bon de se réjouir dans le Seigneur, mais nous devons être humiliés quant à nous-mêmes et à l'église. Et ne devrions-nous pas, pour l'honneur du Seigneur, sentir profondément sa condition actuelle de ruine ?

7) *L'assoupissement général et le cri au milieu de la nuit*

Dans cette parabole, vous remarquerez que le Seigneur souligne la faillite par rapport à l'appel initial. « Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent ». Quel état de déclin, résultat de l'oubli du retour du Seigneur ! C'était une insensibilité générale et totale vis-à-vis de l'espérance. Dans leur sommeil [spirituel], elles allaient joyeusement dormir ici et là pour se reposer. Il n'était plus vrai qu'elles sortaient à la rencontre de l'Époux. Et les vierges prudentes, qui avaient de l'huile dans leurs vaisseaux, dormaient tout autant que les folles qui n'en avaient pas.

Mais remarquez aussi une autre chose. Nous sommes au milieu de la nuit, et un cri se fait entendre : « Voici l'époux ; sortez à sa rencontre ». Cela a-t-il déjà été réalisé ? Dans une certaine mesure, oui, ou plutôt cela se réalise actuellement. C'est un cri poussé par la grâce divine. Aucun signe n'apparaît, aucun avertissement extérieur, aucune réalisation d'une prophétie accomplie, comme pour le résidu juif au chapitre 24. Dieu travaille en nous de manière invisible par sa Parole et par son Esprit. Le Seigneur s'interpose pour rompre la longue condition léthargique de la chrétienté, et cela, non seulement pour les vierges sages, mais aussi pour les folles.

N'y eut-il pas des époques où des hommes ont été marqués par la crainte que le jour du jugement allait arriver, lorsqu'ils cédaient à une panique fiévreuse au cri que « la fin du monde » était imminente ? En l'an 600, ils étaient certains qu'il allait arriver. Mais le temps passa, et la fin du monde n'arriva pas. Puis ils s'endormirent à nouveau. En l'an 1000 ([on pensait que] 1000 était certainement un nombre fatal !), il y eut une alerte plus grande encore dans toute la chrétienté occidentale. Le clergé saisit l'occasion et obtint des nobles et du peuple qu'ils leur donnent leur or, leurs la-bours, leurs terres et leurs possessions, pour construire de grandes cathédrales et des maisons religieuses, dont plusieurs existent encore à ce jour, comme nous le savons bien. Cette crainte s'estompa, et la fin du monde ne vint pas. Alors suivit, en effet, un long et profond sommeil.

Ensuite, il y eut des réveils partiels à différentes époques, mais ils eurent le même caractère. Dans une période de grande rébellion, quand les Puritains obtinrent le pouvoir en Angleterre, il y eut une agitation momentanée dans le pays. Des hommes forts se levèrent et tentèrent d'instaurer une Cinquième monarchie, ou un pouvoir temporel dans le monde au nom du Seigneur Jésus. Des mouvements semblables à celui-ci prirent place à plusieurs époques. Mais quand trouvons-nous le fait de sortir pour aller à la rencontre de l'Époux ? Il n'y eut pas même la ressemblance de cela.

Dans les temps passés il y eut donc des alertes, parfois au plus haut degré. Ce fait est représenté dans les hymnes et la liturgie médiévale par le *Dies Iræ*, expression extrême de la terreur catholique. Tel était le senti-

ment au Moyen Âge. Depuis lors, des protestants fanatiques ont tenté de prendre le pouvoir en mains. Mais cela impliquait qu'en ce temps ils saisissent la terre, et non pas qu'ils quittent tout pour aller à la rencontre de Christ.

Le fait capital, c'est que deux caractéristiques spirituelles, distinctes des points de vue anciens, médiévaux ou modernes, permettent de distinguer la vérité de l'erreur quant au sujet qui nous occupe. [1] Ne devrions-nous pas être humiliés du mal qui a été commis dans la chrétienté ? [2] Ne devrions-nous pas en pratique nous déterminer selon ce qu'a été la volonté du Seigneur dès le commencement ? Puisque le Seigneur, au début, a appelé tous les chrétiens à sortir à sa rencontre, ils devraient toujours chérir cela comme étant leur appel et la joie de leur cœur. Et la conséquence d'un renouveau dans leur espérance de rencontrer le Seigneur est la reprise de leur position initiale en sortant à la rencontre de l'Époux. Si des croyants attendent le retour du Seigneur jour après jour, comment peuvent-ils honnêtement persévérer dans ce qu'ils savent être faux et antiscrituraire ? Ainsi, quand le cœur et la conscience sont sincères avec lui, l'effet pratique est immédiat et immense. Comparez avec Luc 12:35-37 pour ce qui concerne l'attitude morale convenante.

8) Trop tard pour un réel renouveau

Surprises, les vierges folles viennent vers les vierges prudentes disant : « Donnez-nous de votre huile ». Mais c'est au-delà de ce qu'un chrétien peut faire. Et les vierges prudentes leur répondirent : « Allez... et achetez-en pour vous-mêmes ». Il y en a Un qui vend, mais librement, sans argent et sans prix [És. 55:11] ; acheter même auprès d'un apôtre serait fatal. Le cri était lancé pour faire revivre l'espérance. Il avait aussi l'effet de ramener à l'attitude originelle (la seule juste) des saints à l'égard de Christ. Il suffisait juste de séparer les prudentes des folles, celles-là seules étant prêtes à agir convenablement. C'était trop tard pour les vierges folles : Qui, sinon un seul, aurait pu leur donner ce qu'elles n'avaient pas ?

Quelle est la signification de toute l'agitation récente ? – Ce sont des gens zélés pour les formes religieuses, mais qui ne connaissent pas réellement ce qu'est le christianisme. Ils ressemblent aux vierges folles à la recherche d'huile, cherchant partout pour avoir ce qu'ils n'ont pas, la seule chose nécessaire, et allant par tous les chemins sauf le bon. Il n'y a qu'un seul moyen de se procurer de l'huile : ce ne peut être que par Christ, sans argent et sans prix. Je me souviens du temps où des hommes portant le nom de ministres du Seigneur passaient leur temps à pêcher, à chasser, à tuer et à danser. Des hommes d'église se joignirent à eux sans honte dans ces plaisirs mondains. On entend rarement parler de telles choses maintenant : [l'école] d'Oxford, avec ses illusions, en a changé la forme. Mais la même classe d'hommes paraissent très modestes de nos jours :

ils sont en général partout occupés de religion. Pensez-vous qu'ils soient meilleurs que les hommes qui pratiquaient autrefois la chasse et la danse ? Ils sont grandement zélés, mais est-ce selon la connaissance [Rom. 10:2] ? Est-ce Christ ? N'est-ce pas [plutôt] ce qu'eux appellent l'église, mais sans Christ ? Les formes trompent considérablement.

Tous les artifices ou expédients à la mode dans les affaires de religion peuvent-ils changer l'état du peuple ou susciter un réel renouveau ? Les décorations des monuments ecclésiastiques, les vêtements fantastiques du clergé, les attraites modernes pour la musique d'église, les processions et les expositions montrent simplement que les vierges folles sont à l'œuvre. Elles ne sont pas dans l'état correct pour rencontrer le Seigneur et pour sentir elles-mêmes cela. Elles sont troublées par une rumeur et elles ne savent pas laquelle. La conséquence de ce cri au milieu de la nuit, c'est qu'une double activité est en cours. Car le Seigneur attend ceux qui le connaissent et qui sont prêts, par sa grâce, pour rencontrer l'Époux. Les autres, bien qu'indirectement, sont pourtant pleins d'énergie, mais ils sont interpellés à leur manière par le cri, et ses effets ne dépassent pas la nature et la terre.

Ignorant entièrement la grâce de Dieu, les hommes tentent d'y pourvoir par ce qu'ils appellent « sérieux ». Mais ils ne savent pas qu'ils sont loin de Dieu, véritablement morts dans leurs fautes et dans leurs péchés : leur confiance superstitieuse, qui se repose dans des formes religieuses telles que la régénération baptismale, les aveugle. Ainsi ils pensent ou espèrent que par leur sérieux ils pourront d'une manière ou d'une autre être trouvés justes à la fin. Quelle illusion sans espoir ! Si vous leur demandez si leurs péchés sont effacés et s'ils sont sauvés par grâce, ils prennent cela pour de la présomption. Ils ignorent autant la vraie puissance et le privilège de la rédemption que les païens et les Juifs. Ils n'ont aucune certitude enseignée de l'Esprit, que le Fils de l'homme est venu ici-bas pour sauver ceux qui étaient perdus. Ils ont perdu tout intérêt quant au salut présent. Ni la grâce ni la vérité ne tolère toute cette autosuffisance, ce remue-ménage et ce vain spectacle religieux. Comme pécheurs, nous avons besoin d'un Sauveur et d'un salut divin. Comme saints, cultivons un dévouement paisible et complet à son Nom, à sa Parole, et au service du Seigneur Jésus. Mais l'homme préfère ses propres œuvres. Et pour gagner le monde, il pense que des représentations théâtrales de faits ou de formes chrétiennes agissent mieux sur les masses et qu'elles attirent les âmes légères, sentimentales et désespérées, voire même profanes. Des individus au sein d'une telle religion théâtrale peuvent, dans une certaine mesure, utiliser l'évangile pour gagner des âmes, mais ils soumettent [pour ainsi dire] Christ lui-même à l'église. Or un tel mouvement, dans son ensemble, n'est que l'activité des vierges folles, qui n'ont pas d'huile et qui tentent, du mieux qu'elles le peuvent, mais en vain, d'en avoir.

9) L'entrée aux noces et la porte fermée

Finalement, l'Époux vient, et « celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée ».

Ensuite arrivent les vierges folles. Elles crient maintenant, mais c'est avec horreur et désespoir. Leur énergie religieuse est manifestée comme ayant été du vieil homme. Dans leur détresse, elles disent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » Mais le Seigneur de paix, le Donateur de la vie et de la gloire, peut seulement leur répondre : « Je ne vous connais pas ». Ne vous imaginez pas qu'il s'agit ici des chrétiens ayant fauté. Cela est dit des vierges folles qui n'avaient pas d'huile, c'est-à-dire de ceux qui portaient le nom de Christ mais qui n'avaient pas l'Esprit de Christ. Et il leur est déclaré que le Seigneur ne les connaît pas. « Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure » [v.13].

Il n'y a aucun [manuscrit d']autorité justifiant ce que dit ensuite la KJV² [dans ce même verset] : « en laquelle le Fils de l'homme vient »⁷. Vous avez entendu parler de noms comme Griesbach, Scholz, Lachmann et Tischendorf, aussi de Dean Alford, de T.S.Green, de Scrivener, des Drs. Tregelles, Westcott et Hort dans notre pays. Ce n'est en rien une pensée particulière, car tous les critiques bibliques dignes de ce nom s'accordent sur le fait que, d'après les meilleurs manuscrits, il est requis de l'omettre. Les copistes ont ajouté cette clause d'après Matthieu 24:42 et introduisirent ainsi la pensée de la venue du Juge. Mais cela est déplacé, face à l'exhortation du Seigneur ici [v.18] qui suscite le ravissement du cœur par le fait d'aller à la rencontre de l'Époux. [Il est vrai que] l'homme, comme tel, doit être jugé : toutes les tribus se lamenteront à la vue du Fils de l'homme. Mais l'appel et l'espérance du chrétien sont remplis d'attentes différentes et heureuses, en dépit de leur infidélité durant la nuit pendant qu'il tardait – car en effet *toutes les vierges* s'assoupirent et s'endormirent.

10) Résumé

Cette parabole centrale est donc une similitude du royaume des cieux. Ici seulement, nous avons un aperçu historique ou dispensationnel de l'état de choses parmi ceux qui professent Christ sur la terre, alors que lui se trouve en haut. Et ici, par conséquent, il est parlé de l'attente constante de ceux qui entrent dans les intérêts de son amour, mais aussi du résultat à la fin pour ceux qui sont [considérés comme] « fous », n'ayant pas de part dans l'onction de l'Esprit. Car c'est cela seul qui qualifie quelqu'un comme *prêt* pour entrer avec Christ aux noces. Le *alors* de la similitude (Matt. 25:1), lorsque le jugement vient d'être exécuté sur le méchant esclave de

⁷ KJV : « *wherein the Son of man cometh* ». Ce texte a été supprimé dans la *Version Révisée anglaise*. (ndt)

Matthieu 24, nous mène aux vierges *folles* laissées dehors et reniées par lui – complète réfutation de la notion étrange que ce pouvait être des saints. En effet, la théorie (si elle mérite même ce nom) selon laquelle un membre du corps de Christ pourrait être laissé derrière lorsqu'il viendra recevoir les siens à lui et les introduire dans la maison du Père, – cette théorie est sans fondement car opposée au témoignage le plus clair des Écritures, et totalement indigne d'un esprit spirituel. Pensez au corps de Christ à qui il manquerait une oreille, un œil, un doigt ou un orteil – l'Épouse de l'Agneau qui serait mutilée ou déformée dans la gloire !

Mais il y a une forme extrême de spéculation bien plus mauvaise encore, spéculation qui suppose que des personnes possèdent la vie éternelle, la connaissance du Père et du Fils et la communion avec eux, et qu'elles doivent malgré tout être condamnées au tourment dans la flamme du hadès durant les mille ans de règne de Christ et des saints glorifiés. Et pourquoi cela ? Parce qu'ils n'auraient pas été plongés, comme professants, dans l'eau du baptême, et qu'ils n'auraient pas été assez intelligents pour accepter le prémillénarisme ! Or qui ne sait pas qu'il y a des milliers de saints, ni prémillénaristes, ni baptisés, mais beaucoup plus intelligents, dévoués et spirituels que les multitudes anabaptistes, qui même acceptent pleinement le prémillénarisme ?

Non, « ceux qui sont du Christ, à sa venue » (non pas quelques-uns qui ont quelque marque extérieure ou qui croient quelque vérité secondaire) seront ressuscités, pour partager le royaume quand il régnera, – pour être avec lui avant, pendant et après le royaume. Tous ceux-ci goûteront sa présence et son amour dans une gloire plus profonde et plus élevée. La notion qui nie cette certitude révélée ici, comme en Jean 17:24, Rom. 5:17, 1 Thess. 4:17 (dernière clause) et Apoc. 22:5, est non seulement antiscrituraire, mais repoussante. En vérité, elle anéantit tout jugement sain et les meilleures affections [pour Christ].

Troisième parabole : les talents (v. 14-30)

Dans la troisième parabole (celle des talents) nous n'avons pas la responsabilité collective, illustrée de manière si frappante dans la première, ni l'espérance, séparant les vierges sages des autres et les associant à l'Époux qui vient, mais nous avons en quelque sorte un pendant de cela.

« Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla et les fit valoir, et acquit cinq autres talents. De même aussi, celui qui avait reçu les deux, en gagna, lui aussi, deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle

compte avec eux. Et celui qui avait reçu les cinq talents vint et apporta cinq autres talents, disant : Maître, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'ai gagné cinq autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'as remis deux talents ; voici, j'ai gagné deux autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu un talent vint aussi et dit : Maître, je te connaissais, que tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu ; et, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi. Et son maître, répondant, lui dit : Méchant et paresseux esclave, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu, – tu aurais donc dû placer mon argent chez les banquiers, et, quand je serais venu, j'aurais reçu ce qui est à moi avec l'intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera ôté. Et jetez l'esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. » (v.14-30)

Ici, le Seigneur opère par une diversité de dons. Et parce qu'il est le Maître, la *confiance* en lui est ce qui distingue les esclaves *bons et fidèles* des esclaves méchants et paresseux, de la même manière qu'en Matt. 24, la *sagesse* distinguait les vierges prudentes des folles. Et le *zèle* selon cette confiance est suivi de bénédiction et de fruit. Nous avons donc ici une variété remarquable, et la *responsabilité individuelle* dans la foi, en contraste avec l'incrédulité et l'aveuglement face à *la grâce*. Or quand Christ est *connu* (et l'esclave inutile professe aussi cela), une telle incrédulité devient une profonde *méchanceté*, et en général elle n'est jamais aussi mauvaise que quand il s'agit d'un chrétien de nom. Quand la confiance en Christ manque, tout est faux, et on peut voir cela dans la crainte d'utiliser ce qu'il lui a donné pour le faire fructifier. Mais si ce chrétien de nom avait réellement appris à connaître le Seigneur, il l'aurait servi joyeusement, en particulier s'il avait reçu un don de puissance. Mais il ne l'a pas connu comme venant de Dieu, et fut par conséquent jugé selon sa défiance et sa fausseté à laquelle son incrédulité cédait facilement. L'incrédulité reçoit ce que dit la chair, selon ce que son cœur mauvais lui suggère lorsqu'il écoute le mensonge de Satan. Et le Seigneur procède avec le méchant esclave selon ce que sa calomnie méritait. Tandis que ceux qui servaient en se confiant dans sa grâce entrent dans la joie de leur Maître, ceux qui dans leur défiance ne le servaient pas seront jetés dans les ténèbres de dehors, avec leurs horreurs et leurs misères. Le bonheur avec Christ est au-dessus des récompenses, bien que ces dernières aient aussi une place importante.

La parabole des dix mines en Luc 19:12-27 est également instructive. Elle est particulière à cet Évangile et fut donnée avant la dernière visite du Seigneur à Jérusalem, alors que celle des talents fut donnée lorsque cette visite se terminait. En Luc, le même don est accordé à chaque esclave, et leur responsabilité et le bon emploi [qui doit en être fait] est fortement mis en évidence, de sorte que l'autorité sur plusieurs cités est [mise en rapport avec] la récompense du royaume, mais pas l'entrée dans la joie du Maître. Mais combien est profonde l'erreur consistant à donner une plus grande place à l'honneur extérieur qu'au partage de la joie du Maître ! L'esclave bon et fidèle recevra aussi sa récompense, [si bien que] les deux esclaves fidèles [celui des talents et celui des mines] seront alors dans le royaume. Il s'agit de la responsabilité dans un service actif.

L'esclave bon et fidèle, à l'opposé du « méchant esclave » [Luc 19:22], met en évidence la posture générale dans la maison (fidèle ou infidèle), alors que la parabole des talents nous montre ceux qui trafiquent avec les biens de Christ, et la bénédiction dans leur travail les amène à la confiance en lui et dans sa grâce.

3 – La part des nations (Matthieu 25:31-46)

Introduction

C'est la troisième et dernière partie du discours prophétique du Seigneur. Aucune de ces trois parties n'a été moins comprise que celle-ci. Et pourtant, elle est clairement établie, et distinguée des deux autres par des caractères internes qui auraient dû convaincre tout croyant. Tel est l'effet de l'Écriture, non pas que la Parole de Dieu manque de clarté dans son langage ou de certitude dans ses pensées, mais elle va à l'encontre de la volonté de l'homme. Cependant l'homme cherche à l'interpréter selon ses propres pensées. Toute Écriture est [utile] *pour nous*, étant [inspirée] de Dieu, et aussi profitable pour l'homme, mais toutes ne parlent pas *de nous*. C'est d'elle que nous pouvons apprendre, de manière certaine, de qui elle parle.

1. Nous avons vu un résidu juif croyant, mais sans les pleins privilèges des chrétiens, puisque le Seigneur s'adressait aux disciples juifs qui représentaient ce résidu jusqu'à la fin du siècle. Il apparaîtra alors comme le Fils de l'homme, et en ce jour-là il délivrera non seulement ce résidu [juif], mais tous les élus de la nation (« tout Israël sera sauvé ») immédiatement après une tribulation sans précédent.

2. Ensuite (sans qu'il soit fait aucune allusion à la Judée, à la cité, au temple ni à aucun indice local ou temporel), le discours se poursuit avec ce qui s'applique uniquement à la profession chrétienne, véridique ou non, dans les trois paraboles intermédiaires qui sont donc développées en des termes généraux. Et là, selon le témoignage écrasant des meilleurs manuscrits, versions et citations anciennes de Matt. 25:13, le *Fils de l'homme* disparaît (n'apparaît pas).

3. Il reste donc à parler de ce qui concerne les Gentils. Tout lecteur sait que la majorité de l'humanité qui est dévolue aux idoles et aux impostures a jusqu'à ce jour résisté au témoignage chrétien. Mais le Seigneur avait déclaré dans la première partie (Matt. 24:14) que « cet évangile du royaume sera prêché *dans la terre habitée tout entière*⁸, en témoignage à

⁸-Même ceux qui tentent de limiter l'expression « la terre habitée tout entière » à l'Empire romain sont obligés d'abandonner ici cette notion ; car ils admettent qu'à cette même époque, la Bête et le Faux prophète auront alors banni ce terme. Nous pouvons comprendre qu'il ait été employé par les Romains dans leur fierté du pouvoir, et qu'il ait été cité par l'écriture comme aussi par les historiens profanes, et utilisé librement par les orateurs en Actes 17:6 et 24:5. Mais il n'est pas possible de le limiter à cet Empire en Actes 17:31, Rom. 10:18, Hébr. 1:6, Apoc. 3:10, pas plus qu'en Mat. 24:14. Comparez aussi Matt. 4:8 avec Luc 4:5.

toutes les nations ; et alors viendra la fin ». Il nous fait connaître ici le fruit de ce prêche, dispensé évidemment par les Juifs croyants (quant à nous, nous serons enlevés) de ce jour à venir, comme sa place le laisse entendre, c'est-à-dire juste avant qu'arrive la fin.

C'est pourquoi cette dernière section montre une particularité appropriée qui la distingue des deux précédentes, particularité qui lui appartient, à elle seule, de façon caractéristique. En effet ce contexte spécifique conduit le Roi à [faire] annoncer les bonnes nouvelles du royaume, message qui ne peut être assuré que par ses frères (des Juifs convertis, évidemment), avant *la fin*. Et on voit que le résultat parmi toutes les nations, c'est que certains écoutent le message et d'autres le méprisent. C'est donc, dans l'ensemble, quelque chose d'unique quant aux circonstances. Il n'y a en cela aucun principe pouvant être disqualifié d'après d'autres Écritures.

« Or, quand le fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et toutes les nations seront assemblées devant lui ; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres ; et il mettra les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume qui vous est préparé dès la fondation du monde ; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais infirme, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus auprès de moi. Alors les justes lui répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, et que nous t'avons nourri ; ou avoir soif, et que nous t'avons donné à boire ? Et quand est-ce que nous t'avons vu étranger, et que nous t'avons recueilli ; ou nu, et que nous t'avons vêtu ? Et quand est-ce que nous t'avons vu infirme, ou en prison, et que nous sommes venus auprès de toi ? Et le roi, répondant, leur dira : En vérité, je vous dis : En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me l'avez fait à moi. Alors il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges ; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; infirme et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors eux aussi répondront, disant : Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim, ou avoir soif, ou être étranger, ou nu, ou infirme, ou en prison, et que nous ne t'avons pas servi ? Alors il leur répondra, disant : En vérité, je vous dis : En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi. Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes, dans la vie éternelle. » (v.31-46)

Le jugement des nations

1) Le jugement de toutes les nations vivantes

Le Fils de l'homme sera déjà venu. Ses jugements guerriers seront terminés, comme cela apparaît ici – non seulement ceux qu'il aura exécuté par l'apparition de sa venue (2 Thess. 2:8) mais aussi ceux quand il se sera lui-même placé à la tête de son peuple comme en És. 63, Éz. 38-39, Mich. 6 et Zach. 14.

Donc le *Roi* (terme se trouvant uniquement ici) entre en séance de jugement sur son trône – trône devant lequel doivent comparaître toutes les nations. Car tous les peuples, toutes les nations et toutes les langues doivent le servir. C'est une partie de ce jugement des vivants et de la terre habitée exécuté par l'homme ressuscité que Dieu a établi, comme l'apôtre le déclare aux Athéniens [Actes 17:31]. Le Seigneur et les apôtres ont davantage insisté sur le *jugement de l'homme vivant sur la terre*, au milieu de sa vie occupée et égoïste (pour ne pas dire sordide et pécheresse), que ne le fait la prophétie de l'Ancien et du Nouveau Testament. Mais même des saints dans la chrétienté, animés d'une foi vivante, tant parmi les nationalistes que parmi les non-conformistes, ont perdu cela de vue. Cependant, des confessions de foi reconnaissent cela, bien qu'on l'ait fort peu réalisé au moment où elles furent écrites, et encore moins depuis. De même que les Juifs ont passé à côté du *jugement des morts*, sauf pour hurler cela aux oreilles des Gentils, ainsi la chrétienté a oublié pratiquement le *jugement des vivants*. Ce jugement est appliqué ici judiciairement par le Fils de l'homme, au moment où il entre dans l'exercice de son royaume universel. C'est pourquoi il est question de personnes au sens large, non pas de Juifs et évidemment pas de chrétiens (desquels nous avons déjà parlé), mais de *toutes les nations*, quand le Seigneur viendra et s'assiéra sur le trône de sa gloire.

2) Différence avec le jugement du Grand trône blanc (jugement des morts)

Tout ceci est en contraste le plus clair et le plus total avec le jugement *du Grand trône blanc*. Alors la terre et les cieux s'enfuiront de devant sa face : aucun lieu ne sera trouvé pour eux, et *les morts*, grands et petits, se tiendront devant son trône [Apoc. 20:11]. Alors les morts (aucun d'eux n'est mentionné dans notre passage) seront jugés selon leurs œuvres, selon ce qu'ils auront accompli dans le corps, le livre de vie scellant tout cela par son silence. Ce trône blanc du jugement n'est pas la venue du Fils de l'homme pour régner sur la terre (tel qu'on le voit ici en Matthieu) car les nations seront détruites, et la terre s'enfuira et les cieux. Au contraire, notre Évangile nous montre le Fils de l'homme venir sur la terre,

et les nations rassemblées devant lui. En Matt. 25, elles sont toutes vivantes, caractère auquel seul le terme *nations* peut s'appliquer. En Apoc. 20, il ne s'agit pas des morts en général, mais uniquement des morts méchants, car les morts justes auront été ressuscités depuis longtemps, lors de la première résurrection [v.4-6]. Après cela, plus aucun juste ne meurt jamais.

Dans le jugement de toutes les nations vivantes, le caractère du test [indiqué par le Seigneur] est appliqué. Il n'y a pas une acuité [de jugement] aussi grande que celle dont il est parlé en Rom. 2 au sujet du jour où Dieu jugera les secrets des hommes par notre Seigneur Jésus devant le Grand trône blanc. En ce jour-là tous ceux qui ont péché sans loi périront sans loi et ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi. Le destin de ceux qui ont rejeté l'évangile et négligé un si grand salut sera encore plus terrible, comme d'autres écritures le déclarent. Mais ici, il n'y a qu'un test, simple et unique, lequel s'applique exclusivement à cette génération vivante, c'est-à-dire à toutes les nations [vivantes] : comment avez-vous traité les messagers du Roi quand ils ont prêché cet évangile du royaume avant la fin ? La fin, évidemment, est arrivée. Le test est un fait public et indéniable, mais il prouve s'ils ont eu foi ou non dans le roi qui devait venir. Ceux qui ont honoré les hérauts du royaume ont montré leur foi par leurs œuvres, et de la même manière ceux qui les ont méprisés ont manifesté leur incrédulité. Le test est à la fois juste et plein de grâce. Et le roi se prononce en conséquence [de l'attitude prise]. La forme de jugement est nouvelle, comme aussi les circonstances, mais le fondement en est le même pour tous les objets de la grâce divine d'un côté, et pour tous les objets de sa colère d'un autre. Comme cela se passait avant le déluge, ainsi il en adviendra quand le Fils de l'homme, sur son trône de gloire, s'occupera de toutes les nations. « Sans la foi il est impossible de lui plaire ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que [Dieu] est, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le recherchent. » [Héb. 11:6]

Il en sera ainsi pour les nations qui seront bénies. Leur conduite vis-à-vis de ceux qui prêchaient la venue du royaume mettra en évidence leur foi. Le Roi de grâce acceptera, à leur étonnement, ce qu'ils ont fait pour ses frères, même pour le plus petit, comme ayant été fait pour lui. Les épreuves et les souffrances de ces « frères » donneront aux Gentils l'occasion de montrer leur foi par leur amour, ou de montrer leur totale absence. Rahab la prostituée fut, de la même manière, justifiée par ses œuvres en recevant les messagers, mais sa foi est soigneusement constatée par l'apôtre Paul : sans la foi, ses œuvres auraient été mauvaises. Elle a considéré justement que Jéhovah et son peuple étaient au-dessus de son roi et de son pays. Ce fut un tournant pour elle, non pas seulement pour ce temps-là, mais pour l'éternité. Il en sera ainsi des brebis et, à l'opposé, des chèvres.

3) Des classes de personnes entièrement différentes

Un autre élément a aussi été oublié par ceux qui confondent Matt. 25:31-46 avec Apoc. 20:11-15. Dans le jugement des morts, une seule classe est nommée : les morts qui n'ont pas participé à la résurrection des justes. C'est pourquoi seuls les injustes apparaissent, et ils sont jugés selon leurs œuvres, accomplies durant toute leur vie. Ici on voit apparaître non seulement les brebis et les chèvres, mais aussi les frères du Roi, une troisième classe grandement honorée, où aucun n'est mort ni ressuscité, mais où tous sont vivants. Peut-on concevoir un contraste plus frappant ? Le point de vue traditionnel n'est rien moins qu'ignorant, quand il méprise involontairement cette Écriture que beaucoup de chrétiens ne croient pas réellement, en toute simplicité, et par conséquent ne peuvent pas comprendre. L'état de résurrection [Apoc. 20:4-5] exclut ce que nous avons ici. Mais avec le jugement des vivants [en Matthieu], et en particulier celui de « toutes les nations », tout est cohérent ici. Il intervient à la fin de ce siècle (ou âge). Il n'intervient pas à la fin du monde, car il n'y a plus de monde dans lequel venir [Apoc. 20:11b]. Le monde alors s'en sera entièrement allé, pour apparaître plus tard sous une forme nouvelle pour l'éternité [Apoc. 21:1].

4) Des époques totalement différentes

[En Matt.,] l'action est finale, ce qui a conduit beaucoup à passer rapidement sur des différences marquées avec la fin d'Apoc. 20, où l'action est finale aussi, et ils ont mélangé ces deux actions. Mais l'une est au commencement du règne de mille ans, alors que l'autre se trouve à sa fin. Quand la terre et les cieux s'en seront allés, un retour du Seigneur ne pourra plus avoir lieu pour surprendre le monde insouciant, ainsi qu'il l'avait lui-même enseigné [dans une époque antérieure]. Interpréter les deux (et même, [avec son retour en grâce,] les trois !) comme étant les mêmes événements, c'est en fait perdre chacune de ces grandes et solennelles révélations, si ce n'est les perdre toutes.

Remarquez que les justes, bien qu'ayant eu foi dans le royaume et par conséquent ayant traité ses envoyés comme étant la vérité, étaient évidemment peu instruits. Car nous voyons combien peu leur intelligence s'élevait au-dessus de leurs compatriotes incrédules. Mais leurs cœurs étaient droits, par grâce, ce que le Roi savait parfaitement, et c'est pourquoi [dans cette parabole] il les met dès le départ à sa droite, et les autres à sa gauche. Il permet donc que cette ignorance soit rendue publique, afin de donner à tous une profonde leçon qu'on ne devra jamais oublier. Et ceci est compatible avec le fait que les justes (les messagers) vivent dans des corps naturels. Le manque d'intelligence [Matt. 25:37-39] est-il compatible avec la condition de ressuscité ? « Quand ce qui est parfait sera venu » (et cela viendra assurément avec la résurrection des justes), « ce

qui est en partie aura sa fin » [1 Cor. 13:10]. Mais tel ne sera pas alors l'état de ces brebis, les justes des nations gentiles. Et le Roi leur fait savoir seulement, devant son trône, ce que chaque chrétien est supposé connaître maintenant – et le chrétien connaît même beaucoup plus, bien au-delà de ce que ceux-là [pouvaient savoir] : le royaume leur est préparé depuis la fondation du monde, comme pour les justes en général.

Notez aussi que le feu éternel, dans lequel les incrédules Gentils de cette époque future seront jetés, a été *préparé* pour le diable et pour ses anges, mais non pas pour les chèvres, sauf qu'elles s'en sont elles-mêmes rendues dignes par leurs mauvaises voies. Comparez cela aussi avec Rom. 9:22. Le diable et ses anges ne sont pas encore jetés dans l'étang de feu. Cela n'aura lieu qu'après les derniers efforts de Satan à la fin du millénium, comme Apoc. 20:10 nous le dit. Mais ici les chèvres y auront part, comme la Bête et le Faux prophète y auront la leur, peu avant elles, comme nous lisons en Apoc. 19:20, et ils y seront jetés vifs.

Des prémillénaristes comme Alford, Birks et presque tous sont pratiquement aussi confus que les postmillénaristes. La cause est évidente : l'erreur ancienne et générale relie l'action discriminatoire envers « toutes les nations », dans notre chapitre, avec le jugement « des morts » en Apoc. 20:11 et suivants. Dans le passage de Matt., la résurrection n'est pas l'objet de la prédication adressée aux « nations », et elle ne peut pas l'être, alors que dans l'autre [Apoc. 20], c'est une déclaration positive et essentielle. Quand ces deux passages sont mélangés, la pénombre règne, et cela, hélas, de manière irréparable, pour ce qui concerne la différenciation et la puissance de la vérité.

Nous devons garder à l'esprit que des événements extraordinaires auront tout juste pris place avant que les nations ici soient rassemblées – des faits ignorés de beaucoup, mais très importants pour la compréhension de leur position. Les vastes armées de l'Ouest auront été détruites par une intervention d'en haut alors que la Bête et le Faux prophète verront leur ruine. Peu après, les hordes de l'Est, conduites par l'Assyrien prophétique (le roi du Nord de Daniel) auront été chassées comme la balle. Édom aura subi son jugement définitif (És. 63) ainsi que Gog avec ses nombreux alliés (Éz. 38-39). Les Juifs et la chrétienté [professante] auront été déjà jugés, comme nous le voyons dans le discours du Seigneur. Par conséquent « toutes les nations », appelées ici à comparaître, sont composées de ce qui reste après l'exécution de ces jugements. Et d'après la nature du cas, ce ne peut être que des hommes vivants placés sous la responsabilité d'écouter l'*évangile du royaume* prêché par des Juifs pieux, que le Seigneur a envoyés dans ce but exprès avant que la fin arrive.

Cela seul peut expliquer le critère unique par lequel « les justes » sont mis à part de leurs compagnons incrédules. C'est sa grâce qui bénit ceux qui avaient reçu ces joyeuses nouvelles, et maintenant ils entendent des

lèvres du Roi quelle est leur part bénie. Ils étaient autant étonnés d'apprendre son estimation de leur foi opérant par amour, que les méchants endurcis l'étaient de leur terrible fin. Nous n'avons aucune raison de penser que les brebis et les chèvres aient entendu le plein évangile de Dieu tel qu'il fut prêché par les témoins chrétiens ou par les Juifs convertis le connaissaient comme nous. Nous devons laisser place aux voies souveraines de Dieu, traitant dans sa sagesse, de manière variée, le passé aussi bien que le futur. Mais pour chaque âme pécheresse, la foi est nécessaire pour la vie éternelle, et la foi est de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la Parole de Dieu. C'est seulement de cette manière qu'une âme tombée sera amenée à une relation vivante avec Dieu. La mesure diffère grandement selon les époques, comme dans ce temps futur, mais le principe reste le même. Cela, évidemment, ne s'applique qu'à ceux qui écoutent.

5) Aucune allusion à la résurrection

Nous pouvons encore noter en particulier qu'il n'y a ici aucune allusion à la résurrection, que ce soit pour les « justes » ou pour les « maudits ». Les deux étaient des Gentils vivant dans leurs corps naturels, parce qu'ils sont expressément appelés « toutes les nations » lorsqu'ils sont rassemblés devant le trône glorieux du Fils de l'homme. Ce ne sont pas, comme en Apoc. 20:11-15, des pécheurs impénitents de tout âge et de toute nation, ainsi que l'humanité avant qu'il y eût une nation, comme dans le monde antédiluvien. Tous ceux-ci sont morts et seront ressuscités à la fin, lors de la résurrection des injustes, pour être jugés selon leurs œuvres. [En contraste avec cela,] en Matt. 25:31 et suivants, tous les Gentils trouvés ici sont confrontés à leur sort décidé selon la manière dont ils ont traité les frères du Roi, messagers de l'« évangile du royaume ».

6) Un seul critère de jugement : la réception des messagers de l'évangile du royaume

Le Roi avait dit que « cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à *toutes les nations* » [24:14]. Alors arrive l'issue solennelle. Certaines auront montré non seulement de la bienveillance, du renoncement de soi ou une excellence morale à un haut degré, mais aussi de l'amour de diverses manières envers les esclaves qui prêchaient au nom du Roi les mêmes vérités qu'il avait prêchés au commencement de son ministère public. Mais ce sera la foi qui aura agi dans leur amour. Si le Roi et la venue de son royaume avaient été un mythe à leurs yeux, ils auraient finalement ignoré ses messagers comme étant des imposteurs. Mais ils auront cru le message, contrairement à toute apparence, comme étant de Dieu, et auront par conséquent traité ses porteurs avec bonté. Et ils jouiront du résultat en grâce. Les anciens

et les modernes rabaissent, corrompent et détruisent la vraie force de ces paroles de Christ en les attribuant à de la bonté pour les « pauvres ». Chrysostome, par exemple, un des meilleurs parmi les Pères, estime que le fait de ne pas donner aux pauvres est un mal fatal, même dans les paraboles qui mettent en avant le christianisme. Évidemment ici, cela semble mieux ressortir, mais c'est partout faux. Ce n'était pas le bien fait, même aux brebis, mais le bien fait, de manière particulière, à « mes frères », même le plus petit d'entre eux.

Ainsi, le Roi fait la différence entre les deux classes, sur une seule base juste, applicable à « toutes les nations » alors présentes devant son trône, après qu'un tel message les ait atteints par grâce avant la fin. Mais maintenant il est présent, et un nouvel âge a commencé. Le Roi a fait ce que nul autre ne pouvait faire : il les a tous séparés individuellement avec un discernement infaillible. Et au lieu qu'ils lui rendent compte, c'est lui qui leur explique pourquoi il a mis les uns à sa droite et les autres à sa gauche. Il formule cette raison avec majesté, et avec un caractère à la fois touchant et juste, approprié et propre à sa Personne, lui qui est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Et cela met la foi à l'épreuve, afin que ce soit selon la grâce, ou, hélas, selon l'incrédulité où se montre non pas la grâce mais le moi. C'est pourquoi il dit au juste étonné : « En tant que vous l'avez fait à l'un des plus petits de ceux-ci [qui sont] mes frères, vous me l'avez fait à moi » [v.40]. Combien il est terrible, au contraire, pour les injustes d'entendre, en réponse à leur hâtif résumé : « En tant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, vous ne me l'avez pas fait non plus à moi. » [v.45]

Ainsi tout repose, à la base, sur Christ, bien que sa grâce fasse beaucoup de choses, que d'autres peuvent considérer comme triviales. Mais si on ignore les circonstances spéciales de ces Gentils, on perd de vue le point principal, et on généralise ce passage, en oubliant le principe [de l'action judiciaire sous-jacent]. Prenez, comme exemple, la note d'Alford sur l'expression « mes frères » (où il est loin de montrer la moindre intelligence) : “[Il ne s’agit] pas nécessairement des saints avec lui dans la gloire – bien qu’il s’agisse premièrement d’eux – mais aussi de la grande famille humaine (!) Beaucoup de ceux qui sont jugés ici peuvent n’avoir jamais eu l’occasion de faire ces choses aux saints de Christ à proprement parler (!!).” Or Dieu prend soin que le message les atteigne [tous], et que les circonstances des messagers donnent l’occasion à tous les Gentils ici rassemblés de manifester leur foi et leur amour, comme aussi leur totale indifférence, pour ne pas dire plus. La foi agissant par amour dans une classe, et la plus grande indifférence dans l’autre, révèlent respectivement leur aptitude ou non à hériter du royaume. Dans tous les cas où il s’agit de saints, les œuvres constituent *la preuve extérieure*, la foi en la Parole *l’instrument*, le service de Christ *la base*, et la grâce de Dieu *la source*.

7) *Il ne s'agit pas de chrétiens*

Il est bon aussi de remarquer que le Roi n'appelle pas les brebis des fils par adoption, comme c'est le cas des chrétiens (Gal. 3:26), et eux ne parlent pas de l'habitation de l'Esprit en eux, qui est une caractéristique des chrétiens (...) Il les appelle les « bénis » de *son Père*, mais il ne dit pas non plus *votre* Père, car ils ne devaient pas connaître un tel privilège, que nous, nous avons. Il ne parle pas non plus des bénédictions selon les conseils de Dieu pour nous dans les lieux célestes, conseils à cause desquels il nous a élus en Christ *avant* la fondation du monde. Même Bengel, comme d'autres avant lui et depuis son temps, a fait cette étrange confusion. Le Roi leur annonçait qu'ils allaient hériter du royaume préparé pour eux *depuis* la fondation du monde. Ils sont élus et nés de Dieu, comme tous les saints. Mais *ils ne régneront pas avec* Christ en ce jour, pas plus que « ses frères » parmi les Juifs qui survivront à la tribulation avant le royaume, alors que ceux qui ont été mis à mort pour son nom au « temps de la fin » seront ressuscités pour *régner avec lui*, comme on le voit en Apoc. 20:4. Mais ceux des Gentils qui sont sauvés, comme ceux sauvés d'Israël, auront une place distincte d'honneur par rapport à ceux nés durant le règne millénaire, d'après ce que nous pouvons conclure d'Apoc. 7 et 14. Les Juifs élus connaîtront le salut de « la chair » [Matt. 24:22] à travers la tribulation qui doit tomber sur le peuple rebelle, de même que les Gentils élus viendront « de la grande tribulation » [Apoc. 7:14] en leur propre lieu. Ces derniers aussi sont distincts de l'église, à qui le Seigneur promet d'être gardée « de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre » (Apoc. 3:10).

8) *Résumé des fausses interprétations concernant les brebis et les chèvres*

Si le [critère du] « consensus universel » avait la moindre valeur, il serait difficile de trouver un exemple plus clair que dans l'interprétation traditionnelle des brebis et des chèvres assemblées autour du Seigneur. Y a-t-il un simple commentateur de notoriété qui ne conclue pas de ce texte ce qu'ils appellent « le grand jugement de toute l'humanité » ? Les postmillénaristes sont au moins plus conséquents que beaucoup de prémillénaristes, parce que ceux-là sont entièrement dans l'erreur, alors que ces derniers connaissent assez la vérité pour rendre leur système incohérent et eux-mêmes sans excuse. Mais voyons [encore] ce que cela signifie.

[1] Si les termes employés [dans cette parabole] concernaient *tous les morts* ressuscités des tombeaux, comment le critère [donné par le Seigneur] pourrait-il s'appliquer aux morts antédiluviens ? Ont-ils eu l'occasion de recevoir les frères du Roi dans leurs diverses épreuves, ou de les négliger, à son déshonneur ? L'existence d'une telle mission antique ne

peut être soutenue un seul instant. Noé prêchait seul pour avertir en son jour de la ruine imminente par le moyen du déluge, c'était seulement pour sa génération, et ce n'était pas du tout « l'évangile du royaume ». Et puis, comment les frères du Roi seraient-ils venus, et d'où ? Et comment peut-on montrer que « les cieux et la terre de maintenant » [2 Pierre 3:7] sont là depuis le déluge [cp. v.5-6] ?

[2] Au temps convenable, Dieu donna sa loi à Israël. Mais il était impossible que cela soit « l'évangile du royaume ». Quand est-ce qu'en ce temps on prêcha « cet évangile » [Matt. 24:14] ?

[3] La loi et les prophètes furent jusqu'à Jean, qui le premier prêcha, disant : « le royaume des cieux s'est approché » [Matt. 3:2], parce que le Messie, le Roi, était là. Et le Seigneur prêcha la même chose, ainsi que les disciples. Mais sa réjection interrompit ce message, et la croix le remit à plus tard, lui donnant alors une forme en mystère durant son absence en haut (Matt. 13), jusqu'à ce qu'Israël se tourne à nouveau vers lui, disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » [Matt. 23:39]. Un résidu pieux accepta la parole avant que la croix n'arrive, que le Seigneur convertit et envoya [et enverra encore à la fin] au loin pour prêcher et être en témoignage à toutes les nations, avant que le Fils de l'homme n'apparaisse pour établir sa puissance.

[4] Durant les nombreuses années qui auront précédé cette mission extraordinaire [de Matt. 25] vers tout le monde habité, la base du message tel qu'il nous est donné en Rom. 2:12 aura été, pour l'humanité en général, très différent. En effet, en Romains, il n'y aura aucune acception de personnes auprès de Dieu, qui jugera les secrets des hommes par Jésus Christ (fait qui peut difficilement s'appliquer à la scène de Matthieu). Comme il y aura une résurrection de vie pour ceux qui (ayant entendu la parole de Jésus et cru Dieu qui l'a envoyé) ont la vie éternelle, il y aura aussi à la fin une résurrection de jugement pour ceux qui, n'ayant pas cru, n'auront produit que des œuvres mauvaises. C'est le jugement que nous trouvons en Apoc. 20:11 etc, où tous sont morts mais sont ressuscités et jugés selon leurs œuvres, et par conséquent sont perdus. Mais tout ceci est en contraste évident et total [dans notre passage] avec la décision du Roi au sujet des Gentils vivants, à qui ses frères (des Juifs convertis) prêcheront avant la fin. Ces Gentils seront démontrés justes ou réprouvés, [non selon les secrets des hommes, mais] selon la manière dont ils se seront comportés face aux paroles des porteurs de « l'évangile du royaume ».

9) Remarques finales quant à l'époque où ce jugement aura lieu

Clairement, le test employé ici par le Roi ne convient qu'aux Gentils vivants qui ont bien ou mal traité ses frères auxquels ils étaient confrontés,

selon leur foi ou leur incrédulité en Celui qui ici se prononce à leur égard. Le caractère [du message] est unique et nécessairement défini pour [le temps de] la brève mission de cet « évangile du royaume » avant la fin. C'est en aucun cas la fin *du monde (kosmou)*, mais la fin *du siècle ou âge (aiōnos)*, âge au cours duquel le Roi n'est pas encore venu pour régner sur la terre. L'évaluation de tous les Gentils se réalisera quand il sera venu dans sa gloire et qu'il s'assiéra sur son trône. Il est ainsi clair qu'Apoc. 20, quant aux deux résurrections, est en parfait accord avec le discours du Seigneur en Jean 5:21-29 ; alors que Matthieu 25:31-46, tout autant vrai, diffère entièrement de ces deux passages.

Nous pouvons voir un lien intéressant entre Matt. 24:14 et Matt. 25:40, 45. « Ses frères » sont ceux qui, au temps de la fin, porteront l'évangile du royaume à toutes les nations, lesquelles sont bénies ou maudites par le décret du Roi, selon leur comportement à l'égard de ceux qui, ainsi et alors, porteront la parole de Dieu. Ce ne sont pas des frères selon le caractère chrétien actuel, mais des Juifs convertis, s'adressant aux Gentils. Et de la même manière que ces frères seront honorés par le Roi, ainsi aussi les Gentils qui les auront bien reçus et traités seront bénis – le Fils de l'homme venant et régnant sur les deux. C'est le siècle à venir, non pas le jugement des morts. La base sur laquelle la solennelle décision repose, ne convient avec aucune époque ou circonstance des Gentils, excepté la mission active d'un résidu futur de Juifs pieux qui prêcheront l'évangile du royaume juste avant que [le Roi,] le Fils de l'homme vienne pour instaurer et établir celui-ci.

Il est bon de noter que l'expression « toutes les nations » prend place, [en Matt. 25,] non pas après l'enlèvement des saints célestes, mais après la partie concernant Israël. C'est quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire pour exercer son autorité royale sur la terre – état de choses totalement différent du Grand trône blanc qui inaugure les nouveaux cieux et la nouvelle terre pour l'éternité, quand il aura remis le royaume à Dieu.

10) Conclusion

Nous avons donc ici un jugement profondément intéressant et capital, que le Seigneur exécutera sur toutes les nations qui entendront ce message de l'évangile du royaume, avant qu'arrive la fin et qu'il vienne introduire son royaume. Appliqué comme le font les théologiens anciens et modernes, catholiques ou protestants, cela affaiblit et obscurcit ce que l'Écriture déclare au sujet du jugement devant le Grand trône blanc d'Apoc. 20, et la vraie application de ce dernier est anéantie. Une lacune est ainsi créée dans la révélation de Dieu, qu'aucune autre écriture ne peut combler. Et en même temps, la tentative de faire correspondre cette lacune avec le jugement dernier après la fin du millénium et la destruction ultérieure des rebelles insurgés, cela ne produit rien d'autre que la confusion.

Or redonnez à ce jugement [des brebis et des chèvres] sa vraie place au commencement du millénium, et une fraîche lumière vient tout éclairer sans aucun obstacle.

La tribulation future

Il est clair que, puisque la grâce a accordé au chrétien les plus riches privilèges en Christ, il doit s'attendre à connaître des souffrances, du mépris, des injustices, des persécutions et des tribulations de toutes sortes dans le monde et de la part du monde. « Je vous ai dit ces choses », dit le Seigneur, « afin qu'en moi vous ayez la paix. Vous avez (et non pas seulement vous *aurez*, comme dans les manuscrits de moindre valeur) de la tribulation dans le monde ; mais ayez bon courage, moi j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33). Aussi en Actes 14:22, pour affermir les disciples et les exhorter à persévérer dans la foi, [on trouve] cette parole : « c'est par beaucoup d'afflictions qu'il vous faut entrer dans le royaume de Dieu ». Et le grand apôtre aussi pouvait dire d'un côté : « C'est pourquoi je vous prie de ne pas perdre courage à cause de mes afflictions pour vous, ce qui est votre gloire » (Éph. 3:13) et d'un autre côté : « Parce qu'à vous, il a été gratuitement donné, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui, ayant à soutenir le même combat que vous avez vu en moi et que vous apprenez être maintenant en moi » (Phil. 1:29-30). « Cette parole est certaine ; car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons, nous régnerons aussi avec lui » (2 Tim. 2:11-12). Nous ne pouvons absolument pas être appelés à souffrir *pour lui*, mais si nous ne souffrons pas *avec lui*, comment pouvons-nous espérer être glorifiés avec lui (Rom. 8:17) ? C'est sur ce point que nous différons essentiellement des saints de la période millénaire, qui seront les sujets du royaume, au lieu de régner avec Christ. Mais c'est un autre sujet.

Qui sont alors les saints qui traverseront la grande tribulation et qui en viendront [Apoc. 7:14] ? La réponse ne peut pas être apportée par des sentiments humains, ni par des hommes de bien décidant de prophétiser, mais par la lumière que Dieu nous a donnée dans la parole prophétique. L'accusation véhémente de tordre les Écritures, de prétendre à l'infaillibilité, d'être une minorité auto-proclamée trop privilégiée pour être sujets à la persécution, d'avoir la folie d'une prétention exagérée, et même d'être des « esprits séducteurs », ne fait que trahir un esprit extrême de parti, et l'ignorance d'une vraie investigation qui dirait : « Que dit l'Écriture ? » Or la réponse est claire, non seulement pour ce qui concerne le côté positif, mais aussi pour le côté négatif.

1) La tribulation de la fin, distinguée de celle d'Antiochus Épiphanes et de celle de Titus

Premièrement, et principalement, l'Ancien Testament est explicite [quand il dit] qu'« En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, qui tient pour les fils de ton peuple ; et ce sera un temps de détresse (tribulation) tel, qu'il n'y en a pas eu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là » [Dan. 12:1]. Cela dépassera largement l'effort idolâtre d'Antiochus Épiphanes et ce qui l'accompagnera, dont il est question en Daniel 11:31-32. [Dans ce dernier passage,] il est parlé d'une « abomination qui cause la désolation », qui sera dressée, mais non pas de la tribulation sans précédent que Daniel prédit pour la fin, où l'« abomination de la désolation » sera dressée de nouveau et pour la dernière fois. Il est incontestable que nous avons ici uniquement le peuple de Daniel, les Juifs, et le temps où « ton peuple sera délivré : quiconque sera trouvé écrit dans le livre » – c'est-à-dire le résidu futur, élu et pieux.⁹

En Matt. 24 [v.15], il est indiscutable que notre Seigneur se réfère à cette abomination (idole) qui sera placée dans le lieu saint *pour que ceux en Judée* fuient dans les montagnes, à cause de la grande tribulation qui suit, en des termes plus forts même que ceux employés par Daniel. Le contexte est tout aussi clair et certain que celui du prophète de la captivité, sur le fait que le Seigneur considère lui aussi les disciples juifs, qu'il délivrera en ce temps par son apparition en gloire comme Fils de l'homme, pour la confusion de ses ennemis, mais aussi pour le jugement discriminatoire d'Israël. Car ses élus, non pas seulement d'entre les Juifs (v.22), mais de tout son peuple Israël (v.31), seront rassemblés des quatre vents (où sont encore dispersés ses élus des dix tribus, sans que nous puissions les identifier), depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout. Le Seigneur s'adresse ici à ses disciples de manière personnelle, ce qui ne s'applique pas à la partie intermédiaire [de son discours], encore moins à ce qu'il mentionne comme étant « toutes les nations » en Matt. 25:31-46.

On observe le même fait en Marc 13, qui donne en substance la première section de la prophétie de notre Seigneur que dans l'Évangile de Matthieu, mais avec les ajouts caractéristiques de Marc sur le service pour son nom. Voyez les versets 9-12 et 34. Mais sinon, il n'y a aucune différence dans l'indication pertinente qui précise que, dans la crise future, seuls « ceux qui sont en Judée » seront concernés [v.14], ou qui dit que

⁹- Nul doute aussi qu'en Daniel 12:2, la même figure soit employée, comme en Ésaïe 26:14-20, Éz. 37:1-14, Osée 6:1-2, 13:14 pour décrire la résurrection de la nation, non pas des Juifs seuls, si profondément éprouvés, mais d'Israël mort, tel qu'il était parmi les nations, lequel se réveillera, les uns étant pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre éternel [v.2]. Bien que cela puisse être contesté, je mentionne cependant ce fait dans cette brève note.

« celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » [v.13], ou qui parle de « cette génération » [v.30], etc – [détails qui montrent qu'il ne s'agit] pas de la résurrection et de l'enlèvement sur la nuée. Il est question uniquement des disciples juifs et de la délivrance venant d'en haut pour la terre, en puissance et en gloire – plutôt que des saints enlevés par le Seigneur pour être avec lui, comme en 1 Thess. 4.

Mais en Luc 21:20-74, on trouve ce que nous n'avons ni en Matthieu ni en Marc (malgré ce qu'en pense la tradition) – à savoir la prédiction explicite de la destruction *imminente* de Jérusalem [qui surviendra par Titus], et comme résultat la grande détresse s'abattant sur le pays et sur ce peuple. Luc seul mentionne le fait qu'ils sont conduits captifs parmi toutes les nations, et la sentence continue, encore actuelle, selon laquelle Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis [v.24]. Il parle des « jours de vengeance », comme en effet cela a eu lieu, et il réserve d'autres choses pour la fin, quand il parle de la détresse des nations et des hommes rendant l'âme de peur. Tout ceci est en accord avec le caractère et le but de ce troisième Évangile, qui omet entièrement l'abomination de la désolation et la tribulation sans précédent, si importants dans les deux Évangiles précédents. Ceux (et ils sont légion depuis les anciens jusqu'aux modernes) qui ont tenté d'assimiler cette partie spéciale avec les récits des autres évangélistes, détruisent la vraie signification [de ce passage]. C'est seulement depuis le verset 25 que Luc converge avec ses prédécesseurs pour ce qui accompagne le temps de la fin. De plus, les versets 20-24 sont particuliers à ce dernier Évangile.

2) *La grande foule qui vient de la tribulation*

Deuxièmement, Apoc. 7:9-17 présente la vision d'une grande foule que personne ne pouvait dénombrer (distincte des 144 000 scellés parmi les douze tribus d'Israël [aux v.1-8]). Cette foule provient de toute nation et tribus et peuples et langues. Ceux qui la composent se tiennent devant le trône et devant l'Agneau. Ils ont une position entièrement différente des anciens, avec leurs couronnes, sur leurs trônes, et des quatre animaux ; et c'est si vrai qu'un des anciens explique au prophète qui ils sont et d'où ils viennent : « Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, et ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » [v.14]. Ici, il est évident que la grâce délivrera de la grande tribulation une vaste foule de croyants parmi les Gentils au temps de la fin. La notion traditionnelle qui veut que cette foule représente l'église est réfutée par la phrase qui restreint ces Gentils à ceux qui, sauvés, ont traversé la grande tribulation qui est à venir. C'est ainsi que, comme ensemble spécial issu de ces tribulations de la fin, ils sont distingués des saints cé-

lestes de tous les temps symbolisés dans cette même scène [par les anciens].

Il semblerait que l'extrême rigueur de la future tribulation tombera sur Jérusalem et ses environs, car le Seigneur déclare qu'elle sera sans précédent. Mais il n'y a aucune raison de douter qu'elle atteindra aussi toutes les nations, quoique dans une moindre mesure peut-être. C'est « la grande tribulation » probablement sous-entendue dans la description de Luc par « l'angoisse des nations » [v.21] de ce temps. Les saints gentils aussi bien que juifs, en sortiront en ce jour, sans former un seul corps comme maintenant l'église, mais deux corps expressément distincts d'une part de l'église, et d'autre part l'un de l'autre, comme Apoc. 7 l'atteste clairement.

3) « *Je te garderai de l'heure de l'épreuve...* »

Troisièmement, il y a une promesse, très appropriée aux vainqueurs de l'église à Philadelphie (Apoc. 3:10), bien qu'elle ne leur soit pas exclusivement destinée : « Parce que tu as gardé la parole de ma patience, moi aussi je te garderai de l'heure de l'épreuve qui va venir sur la terre habitée tout entière, pour éprouver ceux qui habitent sur la terre ». Cette heure peut inclure plus que la « grande tribulation ». Mais je ne connais aucun chrétien intelligent qui pense que cela couvrira moins. La promesse est donc de garder le fidèle, les saints chrétiens, de cette heure. Le refuge n'est pas simplement géographique, comme l'enseignait en vain B. W. N. et d'autres, parce que l'heure de l'épreuve tombera sur la terre habitée tout entière. Les saints célestes (1 Cor. 15:43) seront enlevés avant que cette crise ne vienne, laquelle sera la rétribution de l'iniquité des Juifs et des Gentils – une détresse entièrement différente de ce qui est notre part comme chrétiens.

Ainsi, il est sûr et certain que, si nous sommes soumis à l'Écriture, il n'y a pas de preuves comme quoi l'église, le corps chrétien, passera à travers la grande tribulation à venir avant la fin de ce siècle. Les textes clés concernant ce temps s'appliquent expressément et exclusivement aux Juifs et aux Gentils. Et ceux qui gardent la parole de la patience de Christ sont exclus de manière frappante de cette heure. Bien qu'étant promis aux vainqueurs de Philadelphie, aucun saint intelligent limiterait Apoc. 3:10 à eux seuls, de même que les autres paroles d'encouragement promises de manière similaire aux diverses autres églises.

4) *Confusion avec l'Église*

Mais ce n'est pas tout. Avec une absence de discernement spirituel, qui existe maintenant mais qui a été pendant des siècles la caractéristique de la chrétienté, l'erreur absurde prévaut même parmi les étudiants sérieux

de la prophétie – erreur qui dit que, puisque toute l'écriture est *pour nous*, et qu'elle est utile pour notre édification, elle parle donc [partout] *de nous*. Or toute considération sérieuse mettra assurément fin à une telle affirmation. La Parole est-elle donc livrée à une telle incertitude et à une telle conjecture ? Pas du tout. Le temps n'est pas son grand interprète, ni l'histoire. Non. Mais, pour toute l'Écriture, comme pour sa partie prophétique, c'est le Saint Esprit. Vu que c'est lui qui a poussé à l'écrire, il donne aussi la compréhension de la pensée de Dieu à ceux qui s'attendent pour cela au Seigneur dans sa dépendance. C'est pourquoi il faut prendre garde non seulement au texte, mais aussi au contexte, ainsi qu'à toutes les autres écritures traitant de la même question.

Cependant, ceux qui, hâtivement, tiennent pour certain que la future tribulation sera partagée par les membres [du corps] de Christ, se sont égarés plus loin encore dans leur zèle, se laissant aller à d'hasardeuses invectives et à un abus irréflecti. Nous devons laisser cela, et chercher à les aider dans la vérité et par la vérité, tout en portant attention à tout ce qu'ils défendent.

Ne nous dit-on pas que c'est à cause d'« un mélange d'impatience et de lâcheté » que certains considèrent que les saints sont enlevés avant la dernière tribulation ? et aussi que « c'est à cause de cette persécution que TOUS les saints en tout lieu seront amenés à être prêts pour le Seigneur quand il apparaîtra » ? Mais de telles pensées (...) trahissent un manque total d'intelligence donnée de Dieu. Car souffrir pour la justice, et plus encore, pour le nom de Christ, est un haut privilège. Dieu l'a donné, dans la mesure la plus complète, aux membres [du corps] de Christ, bien que d'une certaine manière en esprit à tous les saints depuis le commencement. Notre Seigneur, quant à cela comme en tout, était au-dessus de tous, comme il dit à ses disciples : « Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout homme accompli sera comme son maître » [Luc 6:40]. Oui, ajoute le grand apôtre Paul, « et tous ceux qui aussi veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, seront persécutés » [2 Tim. 3:12]. C'est pourquoi le fidèle, qui n'est pas du monde, comme Christ, doit s'attendre avant tout à la persécution au long de son pèlerinage [ici-bas].

Mais la tribulation future a une source et un caractère très différents. Dans sa forme la plus terrible, ce sera une intervention punitive de Dieu sur la consommation de l'apostasie juive, lorsque l'abomination de la désolation sera érigée dans le lieu saint. Ceux qui ont rejeté leur propre Messie, le Fils de Dieu, et qui l'ont crucifié par la main d'hommes iniques, adoreront l'Antichrist dans le temple de Dieu, lequel se présentera lui-même comme étant Dieu. Il y aura une malédiction judiciaire sans parallèle quant à sa sévérité, à cause de son audace et de son iniquité, et du pouvoir de Satan dans la Bête de l'Ouest, qui se joindra au Faux prophète de l'Est dans son

outrage à Jéhovah et à son Christ. Qu'est-ce que cette crise spéciale aura à faire avec nous, à qui il est accordé de souffrir pour le nom de Christ ?

En effet, le Seigneur Jésus (au lieu d'appeler le résidu pieux des Juifs à demeurer [où il est] et à souffrir, alors que Dieu visite son peuple coupable à cause de leur apostasie finale et de leur soumission à l'homme de péché qui se prétend être le vrai Dieu dans sa maison), ordonne au résidu de fuir immédiatement, sans égards pour leurs vêtements ou quoi que ce soit d'autre sinon leurs vies. De la même manière, aux jours de vengeance moindres qui tombèrent sur Jérusalem quand les meurtriers du Seigneur furent détruits et leur ville brûlée, il n'était pas question de souffrir comme privilège, mais de souffrir en raison des voies rétributives de Dieu. Le Seigneur donc dirige ceux qui écoutaient ses paroles, pour qu'ils échappent quand ils verraient Jérusalem environnée d'armées. Sera-ce « un mélange d'impatience et de lâcheté » ? Honte à ce faux système qui induit en erreur les saints en manquant de respect envers Christ et en ignorant sa parole !

Ce sera indubitablement un court intervalle de temps d'épreuve sans égale. Nous savons aussi qu'il y aura de nouveau des martyrs, un dernier groupe répondant au premier, comme Apoc. 20:4 nous l'assure de manière concise. Ceux qui mourront parce qu'ils auront rejeté la Bête, comme les premiers fidèles (cf. Apoc. 6:9-11), se relèveront pour la résurrection bienheureuse et régneront avec Christ. Ceux vivants qui auront été dispersés jouiront du royaume sous le règne de Christ. Daniel (Dan. 7:18, 27) a déjà mis l'accent sur la distinction entre les saints des lieux très-hauts (ou des lieux célestes) et le « peuple » des saints : les uns recevront le royaume d'une manière absolue et posséderont le royaume pour toujours ; les autres auront simplement le royaume, et la domination, et la grandeur de ce royaume « sous tous les cieux ».

Les deux classes de fidèles [sur la terre] seront constituées de Juifs pieux mais aussi de Gentils convertis au temps de la fin. Mais on ne trouve entre eux aucune union en un seul corps, telle que l'assemblée qui, à cette époque de la consommation du siècle, n'est considérée que de manière symbolique, et en haut, comme le livre de l'Apocalypse l'enseigne.

La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur

1 – Remarques préliminaires

Remarques sur la prophétie

Les parties juives, chrétiennes et des nations ont déjà été abordées dans la prophétie du Seigneur sur la Montagne des Oliviers. Voyons maintenant ce que la Parole de Dieu révèle quant à ceux (qui ne sont pas nés de Dieu) qui portent le nom de chrétiens actuellement, mais qui l'abandonneront, comme nous l'apprenons par les écritures qui sont devant nous. Sans aucun doute ce mot « le monde » comprend plus que ceux professant extérieurement le nom du Seigneur. Outre la chrétienté et Israël, « le monde » embrasse également toutes les nations païennes. L'Écriture n'est pas silencieuse à l'égard de chacune de ces classes, et la lumière de Dieu est brillante et certaine pour ce qui concerne leur futur et leur passé.

1) Dieu fait connaître le futur par sa Parole

Tenir ferme la Parole écrite en la lisant est un principe important. Plusieurs pensent être aptes à juger Dieu par eux-mêmes. Vu que parler avec certitude du futur est une chose impossible pour nous, l'homme imagine tout de suite que, bien que ce soit Dieu qui en parle, cela doit aussi être incertain d'une manière ou d'une autre. Si nous y réfléchissons un instant, nous ne pourrions que conclure que c'est un principe d'infidélité. Quelle différence y a-t-il pour Dieu, entre parler du passé, du présent ou du futur ? Il ne « pense » pas assurément dans le sens d'avoir à réfléchir, et il ne donne pas non plus une opinion. Il connaît toutes choses. La seule vraie question (comme quelques-uns se le demandent), c'est [de savoir] si Dieu communique ce qu'il sait, et dans quelle mesure il s'est plu à le faire. Or la parole prophétique n'affirme-t-elle pas cela ? Ce raisonnement humain est-il bien fondé ? Si Dieu a communiqué sa pensée concernant

le futur, ce que les Écritures [bien sûr] laissent entendre, mais aussi affirment ouvertement, alors accepter cela est simplement la foi. Du moment que notre foi s'en tient à sa Parole, la lumière brille. Ce qui semblait être de la confusion quand nous ne croyions pas se transforme en ordre dans nos esprits quand nous croyons. La lumière était ici-bas véritablement en Christ. C'est notre incrédulité qui cause les ténèbres et la confusion.

La Parole de Dieu est la parfaite révélation de sa pensée, quel que soit le sujet ou l'époque dont il parle. Et Dieu s'est plu à parler du futur. C'est la marque spéciale de sa confiance. Il dit à Abraham ce qu'il allait faire, ce qui concernait non pas lui seul mais aussi d'autres, et même les cités de la plaine. Abraham n'avait pas de relation directe avec ces cités, bien que Lot en eût. Et pourtant, ce ne fut pas à Lot, mais à Abraham que fut annoncée l'imminente destruction de Sodome et Gomorrhe. Lot l'apprit juste à temps pour être sauvé, comme à travers le feu. Mais Abraham, bien que n'étant pas dans la scène, l'avait appris paisiblement avant, et intercédait avec Dieu pour le juste Lot. Notre part doit être celle d'Abraham plutôt que celle de Lot. Ainsi, dans un temps futur, il y aura ceux qui seront sauvés juste à temps pour échapper à la destruction. Ils se trouveront dans la sphère du jugement et la traverseront dans une certaine mesure, mais ils seront néanmoins préservés. La masse sera détruite à cause de leur péché sans retenue, ainsi que d'autres qui ne croiront pas : « Sauvez-vous de la femme de Lot ». Mais un résidu sera délivré, de la même manière que les anges secoururent Lot et ses filles. Cependant ce résidu [sur la terre] n'aura pas la part la plus heureuse : elle sera réservée aux saints en haut.

Dieu a prévu des choses meilleures pour nous à tout point de vue. Il nous a donné le Saint Esprit, envoyé des cieux. Selon les paroles de Paul, écrites aux Corinthiens (non pas aux Éphésiens ou aux Philippiens), « nous avons la pensée de Christ », l'intelligence de Christ, la capacité de compréhension spirituelle. Évidemment, même l'apôtre n'avait pas la même mesure que le Seigneur avait, lequel était lui-même, absolument, la Sagesse de Dieu. Nous n'avons rien, si ce n'est en lui et par lui, et donc dans sa dépendance. Cependant, nous n'avons pas la simple pensée de l'homme (en général), mais celle de Christ, comme chrétiens, ayant le Saint Esprit.

L'intelligence de Christ est donnée. Cela montre pourquoi ce qui est vrai en principe pour Abraham l'est aussi de manière distincte et caractéristique pour le chrétien, car il ne peut pas être dit, dans le plein sens du terme, qu'Abraham ou qu'un quelconque des saints de l'Ancien Testament ait eu la pensée de Christ. Le Saint Esprit n'était pas encore venu, car Jésus n'avait pas encore été glorifié. Maintenant que le Seigneur Jésus a accompli la rédemption et est allé en haut, il a envoyé ici-bas le

Saint Esprit pour habiter dans ses saints, et faire d'eux le temple de Dieu. Le corps même de chaque croyant est le temple du Saint Esprit, tout comme ce fut le cas pour le corps de Christ, lui-même ayant sur la terre un corps parfaitement saint et toujours convenable à l'Esprit, sans la rédemption. Mais quant à nous, ce ne peut être qu'en vertu de son sang. C'est pourquoi, avant que le sang de Christ ne soit répandu, aucun saint ici-bas ne pouvait devenir le temple du Saint Esprit. Jésus était le temple vivant de Dieu. Nous le sommes, répétons-le, uniquement parce que notre péché a été jugé à la croix, et notre culpabilité a été ôtée par son sang. Par conséquent, l'Esprit de Dieu vint ici-bas pour habiter en nous, rendant honneur au Seigneur Jésus quant à la rédemption qui est en lui. À cause d'elle, nous, chrétiens, recevons une divine puissance, par l'Esprit qui met à notre disposition (dans notre mesure) tout ce que Dieu communique.

Ceci, bien qu'étant une digression, est d'une importance immense pour le sujet que nous examinons. Peu de choses manifestent mieux une divine intelligence que de profiter des communications du futur.

En général, l'Ancien Testament combat les faux dieux, opposition qui ne peut que les réduire au silence, même s'ils ont eu précédemment de fortes prétentions à donner des oracles. Tant qu'il s'agissait de curieux déconcertants, ils pouvaient tromper des âmes par des réponses équivoques, mais Ésaïe, dans le style le plus tranchant et sévère, montre leur totale impuissance pour dévoiler le futur. Or une large part de l'Ancien Testament est composé de révélations concernant le futur, non seulement par rapport à ce qui était alors, mais aussi relativement à ce qui est encore à venir. Même la partie historique de la Genèse est exposée sous des formes de types à caractère prophétique, illustrant la pensée de Dieu – une seule et même pensée. C'est aussi le cas de la partie intermédiaire poétique, dans les psaumes, hymnes et cantiques spirituels.

Les prophètes inspirés par l'Éternel s'exprimaient largement, en des termes heureux, concernant le futur lumineux qui attend encore le monde. Ésaïe décrit le jour de l'Éternel, jour dans lequel tout ce qui maintenant obscurcit la lumière de la gloire sera ôté, où tout ce qui s'oppose à l'honneur du seul vrai Dieu tombera, où Satan devra abandonner son pouvoir de séduction, et où les nations de la terre qui se lamentent depuis longtemps sous l'oppression, seront rendues libres. Ésaïe parle aussi du jour où les Juifs eux-mêmes (qui auraient dû être les premiers pour tout ce qui est bon et vrai, mais hélas abondent en docteurs d'infidélité, lesquels empoisonnent maintenant le monde) et Israël seront délivrés de la servitude avilissante de l'incrédulité et hissé à la place que les promesses de Dieu lui ont attribué comme chef des nations bénies en ce jour, et comme sacrificateurs du monde. Ces Juifs, alors convertis et restaurés dans leur terre de Canaan, sont destinés à occuper la place la plus élevée quand la

terre sera elle-même tirée de son actuelle et longue dégradation. L'Éternel l'a annoncé, et sa main l'accomplira en son temps. C'est l'avenir au sujet du monde dont les prophètes de l'Ancien Testament ont longuement discoursu, à l'aide de figures imagées minutieuses.

2) Le changement dû au rejet de Christ

Quand le Seigneur Jésus vint, venue de laquelle dépendait l'accomplissement de la prophétie pour la réalisation du royaume de Dieu, il fut rejeté. Il était en réalité le roi qui apportait le royaume en personne et qui le présentait à la responsabilité décisive d'Israël. Alors [à la croix] intervint un changement majeur d'une immense conséquence pour le monde, quand toutes les brillantes espérances semblaient envolées, et que toutes les espérances de la gloire pour Israël furent plongées dans de plus profondes ténèbres qu'auparavant. Dieu employait ce moment de la ruine des espérances de la terre, d'Israël et des nations du monde, pour [établir] « des choses meilleures ». Il fit que la croix de Christ introduisit un ordre de choses entièrement nouveau, alors qu'Israël disparaissait pour un temps. C'était un ordre de choses différent de celui que les prophètes avaient annoncé, et que les hommes d'autrefois avaient été conduits à attendre. Car leur grand témoignage portait sur un Israël restauré et repentant sous le Messie régnant sur la terre, nation bénie comme nulle autre. Et ce témoignage portait aussi sur toutes les créatures, et sur les nations, en heureuse soumission [au Messie et à ce peuple].

La raison de ce changement si inattendu est simple et, une fois compris, son fondement est clair. Le Christ rejeté est ressuscité d'entre les morts et, étant monté aux cieux, il s'y est assis pour commencer un ordre de bénédictions différent et céleste. Il est assis là jusqu'au moment inconnu et non révélé où Dieu opérera des choses entièrement nouvelles. [Cette période intermédiaire dans laquelle le Seigneur est assis dans les cieux] correspond au christianisme, qui est par conséquent essentiellement des cieux. Les prophètes ne parlèrent pas des cieux, sauf accessoirement. La prophétie se rapporte à la terre. Bien qu'il y ait eu ici et là des allusions aux cieux, aucun prophète et aucune prophétie n'offre une ouverture détaillée sur ce que le Seigneur Jésus fait actuellement à la droite de Dieu comme Chef de l'Assemblée.

Parler de l'Assemblée n'était pas l'objectif de la prophétie. La prophétie, ou parole prophétique, est une lampe très utile, à laquelle ceux qui aiment le Seigneur font bien d'être attentifs, car cette lampe brille comme dans un lieu obscur ou misérable, et telle est actuellement la terre. Telle est l'utilité révélée de la prophétie. Le christianisme reconnaît pleinement cela. Mais il y a une lumière plus brillante – non pas *le* jour – mais *le lever* du jour dont parle l'apôtre : « Jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire

et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs » [2 Pierre 1:19]¹⁰ (1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e). Que veut-il dire par là ? L'accomplissement de la prophétie ? Non, mais plus et beaucoup mieux. Jusqu'à ce que le jour de l'Éternel soit venu sur le monde ? En aucun cas. Il parle du lever du jour et de l'étoile du matin levée *dans le cœur*, non pas du jour qui se lèvera sur Sion et sur le monde – cela serait l'accomplissement de la prophétie. Mais il laisse entendre ce que l'Esprit de Dieu se plaît à apporter au cœur du chrétien maintenant.

3) *La parole prophétique, le lever du jour et l'Étoile du matin*

Le croyant juif est encore encouragé à employer et à estimer la lampe prophétique. De plus, la parole de la prophétie était confirmée par ce qui avait été vu sur la sainte montagne. Cependant, il devait y avoir, par le moyen de l'évangile, une lumière encore plus brillante – la lumière du jour, la clarté des cieux, non pas celle d'une lampe. Et eux, comme chrétiens, devaient déjà jouir de ses effets. Mais cela devait s'appliquer [en particulier] à ceux qui étaient lents à apprendre davantage. Non seulement les chrétiens étaient nés de Dieu, comme tous les saints, mais ils étaient aussi fils de la lumière et fils du jour (1 Thess. 5:5). Ils sont ainsi exhortés non pas à dormir, mais à veiller et à être sobres, et à jouir ici-bas de leur part céleste en la réalisant dans leurs âmes. Car la personne même de notre seigneur Jésus est notre espérance, l'Étoile du matin – non pas seulement la lumière générale d'un matin céleste, mais l'Étoile du matin levée dans le cœur. C'est, comme je le comprends, le lever de l'espérance chrétienne elle-même dans des affections renouvelées. Beaucoup, alors comme aujourd'hui, sont tièdes et n'y parviennent pas.

¹⁰ On doit à la vérité de mettre en garde le lecteur non averti à ne pas faire confiance au texte de cette importante écriture (2 Pierre 1:19) donné tel quel par Scholz^{1^{er}}, ni dans sa belle édition imprimée *English Hexapla* de Bagster, 1836, ni dans son *Critical New Testament, Greek and English*, non daté. J'ai devant moi l'édition de Scholz lui-même, du Dr F.M.A., 4^e Lipsiæ, 1836, qui présente les paroles de l'apôtre Pierre telles qu'on les trouve dans les autres éditions du Nouveau Testament grec, que je connais depuis *Érasme*^{2^e} et le *Complutésien*^{3^e} jusqu'à la *Critical Edition* de Westcott et Hort^{4^e}, le manuel de Sanday Llyod^{5^e} et celui d'Eberhard Nestle^{6^e}. La ponctuation est la même dans tous. Le texte de Scholz s'écarte franchement par l'emploi de parenthèses qui forcent une signification étrange pour tout éditeur sauf celui qui les a inventées. Car il impose le sens du texte, si son texte a un sens, par une parenthèse commençant avec le *ôs* (comme [une lampe]) et finissant par le *anateilè* (se soit levée). La conséquence, c'est qu'il disloque le lien immédiat entre les expressions « dans vos cœurs » et « l'étoile du matin » qui s'est « levée ». Comme d'autres en ont jugé, c'est un arrangement destructif, contraire au but explicite du Saint Esprit, qui brouille complètement le sentiment qui fait si éminemment la faveur de l'écrivain. Tout esprit spirituel, peut-on dire, doit faire écho à l'explication de l'apôtre telle qu'elle est généralement lue et comme elle est expliquée ci-dessus. Qu'est-ce qui, actuellement,

L'arrivée effective du jour du Seigneur est un autre sujet. Elle interviendra en son propre temps. C'était cependant une bonne chose de tenir ferme la lampe prophétique, jusqu'à ce qu'on ait une meilleure lumière. Le chrétien maintenant est introduit dans de bien plus lumineuses associations par le Christ Jésus, mais la prophétie n'en parle pas. La parole prophétique ne considère pas le lever de l'étoile du matin dans le cœur. Avec la prophétie, c'est tout le contraire de Christ. L'étoile du matin de la prophétie est plutôt le titre de l'ennemi de Christ (Lucifer) comme on le voit en És. 14. L'étoile du matin qui doit s'être levée dans le cœur du chrétien, c'est Christ qui se trouve dans les cieux, hors du monde, avant qu'il brille sur la terre comme le Soleil de justice [Mal. 4:2]. Le jour s'est levé par le moyen de l'évangile, et l'étoile du matin, ou l'espérance céleste de Christ, s'est levée dans le cœur alors que le chrétien est ici-bas et qu'il entre par le moyen de la vérité dans ce privilège chrétien.

En conséquence de ce privilège présent, nous occupons une merveilleuse position. Ayant cru dans le Seigneur Jésus, nous possédons un Sauveur qui est déjà venu, a accompli la rédemption de nos âmes, et nous a accordé la rémission des péchés. Nous avons la vie éternelle et la connaissance, par le Saint Esprit qui nous a été donné, de notre purification absolue aux yeux de Dieu par le sang de Jésus. Toutefois la condition du monde n'est pas [devenue pour autant] meilleure, mais bien pire. Le monde a été conduit par son prince à rejeter son seul vrai Roi, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le Fils de Dieu. Nous sommes dans le secret de cela, nous savons que le Roi oint a été rejeté, et nos cœurs ayant été éclairés d'en haut, nous sommes de son côté. Nous pouvons nous permettre d'attendre ce grand jour, mais entre-temps nous possédons le lever du jour par l'évangile avant que le jour ne vienne. La lumière

peut mieux réchauffer les affections que l'évangile du lever du jour et de l'espérance céleste – Christ comme l'Étoile du matin levée dans le cœur ? Quel objet lumineux capable de gagner l'âme et de la maintenir fixée sur elle ! Et quel est l'effet de la violence opérée sur ce passage ? Détourner l'attention du cœur vers la parole prophétique en le détournant de l'évangile du lever du jour et du Seigneur lui-même comme notre Espérance. Certes les saints font bien de prendre garde à la parole prophétique, mais la fidélité du cœur et l'amour sont dus à Christ, et c'est précisément ce qui est annulé par l'étrange rupture pratiquée ici. Celui qui fait cela falsifie, selon moi, la vérité de Dieu aussi véritablement que quand il agit faussement en donnant crédit au texte de Scholz, entièrement étranger à cette vérité. Scholz peut, sous sa propre responsabilité, procéder ainsi dans sa propre *Édition de l'Épître*, mais il n'a aucune excuse honnête pour falsifier l'Épître de quelqu'un d'autre.

Un autre éditeur, qui semble naturellement avoir été insatisfait par cet effort, suggéra une autre manipulation [du texte], en liant « dans vos cœurs » aux paroles qui suivent. Sa pensée se développe ainsi : « Dans vos cœurs sachant ceci premièrement... » Mais qui ne percevra pas l'incongruité d'une telle construction, en particulier lorsque la Parole met en évidence de manière si inhabituelle la juxtaposition de « vos cœurs » et

ne peut pas encore briller sur le monde, mais elle peut [déjà] briller dans nos cœurs. Il est ainsi évident que nous avons [bien] plus que la lampe de la prophétie. Nous avons le lever du jour, et l'espérance céleste en Christ. Comment donc s'étonner que nous soyons « fils de la lumière et fils du jour » ?

C'est pourquoi le chrétien, par le moyen des communications inspirées de Dieu, doit juger ce qui se passe autour de lui. Selon la Parole, elles appartiennent à notre héritage propre. Le Seigneur reprenait les chefs juifs parce qu'ils étaient incapables de discerner les signes des temps. Nous devons être capables non seulement de lire ce qui est devant nous selon Dieu, mais aussi de parler du futur avec une calme confiance, parce que nous croyons la Parole de Dieu. Nous pouvons humblement nous intéresser à tout ce que Dieu a communiqué, ayant à cœur les intérêts de sa famille. Car si nous sommes fils, nous sommes héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Il serait incorrect pour les héritiers de ne pas être familiarisés avec l'héritage. Combien serait-il étrange que les chrétiens, habités par l'Esprit de Dieu, ne puissent pas comprendre cela ! C'est pourquoi, si seulement nous connaissions nos privilèges et que nous dépendions du Seigneur pour cela avec une foi vivante, nous serions conduits à un immense champ de bénédictions entièrement en dehors de la perception humaine naturelle. C'est ce que nous devons nous efforcer à montrer et à appliquer [ici] en quelque mesure, en considérant quelques-uns des passages qui traitent de l'avenir de ce monde, selon les Écritures.

Parabole de Matthieu 13 sur le froment et l'ivraie

1) Le jugement purificateur et le royaume

Quand le Seigneur était ici-bas, il montra clairement ce qui allait arriver à la terre. Il disait « Le champ, c'est le monde », et il nous a déclaré ce qui adviendra du monde où beaucoup seront christianisés. Depuis le début, il nous a montré clairement quel en serait le résultat, et pourquoi. La semence de Dieu avait été répandue, mais un ennemi y ajouta de la mau-

de « l'étoile du matin » ? Les deux manières de faire [décrites ci-dessus] sortent, chacune à leur façon, du clair chemin de la vérité [pour se précipiter] dans un fossé et, avec une égale insensibilité pour ce qu'ils n'apprécient pas, pour ne nous offrir que des choses stériles au lieu du riche fruit de l'Esprit remplissant nos cœurs de nourriture et de joie.

Chacune de ces modifications est vraisemblablement née du désir d'éviter que nos cœurs jouissent maintenant de ce passage, du fait qu'il n'a été compris que dans le sens de la réalisation du jour du Seigneur. Mais c'est altérer sa réelle signification et son but, et c'est abandonner ce que Dieu a donné, c'est-à-dire la lumière divine en général et, en attendant, l'espérance du chrétien – vérités qui n'ont jamais été enseignées de Dieu [par ceux qui les nient].

vaïse semence. Il ne suggère pas la moindre pensée que la mauvaise semence devait être améliorée. Il sous-entend [peut-être] que les serviteurs étaient assez zélés pour ôter des effets néfastes, mais il les reprend [parce qu'ils voulaient ôter la mauvaise semence]. Il les prévient que leurs efforts pour corriger les maux introduits dans le champ et la tentative d'utiliser le nom du Seigneur pour réformer le monde christianisé, ou même le monde chrétien, conduiraient à ôter le bon avec le mauvais, si ce n'est pire.

C'est ce qu'on a pu voir, généralement, dans la papauté, et c'est le principe des serviteurs réprouvés [Matt. 25:26-30]. Mais au lieu d'avoir rendu le monde meilleur, cela s'est terminé en fait par la destruction du froment plutôt que de l'ivraie. Babylone, [l'Église romaine,] plus que tous les méchants ouvriers qui ont jamais existé, a mis à mort les saints et a bu la coupe du sang des témoins de Jésus. C'est une chose que Dieu a révélé à tous, et que l'histoire a vérifié comme un fait accompli par Rome – non pas la Rome païenne seulement, mais, bien plus, la Rome papale. L'Écriture l'avait annoncé longtemps auparavant. Celui qui oserait nier cela serait bien téméraire. Et il en est aujourd'hui comme il en était autrefois : il y a des hommes qui ne vivent que pour renier la Bible et qui parlent de rendre le monde meilleur ! Et cela s'accompagne d'une erreur fondamentale existant dans la papauté (et bien au-delà d'elle) : la notion que des hommes peuvent être rendus meilleurs. Ces deux illusions vont ensemble. Or le fait est que le christianisme nie les deux. En effet le baptême, bien compris, dénie cela, en particulier quant à l'homme. Pour être sauvé, on doit se placer le terrain de la mort avec Christ au premier homme, et non pas [chercher à] l'améliorer. Et celui qui voit et qui sait ce qu'est l'homme, ne doit jamais être entraîné dans la tromperie de l'amélioration du monde. De plus, le Seigneur Jésus met implicitement de côté cette dernière erreur quand il nous parle de la nature de la moisson, qui est sur le point d'arriver. Souvenons-nous aussi que la moisson est la fin, ou la consommation du siècle, du présent âge mauvais, non pas du monde.

À la fin, ou plutôt à la consommation du « siècle », il y aura un processus de séparation en jugement. Le froment sera rassemblé en haut, et l'ivraie sera brûlée ici-bas. Ce sera la moisson, mais cela implique que le mal abondera jusqu'à la fin de ce « siècle ». Il n'y aura jamais un temps au cours de ce « siècle » où l'annonce de l'évangile ou bien la discipline pourront ôter le mal répandu par Satan depuis le début sous le nom de Christ. Cette période sera close par le jugement divin de l'iniquité et de toutes les pierres d'achoppement. Le nouvel âge sera caractérisé par le règne de justice du Fils de l'homme sur la terre, en puissance et en paix.

C'est pourquoi ceux qui attendent la suppression progressive du mal au cours de notre époque [chrétienne] sont en opposition avec l'enseigne-

ment clair du Seigneur Jésus. Nous ne disons pas cela pour repousser les efforts engagés pour gagner et édifier les âmes. C'est une chose de travailler avec foi, et une autre d'attendre, comme résultat, la bénédiction générale et véritable du monde. Assurément cela viendra, mais cela est réservé au Fils de l'homme. La femme de l'Agneau en serait-elle jalouse ? Un tel résultat n'est pas pour l'Église qui a été coupable dès les premiers jours d'avoir été entraînée dans les pièges du monde, ses activités humaines, sa politique, ses aises, ses honneurs, son or et son argent, et bien d'autres choses encore.

Si la chrétienté souffre maintenant des coups de ce monde (autrefois vivement recherché par les chrétiens en vue de leurs propres intérêts), c'est que le monde se retourne maintenant contre ceux qui ne concèdent rien à celui-ci sinon un vrai témoignage à Christ et à ce que le chrétien devrait être. Mais du côté du monde ce sera de pire en pire. Peu reconnaissant pour tout ce que Dieu a répandu alentour par le christianisme, le monde se retournera de nouveau [à la fin] et mettra en pièces ceux qui abusent du nom du Seigneur pour leurs propres intérêts égoïstes et terrestres. Le mal a été introduit en prétextant le nom de Christ, et ce mal ne peut pas être ôté jusqu'à ce que le jugement soit exécuté à la fin de ce *siècle*. C'est une présomptueuse incrédulité que de s'attendre à cela ou de tenter de le faire. Les anges qui s'occuperont judiciairement de cela sont entièrement distingués et mis en contraste avec les serviteurs qui ont semé la bonne semence et veillent (hélas, si faiblement) sur elle. Il est étonnant de constater comment les saints continuent à confondre les deux.

Nous répétons que la fin de ce siècle n'est pas la fin du monde. L'expression *fin du monde* en Matt. 13:39-40 (dans la KJV¹¹) est une erreur équivoque. Il n'y a aucun érudit qui ne devrait pas avoir honte d'une telle énormité. Le dernier verset est loin de correspondre à la fin du monde, et prouve plutôt le contraire. Le Seigneur envoie ses anges et ôte du champ (ou du monde) les scandales à ses yeux. L'iniquité est jugée et les scandales sont ôtés, la mauvaise [partie de la] moisson et les mauvais poisons sont détruits. En bref, les méchants vivants sont punis et les justes brillent dans le royaume de leur Père. Comme l'explique le Seigneur au lecteur attentif, le royaume du Fils de l'homme est la partie terrestre du royaume de Dieu, alors que le royaume du Père est la partie céleste. Les choses célestes et les choses terrestres du royaume de Dieu (cp. Jean 3:12) se trouveront alors dans un pur éclat et dans l'harmonie. Dans le royaume du Père, selon ses propres conseils, les saints glorifiés brilleront à sa louange. Le champ ou le monde qui a été usurpé par les ruses de

¹¹ La *King James Version* (KJV), *Version du roi Jacques*, encore appelée *Authorized Version* (AV), est la version anglaise de la Bible la plus répandue. Elle a été publiée pour la première fois en 1611¹⁷⁶. (ndt)

Satan sera nettoyé de toutes ses corruptions et de ses agents iniques. Ainsi, loin d'être la fin du monde, la moisson qui clora cette époque marquera le commencement du monde progressant en bénédiction sous le royaume manifeste du Fils de l'homme et Fils de Dieu, Chef de l'Assemblée qui, en ce temps, sera exaltée et régnera avec lui.

Nous sommes présentement à la fin d'une époque, l'âge actuel, où Christ est en haut, et il n'apparaît pas en gloire ni ne règne sur la terre. Une autre ère suivra quand Christ, au lieu de rester caché, sera manifesté pour expulser Satan et ôter tout ce qui souille les hommes et déshonore Dieu. Cela est en relation avec les prophètes de l'Ancien Testament. Tout cela se rapporte au temps de la restitution de toutes choses, le royaume messianique sur la terre, comme l'apôtre l'annonçait aux hommes d'Israël au portique de Salomon (Actes 3:19). L'erreur est d'appliquer ces choses à l'Assemblée maintenant. Le *principe* [du royaume] s'applique souvent dans le Nouveau Testament, comme nous le constatons tous, nul ne cherche à contester cela, mais il y a des limites. La *réalisation* de cela [sur la terre], c'est une autre chose [qui est encore à venir].

2) La bénédiction des nations

Dans le royaume futur, les Juifs ne seront pas bénis seuls, mais les Gentils le seront aussi, en tant que tels. L'apôtre confirme lui-même cette vérité, mettant en évidence le fait que les deux (Juifs et Gentils) jouissent de la bénédiction de la grâce. Cela est suffisant pour fermer la bouche des Juifs. Nous voyons que [ce fait de] l'Ancien Testament est appliqué en Rom. 15:10 : « Louez le Seigneur, vous toutes les nations, et que tous les peuples (tribus) le célèbrent »¹². Comment donc le Juif peut-il constamment émettre des objections ? Est-il juste en s'écartant ainsi de ses propres prophètes ? [Pourtant] les Juifs n'affirment-ils pas que la bénédiction des nations avec Israël est contraire à l'Écriture ? – Assurément, les Gentils ne seront pas moins bénis que les Juifs par l'évangile, et cela, les Juifs étroits et fiers ne peuvent pas le supporter. Cependant, l'apôtre n'a jamais dit que cette prophétie était désormais accomplie, en vérité ou à la lettre. Le *principe* [de la bénédiction des nations] est vrai sous l'évangile, mais l'*accomplissement* de la prophétie attend une autre époque et un ordre de choses différent, quand Christ apparaîtra et régnera [sur la terre], dans une puissance et une gloire visibles.

¹²- Mais ce principe de l'apôtre *n'est pas* « le mystère », gardé secret dès le commencement du monde. Il dit seulement que l'évangile ainsi prêché est selon la révélation de ce mystère dont il vient de parler, lequel est développé dans les Épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Dire que l'Écriture n'accorde aucune grâce à l'église, si ce n'est la miséricorde aux pères et l'alliance d'Abraham, c'est non seulement de l'incrédulité évidente, mais aussi une contradiction flagrante avec [ce que dit] l'apôtre Paul.

Dans les prophéties, nous trouvons des allusions, non pas seulement à la bénédiction à venir de toute la terre, mais aussi des Juifs traités comme peuple rebelle et contredisant, tandis que Dieu appelle ceux qui n'étaient pas un peuple. Prenez le commencement d'És. 65. Les Gentils sont ici désignés comme ceux qui n'avaient pas été connus par l'Éternel, alors que son peuple Israël est jugé comme désobéissant. Comparez encore Os. 1 et 2 avec Rom. 9. Ainsi l'Esprit de Dieu donne ici et là des indications, assez discrètes autrefois, mais il les interprète maintenant clairement, leur donnant une application partielle pour le temps présent. Mais aucune de ces Écritures de l'Ancien Testament ne nous dévoilent les gloires célestes de Christ à la droite de Dieu comme centre d'union des saints sur la terre, et Tête du seul corps pour les chrétiens (Juifs et Gentils de la même manière). Ces choses composent ce « mystère ». Aucune de ces choses n'a jamais été développée par les prophètes. C'était alors un secret caché en Dieu.

Le fait que le Seigneur soit assis à la droite de Dieu est [mentionné] dans le Psaume 110, mais le Psaume emploie ce fait pour montrer qu'il sied là jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. Il n'y a pas un seul mot au sujet de ce qui entre-temps se passera avec ses compagnons. La révélation des conseils et des voies de Dieu avec ses compagnons est [introduite avec] le christianisme [Héb. 1:9, 3:14]. Le Psaume parle de sa séance en haut jusqu'à ce que le jugement soit exécuté sur ses ennemis. Il nous informe aussi que le Messie est sacrificeur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec, mais il est silencieux pour ce qui concerne sa présente intercession en haut pour le chrétien. Le psaume s'en tient strictement à l'exercice futur du jugement quand l'Éternel envoie de Sion la verge de la puissance du Messie.

Ce que l'apôtre appelle la révélation du mystère est maintenant vérifié. C'est un secret que l'Ancien Testament n'a jamais mis au jour, bien qu'il laisse certaines allusions maintenant réalisées, comme l'appel des Gentils. Moïse disait à Israël : « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; et les choses révélées sont à nous et à nos fils, à toujours, afin que nous pratiquions toutes les paroles de cette loi » (Deut. 29:29). Mais la grande vérité centrale de Paul est que le mystère ou secret, caché antérieurement en Dieu, concernant Christ et l'Assemblée, est *maintenant* révélé à ses saints « apôtres et prophètes »¹³ par l'Esprit, comme en effet nous le connaissons [maintenant] par le moyen de Paul lui-même.

Il serait aisé de fournir des preuves, si tant est que ce soit le moment opportun. Le caractère de l'Assemblée implique que Dieu abolisse maintenant la différence entre le Juif et le Gentil – différence que les promesses

¹³ Ces « apôtres et prophètes » étaient uniquement ceux du Nouveau Testament, puisqu'ils composent le fondement sur lequel l'Assemblée a été bâtie (cp. Éph. 2:20 ; Éph. 3:5 et 4:11).

et les prophéties, elles, maintiennent. Le grand fait de la future terre est que les Juifs seront élevés à la première place et que les nations seront bénies, mais de manière subordonnée. L'ancienne supériorité d'Israël sera alors [rétablie et] maintenue, quelle que soit la manière dont les nations seront elles-mêmes bénies. Nier cela, c'est bannir la vérité, toutefois pas comme le méchant Jehoïakim. Dans le royaume, chacun (Israël et les nations) sera reconnu et béni, mais dans une position différente, non pas comme maintenant, où les deux sont faits un. Il est tout à fait évident que le royaume futur millénial suppose la réinstallation d'Israël dans une faveur supérieure à celle d'autrefois, et que les nations s'en réjouiront, mais dans une place secondaire à celle d'Israël.

Dans l'Assemblée de Dieu (que les Pères autant que les modernes ignorent), tout cela disparaît. L'Assemblée est céleste, comme Christ, selon la nature des choses dans les cieux. En haut, les hommes ne sont pas connus selon leur nationalité. C'est le cas sur la terre, et ce sera aussi le cas dans le royaume de Dieu ici-bas. Mais pour le chrétien, essentiellement appelé en haut, ou vers le ciel, toutes ces distinctions terrestres disparaissent. En conséquence, il y eut un nouvel état de choses et un nouveau témoignage, car Dieu a maintenant révélé, dans le Nouveau Testament, ce qui interviendra entre la première et la seconde venue de Christ – des choses très différentes de ce qui se passera sur la terre et de ce qui s'est passé avant la rédemption.

Quand le Seigneur reviendra, les prophéties de l'Ancien Testament reprendront leur cours, avec la confirmation supplémentaire d'une petite partie du Nouveau Testament, [l'Apocalypse,] qui parle de ce temps, laquelle porte jusqu'à maintenant un témoignage complémentaire – et cela d'autant plus qu'un grand changement est déjà intervenu [lors de sa première venue].

On peut maintenant facilement comprendre ce dont il a été question précédemment : le Seigneur préparait ses disciples à ne pas s'attendre à ce que la dispensation actuelle (pour autant que le monde soit concerné) progresse et finisse dans la joie, la lumière et la bénédiction. Au contraire, dès les premiers jours [de cette dispensation], par le puissant pouvoir de Satan, d'anciens maux devront se développer et de nouveaux maux surgir et prendre racine, maux qui ne pourront pas être extirpés avant la fin de celle-ci. C'est la grande leçon enseignée en Matthieu.

Comparaison avec Luc 21:20-28

Luc 21 donne un aperçu plus avancé du cours [actuel] du monde. Il est dit : « Quand vous verrez Jérusalem environnée d'armées, sachez alors que la désolation est proche » [v.20]. C'est une allusion distincte au siège de Jérusalem par Titus, lorsque cette ville fut envahie par des armées peut-être plus complètement qu'à aucun autre moment de son histoire

très mouvementée. Mais on ne trouve ici pas un mot concernant « l'abomination de la désolation ». Ce chapitre ne dit pas un mot non plus sur le fait qu'« il y aura une grande tribulation », une tribulation telle qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais plus. Il nous dit simplement « ce seront là des jours de vengeance » [v.22]. Ce sont deux choses différentes. Nous lisons également : « Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! car il y aura une grande détresse sur le pays, et de la colère contre ce peuple » [v.23]. Cela fut accompli à la lettre dans ce qui arriva aux Juifs quand Titus prit la ville et que « son peuple » partit en captivité pour la seconde fois. « Et ils tomberont par le tranchant de l'épée et ils seront emmenés captifs parmi les nations, et « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » [v.24]. Cela s'est ainsi passé. Jérusalem a été pendant des siècles foulée aux pieds par les nations. Une puissance nationale après l'autre devait prendre possession de la sainte cité. Il en est encore ainsi : la ville est toujours foulée aux pieds, car le temps accordé aux nations n'est pas encore accompli¹⁴.

Mais nous avons ensuite beaucoup plus : « Il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente de ces choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées » [v.25-26]. Certains ont commis l'erreur [de penser] que ces scènes eurent aussi lieu quand Tite prit Jérusalem, mais il n'y a aucun fondement à une telle supposition. Nous avons vu la prise de Jérusalem aux versets 20 et suivants, après quoi Jérusalem est foulée aux pieds, depuis le siège, jusqu'à ce que les temps des nations arrivent à leur terme. Mais dans les versets suivants, nous sommes transportés dans les scènes finales. « Et alors on verra le fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en

¹⁴ En 1947, lors du désengagement de la Grande-Bretagne sur la Palestine, l'ONU vota un plan de partage de la Palestine en deux États, arabe et israélite, ainsi qu'un « statut international » pour Jérusalem. Suite à la proclamation de l'Indépendance de l'État d'Israël en 1948, Ben Gourion proclama en 1949 Jérusalem comme étant la capitale d'Israël, ce que n'accepta pas la communauté internationale, fidèle au plan de partage et au statut de Jérusalem de 1947. De leur côté, les Palestiniens firent en 1988 de Jérusalem leur capitale. (cf Wikipédia)

Si Israël revendique aujourd'hui Jérusalem comme capitale et y exerce un certain pouvoir, c'est aussi encore une ville contestée par deux nations, objet de la revendication d'un arbitrage au niveau international, objet aussi de la revendication des musulmans.

Notons que cet état de choses peut encore considérablement changer, avant qu'il puisse être dit que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations » et que les « temps des nations » sont « accomplis ». (Luc 21:24). (ndt)

haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » [v.27-28]. Il est clair que ce n'est pas la destruction de la terre qui est en vue, mais la bénédiction qui viendra après la fin de la période où Dieu clôt le temps de la méchanceté de l'homme et de la misère, des troubles et des souffrances. La venue du Fils de l'homme n'est jamais mise en relation avec la dissolution du monde, ou sa fin, dans aucune de ces scènes, mais avec la fin du désordre [suscité] par Satan, et avec le déploiement du royaume de Dieu. Pour le monde, il ne peut y avoir de bénédiction générale permanente tant que le Fils de l'homme n'est pas venu déployer sa puissance et sa gloire pour régner sur ce royaume à la gloire de Dieu.

Mauvaises traductions de 2 Thessaloniens 2:1-2

Maintenant nous nous tournons vers notre première lecture. La déclaration de l'Esprit de Dieu est très explicite. Il prie les saints par l'espérance de la présence (venue) de Christ, qui les rassemblera tous vers lui, contrairement à la rumeur infondée que le jour du Seigneur, c'est-à-dire *le jour du jugement des vivants*, était déjà arrivé. Mais il y a une erreur de lecture dans l'AV⁷¹ : On y lit *Christ* au lieu de *Seigneur*, et une erreur de traduction : *est sur le point d'arriver* plutôt que *est présent*. Le jour de Christ, par exemple en Phil. 1:10 et 2:16, est mis en relation avec des choses différentes du jour du jugement. Cependant, la mauvaise traduction du verbe est bien plus sérieuse, car elle fausse la signification de tout le passage, signification que même ceux qui voudraient la corriger ont du mal à restituer. Le verbe grec *enestékén* signifie *est présent* et rien d'autre. Le vrai sens semblait si incompréhensible, si ce n'est incroyable, aux traducteurs et aux commentateurs, qu'ils lui donnèrent une signification différente, *est sur le point d'arriver* ou *est imminent*. Le temps de ce verbe, dans le Nouveau Testament, implique partout, définitivement et invariablement, le *présent* (cf. Rom. 8:38 ; 1 Cor. 3:22 ; 1 Cor. 7:26 ; Gal. 1:4 et Hébr. 9:9). Dans tous ces passages, le temps employé exprime sans équivoque le présent, en opposition de façon répétée avec le futur, aussi proche soit-il, traduit par l'expression *sur le point de*. Pourtant, je ne connais personne avant Grotius⁷⁶ qui ait pointé du doigt cette mauvaise traduction. Mais cet homme instruit et capable était trop mondain et disposé à des pensées humaines – en un mot trop peu spirituel – pour tirer de son observation un argument définitif pour l'intelligence de ce passage, qui aurait contrecarré l'obstruction de la vérité produite par l'erreur, qui pervertit [tout] le sens de ce passage.

Les deux premiers versets de 2 Thess. 2, selon le texte ancien ayant autorité, se lisent ainsi (car ces deux fautes se trouvent aussi bien dans le *Textus Receptus*²⁶ que dans l'AV⁷¹) : « Or nous vous prions, frères, par la venue de notre seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos

pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme [si c'était] par nous, comme si le jour du Seigneur était là » [v. 1-2]. Au verset 1, il n'y a qu'un seul article liant ensemble *notre rassemblement* et *la venue du Seigneur*. Le second *by* (*par*) dans la KJV¹⁵ doit par conséquent disparaître. De plus, dans la dernière clause du verset 2, *Christ* ne se trouve que dans les copies et versions de moindre importance [les autres ayant *Seigneur*]. *Seigneur* est incontestable pour tous¹⁵, et exprime lui seul le vrai but. Nous pouvons laisser de côté les autres points.

Mais il reste l'importante question de savoir comment rendre *huper* (*par*) dans le premier verset, et *enestèken* [*était là*] dans le second.

[1] Quant au premier, c'est-à-dire la relation des deux expressions, *par notre rassemblement* et *par la venue du Seigneur*, avec le verbe [ayant le sens] d'une supplication (*nous vous prions*), cela n'a pas été considéré avec suffisamment de soin. Leur relation [commune] avec le verbe [au moyen d'une unique particule *par*]¹⁶, dans le but de contrecarrer une fausse alarme, constitue un motif exclusif de joie et d'espérance. Puisqu'il n'y a pas de passage équivalent dans le Nouveau Testament, il n'est pas étonnant que la traduction utilisant *par*, ou une expression équivalente, soit unique ici. Il en est ainsi dans toutes nos anciennes traductions anglaises, dans la Vulgate et dans la plupart des anciennes versions. Wahl^{8e}, dans son *N.T. Lexicon (Lexique du Nouveau Testament)*, se réfère pour sa traduction à 2 Cor. 5:20 « nous supplions *par* Christ » et à un autre passage ; toutefois [dans ce dernier passage] le contexte penche plutôt pour *pour*, dans le sens de « *au nom de Christ* ». Mais ici, [en Thessaloniens,] il me semble pour de bonnes raisons qu'un tel sens ne convient pas exactement, mais que c'est plutôt *par* ou *dans l'intérêt de*.

[2] Quant à la vraie et seule signification légitime de *estèken*, il ne doit y avoir aucun doute. C'est un mot d'origine attique¹⁷ qui était employé quotidiennement pour parler d'un événement se passant à l'instant présent, comme nous pouvons le voir d'après les *Clouds* (779) d'Aristophane^{9e}, où il est parlé d'une succession d'événements qui se passent, et pas seulement qui se terminent à la fin.

Peut-on avoir un exemple plus décisif, en dehors du Nouveau Testament, que l'expression technique *ho enestèôs chronos* (*le temps présent*) couramment citée parmi les grammairiens pour illustrer la signification du présent du verbe ? Il semble en effet que le présent soit le seul temps admis

¹⁵- Anglais : *incontestable diplomatically*. (ndt)

¹⁶- En effet, dans le texte grec, il n'y a qu'une seule préposition *huper* (*par*) liant les deux expressions, et les associant ensemble au verbe. La version Darby anglaise exprime bien cela : "Now we beg you, brethren, by the coming of our Lord Jesus Christ and our gathering together with him".

¹⁷- athénien ancien. (ndt)

parmi les auteurs connus de la Grèce. Thucydide^{10e} n'emploie pas ce verbe sous cette forme, mais il apparaît dans Hérodote, Xénophon, Polybios et Dion Cassius^{11e}, mais dans aucune forme autre que *existant* ou *présent*. C'est la même chose avec les orateurs Isæus et Isocrate, Æschines et Démosthène^{12e}. Les philosophes Aristote et Platon^{13e} l'employaient aussi, mais dans ce [dernier] sens uniquement. Il serait facile d'ajouter d'autres exemples [de ce type], mais n'est-ce pas suffisant ? Où trouvons-nous un simple exemple donnant *imminent* ? Il n'apparaît pas dans la Septante, sauf dans les écrits apocryphes en Esdras 9:6 ; 1 Macch. 12:44, 2 Macch. 3:17, 12:3 où partout il ne peut signifier que *actuellement là*, mais jamais *imminent*.¹⁸

Webster et Wilkinson disent dans leur *G.T.*^{14e} que *estêke*, partout ailleurs dans le Nouveau Testament, signifie *présent*, mais qu'il a ici sans aucun doute (!) la signification classique la plus ordinaire de *quelque chose d'imminent, sur le point de se terminer*. — Or la signification classique « la plus ordinaire », mais aussi invariable, s'accorde parfaitement avec son sens uniforme dans le Nouveau Testament. Les exemples [de significations] ajoutés par Liddell et Scott^{15e} (même dans la 7^e édition de leur *Greek Lexicon (Lexique de grec)*, comme *en suspens*, ou *instantané*, signifient en réalité *ce qui se passe actuellement, ou présentement*. Leur indécision en donnant ces deux types de signification pour la même citation est semblable à celle de Bengel^{16e} qui il dit ici que ce mot porte la signification de « grande proximité », car *enestôs* signifie *présentement !* ». — Ce dernier terme est exact, mais « grande proximité » *ne correspond [pourtant] pas* à la signification [réelle du terme]. Ils semblent tous avoir été induits en erreur en prenant pour certain que la traduction *imminent* donnait à ce passage un sens tolérable.

¹⁸- Il y a un passage dans un écrit apocryphe, l'*Épître de Barnabas*, chap. 1, § 7, si décisif sur la question qu'il pourra intéresser le lecteur : *ἐγνώρισεν γὰρ ἡμῖν ὁ δεσπότης διὰ τῶν προφητῶν τὰ παρεληλύθота και τὰ ἐνεστώτα και τῶν μελλόντων δοὺς ἀπαρχὰς ἡμῖν. (Car le Seigneur nous a fait connaître par les prophètes les choses passées, et les choses présentes, et les choses sur le point de nous être envoyées comme prémices.)* Ici nous avons en grec *τὰ ἐνεστώτα* (*ta énestôta*, les choses présentes), expression choisie de manière appropriée pour distinguer de manière définie entre le passé et le futur par un des tout premiers écrivains après les apôtres. Mais comment cela aurait-il pu se faire si l'expression désignait un futur, même imminent ? Mais tel n'est pas le cas. Même à une époque aussi tardive que celle de la 4^e édition des Pères Apostoliques de Hefele, et d'autres encore après lui, nous n'avions que l'ancienne interprétation latine des premiers chapitres [de cette épître], dans lesquels l'expression ci-dessus est mentionnée : « *Propalavit enim Dominus per Prophetas quae praeterierunt, et futurorum dedit nobis initia scire* » (*En effet le Seigneur rendit public par les prophètes les choses qui sont passées et les choses qui doivent arriver, qui nous ont été données à connaître au commencement.*) Pour une raison définie, ou à cause d'un manque de soin, le

En bref, la RV^{11,17°} a corrigé ici une mauvaise traduction certaine et évidente, qui tire son origine de l'erreur théologique ancienne et moderne, c'est-à-dire de la supposition latente et insoupçonnée que cette mauvaise traduction a du sens ici. Mais elle altère la signification [réelle] du texte et précipite le raisonnement vers la confusion. Le sens qu'elle impose est purement traditionnel et opposé à la vérité en vue. La mauvaise exégèse¹⁹ fut probablement ce qui a conduit à une philologie²⁰ malsaine.

Je sais bien que les « Réviseurs » américains^{17°}, qui par ailleurs ont souvent raison, se sont ralliés à la conception erronée [de ce passage] et ont traduit *est juste sur le point d'arriver*²¹, mais peuvent-ils avancer un seul cas où un auteur grec correct aurait employé ce verbe dans un autre temps que le *présent* ? Bien que cette notion ait longtemps prévalu, elle est en fait sans fondement.

De plus, il est à noter qu'il existe une expression entièrement différente (*eggus*), utilisée pour *imminent* dans le Nouveau Testament et dans tous les autres écrits. Et si l'auteur avait cherché à insister [sur ce caractère imminent], ce verbe aurait pu être utilisé au parfait (*ëggike*), comme c'est le cas pour *ephestêke* (2 Tim. 4:6²²). Aucun érudit sérieux approuverait la négligence qui supposerait que l'apôtre confondait la signification de ces deux mots parents, ayant chacun son sens propre déterminé : *enestêke* qui signifie *est présent*, et *ephestêke* qui signifie *est sur le point de se terminer*. Cette traduction erronée ferait que l'apôtre se contredirait lui-même, car en Rom. 13:12 il dit aux saints que le jour *s'est approché*²³, ce qui ne signifie pas autre chose que le jour du Seigneur, comme aussi beaucoup l'admettent assurément. Comment [donc] les faux conducteurs de Thessalonique auraient-ils pu être accusés d'erreur s'ils avaient uniquement enseigné que le jour du Seigneur était imminent ?

traducteur a omis « *les choses présentes* », fait que le traducteur explique d'une manière relâchée et incompétente. Tischendorf découvrit, à la fin du manuscrit sinaïtique correspondant, le texte grec manquant, qui nous permet de juger de l'imperfection de la version latine. Des éditeurs récents comme Hilgenfeld, De Gebhart, Harnack, et Zahn à l'étranger, et d'autres dans notre pays, ont aidé à établir le texte vraisemblable. Une expression similaire, avec *ënestôta* pour désigner les *choses présentes*, apparaît dans Theoph. Et Autol. I.14, II.39, et dans Hippol. De Chr. et Antichr. 2 (édition Lagarde 1858). Abp. Wake n'était cependant pas justifié en rendant cela par *instantia* (*les choses qui sont sur le point d'arriver*) (voir Barn. Ep. IV) ; l'expression signifie bien *les choses présentes* (il s'agit des vérités du N.T.), comme dans la Vulgate en Rom. 8:38, 1 Cor. 3:22 et ailleurs. En bref, cette expression était utilisée classiquement de cette manière. Le mot latin correspondant était plus vague.

¹⁹ - Explication grammaticale et linguistique. (ndt)

²⁰ - Étude critique de mots par la comparaison systématique de manuscrits ou d'éditions. (ndt)

Il est ainsi logique que ces théologiens, comme d'autres avant eux, se soient [même] aventurés à penser que les faux docteurs [de Thessalonique] avaient abandonné la chose même que l'apôtre avançait plus tard comme vérité divine [Rom. 13:12]. Mais non ! Ces faux docteurs de Thessalonique prétendaient frauduleusement, comme nous allons le voir, que l'apôtre enseignait la fausse doctrine selon laquelle le jour du Seigneur était *actuellement arrivé*. Cette erreur avait rempli les saints, non pas d'enthousiasme, de joie ou d'excitation dans une fausse espérance, mais de peur, en particulier par le fait qu'on prétendait à l'inspiration et que l'on avait soi-disant une parole et même une lettre de l'apôtre lui-même. [En effet] qui pourrait nier le résultat produit, selon ce que rapporte l'apôtre, – agitation et trouble, [en pensant] que le terrible jour était arrivé, plutôt que l'ardeur fervente [suscitée par la perspective] de sa venue très proche ?

Ainsi, de toute manière, le rendu de la version KJV est une énormité qui aurait placé l'apôtre en contradiction avec lui-même et aurait imaginé un état de choses, parmi les Thessaloniciens ainsi trompés, en désaccord avec ce qui est clairement décrit dans le même verset. Une telle interprétation revient à accepter le biais théologique et la supposition (probablement latente et insoupçonnée) selon laquelle seule cette traduction particulière donne un sens au passage ! Mais, en fait, elle sape le texte et s'écarte entièrement du contexte.

Le signe des faux docteurs

Il y a un signe indiscutable au sujet des faux docteurs, qui est recommandé ici à l'attention de tous les chrétiens, car nous en avons besoin dans ces jours, et encore plus si le Seigneur tarde. Remarquez que le faux docteur accomplit ordinairement une ou deux choses, parfois les deux. Soit il endort ceux qui devraient se lever, les tenant enlacés dans la torpeur fatale de la nature déchue ; soit il essaye d'alarmer les vrais croyants en s'efforçant d'ébranler leur confiance dans la grâce et la vérité de Dieu et en remplissant leurs pensées d'une crainte infondée. Ne possédant pas lui-même la paix, il est souvent trompé lui-même et trompe les autres, car il ne connaît pas dans sa propre expérience la paix et la joie en croyant. Le faux docteur fait du tort aux enfants de Dieu en affaiblissant leur confiance en Dieu, ou, avec cela, en endormant avec son poison ceux

²¹ - La KJV donne : *as that day of Christ is at hand* (comme si le jour du Seigneur était proche, ou imminent) ; l'ESV rend : *as that the day of the Lord is now present* (comme si le jour du Seigneur était *actuellement là*) ; l'ASV rend : *as that the day of the Lord is just at hand* (comme si le jour du Seigneur était juste sur le point d'arriver). Seule l'ESV donne la traduction correcte. (ndt).

²² - « Le temps de mon départ est arrivé » – dans le sens de *mon départ est imminent*. (ndt)

²³ - Grec *ëggikén* ; voir ci-dessus. (ndt)

que Dieu voudrait voir se sortir de leur dangereuse insensibilité. En bref, les faux docteurs flattent le monde ou cherchent à inquiéter les vrais enfants de Dieu. Et très souvent, ils tentent d'agir de ces deux manières [à la fois].

La vérité fait exactement le contraire. Son effet est toujours de sortir les personnes de leur état de coupable indifférence ou de confiance en soi, pour placer devant elles le terrible danger de l'éternité. Mais elle leur parle [aussi] d'un Sauveur divin et d'un salut actuel. Et de plus, les croyants sont encouragés, affermis et conduits dans tous leurs privilèges et leurs responsabilités, leurs joies propres en communion avec le Seigneur et l'un avec l'autre, et [ils sont amenés] à croître dans la connaissance des pensées de Dieu et de ses voies pour [ce qui concerne] le culte et le service.

Il est frappant de constater, et pas que d'une seule manière, comment John Howe^{18°} (*Works*, V.252, éd. Hunt 1822) est sensible, à sa manière, à la force de cet appel (2 Thess. 2:1) et le recommande à d'autres.

« Vous trouverez difficilement d'attestation plus solennelle et sérieuse dans toute la Bible que celle-ci, et ce constat que je fais est très remarquable. "Or nous vous prions, frères, par la venue de notre Seigneur Jésus Christ". Il les prie par ce qu'il sait être très cher pour eux, et la mention de cela devait toucher très fortement leurs cœurs : Si vous avez quelque égard pour la pensée d'un tel jour et quelque amour pour l'apparition et la venue de notre Seigneur, si vous avez éprouvé quelque reconnaissance dans vos cœurs pour de telles pensées – alors "nous vous prions par sa venue et par notre rassemblement auprès de lui, que vous ne soyez pas troublés en esprit, et que vous ne vous laissiez pas perturber par l'inquiétude, comme si le jour de Christ était imminent." – Il peut paraître vraiment étrange que l'apôtre les presse tant à ce sujet, dans le but d'attester aussi sérieusement ce jour. Et je ne peux que penser qu'il est extrêmement étrange, si je saisis bien la pensée, que la venue de Christ dont il est parlé ici, n'était que l'époque de la destruction de Jérusalem, et que l'homme de péché, dont il est parlé plus loin, ne correspondait qu'à Simon le magicien et ses imposteurs, événements supposés s'être passés en ce temps, qui ne constituaient assurément pas des choses extraordinaires pour ceux qui étaient aussi loin que ceux de Thessalonique à cette époque, et encore moins pour l'église de Christ tout entière. »

Non pas que Howe^{18°} ait une intelligence spéciale de l'Écriture quant aux glorieux conseils de Dieu pour Christ et pour l'Église (Assemblée). Les puritains n'étaient pas plus instruits dans ces vérités que les Grecs, les Romains, les Anglicans, les Luthériens ou d'autres. Le fait qu'il adoptait l'indépendance [des assemblées] contrecarrait son intelligence de

l'Église, comme c'était le cas en particulier pour tous les congrégationalistes. Mais il était sans comparaison [l'homme] le plus spirituel et profond de sa classe. En tout cas je le mentionne ici pour montrer combien une âme qui aime le Seigneur et sa Parole peut s'élever au-dessus des préjugés de ses compagnons, et combien [le constat de] l'attachement à Platon, à Plutarque et à d'autres païens, auxquels était aussi attachée l'école de théologiens philosophes de Cambridge, et en son sein Cudworth et H. More, l'a éclairé. Bien que confus comme les autres quant à la distinction entre la présence (ou retour) du Seigneur, et son apparition (ou son jour), sa pensée logique et subtile ne pouvait pas passer sur le fait que le fond de l'exhortation de l'apôtre au verset 1 résidait dans la plus brillante espérance et les plus profondes affections des saints. Or ces caractéristiques sont [rattachées de manière] très particulière à la présence (ou venue) du Seigneur pour rassembler les siens vers lui, espérance [entièrement] distincte du sujet traité au chapitre 1 qui précède, et dans les versets 2 et 8 du chapitre 2 qui suivent.

2 – Examen détaillé de 2 Thessaloniens 2

2 Thessaloniens 2:1-2

1) Le retour du Seigneur

La [mauvaise] traduction des « Réviseurs »^{17e} et de beaucoup d'autres vient, selon leur propre aveu, du fait qu'ils affirment que l'apôtre supplie les saints au verset 1 au sujet de ce qu'il vient d'écrire [chap. 1], et qu'il va encore les enseigner sur ce point. Dans un tel but, la particule *peri* (*au sujet de*) serait une préposition correcte, comme nous pouvons le voir en Jean 17²⁴ et ailleurs. Mais si, comme j'en suis persuadé, il les prie *par* (*en vertu de*)²⁵ la joyeuse espérance de la venue du Seigneur, à l'encontre de la fausse notion que le jour du Seigneur, avec ses terreurs était déjà venu, alors il s'agit moins de la question du sens général de *huper*, que de ce qu'exige le contexte – contexte pour lequel il n'existe aucun équivalent que je connaisse dans le Nouveau Testament. En d'autres termes, ce qui a conduit dans ce passage au choix [erroné] de l'expression *au sujet de* est une fausse interprétation du verset dans lequel la préposition apparaît. Si la réelle différence entre ces deux expressions avait été comprise, tous

²⁴ - « Je fais des demandes *pour* (*péri*) eux ; je ne fais pas de demandes *pour* (*péri*) le monde, mais *pour* (*péri*) eux » ; « Or je ne fais pas seulement des demandes *pour* (*péri*) ceux-ci, mais aussi *pour* (*péri*) ceux... » (Jean 17:9, 20). (ndt)

²⁵ - En effet la particule grecque, en 2 Thess. 1:1, n'est pas *peri* mais *huper* (*par*, *à cause de*, *en vertu de*). (ndt)

se seraient accordés avec le *par* de l'AV²⁶, (17^e), comme beaucoup de traducteurs jusqu'à récemment, ou du moins avec son proche équivalent *dans l'intérêt de*, qui correspond à son utilisation fréquente.

Qu'étaient donc ceux qui fourvoyaient ainsi les Thessaloniens ? Ils prétendaient avoir le Saint Esprit et sa parole pour proclamer que le jour du Seigneur était déjà là. De faux docteurs sévissaient [déjà] en ces jours. Mais ceux-ci faisaient encore plus : progressant grandement dans leur impiété, ils prétendaient avoir une lettre de l'apôtre affirmant que « le jour du Seigneur était là ». Je suis conscient que quelques hommes instruits et capables ont pensé qu'il faisait simplement allusion à sa Première Épître. Paley²⁷, 19^e dit ainsi que l'apôtre écrit ici, parmi d'autres propos, pour apaiser leur trouble et rectifier l'interprétation erronée qui a été attribuée à ses paroles ; et en cela, le passage de la Seconde Épître relate le passage de la Première Épître. Mais c'est aller trop loin. Il est certain, d'après les termes employés, que la « lettre » à laquelle il est fait allusion *n'était pas* celle de l'apôtre, car il dit : « de ne pas vous laisser promptement bouleverser... ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, COMME [SI c'était] par nous (ou par notre moyen) ». Ainsi il ne s'agissait pas de la lettre qu'il avait écrite, mais d'« une lettre... *comme* [si c'était] par nous », prétendant être de par nous, mais avec laquelle il n'avait rien à voir. C'était une lettre contrefaite, non pas sa Première Épître telle que nous l'avons.

Cette prétendue lettre avait pour but de produire [la pensée] que le jour du Seigneur était (non pas seulement imminente, mais) *déjà là*. Or le jour du Seigneur, selon la Bible, en général, doit être un jour de trouble et d'angoisse, un jour de sombres nuées et de ténèbres pour le monde. Vous pouvez lire cela abondamment en Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, Joël et dans les prophètes en général. Sous quel prétexte donc ces faussaires faisaient-ils une telle proclamation ? Les Thessaloniens subissaient un grand trouble et étaient persécutés pour la vérité. Car l'apôtre en 1 Thess. 3:4-5 s'était exprimé à ce sujet de peur que le tentateur ne les tente en quelque manière par les tribulations qu'ils traversaient. Et il ne laisse aucune liberté pour appeler cela le jour du Seigneur. Les faux docteurs semblaient avoir exploité le fait effectif qu'ils étaient très éprouvés pour prétendre que le jour du Seigneur était *présentement arrivé*. Car dans l'Ancien Testament, le jour du Seigneur est appliqué plusieurs fois dans un sens partiel et comme quelque chose qui commence (És. 13 ; És. 19,

²⁶ - La KJV ou AV rend très justement : *by the coming of our Lord Jesus Christ and by the coming together unto him* (*par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et par notre rassemblement auprès de lui*) ; l'ESV et l'ASV rendent : *touching the coming of our Lord Jesus Christ, and our gathering together unto him* (*au sujet de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui*). L'ESV et l'ASV ont donc toutes deux introduit une très sérieuse erreur. (ndt)

²⁷ - *Works (Hoeae Paulinae)*, vol.5, p.281 (ed.7).

etc). Les saints savaient en effet, d'après 1 Thess. 5, qu'il y aurait un jour d'épreuve terrible, toutes choses allant entre-temps de mal en pis, jusqu'à ce que finalement le mal soit écrasé par la puissance victorieuse du Seigneur.

En conséquence, l'apôtre en 2 Thess. 1 attirait l'attention sur la révélation du Seigneur des cieux avec les anges de sa puissance, en flamme de feu, pour exercer la vengeance sur ceux qui ne connaissent pas Dieu (les nations) et sur ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ (les chrétiens ou les Juifs professants méchants, etc), quand il viendra [non pour enlever les saints dans les lieux célestes mais] pour être « dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru » [1:10]. Pourquoi alors craindre un tel jour ?

2) Le Seigneur vient en premier lieu pour nous

Dans cette occasion, les mauvais conducteurs s'étaient convenus de provoquer une angoisse considérable et de troubler, comme si le jour du Seigneur était effectivement arrivé. Mais pas du tout, dit l'apôtre : comment pouvez-vous oublier l'espérance brillante par laquelle le Seigneur va venir vous rassembler auprès de lui ?

« Or nous vous prions, frères, par (ou dans l'intérêt de) la venue de notre seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler... ».

Il les invite ainsi, au verset 1, à connaître le motif de la joie et de la confiance dans leur espérance. Puis, au verset 3, il entre dans les raisons prophétiques qui sont une complète réfutation [de ces opposants]. Nous pouvons remarquer qu'il n'est jamais dit que les saints devaient attendre le jour du Seigneur pour être enlevés et aller à sa rencontre dans les nuées. Comme nous le verrons, la venue du Seigneur amène leur trans-

fert [au ciel] avant le jour du Seigneur²⁸, (20^e). En ce jour où ils seront glorifiés avec lui, ils seront un sujet d'admiration.

Ainsi, la *venue* [parousia, v.1a] du Seigneur et le *jour* [hèméra, v.2b] du Seigneur représentent deux pensées différentes, quoique interreliées, mais [hélas] souvent confondues – l'une étant pour les saints la consommation de la grâce, l'autre l'exécution du jugement. Il y a peu de raisons pour qu'ils soient confondus, car l'apôtre a déjà clairement parlé des deux dans sa Première Épître. En 1 Thess. 4:15-17, il décrit la venue du Seigneur, non pas son jour.

« Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons (ou sommes laissés) jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis (*epeita*) nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en [l']air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

C'était une nouvelle révélation, comme il l'indique en introduisant son sujet (v. 15). Quant au jour du seigneur, ce n'était pas une nouvelle révélation, car il n'y a pas de grand sujet plus fréquemment traité dans l'Ancien Testament, d'Ésaïe à Malachie. Même là où cette expression n'est pas employée, elle est habituellement sous-entendue. Mais en aucun cas l'Ancien Testament ne fait connaître ce que l'apôtre enseigne aux saints de Thessalonique. Ce sont des vérités différentes.

²⁸ - Puisque plusieurs ont remis en question la force exacte de l'expression grecque « Or nous vous prions, frères, par (*huper*, non pas *péri*) la venue de notre seigneur Jésus Christ », je saisis l'occasion pour faire remarquer que c'est un cas évident d'utilisation du génitif de relation après un verbe de supplication. Avec *péri* l'accent aurait été mis sur la supplication *en ce qui concerne* la venue [c'est-à-dire que ce serait l'objet même de la supplication] ; mais avec *huper* c'est plutôt le motif (*pour, dans l'intérêt de, en raison de, ou simplement par*) pour lequel la supplication est faite. C'est si vrai que nous trouvons déjà cet emploi chez un auteur grec ancien comme Homère, *lissomai huper* (Il. XV.451 ; Od. II.68), et dans le même sens même sans la préposition (Il. IX.451 ; Od. II.68). Liddell et Scott^{15e} disent, même dans leur 7^e édition, que *huper*, dans Homère, est directement joint à *lissomai* ; mais Homère lui-même la joint plus tard avec *gounazomai* (Il. XV.665), un autre verbe identique, ce qu'ils admettent. Il est toutefois certain que *par* (*by*), comme dans l'Authorized Version^{17e}, n'est pas une dérive désespérée mais une traduction justifiée par la littérature grecque ancienne. L'expression *dans l'intérêt de* aurait pu passer si elle avait présenté une signification raisonnable, mais cette expression semble peu compréhensible. Mais dire que « le jour du Seigneur » était leur espérance, c'est

Ayant ainsi achevé, à la fin de 1 Thess. 4, la déclaration de cette nouvelle vérité de la venue du Seigneur pour ses saints, l'apôtre se tourne vers l'ancienne vérité au commencement du chapitre 5.

« Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ». [Quel contraste avec la révélation précédente !] « car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : "Paix et sûreté", alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur », etc [v. 1-4]

Est-il possible de concevoir une plus abrupte distinction ? Nous voyons en clair quelle différence énorme il y a entre « la venue du Seigneur » et « le jour du Seigneur » tel que l'apôtre le leur décrit ici. À sa venue pour nous, tous les saints délogés jusqu'à maintenant et les vivants qui demeurent seront enlevés pour le rencontrer dans les nuées. Le « jour du Seigneur » vient après. Sa venue (présence) est pour notre joie éternelle [4:17-18], notre grand triomphe sur la mort, alors que le jour est celui de son jugement impitoyable sur les méchants vivants [ici-bas]. Combien il est étonnant que des saints aient pu les regrouper en un [seul événement] !

Ceci est confirmé par ce qui a été écrit quelque temps après à l'assemblée des Corinthiens en 1 Cor. 15:51-52 :

« Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonne-

une pure énormité et c'est entièrement faux. Le fait est que ce sens n'est qu'un exemple d'un principe beaucoup plus large, que tout étudiant de la Bible peut constater dans la *Donaldson's Greek Grammar (Grammaire grecque de Donaldson)*, \$453 (ee) (a). Dans le Nouveau Testament, nous avons *erôtô peri* (*je demande pour*), quand une personne ou une chose est en question, lorsqu'on la supplie ou qu'on fait une supplication pour elle, comme en Jean 17 [v.9, 20] ou en 1 Jean 5:16. Il est cependant naturel de supposer que l'apôtre aurait pu utiliser *péri* s'il ne pensait à rien d'autre que le sujet dont il s'était entretenu avec eux [précédemment]. Mais cela, il ne le fait [justement] pas. Mais voyons encore autre chose.

Ce que dit l'évêque Ellicott^{29e} en prenant [pourtant] *huper* ici, ne semble pas totalement satisfaisant, parce que *dans l'intérêt de* sous-tend quelque peu la pensée d'un bénéfice ou de l'avancement de la venue (*parousie*). Or c'est en fait *le jour*, non pas *la venue*, qui a été mal interprété ou utilisé, ainsi que nous le voyons au verset 2. Mais s'il en avait été comme il dit, l'apôtre n'aurait-il pas été confus (si encore il était intelligible), en voulant encourager le côté profitable [de

ra et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés ».

Paul n'appelle pas la résurrection un « mystère » quand il parle d'elle dans ce chapitre. Ce n'était pas un mystère, car l'Ancien Testament l'a révélée. Déjà l'ancien livre de Job nous parle de la résurrection de l'homme (Job 14 [v.1-14]) ; non pas seulement comme dans le cas privilégié du juste en Job 19 [v.23-27], mais aussi comme dans le cas de l'« homme » [injuste] qui doit mourir et ressusciter, toutefois pas avant « qu'il n'y ait plus de cieux » [14, v.12] – en parfait accord avec les deux résurrections d'Apoc. 20 [v.4-6 et v.11-15]. Il n'y a donc aucun « mystère » dans les deux résurrections. C'était une vérité à la fois pour les justes et pour les injustes, que les adversaires juifs recevaient aussi, comme Paul le dit devant Félix le gouverneur. Mais la venue du Seigneur pour enlever les saints morts et changer les saints vivants, et transporter les deux auprès de lui constitue la nouvelle « parole » du Seigneur en 1 Thess. 4 et le « mystère » de 1 Cor. 15.

La venue du Seigneur avec ses saints était une vérité annoncée par Énoch et aussi par Zacharie (Zach. 14:5). Ce n'était donc pas un mystère, pas plus que la résurrection. Elle est répétée en 1 Thess. 3:13 et partout dans le Nouveau Testament. Le « mystère » réside dans sa venue *pour* eux comme en 1 Cor. 15:51 et 1 Thess. 4:16-17, afin qu'ils puissent aller [et paraître] avec lui, comme aussi pour d'autres raisons.

Un des buts pour la terre, qui nécessite l'enlèvement des saints, est le propos divin de préparer un peuple ici-bas pour l'apparition du Seigneur. Après l'enlèvement, Dieu opérera pour [rassembler] un résidu constitué de Juifs et [un autre] de Gentils durant la terrible crise finale quand il remplira la terre de ses jugements punitifs, lesquels culmineront dans la visitation personnelle du Seigneur lorsqu'il viendra pour juger et régner. Les

son retour] ? *Au nom de, dans l'intérêt de* est parfaitement juste en 2 Cor. 5:20 [ambassadeurs *pour (huper)* Christ], mais ici cette traduction est inapplicable. L'évêque Chr. Wordsworth²⁵⁹ développe cette idée, comme si l'apôtre plaiderait ici en faveur de ce qui avait été mal compris par d'autres. Mais c'est justement l'erreur fondamentale : l'apôtre exprime que la présence (venue) de Christ constitue notre espérance, contrairement à sa conception erronée [qu'il s'agit de son jour]. Le sujet dont l'apôtre était occupé en 2 Thess. 1 était le jour du Seigneur, et c'est le sujet qu'il reprend aux versets 2 et suivants (ch.2). Son retour intervient [au verset 1] comme pensée distincte, mais liée à la consolation et à la joie, retour par lequel ou pour l'intérêt duquel il les exhorte à ne pas se laisser troubler par la fausse crainte du terrible *jour* du Seigneur. Il n'est pas en train de les adjurer par ce qu'il vient de leur expliquer [au chapitre 1] ; il n'est pas non plus question d'éclaircir un sujet incompris. Mais il les supplie, à cause de l'espérance céleste, comme étant un motif pour ne pas être inquiétés par la rumeur sans fondement que le terrible jour du jugement du Seigneur sur la terre était arrivé.

Psaumes et les Prophètes apportent plus de lumière notamment sur le résidu juif pieux. Dieu opérera par son Esprit dans les cœurs avant et pendant la grande tribulation. L'Apocalypse est aussi claire, à la fin du Nouveau Testament, que ne l'est l'Évangile de Matthieu au début de celui-ci, quant au fait qu'il y aura une vague de bénédiction pour les Juifs et les Gentils durant ce bref mais terrible temps, après que les témoins chrétiens aient été retirés et soient vus [par la Parole] dans les cieux. Apoc. 7 et 14 sont de clairs témoignages à cela, ajouté au fait qu'il n'y a plus une seule allusion à l'église sur la terre. Au contraire, une nouvelle vision est aperçue en haut – les vingt-quatre anciens couronnés et assis sur des trônes, lesquels représentent symboliquement les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans les cieux, autour de Dieu et de l'Agneau. « Les choses qui sont » seront alors terminées et « les choses qui doivent arriver après celles-ci » seront accomplies dans la suite [cp. 1:19 et 4:1].

Les scellés des tribus d'Israël et les foules innombrables des nations (Apoc. 5-7) sont, chacun à leur manière, les objets de la bonté de Dieu dans ces temps de trouble. Ils ne sont pas joints en un seul corps comme dans l'église. Ils sont bénis séparément au cours de cette époque préparatoire, comme ils le seront dans le règne millénial quand Israël formera le cercle le plus proche [de Dieu] sur la terre. Les nations seront richement bénies mais seront bienveillantes et heureuses de ce que le Fils bien-aimé de Jéhovah ait la première place d'honneur et de domination ici-bas. Quelle confusion ce serait, de concevoir l'église coexistant avec cela ! Prenez un Juif converti à l'évangile du royaume et regardant [en même temps] à la rédemption de Christ par puissance. Considérez sa perplexité en entendant que les distinctions entre les Juifs et les Gentils sont ôtées, en entendant prier par l'Esprit au sujet de la jouissance présente de la rédemption par le sang de Christ, et de ce que Christ, l'espérance de la

Il semble donc que la force du contexte, et spécialement la force de la modification rendue nécessaire par l'emploi d'un verbe de supplication, n'a pas été dûment pesée par ceux qui soutiennent la traduction *au sujet de* ou *concernant*, ou *touchant* – expressions qui conduisent à confondre le terrain sur lequel repose la supplication de l'apôtre au verset 1, avec le sujet, au contraire, qu'il discute depuis le verset 2 et dans les suivants, sujet dont il avait ouvert la voie au chapitre 1. De plus, est-ce que dans le cas présent *hyper*, utilisé de cette manière avec un verbe de supplication, garantit le sens ? Cet exemple spécial exige évidemment de rendre le sens de manière spéciale. Aucun érudit n'a traité la question avec moins d'exactitude que le défunt Prof. B. Jowett²⁰ ; et la raison n'était pas un manque de capacité ou d'érudition, mais c'est parce qu'il n'avait aucune perception de la pensée de l'apôtre. Il fut inconsciemment induit en erreur par la confusion de cette théologie pour laquelle il avait très peu de respect, et de laquelle il se vengeait trop souvent à l'aide de l'Écriture. Le même travers envahissait presque tous les autres, qui ont eu [malgré tout] plus de respect pour la Parole écrite que cet homme instruit.

gloire céleste avec lui en haut, est en eux. Quelle rédemption dois-je recevoir et confesser, dira-t-il, ces gloires célestes avec Christ, chef sur toutes choses, et cette union en un seul corps si opposée à la loi, aux Psaumes et aux Prophètes ? Ou [dois-je recevoir et confesser] notre lot, distinct des Gentils, et attendre le Messie qui doit accomplir, pour nous ses enfants, les promesses aux pères et la nouvelle alliance pour les deux maisons d'Israël ?

Le livre de l'Apocalypse éclaire tout et montre les saints objets de l'appel céleste en haut, et les saints terrestres (juifs et gentils) ici-bas durant la grande tribulation, attendant les uns et les autres l'apparition du Seigneur pour manifester sa gloire dans les cieux et sur la terre.

3) *Le tribunal de jugement*

Il y a une autre raison, du côté céleste, pour appeler les saints à être avec le Seigneur en haut avant que lui et eux ne soient manifestés en gloire. Chacun de nous doit rendre compte à Dieu au sujet de lui-même. Tous les hommes devront, quoique à différentes périodes et pour des raisons opposées, comparaître devant le tribunal de Dieu (Rom. 14:10). C'est devant Christ personnellement que nous devons nous incliner. Nous devons tous être « manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses [accomplies] dans le corps, soit bien, soit mal » (1 Cor. 5:10). Cela aura lieu pour les saints dans leur état de glorifiés – et quel réconfort ce sera, bien que ce sera aussi un moment solennel ! Mais cela aura lieu avant que le Seigneur vienne dans son royaume, car la place respective de chacun dans le royaume est déterminée par cette manifestation de nous-mêmes devant Christ.

D'après Apoc. 4 à 19, combien il est frappant [de constater] que les saints glorifiés sont vus en perfection dans leur demeure en haut dans la présence même de Dieu, durant cette triste saison de grandes ténèbres, d'abomination et de misère sur la terre ; et, avant les noces de l'Agneau, il est seulement dit que l'épouse se prépare [pour cet événement] ! Pourrait-on suggérer en quelque manière que ce soit que la manifestation devant le tribunal de Christ est nécessaire pour elle ? Puis les noces de l'Agneau sont suivies de son apparition, et ses saints sont alors avec lui (Apoc. 19). Ils ont [évidemment] été enlevés et ils sont depuis longtemps dans la maison du Père.

4) *Trois actes distincts*

Ce n'est qu'un manque de perception spirituelle qui a présenté la venue ou présence du Seigneur sous une unique forme particulière, en niant les autres formes pourtant aussi distinctement révélées dans l'Écriture. Il y a en effet trois applications de la venue du Seigneur, en trois occasions dif-

férentes : pour les chrétiens, pour Israël, et pour les Gentils. Même les plus chauds partisans de ceux qui joignent les trois événements en un seul doivent reconnaître, après calme réflexion, que Matt. 24:31 diffère entièrement dans son contexte de Matt. 25:31. Ce dernier passage est séparé de l'autre par un intervalle de temps déterminé et, probablement en raison de la nature des circonstances, considérable. Si Dieu s'occupe ainsi manifestement des Juifs ou plutôt d'Israël avant les nations, c'est selon l'ordre véritable pour la terre. Mais une autre évidence est tout aussi forte, c'est le fait que le premier but du Seigneur et le plus élevé est de recevoir auprès de lui en haut ceux destinés à être avec lui où il est, dans l'intimité de l'amour divin et de la gloire céleste, et de régner sur les Juifs qui seront délivrés et sur les Gentils qui seront sauvés.

5) Son retour en grâce précède sa manifestation en gloire

On a donc une ample preuve dans l'Écriture que les saints célestes ont la prééminence, et sont enlevés pour être avec le Seigneur dans la maison du Père avant que ces Juifs et Gentils sur la terre soient convertis. Comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi Christ emmène son église en haut. Et cela parce que la réjection de Christ par les Juifs et les Gentils sur la terre donne l'occasion à Dieu de l'exalter hautement dans le ciel, d'une manière [totalement] nouvelle.

Au vu de cette claire vérité, certains suivent la ligne de pensée consistant à dire qu'il s'agit d'un « nouveau Dieu nouvellement arrivé », une « nouvelle fabrication juive ». Comme beaucoup d'autres accusations enfantines, infondées et inconvenantes, cela doit être traité au mieux comme une mauvaise perception, simple et incapable. L'ignorance, aussi, est inconcevable, comme par exemple l'impossibilité de « prêcher l'évangile [du royaume] au monde occupé avec les saturnales²⁹ ». C'est *le Seigneur* qui prédit cet événement précis à cette époque précise, « avant la fin », quand Satan, la Bête et le Faux prophète prévaudront. Un chrétien instruit peut-il nier cela ? Voyez où un faux système peut conduire ses adeptes.

Ceux qui identifient cette venue du Seigneur avec Matth. 24 et d'autres écritures semblables feraient bien de peser ce qui a conforté leurs frères qui se réfèrent à des actes distincts, différents par nature, chacun avec son but spécifique – ce dernier pour la terre et le premier pour les cieux. Il est naturel qu'il y ait des points de ressemblance entre eux, parce que leurs buts respectifs sont d'apporter la bénédiction d'une manière nouvelle et merveilleuse en haut et en bas. Mais notre bénédiction sera atteinte par le moyen de notre enlèvement en haut, caractérisé uniquement

²⁹ - Dans l'Antiquité romaine, fêtes en l'honneur de Saturne, qui avaient lieu fin décembre et au cours desquelles on échangeait souhaits et cadeaux et on accordait aux esclaves la plus grande liberté. (Larousse) (ndt)

par la grâce, alors que la leur le sera par le jugement qui submergera leurs ennemis ici-bas.

En 1 Thess. 4, il n'est question que des saints ressuscités et changés, lesquels seront alors avec lui pour toujours. Il ne s'agit que de ceux qui entendent son appel et, le voyant désormais comme il est [maintenant dans le ciel], ils seront semblables à lui, le corps de leur abaissement étant transformés en la conformité du corps de sa gloire [Phil. 3:21]. En Matth. 24, il est question de la « chair » [v.22] sauvée des périls précédents sans [qu'il soit fait] la moindre allusion à la résurrection ou à un changement quand ils verront apparaître le Fils de l'homme, car c'est sous ce caractère qu'il apparaît. Alors toutes les tribus de la terre (du pays) se lamenteront – ce qui est absolument en dehors de 1 Thess. 4 – « ...et (elles) verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire » [v.30]. Mais il n'est pas dit que quiconque soit changé par cela. Au contraire, après cela, il est dit qu'il enverra ses anges avec un grand son de trompette et qu'il rassemblera ses élus des quatre vents (d'après le contexte, il s'agit d'Israël), depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout [v.31]. Cette description diffère totalement de celle des saints célestes changés et enlevés en haut, comme en 1 Cor. 15, Phil. 3 et 1 Thess. 4.

Col. 3:3-4 va plus loin et exclut positivement la possibilité de classer Matth. 24 avec ces écritures. Car ce passage déclare que le Seigneur n'apparaîtra à aucun œil de toute l'humanité, quand il viendra pour [chercher] ses cohéritiers, *tant qu'ils* ne seront pas changés *et* manifestés avec lui : « Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire ». Jusque-là notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand il apparaîtra, nous (ne serons pas enlevés mais) apparaîtrons avec lui en gloire [Col. 3:1-4]. Que des hommes craignant Dieu puissent refuser de se soumettre à l'évidence de sa Parole, qui distingue ces deux actes de la venue du Seigneur, cela peut paraître comme un simple manque de foi, si nous ne connaissons pas le fait et ses pénibles conséquences, quant au pouvoir aveuglant de l'erreur en général, et quant au sentiment de culpabilité qu'elle engendre.

Doutez-vous de cela ? Écoutez donc quelques paroles d'un homme d'église âgé et respecté : « Les Écritures ne sont-elles pas de nos jours torturées par des croyants évangéliques, tordues tout au moins, à leur propre préjudice, et cela de la même manière que les moqueurs et les hérétiques ? Quel lien y a-t-il [entre cela] et la disposition que Dieu aime, qui consiste à *trembler à sa Parole*, etc ? Ces personnes ont-elles, en ces derniers jours, un addendum qui doit être reçu en plus de la Sainte Parole comme une révélation de Dieu, ainsi qu'est reçu le livre des Mormons ? Où est *la foi qui a été une fois enseignée aux saints* ? Ou alors, n'existe-t-elle donc plus ? » – Me donnerais-je de la peine pour celui (ou ses amis)

qui a estimé que de telles déclarations étaient bienséantes et justifiables ? Pas dans la moindre mesure, d'autant plus que cette réaction pourra susciter d'autres sentiments qu'une simple peine, et qu'une sensibilité solennelle pour la fausse doctrine pourra produire des fruits amers, entièrement hors de mesure, de place et de saison. Car ils savent que nous ne sommes pas neutres quant à la vérité divine, mais que nous éprouvons une forte indignation lorsque Christ et son œuvre ou qu'une autre doctrine vitale sont attaqués.

Une autre chose, également, est claire. En 1 Thess. 5, l'apôtre avait expliqué le contraste entre le « jour » et la « présence » (ou venue) du Seigneur pour les siens. Cette dernière était une nouvelle révélation qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Quant au premier, ils savaient pertinemment que ce jour viendrait comme un voleur dans la nuit. Alors que les hommes diront « Paix et sûreté », une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point [v.1-2]. L'assurance de l'apôtre est claire : cela est pour le monde qui dort, non pas pour les fils de la lumière et du jour, tels qu'ils le sont. C'est pourquoi il était inexcusable pour les saints de Thessalonique d'écouter ces frauduleuses alarmes de leur mauvais conducteurs selon lesquelles le jour de la subite destruction était arrivé. De la même manière, il est inexcusable pour les autres de confondre la joyeuse rencontre du Sauveur et des siens en haut avec la terrible destruction [qui viendra] sur les hommes de ce monde. Cette conclusion est sous-jacente à la mauvaise traduction de *huper* en 2 Thess. 2:1 et de *enestéken* en 2 Thess. 2:2.

Presque tous les docteurs tiennent pour certain que, dans le premier [verset de 2 Thess. 2], l'apôtre fait allusion à ce qu'il était en train de leur dire [au chap. 1]. Or, au contraire, c'est un appel à l'espérance encourageante de la venue du Seigneur et de notre rassemblement auprès de lui, comme motif pour rejeter le faux enseignement concernant ce jour. Puis plus loin à partir du verset 3, il montre les bases prophétiques à cause desquelles ce jour (*non pas* sa venue), ne peut arriver tant que les maux ne sont pas ouvertement manifestés et alors jugés.

Quelques-uns insistent pour dire que les saints ne sont enlevés en l'air ici que pour rencontrer le Seigneur et que, immédiatement après, ils redescendent avec lui. Où est la preuve de cela ? Ils utilisent Matth. 24:31 mais ce verset s'applique clairement au rassemblement des élus d'Israël [sur la terre] après que le Fils de l'homme ait été vu venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Dans ce contexte, il n'y a aucune allusion à la résurrection ni au transfert des saints en haut.

Puisque ce chapitre de Matthieu a été examiné plutôt de près dernièrement, il est moins nécessaire d'en parler maintenant. Mais Col. 3:4 est clair et définitif pour conclure que les paroles de Matthieu ne peuvent pas et ne doivent pas s'appliquer aux saints ressuscités. Car l'apôtre Paul dé-

clare clairement que « quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez (non pas enlevés, mais) *manifestés avec lui en gloire* ». Ainsi Matth. 24:31 ne peut pas se référer aux saints glorifiés dont parle l'apôtre, parce que l'Évangile considère les élus israélites rassemblés de toute part sur la terre vers le Fils de l'homme après sa manifestation. Paul, quant à lui, considère les chrétiens manifestés en compagnie de Christ dans la gloire quand Celui qui est maintenant caché [3:1] sera alors révélé. En bref, l'Épître aux Colossiens exclue ici toute question concernant Israël, comme tous l'admettent ; elle considère uniquement les saints changés à la ressemblance de la gloire de Christ. Au contraire, le contexte de Matth. 24 est occupé des saints futurs du peuple élu de Dieu sur la terre, et n'a rien à faire avec les croyants ressuscités pour être enlevés et manifestés avec Christ. C'est le peuple terrestre qui est en vue, et le Fils de l'homme venant pour juger et pour établir son royaume ici-bas.

Mais ce n'est de loin pas tout. Dans la dernière moitié d'Apoc. 19, nous avons le commencement du jour du Seigneur (ou de la présence du Fils de l'homme). C'est la description prophétique de ce que l'apôtre esquisse en 2 Thess. 2:8, quand le Seigneur Jésus consumera l'inique par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'apparition de sa venue. Il ne peut y avoir aucune question à ce sujet. Ici il n'est pas dit que les saints soient enlevés pour rencontrer le Seigneur dans les airs, mais que les armées dans les cieux suivent le Seigneur quand il apparaît pour juger et combattre en justice. Ces armées sont composées ici de saints et non pas d'anges (bien que les anges ne seront pas absents à ce moment). Parmi d'autres preuves de leur association particulière avec Christ, il y a leur vêtement de « fin lin, blanc et pur » qui vient d'être interprété comme étant « les justices des saints » [v.8]. Par conséquent, les saints glorifiés suivent le Roi-Guerrier hors des cieux, vérité déjà impliquée en Apoc. 17:14, ce dont nous parlerons sous peu.

Du reste, la scène précédente (Apoc. 19:6-9), celle des noces de l'Agneau, est célébrée *dans le ciel*. Cela prouve de manière encore plus décisive que les saints qui forment l'Épouse sont déjà là. Quand on suit la trace d'une telle évidence dans l'Apocalypse, on voit que ces saints dans un état glorieux sont vus dans le ciel symboliquement [comme des anciens] depuis les chapitres 4 et 5. Car qui, sinon le moins intelligent, peut penser que des esprits dépourvus de corps puissent se tenir sur des trônes ?

Il est bien peu scripturaire de dire, comme dans un petit traité intitulé *Le temps de la fin*, que « quand sa venue (parousie), décrite par lui, est vue comme l'éclair qui 'sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident', alors les noces ont lieu ». Non, mon frère, le préjugé et la précipitation vous ont induit en erreur. Le mariage aura lieu *dans le ciel*, et *avant* ce jour. Ose-

riez-vous nier cela, [vous mettant] en totale contradiction avec la Parole de Dieu ? Tremblez pour vous-même et prenez garde à une telle témérité.

La venue ou présence (*parousia*) du Seigneur est un terme plus large, embrassant son jour aussi bien que ce qui se passe juste avant³⁰. [Ici,] elle est caractérisée par « le Fils de l'homme », c'est-à-dire le Seigneur présenté selon un point de vue judiciaire, si bien que cela se mêle avec le « jour » – non pas seulement sa *présence*, mais aussi sa *manifestation*, comme on le voit dans l'expression « la venue du Fils de l'homme ». Ainsi sa venue s'applique à son jour. Mais son apparition, sa manifestation, sa révélation, son jour, sont déterminés par le moment où il vient *avec tous ses saints* pour établir son royaume par les jugements. Le premier but est d'abord de rassembler ceux qu'il aime. L'amour met tout d'abord en sécurité les objets de son affection. Combien peut-on être aveuglé en pensant que tirer vengeance *n'est pas* le but primordial !

2 Thessaloniens 2:3

La venue du Seigneur [au v.2] est ainsi étroitement associée au rassemblement des saints, tout comme le jour du Seigneur [au v.3] est clairement associé au jugement infligé sur ses ennemis ici-bas. C'est pourquoi nous trouvons ici :

« Que personne ne vous séduise en aucune manière, car [ce jour-là ne viendra pas] que l'apostasie ne soit arrivée auparavant... »

Il y a beaucoup plus qu'une simple erreur à ce sujet. « [Ce jour ne viendra pas] » dans la KJV^{17e} est une insertion des traducteurs soulignée par des italiques, bien que substantiellement correcte. Le jour ne devait pas venir tant que l'apostasie, ou abandon public du christianisme sous le nom de la chrétienté, n'était pas tout d'abord arrivée. Combien les hommes se trompent eux-mêmes en pensant que tout ira en progressant et triomphera, avec les moyens actuels, pour ce qui concerne l'évangile ou l'église !

Nous aurons la victoire quand Christ viendra, pas avant. L'Écriture a révélé un avenir très différent et plus humiliant. La nette indication de Dieu, c'est que l'on ne doit pas attendre le « jour » avant que l'apostasie n'intervienne. Et quel est le caractère de l'infidélité moderne ? N'est-ce pas de préparer la voie à l'*apostasie* ? – savoir que des personnes portant le nom

³⁰ - L'auteur explique ailleurs que la *venue* (*parousia*) est un terme assez large qui peut correspondre aussi bien à la venue du Seigneur en grâce sur les nuées pour enlever les siens qu'à sa venue sur la terre pour exercer ses jugements. Quand il s'agit de sa venue en jugement et que le contexte nécessite de préciser cela, la Parole emploie l'expression *l'apparition de sa venue* (tè *epiphaneia* tès *parousias*) (cp. 2 Thess. 2:1 et 8). Ici, l'auteur envisage ce dernier aspect. (ndt)

de chrétien abandonneront toutes les vérités³¹ chrétiennes, et que des conducteurs en porteront encore la lettre sans vie, alors que l'esprit en aura disparu ? Cet état de fait grandira et s'étendra, et les hommes réalisent bien peu qu'ils se préparent rapidement à cela. La reconnaissance extérieure et publique de la vérité est sur le point d'être annulée partout sur la terre. Il n'y aura bientôt plus aucun égard pour le christianisme en Europe³². Il est trop évident que les gouvernements du monde enlèvent progressivement tout réel respect pour la Bible comme révélation de Dieu, même s'ils gardent encore une interaction formelle avec la chrétienté. Combien nombreux sont ceux en Angleterre qui considèrent cela comme une excellente chose ! Bien qu'avec aucun intérêt pratique ou aucune affinité pour une religion établie, je ne peux que penser que sa réjection est criminelle et profane, et que cela finira bien plus mal que ces soi-disant réformateurs ne pensent.

[Aux jours de Constantin,] quand les chrétiens acceptèrent l'alliance avec le monde, ce fut un mal très séducteur, mais ce sera un mal totalement différent, avec un résultat très solennel pour le monde, quand *celui-ci* se débarrassera de toute profession de christianisme. La perte des chrétiens fut profonde quand ils cherchèrent la reconnaissance du monde, mais quel jour terrible ce sera pour le monde quand il sera si lassé de cette union qu'il rejettera toute profession [chrétienne] ! La conséquence en sera que le faible lien qui généralement attachait les hommes à la lecture de la Bible ou à sa pratique sera rompu. Il est certain qu'il n'y a aucune réalité, aucune vie divine, aucun honneur vrai et acceptable rendu au Seigneur en assumant une profession simplement extérieure. Cependant, des gens qui « vont à l'église » (comme on dit) entendent la Parole de Dieu et parlent de Christ avec respect. Mais quand tout cela ne sera plus reconnu, ils l'abandonneront comme étant un vieux préjugé et iront chasser, pêcher, ramasser ou boire en ce jour. Ils seront occupés à lire en ce jour tout sauf la Bible. Et une décadence morale très rapide s'ensuivra. Mais il n'en sera pas ainsi des élus de Dieu. Alors que le mal progressera, les vrais saints brilleront d'autant plus. Par le Saint Esprit, ils s'en tiendront exclusivement à la Parole de Dieu et au témoignage de Jésus tel qu'il sera alors rendu, mais les incrédules seront engloutis par l'apostasie.

N'est-ce pas cela que connaîtra le monde, pour sa ruine ? N'est-ce pas la Parole écrite de Dieu qui dit cela ? Quelle est la valeur d'une prédiction humaine ? Les hommes préfèrent regarder à un avenir plaisant parce qu'ils n'aiment pas l'avertissement divin et en ont peur. Mais une telle incrédulité ne fait que hâter le mauvais jour.

³¹ - Anglais : substance. (ndt)

³² - Prenez pour exemple l'audace sans honte du septicisme de la part du jeune Delitzsche devant l'empereur d'Allemagne, ainsi que de la part d'autres personnages très récemment.

La première Épître aux Thessaloniens fut la première écrite par l'apôtre, et la seconde quelque temps après. Ainsi, depuis le début de la révélation du christianisme, dès les premières communications de l'Esprit de Dieu aux assemblées, tel est le résultat solennel au sujet duquel elles sont mises en garde. Ceux qui professent l'évangile l'abandonneront avant que vienne la fin, car ce jour ne viendra pas « que l'apostasie ne soit arrivée auparavant ». Ce sera non seulement une apostasie ici et là, mais ce sera *l'apostasie elle-même*, dans son sens le plus complet.

2 Thessaloniens 2:4

De plus, « ...et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition » [v.3]. Il y eut une fois un homme de justice, le Sauveur, mais il fut rejeté. Il y aura un homme de péché, le fils de perdition, « qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération ».

Nous savons que beaucoup appliquent cela au Pape de Rome. Bien que nous considérions ce système comme une épouvantable illusion, et même comme [étant en type] Babylone, nous ne pouvons pas honnêtement accepter cela. Comment des personnes peuvent-elles croire que *l'apostasie* soit déjà arrivée ?³³ (21^e) C'est une chose douloureuse [de voir] que l'on utilise l'Écriture, même inconsciemment, dans le but d'un parti pris ou d'une controverse. En présence du mal croissant qui se répand aussi bien dans les contrées protestantes que catholiques, il serait déplacé de jeter la pierre sur l'un ou l'autre. Non, l'apostasie sera le résultat d'avoir méprisé l'évangile, traité la vérité à la légère, gardé des formes extérieures sans réalité, et rejeté ces choses et toutes les divines révélations dans une incrédulité honteuse, froide, orgueilleuse, irréfléchie, et résolue.

L'apostasie viendra partout où s'étend la chrétienté. Partout où l'évangile a été prêché, et où, dans une certaine mesure, le Seigneur a été professé, l'apostasie en sera le résultat – qu'il s'agisse de romanistes (car aucun n'est véritablement catholique [dans le vrai sens du terme]), de protestants (luthériens ou calvinistes), de grecs ou de nestoriens^{22e}, ou d'autres ; tel sera le résultat, non hors de la chrétienté, mais en son sein. Cela ne signifie pas que ce sera la fin des Juifs ou des païens. L'apôtre parle ici de la large scène dans laquelle le Seigneur a été professé. Il n'y fait aucun doute que les papistes sont actuellement opposés à l'évangile, et cela depuis longtemps, est qu'ils sont de grands persécuteurs en esprit.

³³ Qui s'étonnera de ce que divers traducteurs anciens aient affaibli ce terme apostasie en le traduisant par une déviation, révolte, ou déclin, et de ce que Wicliff et la Bible de Reims suivent la Vulgate dans un mauvais anglais en passant sous silence ce terme [traduit de façon] équivoque ?

La chrétienté, pour l'instant, n'a pas encore abandonné ouvertement et franchement le Nouveau Testament comme étant une falsification et le Seigneur comme un imposteur. Cela arrivera assurément pour les protestants comme pour les papistes et pour tous les autres. Le jour qui sera celui où ce mensonge sera jugé, et bien plus encore, ne peut pas venir tant que tout n'est pas entièrement ruiné. « Car [ce jour-là ne viendra pas] que l'apostasie ne soit arrivée auparavant et que l'homme de péché n'ait été révélé ».

Le mystère de l'iniquité est opère encore [v.7], lequel opérait déjà quand l'apôtre écrivait – le principe d'une complète ruine était déjà présent en ce temps. Il y a de la piété dans toutes les sectes orthodoxes, et même dans la papauté où, malgré sa corruption et son idolâtrie, les vérités fondamentales de la Trinité et de la rédemption sont reconnues, et cela mieux que dans certaines sectes protestantes. L'état actuel de mélange entre la vérité et l'erreur n'est pas ce qui est sous-entendu ici par l'apostasie, pas plus que la défection gnostique de « quelques-uns » par rapport à la vérité, dont il est question en 1 Tim. 4:1-3. C'est un abandon général, complet, et ouvertement avoué.

Le paroxysme de cette crise sera que l'inique « s'exaltera lui-même ». Jésus s'est humilié lui-même et a glorifié uniquement Dieu, étant devenu homme, l'Homme de justice, quoiqu'étant Dieu lui-même. Mais il y aura un homme, « l'homme de péché » par excellence, l'opposant qui s'élèvera lui-même contre tout ce qui est appelé Dieu et sera un objet de vénération, l'adversaire personnel du Seigneur Jésus. Comme le Seigneur lui disait aux Juifs, ils n'ont pas voulu le recevoir, lui qui venait au nom de son Père, c'est pourquoi ils recevront celui qui vient en son propre nom (Jean 5:43). À la fin de ce « siècle », cet homme viendra, et en conséquence il sera trouvé comme étant le héraut satanique, non seulement de la chrétienté apostate, mais aussi du judaïsme apostat – en fait de l'homme, des Juifs et de la chrétienté, en révolte.

Sa relation avec la chrétienté a déjà été montrée. Nous devons maintenant rapidement parler de sa relation avec le judaïsme. Car ce personnage « s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu » [v.4]. De même que la vraie église a commencé à Jérusalem, le grand résultat de l'apostasie se trouvera aussi ouvertement à Jérusalem. C'était la ville qui connut la Pentecôte, et dans la mesure où le monde pouvait le discerner, elle avait en vue l'église sur la terre, église qui elle-même appartient aux cieux. Or Jérusalem verra le jugement de ce qui, ayant longtemps été une contrefaçon, se terminera par la manifestation de l'enfer [Apoc. 19:20] – [jugement donc de l'apostasie.] fruit de l'amalgame de la chrétienté et du judaïsme.

2 Thessaloniens 2:5-7

Ceux qui s'imaginent que l'apostasie est déjà consommée et qu'elle se trouve dans le romanisme ne la pensent certes pas aussi mauvaise que moi. En effet, en parlant sans prétention du romanisme, je suis plus éloigné de ses dogmes iniques, ses formes extérieures, ses voies et son culte que ceux-là même [ne le sont et] ne le professent. Mais, alors que nous abhorrons tout à fait le système papal, l'Écriture (et les chapitres devant nous autant que bien d'autres) parlent d'une révolte encore plus terrible contre l'évangile, l'église, le Christ, la Trinité et la révélation de Dieu, révolte fomentée par l'inique, que le Seigneur Jésus détruira, apparaissant personnellement dans ce but, bien qu'aussi pour d'autres motifs bénis.

Ils s'imaginent que la papauté correspond à cet adversaire et cet ennemi, qui se perpétue évidemment durant les siècles, [manière de voir] ignorant l'antagonisme individuel et orgueilleux contre Christ, [qui se manifesterait avec] le dernier Antichrist des Épîtres de Jean, lequel reniera le Seigneur Jésus comme étant le Christ, et de plus le Fils, ainsi que le Père – c'est-à-dire à la fois l'espérance d'Israël et la vérité du christianisme. En conséquence, ils adoptent la notion des Pères depuis Irénée jusqu'à Cyril Hiér., Chrysostome et Theodoret^{23e}, etc, parmi les écrivains grecs, et Tertullien, Augustin, Jérôme, Lactantius^{24e}, etc, parmi les latins – notion selon laquelle l'Empire romain constitue actuellement un frein mais, quand il sera brisé, laissera la place grande ouverte à l'homme de péché. Il y a cependant une grande difficulté dans cette manière de voir protestante, c'est que les Pères, d'un seul accord, considéreraient qu'un seul personnage, le fils de perdition, accomplirait cette prophétie (ainsi que d'autres) et serait détruit par le Seigneur, le Sauveur, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

[Par ailleurs] le Dr. Chr. Wordsworth^{25e} fait grand cas de la remarque de Chrysostome qui dit que, si l'apôtre avait voulu parler du Saint Esprit quand il mentionne la puissance qui retient, il l'aurait clairement exprimé. Mais c'est une supposition hâtive. Car il est alors difficile d'expliquer pourquoi l'apôtre, ou plutôt le Saint Esprit qui l'a inspiré, se serait abstenu d'accorder ses ressources aux hommes dans le besoin. Le Dr. Wordsworth affirme, comme le font les Pères et les Modernes, que cette retenue a le même sens que l'effort que Paul signale au sujet de ses propres paroles. Paul pratiquait [soi-disant] une réserve personnelle en écrivant, et la raison de sa remarque orale n'aurait été que la crainte des conséquences pour lui-même et pour ses frères, de la part de l'empire, s'il avait écrit plus ouvertement dans la Parole !

Mais un tel raisonnement est totalement infondé. C'est un exemple pas si mauvais de la manière négligée selon laquelle les Écritures sont lues et présentées dans un service. L'apôtre *ne dit pas* qu'il a souvent parlé aux

Thessaloniens du pouvoir qui retient, ni qu'il leur ait dit qui il était. Il parle au verset 5 de ce qu'il leur a déclaré précédemment concernant l'apostasie à venir et l'homme de péché avec ses affirmations blasphématoires et son défi de Dieu dans son temple même. « Ne vous souvenez-vous pas que, quand j'étais encore auprès de vous, je vous disais *ces choses* ? » Et, après cela, il poursuit au verset 6 : « Et maintenant vous savez *ce qui retient* pour qu'il soit révélé en son propre temps ». Il ne dit pas qu'il leur a [précédemment] mentionné ou expliqué la puissance qui retient, mais il leur dit qu'ils savaient, par son action, que l'homme de péché ne pouvait pas être révélé avant le temps propre. Ils auraient pu déduire ce qu'était ce pouvoir de retenue à partir du rôle connu du Saint Esprit, qui utilise sa puissance pour le bien.

Mais sans s'attarder plus sur ce point, voyons ce que l'écriture dit de ce temps où il n'y aura plus ce qui retient. Quand cette mauvaise heure arrivera, les pouvoirs terrestres existants (pour autant que cela concerne la terre romaine) ne seront plus ordonnés de Dieu. En effet le dragon lui-même accordera sa puissance à l'empereur romain, avec son trône et sa grande autorité (Apoc. 13:3). Les dix cornes, ses satellites, recevront [de lui] autorité comme rois, une heure, avec la Bête (symbole de cet empire dans sa dernière forme). Ils auront une même pensée et donneront leur pouvoir à la Bête (Apoc. 17:12-13). Finalement, la Bête et le Faux prophète périront misérablement ensemble, comme aussi les rois et leurs armées. Les Pères avaient raison en voyant, en eux et en ceux qui les suivaient, des personnages de mauvaise augure. [Mais il ne s'agit] pas d'une succession [de personnages] dans l'histoire [de la chrétienté], mais d'un jugement divin à la fin, et d'une opposition à l'Agneau, lequel apparaîtra des cieux pour les détruire. Si la Bête, qui monte de l'abîme, était déjà présente maintenant et exerçait son pouvoir pour plus de mille ans, il ne pourrait y avoir place (là où son influence s'étendrait) à aucun pouvoir ordonné de Dieu. En fait, cela aura lieu quand le frein sera ôté. [Aujourd'hui,] l'empire romain est depuis longtemps passé, mais Celui qui retient est encore là. Et il retiendra jusqu'à ce que le moment vienne pour ce véritable empire (qui existait quand le prophète écrivait et qui devait cesser pendant de nombreux siècles) de ressurgir des abysses. À son ré-établissement, cet empire doit être ordonné de Satan, et cela pour sa destruction éternelle.

Mais la tradition des Pères, dans son schéma de pensée, est bien loin de la vérité de Dieu. Remarquons en passant que lorsque l'empire romain existait en puissance, Dieu le reconnaissait, aussi païen fut-il, et la retenue opérait déjà alors. Mais l'empire tomba au V^e siècle et l'homme de péché ne s'est pas manifesté. La providence de Dieu opéra, et il reconnut, à travers celle-ci, les hordes teutoniques et les royaumes qui prirent la place de l'empire brisé, comme il le fit avec les Romains auparavant, et comme il le fait pour les pouvoirs qui existent encore aujourd'hui. La puissance

qui retient opère encore, et le fera jusqu'au temps redouté où l'Église sera jointe à son Chef dans la gloire céleste. Quelque temps après cet événement, le Saint Esprit agira et contrôlera [tout], selon l'expression de l'Apocalypse, au moyen des « sept Esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre » [5:6]. Car c'est seulement dans la dernière moitié de la 70^e semaine de Daniel, non encore accomplie, dans les 1260 jours dont parle l'Apocalypse, que Satan jouera ce rôle terrible sur la terre, quand il établira la Bête et fera asseoir l'homme de péché dans le temple de Dieu.

Or, puisqu'il s'agit de la vérité simple et certaine de l'Écriture, nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'apôtre était réticent [pour en parler davantage]. Dieu pouvait ne pas lui avoir révélé, comme il le fit pour Jean, le disciple bien-aimé, l'étrange quasi-résurrection de l'empire romain, empire sous l'autorité duquel, [en son temps,] le Seigneur de gloire vint dans son humiliation. Or cet empire est destiné, quand Celui qui retient s'en sera allé, à ressurgir sous le pouvoir de Satan et à connaître, lors de l'apparition du Seigneur, sa perte dans l'étang de feu en la personne de la 8^e tête. Mais l'Esprit de Dieu, en tant qu'esprit exerçant le gouvernement, aura tout retenu et l'aura fait jusqu'à la fin de notre époque. Et quand le dragon sera autorisé à gouverner sans retenue pour un court moment, le Saint Esprit aura cessé de retenir [le mal]. Imaginer (ainsi que le font certains) que le Saint Esprit n'a rien à faire avec les pouvoirs en place depuis la papauté, c'est une erreur aussi grande que d'ignorer le règne de terreur et de blasphème de Satan durant le « peu de temps » qui lui sera accordé avant que le Seigneur ne se révèle en flammes de feu pour le détruire et introduire son propre royaume mondial en puissance, en justice et en gloire [2 Thess. 1:8 ; Apoc. 17:10-11, 20:3].

La vérité concernant la retenue gouvernementale opérée par le Saint Esprit pouvait avoir été connue des saints de Thessalonique de manière générale, mais elle n'avait pas été mise par écrit, et cela pour des raisons plus sages et meilleures que la crainte du gouvernement romain. Daniel avait déjà parlé de la destruction de l'empire, comme cela fut montré à Nébucadnetsar en Dan. 2:34-35, 40-44 et à lui-même en Dan. 7:7-8, 19-26, et comme cela fut montré encore plus clairement en Apoc. 13, 14, 16, 17 et 19, après la mort de l'apôtre Paul, si bien que la crainte imputée à l'auteur inspiré (Paul) peut difficilement tenir.

En tout cas on peut dire que l'empire romain [historique] a empêché extérieurement l'apparition du dernier adversaire impérial, parce que celui-là fut ordonné de Dieu, comme tous les pouvoirs l'ont été, et ceci jusqu'à la période limitée où il sera *permis* à Satan d'ordonner lui-même cet empire. Or le point de vue traditionnel, examiné à la lumière de l'Écriture, s'est montré imparfait. C'est une application restreinte et de vue étroite, ne correspondant nullement à ce que la Parole dit et attend, mais partiellement vraie quand l'empire romain était en place. Le « fils de perdition »

convient à l'Antichrist personnellement, et non pas à une succession de pontifes, bien qu'une grande partie d'entre eux était parmi les hommes les plus ignobles et les agents d'une imposture. Mais accuser cette succession de nier le Père et le Fils est non seulement sans charité mais aussi insensé. Pourquoi forcer l'Écriture en ne respectant pas Dieu et en portant préjudice à l'homme, même si celui qui le fait, coupable d'une telle licence, est sincère et bien intentionné ? Quand l'homme de péché apparaîtra, il n'y aura aucun doute à son sujet parmi ceux qui craignent Dieu.

En réalité, pour ce qui concerne la pleine vérité, le point de vue traditionnel n'est pas seulement infondé, mais aussi manifestement illogique. Car à supposer que l'empire romain constituait un réel frein contre l'Antichrist et que les chrétiens priaient continuellement aux IV^e et V^e siècles pour son maintien contre ce terrible fléau, alors que penser de cette affirmation, aussi large soit-elle, alors que Rome suscitait la haine et poussait la persécution [contre les chrétiens] ? Cela tendrait, dans ce passage, à donner à Rome confiance dans l'église, et à [faire des chrétiens] des soutiens non désintéressés de l'empire devant Dieu. Il est inconcevable que des hommes si capables que le Dr. W. et bon nombre d'autres, qui ne sont pourtant pas des sympathisants de la tradition, aient pu utiliser un argument aussi suicidaire.

Les saints de Thessalonique, comme les autres qui croient en cette indicible et terrible destruction à la fin de cet âge, savaient ce qu'il résultera du triomphe apparent de l'inique, instrument de Satan au plus haut degré. Ils savaient cependant que Dieu, opérant par son Esprit, comme il a toujours fait, et comme il fait maintenant pour la gloire de Christ depuis la Pentecôte, seul peut empêcher le but convoité de ce puissant ennemi. L'empire romain, tant qu'il durait, pouvait être et était une entrave extérieure. Mais quand il tomba, d'autres gouverneurs, ordonnés de Dieu, prirent sa place. N'avoir nommé que l'empire romain aurait été une erreur dont la sagesse divine s'est abstenue. Le frein particulier (*to katechon*, *ce qui retient*) peut varier, comme ce fut le cas, mais *o katechôn* (*celui qui retient*), demeure et utilise providentiellement « les pouvoirs qui sont » jusqu'à ce que l'empire romain [futur] ressurgisse de l'abîme pour la crise finale.

Par ailleurs, *celui ou ce qui retient* étant à la fois une puissance et une personne (en effet, en grec, il en est parlé au neutre et au masculin), cette expression ne peut pas correctement s'appliquer à un empire. Elle ne peut s'appliquer mieux à personne d'autre qu'à l'Esprit de Dieu. Encore aujourd'hui, Celui-ci, pour soutenir le témoignage de Christ, et dans l'intérêt des enfants de Dieu, continue de faire obstacle à la manifestation finale de la puissance de Satan. Mais une fois l'église enlevée en haut, il semble que l'Esprit agira non seulement pour convertir des âmes, mais aussi comme esprit de gouvernement (Apoc. 5:6) jusqu'à ce que Dieu

permette à Satan de faire le pire pour le peu de temps qui lui sera laissé. L'Esprit de Dieu, alors, cessera de retenir l'œuvre du méchant, qui osera faire toutes choses contre le Seigneur.

2 Thessaloniens 2:8

1) L'apparition de sa venue (présence)

« Et alors sera révélé l'inique, que le seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'apparition de sa venue » [v.8].

Le Seigneur Jésus est le destructeur désigné de ce terrible « inique », appelé partout ailleurs l'Antichrist. Déjà aujourd'hui il y a beaucoup d'antichrists, dit Jean, mais quand l'Antichrist *proprement dit* viendra, il sera anéanti par le Seigneur Jésus en personne apparaissant des cieux. L'ajout de *Jésus* (dans la KJV) [v.8] est assurément authentique. Elle attribue un caractère défini à l'expression et exclut ainsi un acte accompli par une simple providence.

Souvenez-vous du premier verset. L'apôtre ne parlait pas ici du « jour du Seigneur » ou de « l'apparition de sa venue », quand le Seigneur rassemblera les saints : « Or nous vous prions, frères, par la venue de notre seigneur Jésus Christ et notre rassemblement auprès de lui ». Ces deux événements [venue et rassemblement] sont si étroitement liés par un seul article dans le grec, que le second « par » dans la KJV³⁴ est une intrusion irrespectueuse et dangereuse. Car quand la destruction de l'homme de péché est en question, Paul parle non pas seulement de sa venue, mais de *l'apparition (l'épiphanie)* de sa venue. S'il y avait une apparition [au monde] lors de la venue du Seigneur pour rassembler ses saints, pourquoi alors l'expression *l'apparition* ne serait-elle employée qu'au verset 8 ? Pourquoi le mot *apparition* est-il évité quand il vient (v.1) pour rassembler ses saints auprès de lui ?

D'après l'expression même, n'est-il pas évident que la venue du Seigneur n'implique pas en soi son apparition ? Comment sinon pourriez-vous faire la différence avec la formulation du verset 8 ? Quand l'apparition du Seigneur est sous-entendue, il est nécessaire de le préciser, et ce sera le cas lorsqu'il jugera. Quand il s'agit de son action en grâce pour nous enle-

³⁴ - KJV : *by the coming of our Lord Jesus Christ, and by (by est en italiques, pour indiquer qu'il s'agit bien d'un ajout) our gathering together unto him*

RSV : *touching the coming of our Lord Jesus Christ, and our gathering together unto him*

JND : *by the coming of our Lord Jesus Christ and our gathering together to him*

(ndt)

ver aux cieux, sa venue ou présence est nommée sans le mot apparition. Quand l'inique sera détruit, ce sera non seulement sa présence ou venue, mais aussi *l'apparition* de celle-ci. Alors le Seigneur ne pourra pas apparaître sans [en même temps] venir. Mais il peut aussi venir sans être vu par d'autres que ceux appartenant à une compagnie élue. Or ici il nous est parlé de *l'apparition de sa venue*. Quand il vient pour prendre ses saints, qu'est-ce que le monde a affaire avec cela ? C'est son amour qui nous a sauvés. Nous lui appartenons, non pas le monde. Il vient pour réclamer les siens. Il ne fait pas du monde le spectateur de son action avant d'apparaître en gloire pour la destruction de l'Antichrist.

Hélas ! on nous dit, en des termes d'une véhémence jamais vue, qu'aucune école de rationalisme française ou anglaise n'est plus subversive, au sujet des prédictions divines, que cette fable – à savoir qu'en 1 Thess. 4:16 et 2 Thess. 2:1 (événements évidemment synchrones) la venue du Seigneur n'est pas [vue ni] entendue du monde ! Mais où est le monde ici, ou comment serait-il impliqué ? L'apôtre montre comment Dieu lui-même amènera à Christ les saints délogés. « Le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement (*keleusmati*), avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu ». Ce sera uniquement pour ressusciter les saints endormis et nous changer, nous qui demeurons vivants à son retour, les deux étant ravis ensemble dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Pas un mot qui laisse supposer que le monde entende [quoi que ce soit] à ce moment, pas un mot qui sous-entende que la terre et les cieux soient alors secoués. Non seulement il y a un silence total quant à ces transferts au ciel, mais il nous est expressément dit : « Quand il sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:4). Nous devons donc, avant la manifestation de la gloire commune de lui-même et de ses saints, avoir été enlevés.

Une telle violence va au-delà de ce qui convient pour un croyant sobre. Il est absurde de dire que la voix de l'archange ou que la trompette de Dieu doit avoir été entendue par plus de personnes que les saints eux-mêmes concernés. Quand le jour de la résurrection de jugement viendra pour les hommes, il n'y aura aucune des deux. La voix du Juge de ceux qui n'auront pas cru mais auront fait le mal se fera entendre pour leur condamnation. Nous ne pouvons pas ajouter à de telles paroles sans autorité divine.

2) *Différence entre la venue et l'apparition de la venue*

Nous avons vu combien ce sera différent quand le Fils de l'homme viendra sur les nuées des cieux avec puissance et une grande gloire pour rassembler ses élus d'Israël des quatre vents. Ici il n'y a pas un seul indice d'un enlèvement en haut. C'est sa venue pour son peuple terrestre, et par conséquent pour que toute la terre puisse le voir (Apoc. 1:7). Mais quant à

sa venue en grâce, ce sera pour rassembler en haut les célestes. Seule l'ignorance peut opposer l'une à l'autre, et l'ignorance est apte à être impatiente, à manifester de la volonté propre, et à abuser de ce qu'elle n'a pas appris de Dieu dans l'Écriture. Mais un tel esprit se condamne lui-même aux yeux attentionnés des enfants de Dieu.

La distinction donc entre 2 Thess. 2:1 et 2:8 (la simple venue de Christ, puis l'apparition de sa venue) est précise, instructive et indéniable. La première aura lieu afin de rassembler les saints vers Christ en haut ; l'autre est pour qu'il (lui et tous les saints ainsi rassemblés, lesquels apparaîtront avec lui pour cela) anéantisse ses ennemis. Alors chaque œil le verra, et l'apparition de sa venue concernera chaque personne sur la terre. Timothée était solennellement chargé, dans la Première Épître, de garder le commandement de l'apôtre sans souillure, irréprochable, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ, parce que la responsabilité se rapporte toujours à ce jour ; [alors que] l'enlèvement est une grâce pour tous les saints qui seront enlevés sans distinction vers Christ en haut. Mais son apparition manifesterait la fidélité ou la faillite de chaque saint. C'est pourquoi l'apôtre place encore plus étroitement devant Timothée, en rapport avec le ministère de la Parole avec tous ses autres services, l'apparition de son royaume. Ainsi Paul met cela en relation avec la couronne de justice que le juste Juge lui donnera « dans ce jour-là » (non pas à sa venue), c'est-à-dire le jour de son apparition, à lui ainsi qu'à tous ceux qui aiment cette apparition.

Il serait de mauvais goût de dire que l'épiphanie ou l'apparition de Christ est quelque chose de secret. La seule question est de savoir si l'Esprit de Dieu trace ou non une distinction claire et certaine entre la présence du Seigneur pour rassembler les siens et l'apparition de sa venue pour détruire l'inique et ses partisans. Si sa présence impliquait obligatoirement son apparition, comment alors l'apôtre aurait-il pu écrire à la fois 2 Thess. 2:1 et 8, dans le même contexte ? Et s'il voulait nous enseigner sur cette différence, comment aurait-il pu le laisser plus clairement entendre [qu'avec ce qu'il a écrit] ? Il est bon de laisser [la responsabilité] au Prof. Jowett et à l'école incrédule d'enseigner que l'apôtre écrivait de manière relâchée et raisonnait de manière erronée.

Le monde s'inclinera devant l'antichrist. Les Gentils tout autant que les Juifs l'accepteront. De même que le Seigneur Jésus est à la fois le Messie et le Dieu d'Israël, ce personnage inique, l'homme de péché, se présentera comme le Messie et Jéhovah d'Israël. Et des rois, des classes et des masses de peuples seront égarés par cette fatale tromperie. La même incrédulité qui a rejeté la vérité se tournera lamentablement vers le mensonge. Ce sera la malédiction de Satan à l'encontre des habitants de la « terre » et des « mers » – c'est-à-dire l'encontre des hommes sous le gouvernement de Dieu et de ceux qui seront dans un état de révolte. Tel

est l'avenir lugubre du monde selon les Écritures. Or un futur très différent remplit l'imagination des hommes en général. Pourquoi s'étonner de cela ? Comment peuvent-ils véritablement prédire ce qui doit se passer ? Personne ne peut discerner le futur à moins qu'il profite par la foi de la lumière des prédictions divines et refuse de laisser aller [ses pensées] au-delà.

2 Thessaloniens 2:9-12

Ce qui est particulièrement terrible dans ce jour, c'est l'indication du verset 12 de notre chapitre, en relation avec l'inique.

« Duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » [v.9-12]

Ici nous constatons que Satan opérera pour s'opposer en imitant la puissance de Dieu qui agissait en Christ. Il ne s'agit pas ici de la tromperie des sacrificateurs ou des prêtres, des Madones souriantes, du sang changé en eau ou du feu profane [provenant] soi-disant du Saint Esprit. Les mêmes termes sont utilisés ici pour parler de l'énergie de Satan dans l'homme de péché, que ceux employés par Pierre en Actes 2:22 pour parler du Seigneur Jésus approuvé de Dieu auprès des Juifs. D'un autre côté, Dieu livrera les hommes à un aveuglement judiciaire pour qu'ils croient au mensonge de Satan, qui déclarera que l'homme – et particulièrement cet homme de péché – est le Dieu suprême, si bien qu'il s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu. Ce sera le juste châtiment de Dieu. Les gens auront rejeté la vérité, et n'auront donc plus l'amour de la vérité pour être sauvés. Ils imputaient déjà autrefois les œuvres indéniables de puissance, les merveilles et les signes que le Seigneur opérait, à Béalzéboul [Matt. 10, 12 ; Marc 3 ; Luc 11]. Ils attribueront au seul vrai Dieu ces œuvres de Satan, accomplies par son laquais, l'homme de péché. Comme les Juifs furent livrés à l'aveuglement en raison de leur incrédulité, ainsi la chrétienté [apostate future] sera livrée [au mensonge]. Les Juifs et les chrétiens professants, etc, se joindront pour rendre hommage au fils de perdition, tout comme les Juifs professants se sont entendus pour crucifier le Seigneur de gloire. Et la dernière volonté sera pire que la première. « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez » [Jean 5:43].

Mais en ce temps, parmi les nations éloignées et encore païennes, il y aura un grand et véritable travail de la miséricorde de Dieu. Des Juifs pieux, forcés de fuir l'Antichrist à Jérusalem soutenu par le dragon vénéré, c'est-à-dire l'empereur romain, seront utilisés par Dieu pour gagner une foule innombrable de Gentils par l'annonce de l'évangile du royaume, comme nous l'apprenons en comparant Matt. 24:14 avec Matt. 25:31 à la fin, avec Apoc. 7:9, et avec Apoc. 14:6-7. C'est « l'évangile éternel ».

L'inique décrit ici doit attendre l'heure redoutée où Dieu enverra ses ténèbres judiciaires et où les pouvoirs occidentaux et la Bête (animée par Satan de la même manière que le Faux prophète) s'allieront contre Jéhovah et contre son Oint. Mais l'Agneau les vaincra (car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois), ainsi que ceux qui sont avec lui, appelés, « et élus, et fidèles » (Apoc. 17:14, 19:14).

Beaucoup nous diront évidemment qu'il est dangereux de faire des prédictions, et que cela est valable aussi bien pour eux, que pour nous ou pour tout homme non inspiré. Mais la foi dans la prophétie est donnée et pensée de manière nous garder de faire des prédictions [nous-mêmes]. Ceux qui attachent de la valeur à étudier la Parole écrite devraient être assez humbles pour rendre grâces à Dieu de nous avoir donné la lampe de la prophétie. Si vous méprisez les prophéties inspirées, vous pourrez [facilement] prétendre être un prophète ; et si vous le faites, comment s'étonner que vous soyez un faux prophète ? Dieu seul connaît le futur et peut en parler. Mais Dieu l'a révélé, et nous avons la responsabilité de croire, ou d'être infidèles. On ne peut pas véritablement croire ces choses sans qu'elles laissent une divine empreinte sur l'âme. Si vous avez Christ comme espérance dans votre cœur, montrez-le pratiquement³⁵ et dans votre témoignage³⁶, en cherchant à rester loyal pour Celui en qui vous croyez. Le Seigneur Jésus vient, mais il doit aussi apparaître [plus tard au monde]. Il ne vient pas seulement pour chercher les siens en un instant, en un clin d'œil (1 Cor. 15:52). Et [l'idée] que le monde verra le changement et le transfert des saints aux cieux est une chose inconnue des Écritures, et donc cela ne semble ni nécessaire ni judicieux.³⁷

Le Seigneur a diverses manières de prendre les siens auprès de lui sans [qu'ils passent par] la mort. Supposez que le Seigneur provoque un ter-

³⁵ - Litt. *in your hand*, avec vos mains. (ndt)

³⁶ - Litt. *on your forehead*, sur votre front. (ndt)

³⁷ - Je me rappelle quelqu'un, dont j'ai oublié le nom, qui s'était lui-même adonné à l'illusion étrange et infondée que les saints ressuscités se montreraient dans une soudaine et terrible apparition parmi les hommes, avant que les saints vivants soient changés et enlevés ! Mais je ne sais pas si cette notion est toujours vivante ou si elle est tombée dans l'oubli, comme il se doit. Mais si l'on s'interroge sur une telle notion, il est facile d'apporter les preuves [de ce que dit la Parole].

rible tremblement de terre. Les hommes sages de ce monde ne diront-ils pas que les chrétiens ont été emportés par celui-ci ? Il est assez facile de concevoir une manière par laquelle le Seigneur tienne [leur départ] secret. Mais il ne nous le cache pas, et il ne cachera pas non plus aux hommes ce qu'il va faire du mauvais conducteur du monde romain. Il ne tiendra pas secret son jugement du monde, ni les diverses formes et époques à l'occasion lesquelles le monde tombera. Ce sera certes manifeste pour tout œil. C'est pourquoi nous constatons que, à chaque fois que le jugement interviendra, il sera caractérisé par une manifestation ouverte.

Dans sa grâce souveraine, quand le Seigneur Jésus appela Saul de Tarse, ses compagnons furent rendus capables de ressentir les marques d'une action extraordinaire sur lui, bien qu'ils ne connussent rien de celle-ci. Il y en avait plusieurs qui allaient à Damas, mais un seul homme vit le Seigneur Jésus. Les autres entendirent seulement un son inarticulé. Ils ne comprirent pas les paroles, mais Saul de Tarse les comprit. Et encore, nous voyons Philippe enlevé et transporté en un autre lieu, mais qu'est-ce que le monde connut de tout cela ? Il y eut aussi une occasion ultérieure où l'apôtre Paul fut élevé au troisième ciel. Mais cela devait être si peu divulgué au monde pour son intérêt que l'apôtre dit simplement : « si ce fut dans le corps, je ne sais ; si ce fut hors du corps, je ne sais ; Dieu le sait » [2 Cor. 12:2]. Rien donc n'est plus facile pour le Seigneur que de cacher ou de montrer partiellement les choses dans ces occasions. Mais, quand les jugements viendront sur le monde, il les manifestera à grande échelle, après avoir auparavant enlevé son peuple [céleste].

1) Service et responsabilités lors de l'apparition du Seigneur

Mais, comme j'ai déjà dit, ceci a aussi une portée en rapport avec le service. Timothée devait garder le commandement de l'apôtre « sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ » (1 Tim. 6:14). Il y a une injonction en rapport avec la responsabilité et, dans l'Écriture, la responsabilité est en relation avec son apparition, de même que la souveraine grâce est en relation avec sa venue pour nous recevoir auprès de lui dans la maison du Père. Mais ce serait la plus grande erreur de conclure que, pour pouvoir garder (nous comme Timothée) l'injonction de l'apôtre, cela nécessite la prolongation de notre séjour sur la terre jusqu'à l'apparition de Christ. Mais ni un délogement pour être avec Christ, ni notre enlèvement pour être avec lui à sa venue, ne diminuent le devoir de fidélité, de notre part ou de la part de Timothée.

Mais il y a aussi un autre principe. En 2 Tim. 4:1 et 8, la responsabilité est encore soulignée, et avec une force particulière, non seulement pour Timothée, mais pour tous les saints qui aiment son apparition. Ce verset est aussi clair que solennel et important. « Désormais m'est réservée la couronne de *justice*, que le Seigneur *juste juge* me donnera dans ce jour-là,

et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé (et aiment) son apparition ». [La mention de] sa venue pour nous aurait été ici entièrement inappropriée, parce que cette dernière implique seulement d'être enlevé pour être toujours avec lui. Mais son apparition est le jour où la fidélité sera publiquement révélée, et où l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste [1 Cor. 3:8, 13]. Si l'ouvrage de quelqu'un résiste au test en ce jour, il recevra sa propre récompense selon son propre travail. De plus, même maintenant, aimer l'apparition de Celui qui jugera chaque mauvaise chose et remettra en ordre le monde désordonné par le Serpent, est une profonde joie car tout sera à sa louange – Lui dont la seule apparition fera disparaître tout cela. Si quelqu'un est rempli d'occupations terrestres ou compte sur la richesse et l'honneur de l'homme, comment peut-il aimer l'apparition de Celui qui va juger tout cela et établir son règne de justice ? C'est en effet une « bienheureuse espérance » (Tite 2:13), bien qu'il sera incomparablement meilleur d'être avec le Seigneur dans la maison du Père, contemplant sa gloire en dehors et au-dessus du monde (Jean 17:24).

3 – Contraste entre Apocalypse 17 et 21

La prostituée et l'épouse

Considérons une autre écriture solennelle en Apoc. 17. Deux objets funestes de jugement sont placés devant nous. L'un est appelé la Grande prostituée, l'autre la Bête. L'impure est vue assise sur plusieurs eaux « avec laquelle les rois de la terre », etc. (v.1-6). Au départ, les deux sont ensemble : la femme corrompue est assise sur la Bête avec ses sept têtes et ses dix cornes, symboles dont la signification ne laisse aucun doute. Beaucoup de choses peuvent être tirées de la comparaison entre le verset 1 ici et Apoc. 21:9-10 : « Et... (il) vint et me parla », etc. N'est-il pas clair, par cette comparaison, que l'une est la contrepartie de l'autre ? et que Babylone, la prostituée, est le triste contraire de l'épouse, la femme de l'Agneau ? L'une, l'épouse de l'Agneau est la sainte cité ayant la gloire de Dieu. L'autre, Babylone, se corrompt elle-même avec les rois de la terre, pour leur propre corruption en retour. Cela explique pourquoi elle est appelée la « prostituée ».

Elle est aussi la grande cité dominatrice du monde, qui possède un royaume qui domine sur les rois. Il n'en est pas ainsi de l'église glorifiée, le corps de Christ, la femme de l'Agneau. « Et les nations marcheront par sa lumière, et les rois de la terre lui apporteront leur gloire » (à la cité céleste) [21:24]. Il est dit de l'épouse qu'elle est « la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu » [v.10]. Telle est donc la *sainte* cité,

non pas la *grande* cité³⁸. Dans le texte ordinaire qui dit : « Il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem », le mot *grande* doit être ôté et remplacé par le mot *sainte*, intercalé à sa vraie place : « Il me montra la sainte cité, Jérusalem ».

Le fait donc que la sainte cité, Jérusalem, soit l'église glorifiée, nous aide beaucoup à comprendre qui est Babylone. Quel est le corps religieux qui, sous le couvert du nom de Christ, prétend être la mère de toutes les églises ? Peut-on hésiter à répondre ? Y eut-il jamais un système d'une telle idolâtrie variée, d'une telle corruption hypocrite et d'une telle cruauté atroce, sous le couvert du nom du Sauveur ?

Il est certain que beaucoup de mal a été fait par des hommes malicieux animés de forts sentiments dans les églises établies, le corps national de notre pays, celui de l'Écosse et d'autres pays. Mais qu'est-ce que cela en comparaison des prétentions de celle qui se réclame de tous les pays et les langues, les rois et leurs sujets ? Peut-on encore se demander qui elle est et ce qu'elle est ? Y a-t-il seulement eu une autre grande prostituée « assise sur plusieurs eaux » [17:1] ?

Il ne peut y avoir aucun doute raisonnable concernant la signification de Babylone. Mais, pour écarter cette possibilité, nous faisons plusieurs remarques. Premièrement, elle a déjà une fois dominé la Bête comme nul autre ne le fit, étant parée de toute la splendeur du monde et des plus riches ornements de la terre. Ensuite, elle s'est abandonnée elle-même à une union illicite avec les rois de la terre en échange du don de leur parainage. Puis sa coupe d'or est remplie des abominations et des « impuretés de sa fornication », qui n'ont pas d'égal. Enfin, c'est une prétendante vindicative^{39,26e}, la plus implacable des persécutrices, assoiffée du sang des saints. N'avez-vous jamais entendu parler d'un corps ecclésiastique

³⁸ - erreur connue de la KJV. (ndt)

³⁹ - Mr J. A. Froude^{26e} n'était pas un ami de la vérité, mais avait beaucoup trop de raisons de dire : « Les horreurs de la révolution française n'étaient qu'une bagatelle... face aux atrocités commises au nom de la religion, avec l'approbation de l'Église catholique. La Convention Jacobine de 1793-94 peut servir de mesure pour montrer combien sont modérés les plus féroces êtres humains comparés à une sacrifice irritée. Par le massacre de septembre, par la guillotine, par la fusillade de Lyon, et par les noyades dans la Loire, 5000 hommes et femmes, tout au plus, souffrirent une mort comparativement plus facile. Multipliez les 5000 par dix, et vous n'atteindrez pas le nombre de ceux qui furent tués uniquement en France pendant les deux mois d'août et septembre 1572. On a dit que 50000 Flamands et Germains ont été pendus, brûlés, ou ensevelis vivants sous Charles Quint. Ajoutez à cela la longue agonie des Néerlandais dans la révolte depuis Philippe, pendant la Guerre des Trente ans, et les massacres répétés des Huguenots. Souvenez-vous que la religion catholique seule est à l'origine de toutes ces horreurs, et que les croisades contre les Huguenots étaient particulièrement approuvées par les papes successifs, et qu'aucune parole de censure n'a jamais été prononcée par le Vatican, sinon de brefs intervalles, lorsque les hommes

qui pense que c'est son devoir, pour l'amour de Dieu et le bien des âmes des hommes, d'exterminer les hérétiques ? Et elle serait elle-même aussi innocente que Pilate ! Elle ne fait mourir personne : elle les livre seulement au pouvoir civil pour qu'ils soient punis ! Hélas ! jamais un état païen, jamais le plus mauvais juif fanatique, jamais les fléaux musulmans les plus déchaînés n'ont ainsi torturé les saints de Dieu comme l'a fait Babylone. Son identification est si claire, que nous n'avons même pas besoin de citer son nom. La vérité doit être assurément évidente pour qu'il ne soit même pas nécessaire de dire au plus illettré de qui il s'agit quand la Bible est lue.

La reconstitution de l'empire romain

Mais ce n'est pas tout. Le dernier verset dit : « La femme... est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre ». Il y a un caractère distinct que nous devons maintenant remarquer. Ce chapitre ne confond pas la prostituée et la femme. C'est la femme qui est déclarée être le symbole de la cité dominatrice. C'est incontestable, car il n'y eut jamais personne qui ait régné comme le fit cette cité. Mieux l'on connaîtra l'histoire, mieux on comprendra qu'il ne peut s'agir que de Rome. Cette seule cité a dominé plus et plus longtemps qu'aucune autre depuis le commencement du monde. Chacun, du temps de l'apôtre, savait où était cette cité bâtie sur sept collines, et quel était son nom.

Ce n'était pas Athènes, parce qu'Athènes n'a jamais pu régner un temps considérable sur la Grèce. Ce n'était pas non plus Jérusalem, auparavant, ni Constantinople, après. Certains pensent que cela se rapporte à une future Babylone en Chaldée, mais une telle cité doit être construite dans la pleine de Shinar. Comment alors pourrait-il être dit en vérité qu'elle a été bâtie sur sept collines ? Les nombreux tas [restants] de sa ruine ne peuvent pas apporter une réponse. L'ancienne capitale chaldéenne a été une grande cité ; elle est passée et ne demeure que pour occuper la curiosité d'hommes instruits. Une seule cité aux jours de Jean peut correspondre à un tel règne, et aucune cité n'a ainsi régné depuis ces jours. Londres, plus vaste que nulle autre, et exerçant une influence mondiale, n'a aucunement régné sur les rois de la terre.

Cette cité doit devenir une prostituée, et exercer son pouvoir sur la Bête romaine (l'empire) – la bête aux sept têtes et dix cornes. Mais à première vue, il y a ici une difficulté, parce que l'empire romain a disparu. Il existait bien, mais depuis, il est tombé. Comment donc doit-on comprendre ce chapitre ? Les historiens nous disent que l'empire romain a décliné depuis longtemps et est tombé, mais ils s'arrêtent ici : ils ne peuvent lever le

d'état et les soldats étaient las du sang versé et cherchaient un moyen de faire grâce aux hérétiques. »

voile, car hélas, ils ne peuvent croire la révélation de Dieu. Ce n'est pas l'histoire qui explique la prophétie, mais la prophétie qui explique l'histoire. La prophétie est la vraie et divine clé pour l'avenir de ce monde. Et il y a donc une explication : la Bête qui était, c'est-à-dire la Bête romaine, devait cesser d'exister. « La bête que tu as vue était, et n'est pas » [v.8]. Sa vaste puissance devait périr, et les historiens incroyants ont enregistré ce fait. Mais voici dans la Parole une autre chose que l'histoire ne pouvait pas connaître ! Si la Parole de Dieu est vraie et certaine, la Bête romaine doit ressusciter ! Il est bien connu que son renouveau a été tenté. Charlemagne s'y est employé ; Napoléon I^{er} aussi ; Napoléon III aurait bien aimé le faire. On ne partage pas le sentiment de ceux qui prétendent prédire le nom de celui [qui serait à la tête de l'empire]. Il y en eut beaucoup qui annoncèrent le nom de ce dernier potentat tombé, et quelques-uns se cramponnent encore à la notion que ce serait une de ses relations. Mais ces personnages sont prématurés. Autant laisser ces tentatives [de prédiction] à ceux qui ne les cherchent pas dans la prophétie.

Il y a la Parole de Dieu. Pourquoi faire des prédictions ? Il y a mieux que de prétendre à cela : la Parole de Dieu a déjà parlé ; soyons reconnaissants d'avoir ses prédictions à elle ! Or la Parole de Dieu n'a rien dit de la sorte. Elle parle de la Bête qui montera de l'abîme et ira à la perdition [Apoc. 17:8]. Pourquoi ajouter quelque chose à cela ? Pourquoi spéculer ? Croyons seulement. Celui qui retient s'en ira. Le pouvoir diabolique fera revivre l'empire romain. Et ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la Bête, – « qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente » [v.8]. La lecture commune *kaiper estin (et cependant elle est)* est incorrecte. *Kai parestai (et elle sera présente)*, telle est la vraie expression et le vrai sens. Ici donc, nous avons la déclaration claire que l'empire romain doit être reconstruit, sous une influence des plus fatales, pour un peu de temps, avant que cette période se termine et que le Seigneur revienne en jugement.

Jetons un moment un coup d'œil en arrière sur l'histoire du monde et comparons-la avec le présent et le futur. Au temps de Jean, l'empire romain gouvernait le monde connu. L'empire avait alors un seul gouverneur ou chef. Puis graduellement, sa puissance commença à s'affaiblir et à décliner. En premier lieu survint la division entre l'est et l'ouest. Puis quelque temps après, les tribus barbares germaniques brisèrent l'empire de l'Est et fondèrent les royaumes séparés d'Europe qui, après le féodalisme, passèrent aux monarchies constitutionnelles des temps modernes. Tel fut le résultat de ce brisement de l'empire romain. Dans l'Apocalypse [17:8], nous trouvons deux états : la Bête qui *était*, et la Bête qui *n'est pas*. Ensuite [dans une troisième phase,] la Bête « va monter de l'abîme (ou puits sans fond) ». Ce sera un pouvoir d'un caractère nouveau dans l'histoire du monde. Le pire des pouvoirs est meilleur que l'anarchie ; la plus écla-

sante des tyrannies est plus sûre que l'absence d'autorité. Mais un nouvel état de choses doit surgir à partir de cet ancien empire, absolument sans Dieu, et sous l'entremise sans retenue de Satan qui mènera l'homme à la perte.

Il est évident que, quels que soient les changements qui ont eu lieu dans les affaires du monde, il n'y eut jamais un pouvoir sans l'approbation divine, aussi mauvais qu'ait été l'exercice de son autorité. La [pleine] libération du pouvoir de Satan n'est pas encore effective, parce qu'il y a encore maintenant Celui qui retient (2 Thess. 2), mais quand il ôtera sa retenue, la Bête montera de l'abîme. Jean parle ici symboliquement de l'empire romain surgissant sous sa dernière forme, un pouvoir satanique. À la fin de cette période, Satan sera autorisé par Dieu à ré-établir ce grand objet d'ambition humaine. Les hommes soupirent maintenant après une autorité centrale énergique en Occident. C'est un fait évident que les dix cornes ou royaumes (en supposant qu'actuellement les royaumes d'Europe de l'Ouest ne comprennent que dix autorités) n'ont pas de cohérence politique⁴⁰. Un de ses caractères le plus marqué a été le danger permanent d'entrer en guerre l'un contre l'autre. Ils pensèrent, par ce qu'ils appelèrent « la balance du pouvoir », maintenir une mesure de compréhension mutuelle, de paix et d'ordre. Mais en conséquence de cet arrangement, aucun pouvoir unique n'a été autorisé à prendre la haute main sur l'ensemble.

Beaucoup ont aspiré à cela. Mais le résultat de cette politique, quand l'action a été menée avant le temps, fut que tout a avorté et fut détruit. Cela s'accomplira dans un temps futur. Alors la Bête sera reconstituée. Il y aura unité, une autorité centrale, qui n'anéantira pas les royaumes séparés, sauf la petite corne qui en acquerra trois. L'empire romain sera ainsi reconstitué avec des royaumes distincts. Le futur état sera constitué d'un gouvernement impérial avec les royaumes subordonnés de l'ancien empire unifié de l'Ouest. La soi-disant balance du pouvoir ne sera plus requise dans l'Ouest. Dans l'Est et dans le Nord, il y aura de puissants adversaires que quelques-uns ignorent et confondent, comme s'ils étaient les mêmes, alors que l'un assaillira et l'autre sera assailli. Au milieu de tout cela, le jour vient où Satan trompera le monde. Dieu aussi accomplira son propre conseil en rassemblant ses saints [sur la terre] autour de lui. Alors le monde pourra avoir pour lui un peu de temps, quand Satan aura consommé son pouvoir sur la terre (Apoc. 17:12-13).

L'état, tel qu'il est décrit ici, n'a jamais existé avant et après la chute de l'empire romain. L'indépendance même des plus petits royaumes est une chose connue. Ils n'aiment pas l'interférence d'un autre, même étant petits. Plusieurs peuvent s'intéresser à eux, certains pour, d'autres contre.

⁴⁰ - Ce texte a été publié en 1903 environ. (ndt)

Telle est la manière selon laquelle vont les choses depuis longtemps dans le champ politique de l'Ouest.

Mais au temps de la fin, le principe de l'indépendance (ou souveraineté) nationale aura disparu. L'action séparée ou partisane aura cessé. Le temps sera venu d'un vaste changement dans le monde. Son caractère se présentera ainsi : un grand pouvoir impérial se lèvera, appelé la Bête. Il n'absorbera pas toutes les nations de l'Ouest, mais les contrôlera et utilisera leurs pouvoirs séparés. La Bête est certes un symbole de la force, mais absolument dépourvu de toute référence à Dieu. Il en sera réellement ainsi, mais à la fin, elle rejettera audacieusement et ouvertement Dieu. Le système impérial occidental aura débarrassé toute appartenance à Dieu ou à toute pensée de Dieu. Oui, il le défiera même. L'apostasie en aura préparé le chemin. Ce pouvoir impérial prendra la direction d'une domination spécifiquement romaine sur les nationalités ouest-européennes.⁴¹ Les rois seront enchantés à l'idée que chacun aura une existence séparée et ils suivront. Mais ils ne seront que les muscles de l'homme fort qui les contrôlera tous. Cela ne les conduira-t-il pas à détruire Babylone ? « Et ceux-ci combattront contre l'Agneau » [v.14].

Quelle différence avec le règne béni de justice et de paix et avec le rêve des hommes d'un avenir qui s'améliorera graduellement !

La venue des saints du ciel

D'un autre côté, les saints viendront des cieux, étant avec l'Agneau quand le conflit surviendra (voyez aussi Apoc. 19:14). Étant déjà changés, ils seront pour toujours avec le Seigneur et par conséquent le suivront hors des cieux. Ainsi, quand la contestation finale surviendra entre Jésus et Satan (représenté par son leader dans l'Ouest), le Seigneur sera accompagné de ses saints. Ils sont dépeints comme étant « appelés, et élus, et fidèles » [Apoc. 17:14]. Quelques-uns ont pensé qu'il s'agit des anges, mais les anges ne sont jamais appelés « fidèles ». Par ailleurs, ces croyants célestes ne sont pas simplement « élus » mais ils sont aussi « appelés ». Comment un ange peut-il être appelé ? L'appel est la sollicitation de la grâce qui atteint celui qui s'est égaré afin de le ramener à Dieu. Ceci n'est jamais vrai des anges. L'évangile est l'appel de Dieu [adressé] à l'homme tombé et coupable, pour lui donner, par la foi et en vertu de la rédemption, une place avec Christ dans les cieux. Ceux qui croient en lui sont vus ici comme étant avec lui, et ils sont « appelés, et élus, et fidèles ». Ils ont été présents en haut depuis Apoc. 4 ou juste avant, ainsi que ce chapitre le sous-entend.

⁴¹ D'après Dan. 2, etc, cela est clair. Car bien que le coup fatal tombe sur les pieds de fer et d'argile [de la statue], pourtant l'airain, l'argent et l'or, représentés de manière séparée mais sous cette forme [générale] affaiblie, partageront en commun [avec le reste de la statue] une ruine irréparable.

Le sort de la femme impure (Apocalypse 17)

Mais il y a plus. Qu'en advient-il de la femme [prostituée] ? Il en est parlé aussi au verset 15, où nous voyons sa vaste influence quasi spirituelle. Ce n'est pas un corps national (incompatible avec la vraie nature de l'église), mais un système idolâtre, persécuteur et prétentieusement religieux, prétendant être l'épouse de Christ, mais étant en vérité une prostituée impure étendant sa corruption dans tout le monde. Bien que Rome soit son centre, elle est assise sur beaucoup d'eaux, c'est-à-dire des peuples, des foules, des nations et des langues. Combien il est aisé de voir à qui et à quoi elle correspond ! Il n'y a plus qu'une seule femme comme elle dans la chrétienté, bien qu'elle ait aussi des filles.

Remarquez ensuite (comme au v.16) quel changement a lieu^{42,27°} ! Au lieu de continuer à être soumises à Babylone, les dix « cornes », ou rois de l'Ouest, se retournent furieusement, avec la Bête, contre elle. Ne serait-ce pas une chose incroyablement étrange que le Pape se retourne contre sa propre église ou sa propre ville ? C'est pourquoi le Pape n'est pas la Bête et n'a rien à faire directement avec la destruction de Babylone. La Bête est le symbole de l'empire romain dans sa dernière phase, quand celle-ci, montant de l'abîme, se ligue avec les différents rois des royaumes de l'Ouest contre ce système religieux impur et profondément coupable.

Babylone a longtemps intoxiqué les hommes, persécuté les saints et traîné avec les rois de la terre. Maintenant vient son tour : Babylone n'est pas de Dieu, c'est une imposture corrompue et idolâtre. Mais il n'y a rien non plus de l'esprit de Christ dans ses destructeurs. C'est Satan contre Satan, et son royaume viendra à sa fin. La fin de cette église-monde hautaine est venue, et peu après vient la fin de ses destructeurs. La Bête et les dix cornes, à travers tout l'empire occidental, ont une seule et même pensée dans cette révolte contre la prostituée romaine. Ils la « rendront déserte et nue, mangeront sa chair et la brûleront au feu », selon le langage de la prophétie [v.16].

Il y a des signes prémonitoires solennels même maintenant. Mentionnons seulement un fait qui a été remarqué à la fois par les romanistes et les protestants. Vous avez tous entendu parler des Conseils Œcuméniques qui se sont dernièrement tenus à Rome. Un caractère distinctif de ceux-ci est remarquable, parce qu'il indique le changement qui a pris place même

⁴² Dans ce verset, notez bien que la vraie lecture n'est pas « les dix cornes *sur* la Bête », mais « les dix cornes que tu as vues *et* la Bête – celles-ci haïront la prostituée », etc. De la même manière que la vérité ici est comme souvent entièrement opposée au schéma de prophétie protestant, ainsi on ne peut que déplorer la manière dont ce schéma empoisonne jusqu'à la fin un livre aussi talentueux que le *Horæ Apocalyptice* (de l'évêque Edward Elliott^{27°}), car il a induit en erreur son excellent auteur.

parmi les puissances de l'Ouest. Pour la première fois, le Pape n'a pas pu revendiquer la souveraineté catholique pour siéger au conseil. Il fut composé simplement et exclusivement de prêtres. Pas un seul ambassadeur ou représentant des têtes couronnées n'était présent. Il n'y eut jamais un tel état de choses auparavant dans l'Europe médiévale ou moderne. À l'origine en effet, à Nice, ce n'est pas le Pape qui a organisé ou pris la tête mais l'empereur, qui au moins maintint les évêques turbulents dans une certaine mesure en ordre.

Il est certain que l'infidélité est à la base de ce changement. Elle envahit partout, même maintenant, tout comme la Bête, dans un temps futur, s'élèvera aux yeux de tous par ses blasphèmes. Elle et les dix cornes seront livrées à la haine contre Dieu, alors qu'en même temps elles haïront à la fin la prostituée qui les a si longtemps trompées. Ce sera une réaction violente contre l'infamie de Babylone, mais ce sera aussi le rejet de la vérité divine.

On peut voir l'esprit de cela, de nos jours, dans notre propre pays. Des hommes conducteurs se glorifient sans honte de spolier les dignitaires religieux et leurs dieux terrestres. Cela se passe dans tous les pays. Mais la fin de cela aura une allure bien plus sérieuse. Les hommes l'appelleront-ils alors « la Cité éternelle » ? Hélas ! les prêtres romains se cachent à eux-mêmes que Babylone, la grande cité occidentale, est condamnée à être renversée et à ne plus être trouvée [18:21]. Et comme Sodome et Gomorre, sa fumée montera « aux siècles des siècles » [Jude 7 ; 19:3] quand le Seigneur régnera sur la terre et que « le désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose » [És. 35:1].

Nous ne sous-entendons pas du tout que nous sommes maintenant parvenus au temps de la Bête et des dix cornes d'Apoc. 17. Mais assez de choses ont été dites pour montrer la tendance rapide des temps présents – la grande direction dans laquelle souffle le vent en Occident. Les hommes se préparent à se retourner violemment contre ce qui les a si longtemps asservis. Et au fur et à mesure que la fin approche, la Parole de Dieu affirme sa majesté et sa puissance [morale], aussi fraîche qu'au commencement, sur les hommes de foi. Mais elle est de plus en plus l'objet d'irrespect et de mépris. Nous atteignons le terme de la profession de la chrétienté sur la terre, quand le Seigneur conduira les siens pour aller à la rencontre de l'Époux. De plus, nous avons ces signes avertisseurs, selon lesquels le monde est lassé d'une religion terrestre creuse et a honte de ces formes qui ne valent pas mieux que des superstitions de néant. Ce n'est pas étonnant, car il ne reste plus une seule ordonnance extérieure, ni même la moindre forme qui n'ait été entièrement pervertie, tout comme la vérité elle-même, ignorée et niée à grande échelle.

4 – Retour sur 2 Thessaloniens 1 et 2

Les systèmes de pensée humains

Un chrétien peut avoir des idées préconçues outre mesure par ce système [de pensée] terrestre et excessivement animé contre la vérité céleste, et il peut penser que venir pour tirer vengeance est le premier objectif de la venue du Seigneur des cieux. Dans la mesure où Christ exercera une vengeance partielle, au « jour du Seigneur », cela peut peut-être être justifié. Mais cette pensée est opposée à 1 Thess. 4:16-17 aussi bien qu'à 2 Thess. 2:1. Si bien que la Parole de Dieu condamne sans appel cette délivrance [interprétée] sans intelligence spirituelle, et montre l'importance de distinguer « ce jour » de la « venue (présence) du Seigneur » qui a comme premier objet de rassembler ses saints en haut auprès de lui ! En 1 Cor. 15:51-56 et dans toutes les Épîtres aux Corinthiens, il n'y a pas le moindre indice de vengeance ou de jugement, sous aucune forme et en aucune mesure. 1 Cor. 15 parle d'un « mystère ». La résurrection des morts n'est pas un mystère, mais une vérité de l'Ancien Testament. Mais l'apôtre ajoute la nouvelle révélation que « nous » (chrétiens) « ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, car la dernière trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés ». 1 Thess. 4 dit, et c'est une révélation également nouvelle, qu'après que les saints aient été ressuscités, « nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » [v.17]. Ces versets sont la divine expression de la grâce et rien que la grâce.

Des frères ayant une courte vue (et ils sont nombreux, si cela peut les réconforter) confondent ce rassemblement céleste avec le rassemblement totalement différent des « élus » d'Israël en Matt. 24, où aucun mot n'implique un enlèvement pour rejoindre le Seigneur. Les élus juifs seront dispersés aux quatre vents et auront ainsi besoin d'être rassemblés quand le temps viendra pour la présence du Fils de l'homme sur la terre. Ils sont expressément appelés « élus » en És. 65:9, 15, 22 comme en Matt. 24:31. Comme (dans le même verset) « un grand son de trompette » appellera les élus d'Israël, ainsi en ce jour (És. 27:12-13), « on sonnera de la grande trompette » pour appeler à « se prosterner devant l'Éternel, en la sainte montagne sainte, à Jérusalem ». Le Seigneur clarifie et confirme cela en Matt. 24.

C'est le contexte qui décide si les élus sont d'Israël, ou de l'Église, ou des Gentils, parce que cela est vrai des trois, comme les différentes parties de la prophétie sur la Montagne des Oliviers le prouve. Aussi bénis que le seront les élus d'Israël et ceux des Gentils sur la terre, c'est une chose to-

talement différente que d'être enlevés à la rencontre du Seigneur pour la gloire céleste. Pour ces derniers saints, toute pensée de vengeance est exclue. La délivrance d'Israël est accompagnée de la destruction de leurs ennemis. Mais notre enlèvement pour être avec le Seigneur est entièrement et exclusivement une question de grâce souveraine. Et être pour toujours avec le Seigneur est notre privilège le meilleur et le plus lumineux. Même sa venue (présence) sur la terre, quoique impliquant nécessairement la vengeance des méchants, a comme premier but la délivrance des Juifs, cruellement éprouvés et dispersés ou assiégés, et le rassemblement de ses élus d'Israël.

[Hélas, dans ces systèmes de pensée humains,] le manque de collyre n'est pas dûment senti. Ils sont riches et se sont enrichis, surtout avec les anciens habits du judaïsme et le nouveau courant de pensée philosophique, et ils n'ont besoin de rien [cf Apoc. 3:17]. Par conséquent, ne pas distinguer les choses qui diffèrent de manière évidente et profonde fait que toute la vérité sur le sujet est embrouillée et plongée dans la confusion. Car le royaume de Dieu embrasse les choses terrestres aussi bien que les choses célestes. Combien il est triste d'utiliser abusivement les moindres [les choses terrestres] pour assombrir ou renier les plus grandes [les choses célestes] ! Il y aura le royaume du Père, où les justes brilleront comme le soleil ; il y aura également le royaume du Fils de l'homme, où son peuple terrestre sera béni et honoré comme jamais auparavant ; mais pour que cela arrive, l'épée du jugement doit frayer le chemin au sceptre de justice du Seigneur. Cependant, aucune opération sur la terre ne s'applique aux cieux ou à nous avant que nous soyons en haut. Ici [en 1 Cor. 15] le Seigneur arrive triomphalement et en paix. À son appel, les saints célestes seront enlevés. Comment des saints peuvent-ils ignorer ce contraste ou combattre cette vérité ?

Les « dérives désespérantes » [comme ils disent] se trouvent exclusivement du côté de ceux qui sont assez aveuglés pour englober indistinctement la grâce et le jugement, la famille céleste et le peuple terrestre, dans un étrange agglomérat. La Parole ne donne assurément aucun consentement à un tel désordre. C'est de l'ignorance ou de la calomnie de dire que l'on cherche à discréditer le champion de ce système babylonien⁴³. Dieu a pourtant permis qu'il tombe dans le plus furieux délire – pour ne rien dire de la plus grave erreur quant à Christ, que lui-même reconnaît et pour laquelle il s'est en partie rétracté, et beaucoup de ses principaux alliés plus que lui... Mais en dehors de cela, que voulait donc dire le défenseur [de ces hérésies] par une telle accusation ? Ne sait-il pas que celui dont il s'est dissocié pour le défendre [personnellement], enseigne ouvertement et définitivement que l'église sera omnipotente, omnisciente et omnipré-

⁴³ Il s'agit vraisemblablement de B. W. Newton, dont W. Kelly cite un ouvrage, un peu plus bas dans le texte. Voir aussi p.130. (ndt)

sente dans le jour de gloire ? Voyez les *Thoughts on the Apocalypse* (*Pensées sur l'Apocalypse*), p.45-51 (1843)⁴³. *Cela n'est-il pas de l'hétérodoxie, et même blasphématoire ? Et l'a-t-il rétractée ?* C'est assurément une manière tordue que d'ignorer une telle fausseté, extravagante et stupide, et d'imputer la tromperie, la cruauté gratuite, et une fausse image sans scrupule à des frères qui cherchent à éviter que le nom du Seigneur soit souillé par cela et par beaucoup d'autres sérieuses erreurs.

Prenez garde, frère, au zèle qui n'est pas selon la connaissance ! N'avez-vous pas aussi de bonnes raisons de vous arrêter et de vous examiner vous-même, en comparant le côté céleste de la venue future de Christ avec [comme ils disent] « un nouveau Dieu nouvellement arrivé » ? Face à ces choses, nous désirons progresser, non [pas tant] dans les « chemins anciens » de la prophétie de l'Ancien Testament, que dans les révélations apostoliques et prophétiques du Nouveau Testament, où seule la vérité spécifiquement chrétienne est pleinement révélée. Retrouvez, si vous le pouvez, les indications claires de la venue de Christ, dans ses divers aspects, tels que nous pouvons les recueillir avec une méditation sérieuse et une étude soigneuse de la Parole de Dieu. Nous n'attendons pas d'aide de la part de la chrétienté, telle qu'elle était et qu'elle est maintenant. Nous devons ne pas oublier la présence et la puissance du Saint Esprit pour conduire dans toute la vérité. Nous devons encore moins trouver refuge en des guides stupides et aveugles tels que les pères post-apostoliques : soit ils étaient tous silencieux sur ce privilège grand et particulier du chrétien et de l'église ; soit ils étaient tombés dans des espérances exclusivement juives, avec une grotesque exagération, en reniant tous les témoignages des prophètes quant à la restauration d'Israël, qui sera le centre des nations, quand ils seront à leur vraie place de bénédiction. Tout ce qui a été introduit *depuis* les apôtres sont des innovations qui doivent être rejetées beaucoup plus fermement que celles qui proclament nos adversaires qui manifestent un esprit déraisonnable et implacable. Pourquoi notre insistance sur la vérité céleste, qu'ils ignorent, les pousse-t-elle à une colère si enfantine ?

Aperçu de 2 Thessaloniens 1

Considérons encore un peu le témoignage que rend 2 Thess. 1. On y trouve l'exécution et la manifestation du jugement rétributif du Seigneur. Le but de l'apôtre était de faire connaître le caractère général de ce jour, avant de s'occuper de réfuter le faux enseignement que le jour du Seigneur était déjà là, comme [on le voit] en 2 Thess. 2:2. L'apôtre se glorifiait d'eux dans les assemblées de Dieu à cause de leur support et de leur foi dans les persécutions et les tribulations [1:3-4]. Et il caractérise cela comme étant une démonstration évidente du juste jugement de Dieu, qui fait que, à la fin, ils seraient estimés dignes du royaume de Dieu pour le-

quel aussi ils souffraient, « si du moins c'est une chose juste devant Dieu que de rendre la tribulation à ceux qui vous font subir la tribulation, et [que de vous donner, à vous qui subissez la tribulation, du repos avec nous dans la révélation du seigneur Jésus du ciel » [1:5-7]. Cela, évidemment, implique son retour, mais cela en dit plus : ce sera sa manifestation [publique] après avoir été caché au regard [du monde], et ses saints célestes seront alors avec lui.

Sa manifestation est décrite comme étant « avec les anges de sa puissance, en flammes de feu » [v.8], pour tirer vengeance de deux classes : « ceux qui ne connaissent pas Dieu », et « ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre seigneur Jésus Christ, lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force, quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru, car notre témoignage envers vous a été cru » [v.9-10].

Tel est le caractère de « ce jour » : non pas une grâce souveraine, qui associe les saints à lui pour les ciels et la maison du Père, mais la juste rétribution, à la fois des amis et des ennemis : de la tribulation pour les méchants, et du repos pour les saints qu'ils ont persécutés. La tribulation amènera alors la vengeance en flammes de feu sur les Gentils et les Juifs incroyants, exclus pour toujours « de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force » [v.9]. Mais en ce temps-ci, le Seigneur sera venu pour être « glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru ». Ses saints, c'est-à-dire tous ceux qui auront cru, viendront avec lui.

Observez bien qu'il n'est pas dit « dans tous ceux qui *croient* » : c'est une grave erreur.⁴⁴ Une grande moisson de bénédictions commencera sur la terre [après l'enlèvement des saints célestes], non pas pour Israël seulement, mais pour toutes les nations. Cependant, ici [v.10], il est question de tous les saints qui viennent avec le Seigneur en ce jour. Celui qui est laissé n'a pas d'excuse. Il y a eu [jusque-là] un complet témoignage [de la grâce qui sauve] ; les Thessaloniciens, par grâce, en ont profité et partageront cette manifestation de gloire. La participation à cette espérance à laquelle nous sommes appelés et à la foi des choses invisibles prendra fin – bien qu'ultérieurement, une faveur exceptionnelle s'étendra sur les saints apocalyptiques qui auront à souffrir la mort pour Jésus. Désormais, le monde « connaîtra » que le Père a envoyé le Fils et qu'il a aimés ces

⁴⁴ - Notons que cette erreur dans la KJV (pourtant en général reconnue comme étant une bonne version) *in all them that believe* (en tous ceux qui croient), a été modifiée dans la RSV, mais n'a pas du tout été corrigée : *in all who have believed* (en tous ceux qui ont cru). En grec, le verbe est au futur : *tois pisteusasini* (ceux qui croiront, ou plus exactement, *qui auront cru*). (ndt)

saints célestes comme il a aimé Christ (Jean 17:23), car le monde verra Christ et les siens dans la même manifestation de gloire.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:1-4

2 Thess. 2 nous présente le terrible moment qui amène ce jour de jugement et de manifestation, car tel est le sujet de l'apôtre, non pas la venue du Seigneur, qui est [au contraire] un motif de réjouissance⁴⁵. Cette manifestation en jugement converge avec l'application plus restreinte à Israël donnée en Matt. 24. Cela aura lieu à peu près à la même époque. Personne ne discute sur le fait que le Seigneur sera « vu » comme l'éclair, ou ne voudra affaiblir sa signification. 1 Thess. 5 décrit cela comme « une subite destruction ». Elle sera à la fois subite et vue [de tous]. Mais cela diffère entièrement de 1 Cor. 15:51-52, 1 Thess. 4:16-17 et Jude 24, passages où l'action antérieure du Seigneur de grâce (l'enlèvement) nous est donnée de manière indiscutable. Alors, quand il viendra pour juger publiquement ses ennemis vivants, les saints célestes pourront l'accompagner dans un repos et une gloire manifestes devant tous les yeux. Personne n'est autorisé à imaginer une telle apparition, avec des flammes de feu, alors que l'Époux vient pour chercher son Épouse. De telles expressions ou pensées judiciaires sont et seront alors totalement absentes. Ceux qui imposent un tel concept le font sans la moindre justification. « Pour toute chose il y a un temps... », « un temps d'aimer, et un temps de haïr » [Eccl. 8:6, 3:8]. Des réfutations invincibles apparaissent partout ; mais nous n'avons pas besoin d'anticiper. Il suffit ici de dire qu'il n'y a aucune preuve en faveur d'un tel mélange incongru. C'est la supposition infondée, (pour ne pas dire une grossière interpolation) d'une hypothèse insensée, qui tire son origine dans la tentative d'exclure la première des joies célestes et de tout ramener à l'attente terrestre du futur résidu juif pieux. Or ce résidu sera gratifié en « ce jour », *quand les fils de Dieu seront révélés avec Lui*, le Premier-né entre plusieurs frères, pour la délivrance de toute la création « qui soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (Rom. 8:19-22).

La « révolte » va plus loin et plus profondément que ne pensaient les Réformateurs et ceux qui depuis les ont suivi, lesquels étaient conditionnés par la pression et les énormités du romanisme. L'apôtre met en lumière une réalité encore future, beaucoup plus coupable et rebelle. L'apostasie (au sujet de la chrétienté – protestants aussi bien que papistes) désigne le complet abandon futur de toute vérité révélée. Elle dépasse de loin « l'apostasie de la foi » de quelques-uns, comme nous lisons dans les premiers versets de 1 Tim. 4. Cela fut réalisé tout d'abord dans la folie gnostique, et plus encore dans les erreurs obstinées, durables et systé-

⁴⁵ Excepté évidemment, comme il l'a expliqué, au verset 1, où l'apôtre en appelle justement au retour du Seigneur en grâce, si réjouissant, qui contraste avec le terrible jour du Seigneur. (ndt)

matiques du romanisme. 2 Tim. 3:1-9⁴⁶ s'approche plus près encore de l'apostasie, quand toute forme de piété sera considérée avec mépris.

Mais l'homme de péché qui sera révélé, le fils de perdition, surgira de l'apostasie, et ce sera sa couronne de honte. C'est l'Antichrist dont parle Jean, qui ne doit pas être confondu avec la première Bête d'Apoc. 13, le chef du pouvoir civil, qui défiara Dieu en ce jour. Celui-là est clairement le chef juif quasi-religieux (mais en fait très irréligieux) qui rivalisera avec la position de Christ, non pas comme Sacrificateur (ce qui fait précisément l'horrible fierté du Pape), mais comme Prophète et comme Roi. Et en accord avec cela, il n'aura pas sept cornes et sept yeux (les sept Esprits de Dieu), ni même trois, mais « deux cornes semblables à un agneau » [13:11].

Nous ne devons pas être surpris par la confusion commune entre ces deux Bêtes d'Apoc. 13 car, de manière équivalente, elles rejettent Dieu, mettent à mort les saints et s'allient étroitement, tout comme le feront leurs grands ennemis, l'Assyrien final ou roi du Nord, et Gog, prince de Rosh, Méshec, et Tubal [Éz. 38-39], qui soutiendra ses alliés. Ces deux sont les ennemis de l'empereur de l'Ouest et du méchant roi, [l'Antichrist,] qui doit régner dans le pays d'Israël.

Il n'est pas surprenant, quand la grâce eut agi pour délivrer les nations et les contrées de la méchanceté et de la domination des papes, que ceux qui prenaient part à ce grand mouvement et avaient beaucoup souffert aient pu penser qu'il s'agissait de l'inique qui avait été annoncé. Car la papauté était alors le mal le plus pernicieux de la chrétienté, le plus agressif envers Dieu sur toute la terre, comme chacun peut le constater en mesurant l'importance de la condamnation de la grande prostituée [faite] en Apoc. 17 et 18.

Dans ce passage, il est évident que Babylone, ce système religieux corrompu, cruel et idolâtre, est expressément appelée « un mystère ». C'est la contrepartie répugnante de l'Épouse de Christ, entièrement distincte de la Bête, c'est-à-dire le pouvoir impérial et ses vassaux, quoique longtemps associés à Babylone. Ces derniers, à la fin, se retourneront contre elle, et pleins de haine la rendront nue, la dévoreront et la brûleront au feu [Apoc. 17:16]. Ce ne sera plus alors le mystère d'iniquité auquel elle avait pris une si grande part quand elle s'asseyait en reine. Ensuite l'homme de péché sera révélé, avec la Bête et les rois disposés [à le suivre], dont le Faux prophète sera le conducteur en ce jour. Ici, quant au futur, les commentateurs protestants, de même que les Pères, ne sont pas à la hauteur

⁴⁶ - Ce passage a été plus distinctement encore l'objet de l'affirmation indépendante et exaltante de protestants – comme l'ont été les paroles précédentes expresses de l'Esprit, interprétées malheureusement dans le contexte de l'époque où il a été écrit.

de la Parole écrite. Nous avons la plus grande sympathie pour leur conscience réveillée, qui a jugé et abandonné les iniquités, les prétentions et les erreurs du papisme. Mais ils ont été notoirement peu versés quant au caractère céleste de l'Église, à l'espérance chrétienne et au culte, ainsi qu'à la parole prophétique, quoiqu'ils aient été louables en raison de leur amour surabondant dans leur travail, leur foi et leurs souffrances.

Quelques papes étaient des monstres d'impureté, de tromperie et de cruauté ; d'autres étaient animés d'un relâchement d'esprit mondain scandaleux, d'ambition politique, et d'une vanité et d'un orgueil outrageux. D'autres étaient des personnes respectables, et quelques-uns des personnes pieuses au milieu de jours sombres et mauvais. Il n'est donc pas juste de tous les identifier à l'« homme de péché » ou au « fils de perdition ». L'écriture ne s'exprime jamais par des termes exagérés. Une telle description morale, ou quelque autre citation menaçante au sujet de la condamnation du traître ne convient pas à une telle succession [de papes]. [En 2 Thess.], il s'agit d'une personne expressément distincte et unique.

Le caractère distinct de cette personne est confirmé par les paroles de 2 Thess. 2:4 : « qui s'oppose et s'élève contre (au-dessus de) tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu ». L'inique sera un pécheur au-dessus des pécheurs, l'homme de péché, désirant lui-même être Dieu, réclamant l'honneur du Dieu suprême sur la terre, dans Son temple, non pas simplement dans les choses terrestres ou dans la vaine gloire personnelle comme Hérode en Actes 12. Le Christ, qui était Dieu, devint sur la terre serviteur pour glorifier son Dieu et Père à tout prix. Se faire appeler vicaire de Christ et chef de l'église sur la terre, tout en reconnaissant formellement le Seigneur des cieux, ne fut de la part du Pape qu'une misérable imposture. Pour cette raison, il n'est pas l'accomplissement de l'arrogante exaltation, particulière à ce futur adversaire, qui s'éleva lui-même au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet d'adoration. Le temple de Dieu, qui sera effectivement à Jérusalem avant la fin de cette période, sera utilisé pour soutenir ses affirmations blasphématoires. Beaucoup de Juifs retourneront dans l'incrédulité et le recevront, alors qu'un résidu pieux se tiendra à l'écart et s'enfuira, comme le Seigneur leur a ordonné. Il n'est pas bon de restreindre l'Écriture [en l'appliquant au jugement du pape] pour [tenter d']empirer l'agonie de celui-ci. C'est un danger pour ceux qui ne sont pas papistes, que d'exclure le but final, qui est la destruction, comme s'appliquant uniquement aux autres [et non point à eux-mêmes]. C'est à leur propre péril.

Bien que l'apostasie soit le point de départ, la révélation de l'homme de péché sera la grande avancée d'une impiété audacieuse et sans retenue sous la puissance de Satan, avancée à laquelle le total abandon de la ré-

vélation chrétienne laissera la porte grande ouverte. Une fois la grâce méprisée, et Christ, le don de Dieu pour les hommes pécheurs, entièrement tourné en dérision, alors l'homme de péché apparaîtra ; l'homme non seulement sans Dieu, mais ignorant et repoussant tout frein divin. Ce sera une iniquité athéiste, reniant toute notion de péché et se complaisant en lui sans honte ni crainte. Comme Dieu était en Christ l'image de Celui qui restait invisible, l'homme de péché sera son adversaire personnel, s'élevant lui-même au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou est adoré comme tel. « Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils » (1 Jean 2:22). Commençant par un faux christ, à la fin il bafouera l'espérance d'Israël et le [reste du] témoignage chrétien. Et quand, culminant dans son extrême défiance, il clamera être le Dieu suprême, il s'assiéra lui-même au temple de Dieu. Ainsi en cette heure, le judaïsme apostat se fondra avec l'apostasie chrétienne, et la tentation originelle de l'homme de devenir comme Dieu se terminera dans le mensonge de l'homme, qui expulsera Dieu et se présentera lui-même comme étant Dieu dans son propre temple.

Quant à ce qui concerne la prétendue difficulté pour l'homme de péché de s'asseoir dans le temple de Dieu sur le mont Morija à la fin de cette période, il est essentiel de garder à l'esprit que l'apôtre incorpore ici le témoignage de deux prophètes qui parlent de l'iniquité des Juifs au temps de la fin. Le premier de ceux-ci, Daniel 11:36-39, définit explicitement le lieu comme étant le pays de la Judée. Le second, És. 11:4, est également clair sur le fait qu'il s'agit de *l'inique*, destiné à cette terrible condamnation du souffle des lèvres de Jéhovah-Jésus. On ne peut appliquer aucune de ces écritures à la chrétienté.

Aggée aussi nous permet de voir que, quelle que soit l'iniquité, lors de sa dévastation ou lors de son renouveau, la maison de l'Éternel conservait son unité aux yeux de la foi. « Qui est de reste parmi vous qui ait vu *cette maison* dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ? Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, dit l'Éternel, et sois fort, Joshua, fils de Jotsadak, grand sacrificateur... et je remplirai *cette maison* de gloire, dit l'Éternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées : la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première, dit l'Éternel des armées, et dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées » (Agg. 2:3-9). Ni l'hostile Antiochus IV, ni le vil patronage d'Hérode l'Iduméen, ni la propre déification blasphématoire de l'Antichrist ne peuvent annuler le titre et les droits de Dieu. C'est partout sa maison, quelle que soit la faiblesse de son peuple et l'apparent triomphe de Satan. Et sa fin sera glorieuse, permanente, pour toujours.

Ainsi, en 2 Thess. 2, l'apôtre prédit un temps où, l'église ayant été rassemblée en haut, les Juifs et l'église autrefois professante deviendront

tous deux apostats et l'homme de péché sera révélé – terrible contraste avec la révélation de Jésus qui, par le vrai Dieu, devint le plus humble serviteur, pour notre rédemption, à la gloire de Dieu. Ainsi, il n'y a pas de réelle difficulté pour que l'inique s'asseye lui-même au temple de Dieu pour se présenter comme étant Dieu. Les choses sont très différentes pour le prétendu successeur de Pierre, le fallacieux Vicaire de Christ, et serviteur hypocrite des serviteurs de Dieu. Il n'y a pas le moindre fondement dans la Parole de Dieu pour appeler l'église Saint-Pierre, à Rome, la maison de Dieu, ou pour permettre que le Pape prenne une telle place dans toute la chrétienté, alors qu'au moins la moitié [des personnes dans la chrétienté] rejette entièrement une telle élévation. Encore une fois, alors que la succession est entièrement imaginable pour un roi ou un sacrificateur, elle est totalement exclue de la description, ici donnée, de ce personnage si unique que « l'homme de péché », « le fils de perdition », l'inique, ainsi que de son effroyable fin. Mais n'est-il pas clair, après lecture de notre chapitre, que l'inique s'oppose et s'exalte contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération ? Cela, les papes les plus ambitieux ne l'ont jamais fait – même après un clair examen de leurs paroles ou de leurs œuvres – aussi dissolue et perfide qu'ait été leurs vies, aussi arrogants et ambitieux qu'ils aient été dans l'exercice de leur pouvoir sacerdotal ou séculaire.

Il y eut de nombreux et divers antichrists, mais tous conduisent à un seul individu qui à la fin, comme il est écrit ici, surpassera chacun de ses prédécesseurs dans son impiété et dans son audace pour s'élever comme Dieu dans la maison de Dieu. Juifs et Gentils s'uniront pour l'adorer comme ils le firent autrefois pour crucifier le vrai Roi d'Israël, en vérité le vrai Dieu incarné.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:6-8

Dès les premiers jours apostoliques, les germes furent semés, et ils sont actuellement là – germes qui doivent porter ces fruits fatals quand, le divin Modérateur (v.6-7) étant retiré, le temps sera venu pour qu'ils soient pleinement manifestés. Dans les assemblées de Galatie, l'abandon de la grâce souveraine de Dieu qui sauve le pécheur constituait une phase précoce de déclin. Tel fut aussi plus tard l'effort de Satan à Colosses pour introduire la philosophie (principe des Gentils) et les ordonnances religieuses (principe du judaïsme) entre Christ, la Tête, et les membres de son corps. Ces deux principes portèrent un coup fatal à [la réalisation pratique de] l'union de Christ avec l'église.

D'autres maux, déjà notés dans les deux Épîtres à Timothée, contribuèrent au déclin, comme le retour en arrière, que traite Hébr. 6 et 10 et qui, si l'on y cède, ne peut se terminer que par l'apostasie et une irrémédiable ruine. Comment peut-il en être autrement, si ceux qui ont dans une

certaine mesure joui des effets de la présence du Saint Esprit, ou qui ont reconnu le sacrifice de Christ et l'éternelle rédemption, renoncent à ce salut de la grâce et de la puissance de Dieu ? Tout cela manifestait que le « mystère d'iniquité » était déjà à l'œuvre, lequel, une fois les apôtres retirés, continua de croître en impiété avec la tradition, les médiateurs humains et angéliques, la mariolâtrie, la transsubstantiation, la sacrificature terrestre, l'hostie, les confessions, les reliques, l'élévation papale, et toutes les autres hétérodoxies et horreurs de Rome.

La fin sera pire encore. Ce ne sera pas [seulement] la corruption, mais une rébellion puissante et ouverte contre Dieu, comme notre chapitre (2 Thess. 2) le laisse entendre. Car les Papes confessent leurs péchés à un prêtre, et adorent Dieu et Christ, avec la Vierge, etc. Les Papes exhortent au culte divin et, en divers degrés, humain aussi, pour sauver les apparences. Comment des hommes bien pensants peuvent-ils (face à un tel culte de Dieu, aussi misérable soit-il avec son abondante idolâtrie) dire qu'ils s'opposent et s'exaltent eux-mêmes au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu et est un objet de vénération ? [En sorte que] comment [peut-on] affirmer et concevoir que ce caractère plutôt polythéiste du papisme soit en accord avec l'élévation de l'homme dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu ?

On ne peut pas attendre que des hommes adoptant ces vues protestantes sachent que Celui qui retient, le Saint Esprit, sera retiré seulement quand les saints, en qui il habite individuellement et collectivement, seront enlevés. Alors le temple de Dieu, dans le sens spirituel, ne sera plus sur la terre. Non, peu après cela, le Saint Esprit cessera d'agir sur les pouvoirs ordonnés qui seront en place. Le temps bref accordé à Satan arrivera – temps propre de la révélation de l'inique, l'homme de péché. Daniel 11:36-39 constitue une preuve claire et positive du fait que son champ d'action sera [Israël,] « le pays de beauté » [cf v.41]. Et il n'est pas moins clair que l'apôtre applique cette prophétie au personnage qu'il décrit ici par sa propre exaltation blasphématoire et sa propre déification au-dessus de tout objet de vénération ou de culte, réel ou factice. Il est également clair que l'apôtre applique És. 11:4 au fait que le Seigneur le consumera par le souffle de sa bouche, comme le montre la vraie lecture du verset 8. Cela confirme à nouveau la localisation de ce méchant personnage.

Aucun de ces textes n'a affaire à l'église ou à la chrétienté professante, car l'une sera entrée dans la gloire, et l'autre aura sombré dans l'apostasie et le culte blasphématoire de l'homme se faisant Dieu. Tous ces textes expliquent pourquoi cette audacieuse apothéose se finira dans le temple de Dieu à Jérusalem. Dans cette ville, l'Esprit béni descendit autrefois et remplit ceux qui confessèrent le Seigneur Jésus. Au temps de la fin, il sera parti et Satan aura pris possession de son valet, l'Antichrist, qui sera

adoré comme Dieu dans le temple à la fois par les Juifs et les Gentils, assemblés contre le vrai Dieu. Mais les réformateurs et leurs descendants ont été lents à croire les prophètes, étant absorbés dans leurs questions urgentes au sujet du papisme, et par conséquent peu disposés à reconnaître l'érection d'un mal encore plus terrifiant que ce qui existait alors de plus mauvais. Qui peut s'étonner de cela ? Mais le renouveau de la vraie espérance a donné une grande impulsion aussi à [l'étude de] la parole prophétique, si bien que cette vérité du futur a brillé largement au-dehors en précision et en étendue, selon l'Écriture.

Mais une erreur conduit à beaucoup d'autres, comme par exemple pour l'interprétation infondée qui prévalait et continue à exister parmi les protestants, à savoir que l'expression « consumera par le souffle de sa bouche » [2:8] désigne le graduel et gracieux avancement de l'évangile, alors qu'il s'agit exclusivement de l'action immédiate et destructive du Seigneur à son apparition, ainsi que la dernière clause d'És. 30:30 peut convaincre le plus obstiné, s'il y a soumission à l'Écriture.

Bien que l'on ne puisse pas déduire des mots employés dans le texte que l'apôtre ait expliqué aux Thessaloniciens les détails concernant ce qui retient et Celui qui retient, il n'est cependant pas improbable qu'il leur ait aussi parlé de ces choses. Ce qu'il dit « Et maintenant », signifie « depuis que ces choses sont ainsi », telles qu'il les leur a révélées dans les versets 3 et 4 : « vous savez ce qui retient celui-ci [à savoir l'homme de péché], pour qu'il soit révélé en son propre temps ». Dieu dresse entre-temps une barrière. « Car le mystère d'iniquité opère déjà ; seulement celui qui retient maintenant [le fera] jusqu'à ce qu'il soit loin » [v.7]. Chaque saint doit savoir qui est ce puissant agent, maintenant ici-bas, pour résister au débordement de la puissance de Satan. Il est probable que l'apôtre ait enseigné ces jeunes croyants, de manière générale, au sujet de sa Personne. Sans aucun doute, eux, à qui l'évangile « n'est pas venu en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans l'Esprit Saint, et dans une grande plénitude d'assurance » [1 Thess. 1:5], devaient être conscients que ni l'église ni aucun pouvoir mondain ne pourrait parvenir à briser l'affreuse énergie de Satan une fois autorisé à faire le pire, comme ce sera le cas.

Les Thessaloniciens, qui venaient d'expérimenter la puissance de Dieu pour rassembler au nom de Christ en vérité, en paix et en amour, les Juifs et les Gentils qui croyaient en Jésus (Juifs et Gentils célèbres à cause de leur implacable hostilité, spécialement dans le domaine religieux) – ces Thessaloniciens pouvaient bien concevoir que l'église avait une place prépondérante comme instrument qui retient. Mais comment pourrait-il y avoir un tel abandon de la grâce et de la vérité qui vinrent par Jésus quand il fut ici-bas ? Ne s'agit-il pas de la maison de Dieu ici-bas, l'assemblée du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité ? Tant qu'un tel témoin

du mystère de la piété résistait, Satan ne pouvait pas imposer son projet d'effacer ou de fouler aux pieds la vérité et instaurer son mensonge de manière incontestée.

L'empire romain aussi, quels que fussent ses abus dans les mains de ses chefs, tenait son autorité de Dieu, comme l'apôtre Paul en particulier mais aussi tous les apôtres l'affirmaient soigneusement. Jamais il n'y eut de chef aussi extraordinairement licencieux que quand l'Épître aux saints de Rome plaçait devant eux la soumission [aux autorités] comme étant un devoir chrétien (Rom. 13). Et même Rom. 13 est écrit en des termes si larges qu'il couvre tout changement de forme de gouvernement. « Celles (les autorités) qui existent » sont ordonnées de Dieu. Tant que cette autorité de par Dieu existe, les croyants sont tenus de les respecter et d'y être soumis, non seulement à cause de la colère, mais aussi à cause de la conscience. Et cela ne concernait pas seulement l'empire, mais tout gouvernement divinement approuvé. Ils savaient que Satan ne pouvait pas établir son homme de péché tant qu'il y avait des chefs [ordonnés] par la providence de Dieu. Il n'est pas vraisemblable [de penser] que ces jeunes croyants aient été enseignés sur le rôle possible du contrôle de l'Esprit en gouvernement [comme s'appliquant à la période qui aura lieu] peu après l'enlèvement des saints et jusqu'à la dernière demi-semaine de Daniel, alors que toute retenue aura cessé. Alors le dragon, dans une grande fureur sachant qu'il a peu de temps, engagera la campagne finale de cet âge mauvais sur la terre, où il lui sera permis de faire le pire [Apoc. 12].

Il y a un élément de cette retenue bien plus direct et influent, et d'un intérêt bien plus proche, qui semble avoir échappé aux colporteurs de la tradition, anciens et modernes. Car l'Esprit de Dieu a une sphère d'action très spéciale et heureuse dans l'église, objet de ses soins d'amour et de son action personnelle continue, en rapport avec le Père et avec le Fils. Il a communiqué une unité à l'église, faisant des croyants Juifs et Grecs un seul corps, le seul corps de Christ. De plus, par son habitation en chacun d'eux, il fait d'eux l'habitation ou la maison de Dieu. Aucun élément dans cette barrière contre l'Antichrist n'est si décisive que cela, chose qui a été ordinairement laissé de côté dans les commentaires, parce que le caractère véritable et exceptionnel de l'église a été rapidement perdu de vue par tous depuis les temps anciens, et ils ont été peu appréhendés depuis. Or l'Esprit agit là en puissance, en vertu de la victoire de Christ sur Satan, non seulement en vie, mais aussi en rédemption. Qui sinon l'Esprit peut efficacement retenir Satan ? Il emploie [pour cela] un gouvernement terrestre mais, plus encore, l'église. Et qui sinon lui, opérant ici-bas, est capable d'être ce véritable frein ? Évidemment le Saint Esprit n'a pas une telle relation étroite et intime avec un quelconque gouvernement de ce monde. Cependant quand le gouverneur romain affirma qu'il avait le pouvoir autant de crucifier le Seigneur que de le relâcher, le Seigneur répondit au Gentil, qui ne connaissait pas Dieu, ce qui pouvait lui sembler

étrange mais qui pourtant était la vérité : « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut » [Jean 19:11]. Les pouvoirs qui existent, sont ordonnés de Dieu, et l'Esprit est l'agent qui les contrôle de façon insoupçonnée, si bien que, quelle que soit l'impiété des nations et de leurs gouverneurs, le résultat est selon son conseil déterminé et sa préconnaissance. Les Juifs et leurs chefs n'ont tous deux pas connu leur Messie à cause de leur incrédulité, accomplissant les paroles des prophètes, qu'ils lisaient chaque sabbat, en le condamnant.

Donc la présence de l'Esprit dans l'église, tant que celle-ci demeure ici-bas, constitue de loin la plus grande part de cette retenue. Ainsi Satan ne peut pas aller au-delà du « mystère d'iniquité », tandis que l'autre grand mystère, celui de Christ et de l'Assemblée, suit son cours. C'est la raison pour laquelle l'homme de péché ne peut pas être révélé avant que son propre temps ne soit arrivé : Celui qui retient l'en empêche. Quand ce travail céleste sera accompli sur la terre et que le dernier membre du corps de Christ aura pris place, le Seigneur viendra et prendra à lui, non pas les chrétiens seulement, mais tous ceux qui sont de Lui depuis le commencement. Quoique l'enlèvement terminera ici-bas cette association unique [des Juifs et des Gentils], le Saint Esprit agira encore pour un temps, comme il le fit avant la Pentecôte, à la fois spirituellement et en gouvernement. Alors les Juifs et les Gentils, qui ne seront pas joints en un seul corps comme maintenant, seront [tous deux] conduits à la connaissance salvatrice de la vérité, comme cela est clairement enseigné dans l'Apocalypse. Ce livre dévoile également l'époque suivante où, pour la première fois dans l'histoire de l'homme, Satan, non pas Dieu, ordonnera l'empire romain dans sa dernière forme fatale et où il donnera la puissance au Faux Prophète qui régnera comme roi en terre sainte (Dan. 11:36-39). Il fera sa propre volonté, alors que Christ fit toujours et uniquement la volonté de son Père.

Telles sont les preuves et les marques [montrant] que Celui qui retient s'en sera allé (*éôs ek mésou génetai* - littéralement : *jusqu'à ce qu'il soit loin*). Presque toutes les versions font un ajout involontaire à la Parole ici. Car le grec ne dit pas [qu'il sera] « pris »⁴⁷ comme cela pourrait être [dit] d'un pouvoir terrestre qui, étant présent, serait ôté de force (*arthè, ôter*)⁴⁸. Il n'en est pas ainsi de Celui qui retient, c'est-à-dire de Celui qui est derrière tout ce qui est visible, et qui applique ses formes variées de retenue. *Il s'en va de lui-même* et laisse cette scène, l'abandonnant judiciairement pour un temps à l'abominable orgueil et à la malice de Satan. Le grec signifie plutôt « jusqu'à ce qu'il soit en dehors de la scène (loin) » [v.7], ce

⁴⁷- Les versions KJV et RSV disent : « *until he be taken out of the way* » (*jusqu'à ce qu'il soit pris de cette secène*). (ndt)

⁴⁸- Pour *ôter* dans ce sens, voir par exemple Jean 1:29 ; 10:18 ; 15:2 ; Act. 8:33 ; 1 Cor. 5:2, 13 ; Col. 2:14 ; 1 Jean 3:5. (ndt)

qui je crois convient parfaitement au Saint Esprit. Cela ne convient à nul autre mieux qu'à Lui – en tout cas pas [au Pape], erreur traditionnelle à laquelle plusieurs se rattachent, bien que depuis longtemps elle ait été montrée fautive en raison de l'événement [mentionné dans ce passage]. Cependant les Pères, qui alimentaient la tradition, considéraient qu'il s'agissait ici [v.8] de l'Antichrist en personne, que le Seigneur Jésus lui-même détruira. C'est ainsi que Dean Alford^{28e} et Bp. Ellicott^{29e}, etc, considéraient les choses, par respect pour les termes clairs et positifs de l'Écriture.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:9-11

Remarquez encore une claire réfutation, aux versets 9-11, de l'application de ce passage au papisme, bien que des personnes sérieusement capables et pieuses aient plaidé en faveur [du point de vue protestant]. La vraie force du passage réside dans le fait qu'il parle d'un mal encore futur et beaucoup plus formidable, en la personne de l'Antichrist. « Duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés ». Penser que les œuvres de ce méchant homme ne sont que les simples combines d'une fausse sacrificature ou de « merveilles mensongères », comme dit la KJV⁴⁹, c'est se tromper et affaiblir grandement le fait horrible alors permis à Satan de manière particulière.

De même que le Seigneur manifestera sa présence par une puissance et une gloire irrésistibles, ainsi la présence de l'inique sera selon l'énergie de Satan, « en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge » [v.9] pour tromper et détruire. La même incrédulité qui refusa les signes évidents de la puissance de Dieu et de la vérité en Christ cédera devant les mensonges de Satan, avec tous ses miracles et prodiges. Ils seront surhumains. Des miracles furent accomplis jusqu'à un certain point par les magiciens du Pharaon. D'une autre manière, nous voyons les effets surprenants d'agents naturels dans les épreuves de Job. Mais ici, le langage employé au sujet de l'homme de péché est similaire à celui utilisé par l'apôtre Pierre au sujet du Juste (Act. 2:22). Ce sera *de véritables miracles* afin de promouvoir la fausseté, non pas des miracles prétendus. Le résultat sera non seulement sa propre perdition, mais aussi la séduction de tous ceux qui le suivront, pour leur ruine éternelle, parce qu'ils n'auront pas reçu « l'amour de la vérité pour être sauvés » [v.10]. Son mensonge, la séduction de l'injustice, seront incompatibles avec le salut par Christ et la vérité. Ils périront assurément *tous*. Est-ce le cas de chaque papiste ? Je n'oserais pas dire cela.

⁴⁹- Anglais : « *lying wonders* » (KJV). La RSV dit « *pretended signs and wonders* » (*des prétendus signes et miracles*) ! (ndt)

Or aucun pape n'a jamais fait de miracle, ou même, pour ce que nous en savons, ne l'a prétendu. Quelle étrange exagération d'attribuer ce terrible pouvoir de Satan au Pape ! Quel étrange préjugé de nier qu'il appartienne à l'homme de péché, que le Seigneur « anéantira » lors de son apparition !

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:12-17

L'apôtre donne la raison morale d'un jugement si sévère. « Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés *qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice* » (v.11-12). L'envoi, de la part de Dieu, d'une énergie d'erreur est un endurcissement judiciaire lors de cette crise. Satan opère alors avec ses signes et miracles de tromperie pour amener tous ses sympathisants à la perdition. C'est la rétribution divine de la fin. Ils renonceront à la vérité, et avec elle au salut ; ils aimeront le mensonge. Ils devront périr. Les élus de ce jour échapperont uniquement en vertu d'une grâce divine, comme c'est le cas pour tous les élus, en tout temps.

En contraste avec la perdition de ce terrible temps, combien la position et les privilèges des saints de Thessalonique sont frappants ! « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les enseignements que vous avez appris soit par parole, soit par notre lettre » (v.15). Dans la mesure où toute l'Écriture n'avait pas encore été complétée, ils étaient exhortés à retenir les enseignements qu'ils avaient appris oralement, ainsi que ceux contenus dans la lettre de l'apôtre. C'étaient des « frères aimés du Seigneur, choisis de Dieu [dès le commencement] pour le salut, dans la sainteté de l'Esprit et la foi de la vérité, à quoi ils avaient été appelés « par notre évangile », pour qu'ils obtiennent « la gloire de notre seigneur Jésus Christ » (v.13-14). « Or notre seigneur Jésus Christ lui-même, et notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute bonne œuvre et en toute bonne parole » (v.16-17). L'endurcissement judiciaire, l'action énergique de l'ennemi et le jour du Seigneur devaient tomber uniquement sur ceux qui ont méprisé Christ et ont renoncé à l'évangile. Une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce serait la part de ceux qui croyaient, si bien qu'ils sont exhortés, pour ce qui les concerne, à être affermis présentement en toute bonne œuvre et en toute bonne parole.

5 – Négation de la doctrine de l'enlèvement

L'argument de la parabole du froment et de l'ivraie

Il peut être intéressant et profitable à quelques-uns de relever une écriture utilisée plus fréquemment qu'une autre pour nier l'enlèvement, en tout cas avant le jour de la manifestation. Nous faisons allusion à la parabole du champ de froment [et de l'ivraie] et à l'explication du Seigneur en Matt. 13. Nous nous référons uniquement dans ce chapitre à la similitude⁵⁰ ayant une portée historique. Ses esclaves, qui avaient semé la bonne semence, proposèrent de cueillir l'ivraie que l'ennemi avait semée [v.28]. « Mais il leur dit : Non » [v.29] – car leur travail est un travail de grâce. « Le champ, c'est le monde » [v.37] – quoi qu'en disent les commentateurs. Il ne s'agit pas de l'église, où la discipline est essentielle, mais du royaume, où les deux semences doivent être laissées pour le jugement [discriminatoire] de la fin, quand ce royaume ne sera plus un royaume en patience, mais un royaume venu en puissance. « Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier » [v.30]. La récolte était gâtée. Il n'y avait plus de remède efficace jusqu'à la fin de cette époque, avec son jugement.

À la différence des esclaves, les moissonneurs sont des anges. Ceux-ci, non pas les esclaves, lient en bottes les fils du méchant, au moment convenable pour leur activité. C'est le premier acte de leur part qui nous soit révélé – et *le temps de la moisson n'est pas une époque mais une période*. Les anges sont les instruments de la divine providence, et en ce temps, ils seront employés dans une certaine mesure, même déjà avant que les fils du royaume ne soient rassemblés dans les greniers en haut. Les méchants dans le champ seront, par leur moyen ou d'une autre manière, liés ensemble afin d'être brûlés (*pros to katakausai auta, pour la brûler*). Ce n'est pas encore l'exécution pénale de l'enfer, qui les attend, mais *l'acte préparatoire de la providence de Dieu* qui les met convenablement de côté pour leur condamnation. Personne, je l'espère, ne pourra être ignorant au point d'imaginer un tel travail [opéré par] des anges visibles, avant que Christ ne prenne à lui les saints en haut. Mais probablement beaucoup de personnes n'ont pas d'avis précis sur ce sujet.

Je ne veux pas dire qu'il y ait quelque chose se produisant actuellement qui soit l'accomplissement de cet acte : il sera exécuté par ses anges dans un temps futur. Mais c'est une chose sérieuse d'apercevoir, dans les

⁵⁰ - (*homoiôthè, qui a été fait semblable*, non pas seulement *qui est semblable*)

préparatifs de nos jours, comment les événements à venir projettent déjà couramment leur ombre sur toute cette scène, comme jamais auparavant. Car des hommes sans crainte de Dieu se fédèrent par toutes sortes d'unions, pour intimider ou embarrasser, et ainsi arriver à leurs fins égoïstes. Actuellement les vrais chrétiens sont engagés dans des associations charnelles et mondaines. Mais quand le temps de la moisson arrivera, il n'en sera pas ainsi. Les bottes seront exclusivement constituées d'éléments coupables, réservés à son jugement. Personne d'autre que les méchants ne seront rassemblés et liés, dans ce but. Les anges pourront effectuer cela, mais pas les hommes, et cela n'est pas non plus autorisé aux saints. Cela peut avoir lieu providentiellement, à tout moment, moment inconnu.

Le froment, c'est-à-dire les fils du royaume, ne seront pas laissés dans le champ comme l'a été l'ivraie, mais ils seront rassemblés dans le grenier de Christ. Cela, nous sommes tous d'accord, signifie qu'ils rencontreront le Seigneur qui descendra sur les nuées. Et à son appel, tous les saints, morts et vivants, seront changés en un instant et emportés pour lui être joints, pour être « pour toujours avec le Seigneur ».

L'explication du Seigneur, comme souvent, ajoute [d'autres choses] à la parabole originelle. Ici [v.30], nous est donnée une information très importante quant à ce qui sera manifesté aux yeux de tous. Dans l'action providentielle des anges, il n'est pas dit que les bottes seront ôtées du champ. Elles seront laissées là en attendant leur terrible fin. Mais plus tard dans la moisson, « le Fils de l'homme enverra ses anges et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents » [v.41-42]. L'autre côté, celui de la gloire, est également clair : « Alors les justes resplendiront dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » [v.43]. Ici ce n'est pas l'enlèvement au ciel, mais leur manifestation depuis les cieux. Ce fait peut combattre plus d'un préjugé, mais la vérité est bien digne de produire cela. Ce sera la manifestation de sa présence, ou *l'apparition* de sa venue, ou de son jour, lorsque les saints seront admirés en sa compagnie dans la gloire céleste. Christ et eux seront manifestés ensemble. Ils seront déjà avec Lui. Il ne sera pas tout seul avant eux. Il ne viendra pas non plus pour eux.

Ainsi, comme il apparaît clairement après une étude plus minutieuse que celles généralement données sur cette parabole instructive et sur les explications du Maître, toutes ces choses concordent avec les paroles ultérieures que l'apôtre révéla dans le Seigneur (1 Thess. 4:16-17). Ces deux passages qui font partie de la vérité de Dieu, s'harmonisent parfaitement, chacun contribuant à sa place de manière convenante au propos divin, au moment approprié. Nous attendons assurément le futur dans une paix

parfaite qui repose sur le sang de sa croix. Nous l'attendons dans une plénitude de joie formée par son amour – amour riche en grâce et en gloire, parce qu'il est entièrement au-dessus de la créature – aussi sûrement que la Parole de Dieu peut le révéler.

L'argument de la parabole de la seine

Dans la parabole de la seine ou filet (Matt. 13:47-50), nous avons une différence entre les anges, qui exécutent le jugement, et les pêcheurs, qui tirent la seine sur le rivage, s'asseyent et rassemblent les bons dans des vaisseaux mais jettent les mauvais – travail particulièrement approprié à la fin de ces scènes [décrites dans ce chapitre]. Le laboureur chrétien est occupé du bien : c'est un agent de cette grâce qui l'a lui-même sauvé. Il laisse les mauvais aux anges qui excellent en force, dont le travail est de s'occuper de ceux-ci individuellement. Il n'est pas plus question de discipline avec les poissons qu'avec l'ivraie. Tout ce qui a été dit concernant le froment qui deviendrait de l'ivraie ou vice versa va au-delà de la parole du Seigneur. Il n'est pas question de bons poissons devenant des mauvais ou de mauvais apparaissant comme bons. Les esclaves, comme les pêcheurs, ont seulement la charge de mettre les bons en sécurité. C'est un travail juste et intelligent, en contraste avec l'empressement des esclaves qui, voulant arracher [l'ivraie], ne se connaissaient pas eux-mêmes et ignoraient les voies de Dieu.

Ici les commentateurs sont, ou silencieux, ou dans l'erreur, autant que pour l'ivraie. Il s'agit encore du royaume, non pas de l'église. Qui peut ne pas voir qu'ils sont clairement distincts ? Le royaume était une vérité familière, bien qu'elle prît alors une forme en « mystère ». L'assemblée est annoncée pour la première fois en Matth. 16:18-19. La confusion entre les deux est non seulement une énormité doctrinale parmi les théologiens en général, mais une erreur qui a aussi provoqué de grands dégâts pratiques dans tous les âges et jusqu'à maintenant. Dans l'église, nous sommes tenus de juger le mal (1 Cor. 5) ; dans le royaume, cela est interdit (comme dans le verset 30 de ce chapitre). Dans le royaume, le jugement, c'est le travail des anges, non pas celui des chrétiens, qui ne sont pas appelés à résister au mal mais à souffrir en rendant grâces à Dieu [1 Thess. 5:18]. Les donatistes⁵¹ et les catholiques s'étaient totalement égarés, ne comprenant ni ce qu'ils disaient, ni ce qu'ils affirmaient en toute confiance. La vérité de l'église et du royaume fut perdue dès les temps apostoliques,

⁵¹ Le donatisme (de Donatus le Grand, 310-355 ap. J.-C.) fut, avec l'arianisme, le premier grand mouvement de contestation dans l'église (catholique). Le donatisme concernait des questions de succession d'évêques à Carthage, alors que l'arianisme s'en prenait à la personne de Christ. L'église demanda à l'empereur Constantin de régler ces conflits. La séparation pratique de l'église d'avec le monde était désormais perdue, et avec elle la distinction entre l'église et le royaume. (ndt)

comme chacun, ayant la lumière de Dieu pour ces choses, peut le constater. Dans quelle mesure est-elle retrouvée aujourd'hui ?

Mais ici, de nouveau, nous voyons que « à la consommation du siècle... les anges sortiront, et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents » [v.49-50]. Comme il y aura un rassemblement providentiel de l'ivraie avant l'exécution du jugement qui séparera les méchants du milieu des justes, de la même manière il y aura un travail spirituel accompli par de saints hommes qui mettent de côté les bons dans des vaisseaux avant l'exécution du jugement, pour qu'ils soient purifiés des méchants au milieu d'eux. Ainsi le grand principe commun demeure, [à savoir] que le jugement appartient aux anges et non pas aux saints. Mais il y a une différence marquée en ce que *le rassemblement du froment a lieu immédiatement* dans le grenier céleste alors que *l'ivraie est soumise à un processus plus long*, avec la même triste fin toutefois que les mauvais poissons. Seulement, *à la fin*, c'est l'inverse qui se passe, car les méchants seront séparés du milieu des justes, tout comme les mauvais poissons seront pris, *[à la fin,]* pour le terrible jugement du feu éternel. On pourrait chercher en vain une uniformité d'interprétation dans ces paraboles, parmi les commentateurs modernes comme parmi les anciens. Les meilleurs auteurs vacillent étrangement, en partie par l'absence de distinction entre le royaume et l'église, et en partie par le manque de discernement entre la venue du Seigneur pour les saints et le jour du Seigneur, avec ses terreurs et ses destructions, jour où les siens seront manifestés avec lui en gloire.

Il est clair qu'il n'y a pas un mot qui sous-entende un acte *visible* pour lier premièrement l'ivraie en bottes.⁵² Quant aux fils du royaume, le froment, ils sont rassemblés en une seule fois dans le grenier. Il ne fait aucun doute que le Seigneur descendra des cieux sur les nuées et que les saints, tous changés, seront enlevés pour l'y rencontrer. Le grenier ne se situe pas sur la terre, ni dans les nuées, mais au ciel. C'est pourquoi, au moment propre, les saints le suivront hors des cieux (comme Apoc. 17:14 et 19:14 l'enseignent clairement), lors du jour du Seigneur, jour de son jugement sur la Bête et le Faux prophète, les rois de la terre, sur l'ivraie aussi, et sur tous autres les objets de la rétribution divine – c'est-à-dire le jugement des vivants. Ceci est entièrement conforme à l'explication des deux paraboles : d'un côté la manifestation des saints, brillant comme le soleil dans le royaume de leur Père, et d'un autre côté le Fils de l'homme ôtant de son royaume, par le moyen de ses anges, tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, pour les jeter dans la fournaise de feu.

Le jour du Seigneur sera l'introduction ouverte de l'âge à venir par le moyen de formidables jugements. Et, dans l'Écriture, ce jour n'est jamais

⁵² - Il est seulement écrit : « je dirai... » (Matt. 13:30). (ndt)

confondu avec sa venue pour recevoir les siens [et les amener] dans la maison du Père. C'est pourquoi nous avons vu que l'apôtre exhortait les saints par la venue du Seigneur qui les rassemblera auprès de lui, espérance bienheureuse, à l'encontre de la notion fausse et folle que le jour du Seigneur était déjà là – notion, introduite frauduleusement, destinée à agiter et à alarmer [les âmes, en leur faisant croire] que le jour du Seigneur était déjà présent. L'erreur n'était pas dans l'imminence de ce jour, car son imminence est une vérité indiscutable, souvent enseignée dans l'Écriture, par Paul lui-même, vérité d'une importante pratique immense pour nos âmes. Mais des personnes s'imaginant que c'était un fantasme trop étrange pour y entrer, attribuèrent au verbe un temps qu'il n'a pas⁵³ et perdirent par là toute la vraie compréhension de ce passage, adoptant une fausse lecture qui a plongé jusqu'ici les hommes dans l'erreur.

L'argument de 1 Timothée 6:14 et 1 Thessaloniens 3:12-13

Un argument favori parmi quelques-uns est que l'église devra être sur la terre jusqu'à ce que le Seigneur apparaisse, parce que Timothée est exhorté à garder son commandement « sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ » [1 Tim. 6:13-14]. Mais on a déjà eu l'occasion de montrer qu'il s'agissait d'une erreur. L'Écriture met en relation la responsabilité du service et la marche de tous les saints avec le jour de son apparition. Mais elle ne les met jamais en relation avec sa venue comme telle, avec notre enlèvement pour le rencontrer en haut, événement qui n'est l'objet que de la grâce souveraine. La responsabilité est attachée à son apparition, car, quand nous viendrons avec lui, notre place dans le royaume sera [déjà] décidée, selon la mesure de notre responsabilité précédente. Confondre les deux choses, c'est perdre la vérité distincte et la bénédiction spéciale de chacune. Nous sommes appelés à attendre le Seigneur avec une joie radieuse, mais nous sommes aussi tenus, chacun dans son service individuel, et tous, à veiller, abondant en amour les uns envers les autres, afin d'être trouvés « sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec tous ses saints » [1 Thess. 3:12-13].

On a aussi affirmé avec précipitation que cela⁵⁴ aura lieu quand il viendra *pour* nous. Mais tel n'est pas l'enseignement de 1 Thess. 3:13, ni des autres écritures. [D'abord,] ce sera lors de sa venue « avec tous ses saints ». [Ensuite,] son amour infini nous a accordé une nature sainte ca-

⁵³ - Ainsi que cela a été expliqué p.71 et suiv., il lisent : « Comme si le jour du Seigneur *était sur le point d'arriver* » et non pas « comme si le jour du Seigneur *était là* » (2 Thess. 2:2). (ndt)

⁵⁴ - Cet affermissement des cœurs sans reproche en sainteté par leur amour mutuel. (ndt)

pable de marcher saintement. En nous donnant déjà maintenant Christ comme notre vie, nous sommes appelés à marcher en amour de façon conséquente. Et cela aura son plein accomplissement parfait en ce jour, et dans la communion avec tous ceux qui partagent une telle vie, quand le Seigneur viendra pour être glorifié en tous ceux qui sont siens, de la manière la plus complète et la plus évidente. L'établissement des saints en sainteté par leur amour mutuel se prolongera et ne s'arrêtera pas en ce jour de gloire, quand le Seigneur sera admiré en tous ceux qui auront cru. Cela sera réalisé lors de leur manifestation avec lui dans la gloire. Quelle écriture admirable, qui associe la marche permanente individuelle de chaque saint avec l'apparition de Christ en gloire, et nous tous ensemble avec lui dans la même gloire !

Ainsi, l'argument trahit un manque de compréhension spirituelle et d'utilisation correcte de l'Écriture. En outre, quand on y regarde de près, il est totalement inapproprié. Car employé tel quel, cela priverait de ces bénédictions non seulement Timothée, mais aussi tous les hommes de Dieu qui se succèdent, et cela, par conséquent, avant que le Seigneur n'apparaisse ; et cela les contraindrait alors aussi à demeurer sur la terre. Tandis que, selon sa vraie signification, il s'applique entièrement à celui et à ceux qui suivent le même chemin d'obéissance dévouée jusqu'à la fin. Que nous soyons dormants ou vivants à sa venue, Timothée et tous parmi le peuple de Dieu auront leur place préparée au jour de son apparition. Mais en aucun cas, cela n'implique que nous demeurions sur la terre jusqu'au jour de son apparition, ce qui serait en contradiction avec Col. 3:4 et incohérent avec d'autres écritures qui révèlent que les saints glorifiés accompagneront Christ et sortiront *avec lui* hors des cioux.

Commentaires de B. W. Newton sur Apocalypse 19

Il est remarquable – et c'est une chose apparemment peu connue – que feu Mr. B. W. Newton, le plus assidu avocat de l'amalgame de la venue de Christ avec l'apparition de Christ, fut malgré tout contraint de reconnaître l'évidence d'Apoc. 19 et de confesser que ce chapitre « s'ouvre avec un des grands *résultats* de la résurrection des saints » (*Thoughts on the Apocalypse (Pensées sur l'Apocalypse)*, p.297). Et encore (p.290), « Les saints lui seront joints et seront dans le cortège de sa gloire ». [Dans ces extraits,] il ne conteste pas que le mariage de l'Agneau ait lieu dans les cioux, ni que l'épouse y soit donc préalablement. Et cela, assurément, nie le principe contre lequel ses disciples ont vainement lutté à hauts cris. C'est une erreur des plus grossières que de voir en Apoc. 20:4 la *résurrection* de ceux qui composent l'église ou des saints de l'Ancien Testament. Tous deux sont là, sans aucun doute, déjà changés, et représentés par ceux assis sur des trônes, à qui le jugement est confié. Les saints qui suivent, alors ressuscités d'entre les morts, sont composés ex-

clusivement des martyrs apocalyptiques, mis à mort *après* cette première classe générale de saints glorifiés qui ont été enlevés pour être avec le Seigneur. Les deux classes de martyrs apocalyptiques [v.4b] (car elles sont deux) sont maintenant vues comme ressuscitées, afin de partager le règne de mille ans avec Christ. Sur tout cela, les vues communément retenues sont vagues et trompeuses. Mais la lumière apportée par l'Écriture est aussi large et simple que possible.

Commentaires de J. Jewel sur 1 Thess. 4 et 2 Thess. 2

Il est inutile de chercher chez les réformateurs ou chez les puritains, un réel sens ou une juste estimation de la grâce souveraine dans sa part céleste. Leurs cœurs ne s'arrêtaient pas à cela, et n'étaient pas tournés vers l'enlèvement. Prenez par exemple l'homme instruit John Jewel³⁰, qui a écrit précisément sur les Épîtres aux Thessaloniciens (seul exposé parmi ses *Works* (*Œuvres*)), ouvrage publié par la société Parker. Il ne semble jamais s'élever au-dessus de la venue du Seigneur pour juger les vivants et les morts. Sa venue en 1 Thess. 4:16 n'est l'objet que de ce commentaire : « Ici nous est donné la vraie manière selon laquelle le jugement de Dieu sera appliqué »... « Ainsi sera la manifestation et la vue du Fils de Dieu ; il viendra en majesté des cieux ; la trompette de Dieu retentira et sera entendue d'un bout des cieux à l'autre ; et partout où elle sera entendue, elle suscitera des tremblements de peur. [Quoi ! l'Épouse et l'Époux !] Il sera alors le Juge de toute chair. Il se manifestera lui-même comme Rois des rois, et Seigneur des seigneurs. » Même au v.17, il peut seulement dire : « Nous qui verrons toutes ces choses, nous serons aussi enlevés. Mais ici nous devons noter que Paul ne parle pas de ces choses comme le concernant lui-même, ni de ceux qui vivaient de son temps, comme s'ils continuaient à vivre jusqu'à la fin ou que le monde arriverait à sa fin avant qu'ils ne meurent. Mais il leur montrait quel serait l'état de ceux qui seraient alors vivants. »

Mais c'est passer à côté de la merveilleuse intention de l'Esprit par les paroles de l'apôtre. Si la signification que l'évêque de Salisbury leur donnait avait été sous-entendue, il aurait été facile et juste que l'Esprit écrive : « Nous qui devons mourir, nous ressusciterons premièrement, puis les vivants qui demeurent seront enlevés ensemble avec lui, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. » Or assurément, ceux qui sont enlevés ne doivent pas être confondus avec « toute chair ». L'apôtre (même en corrigeant la fantaisie infondée selon laquelle les saints tels qu'eux n'auront pas part en cette heure de joie sans mélange) prend la peine de leur confirmer [la nécessité] d'attendre constamment à sa venue. La pensée de l'évêque perd de vue les soins du Saint Esprit qui maintient les saints dans l'attente constante, en les laissant dans l'incertitude quant au moment de son re-

tour. Et il fait cela de manière à ce qu'ils regardent à lui jour après jour, s'appuyant toujours plus sur l'assurance de Son amour qui leur dit « Je viens bientôt » (cp Jean 14), sans un seul mot pour fixer la date, assombrir leur cœur ou retarder leur attente.

Commencer en établissant que cela ne peut pas s'appliquer à notre temps, n'est-ce pas dire dans son cœur : « Mon maître tarde à venir » – pensée qui est la porte ouverte vers une recherche de soi et une attitude dominatrice ? Assurément aucun indice n'a jamais été donné par aucun auteur inspiré, selon lequel lui ou d'autres alors vivants devraient survivre à la venue du Seigneur, encore moins jusqu'à la fin du monde. Mais le chrétien est expressément invité à attendre le Seigneur et à veiller en l'attendant, Lui étant l'objet le plus cher de son cœur, et à toujours persévérer en regardant à Lui de cette manière, parce qu'il ne connaît pas le moment [de sa venue]. La sagesse divine a ordonné ainsi les choses, pour notre plus grand bien.

Quant à 2 Thess. 2, l'évêque instruit³⁰ commence par mettre en garde contre le papisme. Il ne dit pas un mot sur l'important verset d'introduction, et il introduit au v.2 le thème des « faux docteurs rusés ». Quand il en vient à parler de l'avènement [du Seigneur], sans aucunement mentionner 1 Thess. 4, il considère le jugement et la disparition des cieux et de la terre, sans aucune notion adéquate de la bénédiction révélée au sujet de notre rassemblement auprès du Seigneur.

Conclusion sur ces commentaires

Parmi les auteurs protestants pas plus que parmi les auteurs papistes, on ne trouve une juste conception de la terrible révolte qui doit tomber sur les chrétiens professants à la fin de cet âge, ni de la montée, plus audacieuse, qui emboîtera le pas à la Bête civile de Rome et à la Bête quasi-religieuse de Jérusalem, toutes deux au pouvoir de Satan. Ce sera une parodie des trois personnes de la Trinité, un pouvoir qui s'arrogera la puissance et la gloire divine, et cela à l'exclusion du seul vrai Dieu, spécialement du Père et du Fils, par le moyen de l'œuvre énergique et désormais non retenue du mauvais esprit.

L'exagération de la vérité n'est jamais la vérité ; et l'exagération du mal qui existe aujourd'hui, alors que le mystère d'iniquité opère déjà, expose les âmes à fermer leurs oreilles à l'avertissement divin – savoir que le temps s'approche où les inconvertis du protestantisme et du papisme rejoindront la horde toujours plus grande des sceptiques avoués, tous ceux qui formeront le tissu humain de Satan, dans son dernier audacieux déni et défi de Jéhovah et de son Oint.

L'espérance céleste — Jean 14:1-3

Il y a un autre aspect⁵⁵ sous lequel l'Écriture présente la venue du Seigneur. Il fait partie de cet immense changement sous-entendu dans l'Évangile de Jean, quand le témoignage public fut clos et que le Seigneur se révéla Lui-même à la famille de Dieu, avant qu'il se livre lui-même à la troupe conduite par le traître pour son arrestation et sa mort. Il avait déjà publiquement annoncé sa crucifixion (Jean 12:32). Le temps était venu de quitter le monde.

1 – Jean 13

L'annonce de son départ

Jean 13 introduit donc ce nouveau sujet. C'est un transfert évident de la terre aux cieux. Les espérances messianiques sont totalement éclipsées. La nation élue n'est pas plus mise en avant que la cité ou le sanctuaire. Le Seigneur ne corrige pas les espérances terrestres des disciples [comme il le fit] quand ils contemplaient les bâtiments du temple, et qu'il leur prédisait qu'il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne sera jetée à bas. Les principaux disciples ne viennent pas non plus à lui en particulier, [comme] sur la Montagne des Oliviers, en lui demandant quand ces choses auront lieu et quel sera le signe de sa venue et de la consommation du siècle. Ici nous respirons une atmosphère totalement différente. Le Seigneur, par ses actes et ses paroles, conduit les siens à des voies de grâce sans précédent, prêtes à se lever sur eux [pour les introduire] dans le privilège et la responsabilité propres au chrétien, et dont la croix, vue dans la lumière de Dieu, jetait la base.

« Or, avant la fête de Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue pour passer de ce monde au Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. Et pendant qu'ils étaient à souper, le diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, de le livrer, – Jésus, sachant que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains, et qu'il était venu de Dieu, et s'en allait à Dieu, se lève du souper

⁵⁵ Cette méditation fait partie d'un ouvrage plus large du même auteur. (ndt)

et met de côté ses vêtements ; et ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il verse de l'eau dans le bassin, et se met à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vient donc à Simon Pierre ; et celui-ci lui dit : Seigneur, me laves-tu, toi, les pieds ? Jésus répondit et lui dit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le sauras dans la suite. Pierre lui dit : Tu ne me laveras jamais les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'as pas de part avec moi. Simon Pierre lui dit : Seigneur, non pas mes pieds seulement, mais aussi mes mains et ma tête. Jésus lui dit : Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds ; mais il est tout net ; et vous, vous êtes nets, mais non pas tous. Car il savait qui le livrerait ; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous nets. » (v.1-11)

Qu'est-ce qui pouvait faire plus impression [sur eux] ? et ce d'autant plus quand Pierre, qui exprimait ce que tous sentaient, eut appris que si le Seigneur lavait leurs pieds, c'était en vue de son départ pour être avec le Père dans la gloire céleste. C'était la vérité que tous devaient apprendre. Il devait maintenant laisser la terre pour les choses d'en haut. Non pas évidemment de façon absolue, mais pour le [bien du] chrétien, comme pour [celui de] Christ. Ainsi, s'abaisser était de sa part un exercice d'amour totalement inattendu. Comme ils étaient loin encore de le réaliser ! *Lui* était conscient que le Père lui avait mis toutes choses entre les mains et que, comme il était venu de Dieu, il s'en allait à Dieu, lui, le Saint de Dieu, parfait, mais rejeté. Il quittait la terre et son peuple terrestre, les Juifs, qui étaient sur le point de consommer à leur propre ruine cette réjection à laquelle leur état les avait amenés. Il s'en allait au Père qui toujours aimait le Fils – et maintenant d'autant plus parce que le mal était l'occasion de prouver son dévouement entier et à tout prix à la volonté et à la gloire de Dieu.

Son amour en activité

Alors qu'il laissait ainsi le monde, il voulait montrer son amour pour les siens qui y demeuraient, au-delà de toute imagination même pour ceux qui avaient alors appris à le connaître, sous tous les aspects selon lesquels ils en avaient alors eu besoin et selon qu'ils avaient pu le supporter. *Les associant avec lui pour la gloire* dans laquelle il allait entrer [alors qu'ils étaient ici-bas], il pouvait et voulait prévenir toute souillure dans leur marche, [qui aurait été inconséquente] avec une telle association [avec Lui-même]. De telles salissures étaient incompatibles avec les cieux où il allait entrer comme leur précurseur. Ils avaient beaucoup appris sur le royaume dans l'Ancien Testament, et encore plus de lui qui avait ajouté à ces choses anciennes tant de choses nouvelles. Mais le Seigneur leur accorde ici *une communion avec lui en haut* qui transcendait toutes les pensées précédentes, alors qu'il s'apprêtait à monter là où il était auparavant.

Et son amour prendrait soin d'eux pour chaque besoin, obstacle ou danger. Il n'est pas étonnant que Pierre qui avait confessé sa gloire personnelle (qui lui avait été révélée par le Père qui est dans les cieux), soit plongé dans l'étonnement en voyant Christ s'abaisser jusqu'à laver leurs souillures comme saints. Mais il devait apprendre peu après que la réalité de cela dans les cieux rehaussait ce fait merveilleux au-delà de toute mesure.

Une illustration de son service céleste

Le Seigneur sur la terre, par son action en faveur des disciples, met en évidence ce qu'il était sur le point de faire pour eux dans les cieux. Si nous péchons, nous avons maintenant un Avocat auprès du Père. Un tel service n'est clairement pas destiné à l'homme impur comme tel, mais à ceux qui sont déjà lavés (ou nets), s'ils se souillent les pieds. Il n'est pas juste de dire que ceux qui sont « déjà nets » [c'est-à-dire lavés par son sang – en anticipant l'œuvre de la croix] n'ont pas besoin qu'on leur ôte des impuretés ultérieures. Il n'est pas juste non plus de dire que, si la personne se souille une fois lavée, il est nécessaire que le lavage soit renouvelé. Le *lavage* de la régénération demeure dans toute sa valeur, mais leurs pieds souillés nécessitent la *purification*.

C'est le Seigneur glorifié qui assure les siens de son amour permanent et efficace en accomplissant à la droite de Dieu ce service absolument nécessaire, agissant sur son peuple ici-bas par son Esprit et par sa Parole, comme il est dit en Éphésiens 5:26, les purifiant « par le lavage d'eau par la Parole », en conséquence du fait qu'il s'est donné lui-même sur la croix pour l'assemblée. La restauration de notre communion [(une part avec lui)] quand elle est interrompue par le péché est aussi essentielle que la nouvelle nature ou que la justification. Le Seigneur s'est lui-même assis à la droite de la Majesté dans les lieux célestes, ayant fait la purification de nos péchés. Cependant, cette œuvre achevée, acceptée [par Dieu] et demeurant à toujours, au lieu de nécessiter un travail complémentaire, rend le Seigneur désireux d'ôter toute inconséquence [dans notre marche] qui sinon gâte son éclat, déplaît à notre Père et nous laisse dans une honte et une peine infructueuses. C'est l'action de sa grâce en haut qui nous amène à confesser le péché et à montrer combien fidèle est le Dieu de toute grâce. « Celui qui a tout le corps lavé n'a besoin que de se laver les pieds. » La relation bénie du chrétien demeure intacte, mais le Seigneur, même dans les gloires du ciel, s'occupe lui-même, dans son amour infini, d'ôter chaque souillure de manière sainte, et de la faire tourner à notre nécessaire humiliation et à une nouvelle bénédiction.

Une ressource nécessaire

Pourquoi une telle grâce merveilleuse est-elle ici exposée si largement ? Cela fait partie de la bénédiction caractéristique du chrétien. C'était pour les disciples une chose entièrement nouvelle que le Seigneur, sous cette forme typique, mettait devant leurs yeux de manière si vivante. C'était une ressource nécessaire pour eux durant son absence, et ils apprendraient bientôt qu'elle comprend des privilèges bien plus élevés qu'ils ne pouvaient posséder ou connaître durant les jours de sa chair. Et ils apprendraient à l'aimer plus encore quand ils en feraient un peu plus tard l'expérience, chose impossible quand il était alors avec eux. Ils étaient conscients de son extrême condescendance, et ils étaient profondément touchés de ce qu'il pouvait accomplir en leur faveur l'œuvre du plus humble esclave, mais ils n'apprirent qu'après sa mort, sa résurrection et son ascension, par le Saint Esprit, ce que ce lavage typique de leurs pieds signifiait réellement.

Dieu est glorifié dans son Fils

Mais dans ce chapitre 13, le Seigneur fait une autre communication encore plus étonnante. Elle fait aussi partie de notre héritage chrétien, et va bien au-delà du récit prophétique de la mort de notre Seigneur dans l'Ancien Testament, tel qu'en Ésaïe 53, aussi précieux et lumineux qu'il soit en lui-même pour la génération à venir d'Israël. La sortie de Judas (après que Satan fut entré en lui) pour [accomplir] son affreuse et perfide commission en donna l'occasion. « Maintenant le fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent il le glorifiera » (v.31-32). On ne trouve nulle part de plus profonde révélation de la mort du Seigneur fait péché sur la croix, ni aucune aussi distinctement éclairée par la lumière chrétienne et par son propre résultat pour la gloire de Dieu, maintenant qu'elle est accomplie.

Comme Fils de Dieu, il a glorifié le Père dans sa vie marquée d'une obéissance inébranlable et absolue. Un parfum de repos qui n'était jamais monté aux cieux auparavant provenant d'un homme sur la terre, alors que tout en lui ici-bas était une parfaite offrande de gâteau. Mais la sortie de Judas était le signal de sa mort sur la croix. Le Saint de Dieu voudrait-il s'abaisser à porter le péché, quel qu'en soit le prix sous la main de Dieu ? Il a vaincu les vives tentations de Satan en obéissant à la Parole écrite de Dieu. Voudrait-il maintenant, par la mort, rendre impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort et délivrer ainsi « tous ceux qui, par la crainte de la mort, étaient, pendant toute leur vie, assujettis à la servitude » ? Voudrait-il prendre sur lui les péchés et les iniquités du peuple de Dieu, le plus répugnant de tous les fardeaux, pour faire propitiation pour eux ? Voudrait-il, par la grâce de Dieu, goûter la mort pour tout, et briser le joug de la ser-

vitute de la corruption dont souffre la création ? Voudrait-il amener plusieurs fils à la gloire comme Auteur et Chef de leur salut, rendus parfaits en vertu de ses souffrances ? [Luc 4:1-13 ; Hébr. 2:9, 10, 14, 15, 17, 5:9, 10:14 ; Rom. 8:21]

Les circonstances de la croix

Le Seigneur révèle ici la plus profonde et merveilleuse lutte dans laquelle il n'a jamais été engagé, par laquelle fut accompli ce qui sinon aurait été impossible et par laquelle fut résolu ce qui sinon serait resté insoluble – et cela à la gloire de Dieu et pour la délivrance éternelle de ceux qui gisent sous la culpabilité et le jugement. Le bien et le mal se sont trouvés, à la croix, confrontés à une décision et, au moment où le mal semblait trouver sa voie, le bien triompha pour toute l'éternité. L'homme était vu dans son pire état, haïssant le Père et le Fils, haïssant Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même. Satan ici faisait basculer non pas seulement les païens, mais plus fatalement le peuple terrestre de Dieu et, par-dessus tout, ses conducteurs religieux, ses scribes, ses docteurs de la loi, ses pharisiens, ses sadducéens, ses sacrificateurs, les chefs de la sacrificature et le souverain sacrificateur lui-même. La justice romaine fut démontrée injuste sans aucune honte. Et Jésus fut condamné sur la base de sa belle confession et de la vérité, comptée comme une imposture et un blasphème. Les disciples abandonnèrent leur Maître et s'enfuirent, l'un le trahissant pour le prix d'un esclave et l'autre, pas un des moindres, le reniant plusieurs fois avec serment. Et dans la honte et l'agonie de la croix, Dieu, son Dieu, lui cachait sa face et l'abandonnait – la plus amère de toutes ses peines, la plus intolérable de toutes ses souffrances. Mais il devait en être ainsi. Alors que le jugement s'abattait sur lui, il fut fait péché et accepta ce que méritaient nos péchés sous la main de Dieu. Il accepta cela afin que la majesté et la sainteté divines soient parfaitement revendiquées, et que le salut atteigne les pécheurs, et que la grâce soit alors publiée selon la justice de Dieu, qui justifie l'impie qui maintenant croit. C'est uniquement de cette manière, et c'est à la croix seulement, que tous les attributs de Dieu furent amenés à une mutuelle harmonie. Auparavant, si l'amour plaidait la justice s'y opposait, car le péché n'est pas ôté de cette manière. Mais à la croix « la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées » [Ps. 85:10], et cela non pas pour la terre seulement, mais pour les cieux et pour l'éternité. Selon les paroles du Seigneur lui-même, le Fils de l'homme était glorifié et Dieu était glorifié en lui-même, alors que l'incrédulité n'y voyait rien que faillite et ignominie. Et quel fut le résultat ? « Dieu aussi le glorifiera en lui-même ; et incontinent il le glorifiera » [Jean 13:32]. C'est l'œuvre de Christ vue à la lumière de Dieu, estimée et honorée par Dieu lui-même en haut.

Le Fils glorifié par le Père

Le christianisme est basé sur cela, alors qu'Israël passe par une longue éclipse. Par conséquent l'évangile de la grâce s'écoule envers l'homme perdu. Par conséquent, selon le conseil secret de Dieu, l'Église [est appelée à] être unie avec Christ par le Saint Esprit envoyé des cieux pour baptiser les saints en un seul corps (Juifs et Gentils), le corps de Christ. Or même les apôtres étaient alors et plus tard remplis de l'espérance terrestre et de la restauration du royaume d'Israël. Mais non. Plutôt que la confusion inintelligente de la théologie, et au lieu du trône de David ou même de la domination du Fils de l'homme sur tous les peuples, nations et langues, Christ devait être glorifié. Et il fut glorifié non seulement dans les cieux, entièrement en dehors de ce monde, mais en Dieu lui-même, et cela « incontinent », en contraste évident avec le royaume futur qu'il recevra un jour, jour où il reviendra pour abattre tous ses adversaires en puissance et en gloire. Quant à la chrétienté, des choses célestes et éternelles sont révélées à sa foi maintenant.

2 – Jean 14

Un tout autre ordre de choses

L'espérance révélée en Jean 14:1-3 est en parfait accord avec cela. Le pays et la cité, le peuple et le temple disparaissent dans la vanité. Pas un mot n'est dit sur les faux conducteurs, les faux christes ou les faux prophètes. Rien n'est dit concernant des guerres ou bruits de guerres, des nations s'élevant contre nations, royaumes contre royaumes, ni sur des famines, tremblements de terre, tribulations, meurtres, ni sur la haine de toutes les nations contre le nom de Christ, ni sur la discorde interne et la tromperie et la haine, rien de tout cela – alors que l'amour de beaucoup sera refroidi, que d'autres souffriront, et que Dieu verra les bonnes nouvelles du royaume prêchées sur la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations. Il y a encore moins de place ici pour le signe spécial et terrible de la prophétie de Daniel, selon lequel une idole sera dressée dans le temple, annonçant la rapide désolation pendant que le résidu pieux de Judée sera obligé de fuir immédiatement pour sauver sa vie ou connaître pire. Il n'y a pas la moindre allusion ici à la tribulation sans pareille qui tombera à la fin sur la nation d'Israël – « une nation qui attend, attend, et qui est foulée aux pieds, de laquelle les rivières ont ravagé le pays... » [És. 18:7].

Dans notre chapitre 14, nous avons un tout autre ordre de choses. Nous voyons des âmes sur le point d'être écartées de telles anxiétés et d'être

élevées par des relations incomparativement plus hautes, âmes qui n'auront aucune crainte de devoir fuir en hiver ou un jour de sabbat, et en aucune manière averties de prendre garde à elles-mêmes contre la prétention que le Messie serait ici où là, ou contre les grands signes et prodiges qu'il serait permis à Satan d'opérer à l'heure où Dieu enverrait dans son gouvernement une énergie d'erreur, afin que tous ceux qui n'ont pas cru la vérité mais qui ont pris plaisir à l'injustice soient jugés [2 Thess. 2:11-12].

Contraste avec l'apparition du Fils de l'homme (Matthieu 24)

La différence entre l'espérance chrétienne en Jean 14 et la présence du Fils de l'homme en Matthieu 24 est d'autant plus complète et manifeste [qu'il est dit ceci] : « Car comme l'éclair sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident... », et encore spécialement ceci : « car, où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles ». Assurément, ces dernières paroles correspondent à la venue du Seigneur pour l'exercice de son jugement, non pas pour celui de son amour. Il s'agit de sa venue pour la terre, non pas pour la maison du Père en haut. Les figures employées [en Matthieu] mettent le doigt uniquement sur ses voies judiciaires avec lesquelles le soleil, la lune et les étoiles sympathisent : « Et aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors paraîtra le signe du fils de l'homme dans le ciel : et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront et verront le fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec un grand son de trompette ; et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout » [v.29-31].

En Matthieu 24, on ne voit aucun enlèvement des saints vers Christ dans la gloire céleste, mais on voit la venue du Fils de l'homme auquel tout jugement est donné ; son apparition est aussi soudaine que la lumière de l'éclair, et « où que soit le corps mort, là s'assembleront les aigles » [v.28]. Les pouvoirs gouvernementaux en place, suprêmes, dérivés et subordonnés, ne rempliront plus leur office. Tout sera secoué. Pour le saint, le signe n'est plus comme précédemment celui de fuir et de s'échapper devant une religion apostate, mais celui du Sauveur venant pour détruire ceux qui détruisent la terre. Le Fils de l'homme apparaissant dans les cieux est le signe de sa venue en un instant sur la terre pour juger les vivants et les morts. C'est pourquoi il ne s'agit plus de ceux de Juda, mais de « toutes les tribus du pays (ou de la terre) » qui se lamenteront et verront celui qui vient – tandis que quand les chrétiens sont concernés, ils sont manifestés avec lui en gloire [en même temps que Lui], ni avant ni après. Tant qu'il est caché, ils sont cachés. Mais quand il sera manifesté,

alors ils seront aussi manifestés, et dans ce but ils auront été préalablement enlevés. Mais, quand il envoie ses anges avec un grand son de trompette et qu'il vient dans son royaume, ce sont ses élus d'Israël qui sont rassemblés.

Il est clair que quand le Seigneur se présente lui-même pour la terre et pour son peuple terrestre, les faits caractérisent cet événement solennel :

- l'apostasie, et l'homme de péché usurpant les prérogatives de Dieu même dans son temple ;
- la désolation et la tribulation qui s'ensuivent, au-delà de tout ce qui a été et qui sera ;
- et le Fils de l'homme apparaissant pour tirer vengeance de l'iniquité blasphématoire, annonciatrice de jugement, et pour délivrer Israël par la destruction de ses ennemis.

Une grâce souveraine

Or notre part est complètement différente [de tout cela]. Elle est caractérisée par sa venue pour nous recevoir auprès de lui dans les places qu'il est allé nous préparer dans la maison du Père, afin que là où il est, nous soyons aussi. C'est la consommation de la grâce souveraine qui nous a associés avec lui, si bien que nous sommes déjà maintenant ressuscités [en esprit] avec lui, un seul esprit avec le Seigneur, et nous pouvons dire avec l'apôtre bien-aimé : « comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde » [1 Jean 4:17]. Mais nous attendons sa venue pour que, en compagnie des morts en Christ qui auront ressuscité en premier lieu, nous soyons enlevés ensemble avec eux sur les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et qu'ainsi nous soyons toujours avec le Seigneur [1 Thess. 4:16-17]. Nous ne sommes pas du monde comme lui n'est pas du monde, et nous regardons à lui pour qu'il accomplisse cette promesse en nous prenant pour le ciel, comme lui y est monté. Dans ce passage, nous n'avons pas affaire de façon judiciaire à nos ennemis pour faire de la terre la scène de son juste gouvernement : il nous accorde une part avec lui dans sa joie et dans la gloire en haut – bien qu'ensuite aussi nous régnerons sur la terre, quand il prendra son grand pouvoir et régnera.

Telles sont les paroles du Seigneur, bien dignes d'être écoutées :

« Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en (eis) Dieu, croyez aussi en (eis) moi. Dans la maison de mon Père, il y a plusieurs demeures ; s'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où *moi* je suis, *vous*, vous soyez aussi » (Jean 14:1-3).

Il serait difficile de trouver des paroles plus simples, mais quelle profondeur de sentiment et quelle élévation de gloire ! Jésus s'en allait, méprisé par Israël. Il était le bien-aimé Seigneur de ses disciples, et pourtant l'un d'entre eux était le traître, et un autre celui qui l'a renié. Comment s'étonner de ce que tous soient troublés ? Qu'ils demeurent assurés que la grâce fera tout tourner pour leur bien et pour la gloire de Dieu. « Que votre cœur ne soit pas troublé ; vous croyez en Dieu », bien que vous ne l'ayez jamais vu. « Croyez en moi » quand je partirai vers le Père et que vous cesserez de me voir. Que votre foi s'élève, au-dessus de sa forme juive, à son caractère et sa plénitude chrétiens. Comparez cela avec Jean 20:29.

[C'est comme si le Seigneur disait :] Même mon peuple terrestre proclamera : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ». Mais entre-temps je retourne aux cieux pour vous donner, à vous qui avez espéré à l'avance en moi, le Christ, une meilleure part, une part avec moi en haut. Au lieu de vous abandonner, comme votre divin Sauveur, je vais vous préparer pour la place dont je vous ai déjà parlé, et préparer la place pour vous en allant dans la maison du Père. Mon cœur est décidé, de même que la volonté du Père, à vous placer là. « Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures ». Sans doute vous n'avez jamais aspiré à une telle demeure. Vous vous attendiez à ce que je reste toujours avec vous dans votre maison après que je l'ai nettoyée de tous les adversaires et de tous les maux par la puissance avec laquelle je m'assujettirai même toutes choses [Phil. 3:21 ; Éph. 1:22]. Mais il y a amplement la place pour vous et pour moi dans cette maison intime d'amour divin et de gloire céleste. « S'il en était autrement, je vous l'eusse dit, car je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [v.2-3].

C'est une espérance bien au-dessus de celle des pères – quoiqu'ils attendissent la cité qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur, et qu'ils désiraient ardemment une meilleure patrie que celle de Canaan, c'est-à-dire une céleste, « c'est pourquoi Dieu n'a point honte d'eux, savoir d'être appelé leur Dieu » [Héb. 11:16]. Mais quant aux chrétiens, aux saints maintenant appelés [par Dieu], Dieu n'a pas honte d'être le Père de Christ et notre Père, le Dieu de Christ et notre Dieu. Depuis la rédemption, telle est notre association avec Christ. Et notre espérance s'élève en proportion [de cela] – quand bien même l'incrédulité chercherait à abaisser le niveau et à se contenter d'une unité extérieure en total désaccord avec la Parole, avec les voies de Dieu, et par-dessus tout, avec ses conseils.

Un amour sans mesure

Aucune vérité n'est plus sûre et importante que l'amour que le Père porte à son Fils. Et ceci est d'autant plus vrai que, pour la gloire de Dieu, il devint homme et mourut pour expier le péché afin que le salut de l'homme perdu soit fondé sur la grâce et sur la justice de Dieu, et que sa mort soit la base de toute bénédiction et de toute gloire, pour toujours dans son univers, à la seule exception de ses ennemis incrédules. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir » (Matt. 3:17, etc). « Le Père aime le Fils, et a mis toutes choses entre ses mains » (Jean 3:35). Mais le Fils lui-même disait plus tard au Père devant ses disciples que lui (le Père) aime les saints comme il aime le Fils (Jean 17:23).

Cet amour du Père se montre aussi dans la future manifestation [des saints célestes au monde] dans la même gloire [que Christ]. Mais il intervient aussi dans ce qui fait partie de ses conseils cachés, encore plus profonds, plus tendres et plus intimes, c'est-à-dire l'espérance de la venue de Christ pour [nous introduire dans] la maison du Père et nous amener aux places qu'il a préparées pour nous, afin que là où il est, lui, nous, nous soyons aussi. C'est pourquoi il quitte ce monde qui l'a crucifié [et s'en va] auprès du Père. Là, Dieu, qui a été glorifié en lui ici-bas à un prix infini, l'a glorifié en lui-même. Là, notre vie est cachée avec le Christ en Dieu [Col. 3:3]. Là, nous serons introduits quand il viendra et nous prendra à lui. Combien l'aperçu que nous en avons en Jean 17:24 est lumineux ! « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde. » Pour ceux qui l'aiment, cela transcende de beaucoup la gloire qu'il nous donnera et que nous partagerons avec lui à son apparition, devant chaque œil humain émerveillé. Alors, par le fait de notre apparition avec lui dans la même gloire, le monde connaîtra que le Père a envoyé le Fils [car sinon comment aurions-nous pu être ainsi bénis ?] et qu'il nous a aimés comme il a aimé le Fils [v.23]. Car apparaître avec lui dans la même gloire en sera la démonstration permanente.

Le fait qu'il daigne nous préparer une place dans la maison du Père, tellement au-dessus des espérances des saints et des prophètes, et qu'il vienne en personne, en l'air, pour ce merveilleux rendez-vous afin de nous amener dans la maison céleste, nous parle d'un amour sans mesure. Nous savons comment honorer nos amis quand nous ne les laissons pas arriver dans nos maisons par leurs propres moyens, mais que nous leur envoyons une personne de confiance ou un membre de notre famille pour les guider. Et si nous devions leur porter une attention encore plus grande, nous enverrions notre épouse, alors que nous sommes occupés. Mais si nous leur destinions le plus grand honneur, le chef de la famille mettrait de côté tout empêchement et viendrait lui-même à la ren-

contre de l'hôte bien-aimé et honoré. Si nous pensons à lui et à nous, qu'il est merveilleux que le Seigneur vienne en personne ! C'est un amour au-delà de toute pensée et de toute comparaison, en activité pour ce moment suprême ; et tout ce qui suit aura affaire au même amour. Sa grâce infaillible, dans sa fidélité, malgré la résistance due à notre faiblesse et à notre manque de vigilance qui prête le flanc à la profonde méchanceté et à la malice de notre (et de son) grand ennemi, nous garde et nous conserve tous au long du chemin. C'est une grâce triomphante, dans sa hauteur spirituelle, qui sollicite jusqu'au bout l'amour parfait de Christ. « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi ».

L'envoi du Saint Esprit

C'est ainsi le contexte qui accompagne l'espérance et confirme le caractère chrétien essentiel de ces communications que le Seigneur leur donnait. Il continue à expliquer à ses disciples que le don du Saint Esprit, qui est particulier à l'individu et à l'assemblée est, comme confirme l'apôtre Paul, un privilège et une puissance spéciaux depuis la rédemption et son ascension aux cieux : « Car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » [Jean 7:39]. Nulle part la personne divine de ce don n'est plus clairement déclarée ou impliquée qu'en Jean 14 à 16. C'est l'autre Avocat que le Père donnerait et enverrait en son nom, et que lui-même enverrait du Père, pour être éternellement avec eux et en eux. C'est l'Avocat qui devait venir, parce que Jésus s'en allait aux cieux, et il l'enverrait vers eux pour demeurer avec eux et en eux.

C'est un extrême préjudice d'empêcher le croyant de comprendre qu'il s'agit d'une ressource nouvelle et caractéristique pour le chrétien et pour l'assemblée pendant que le Seigneur Jésus est à la droite de Dieu. Par l'Esprit nous crions « Abba, Père » et chacun est guidé dans une juste dépendance. Par lui nous jouissons des choses profondes de Dieu, sans lequel tout serait totalement incompréhensible. Par lui nous marchons, rendons témoignage et adorons. Par lui nous sommes rendus capables de prêcher l'évangile et d'enseigner la vérité. Par lui nous attendons par la foi, non pas la justice, que nous possédons en Christ, mais *l'espérance* de la justice dans la gloire à venir [Gal. 5:5]. Et c'est encore par ce seul Esprit que nous avons été baptisés en un seul corps et que nous sommes édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par l'Esprit.

Une partie seulement de ce que nous possédons, quant à la présence et à l'action du Saint Esprit, est évoqué ici, parce qu'il insuffle et communique un caractère nouveau et divin à chaque exercice de la nouvelle création, par la Parole qui nous révèle Christ et le glorifie. Le Saint Esprit fut envoyé des cieux [ici-bas] pour honorer Christ. Par conséquent, il était avantageux pour nous que Christ s'en aille, aussi grande que semblait en

être la perte pour les disciples peïnés et troublés. Car s'il ne s'en allait pas, l'Avocat destiné à être notre soutien exprès dans chaque besoin (en nous rappelant tout ce que Jésus a dit, a été et a fait, ainsi que la révélation de toute sa gloire en haut) ne viendrait pas à nous. Mais Christ s'en est allé et l'a envoyé vers nous – deux vérités essentielles du christianisme.

La venue ici-bas de l'Esprit fut la démonstration au monde de son propre péché en n'ayant pas cru en Jésus. Mais ce fut aussi la démonstration au monde de la justice [divine], parce que Christ s'en est allé au Père, rejeté par le monde qui ne le verra plus tel qu'il fut au milieu de lui, mais comme Juge. Ce fut aussi la démonstration du jugement, parce que le chef de ce monde, qui a conduit celui-ci à le rejeter, a été jugé. La présence de l'Esprit, hors du monde qui n'a aucun respect pour lui et ne le connaît pas, peut (maintenant que la rédemption est accomplie) guider les croyants dans toute la vérité, prendre les choses de Christ et nous les communiquer, de même que les choses à venir.

Or toute cette manifestation merveilleuse de la vérité au chrétien dépend de trois choses : le séjour du Fils venu dans l'humanité ici-bas ; l'accomplissement de son œuvre de réconciliation à la croix ; son ascension comme homme ressuscité et approuvé de Dieu selon les conseils divins. Et sur cette triple base, il envoya l'Esprit, divine Personne, pour habiter avec nous et en nous pour toujours. Et par l'Esprit, il rend effectif subjectivement⁵⁶ ce que nous considérons par la foi objectivement⁵⁷, dans le Seigneur, image bénie du Dieu invisible. Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Maintenant qu'il est mort, ressuscité et allé en haut, nous avons non seulement l'espérance unique, au-delà de toute autre, de son retour pour nous recevoir auprès de lui afin d'être dans la maison du Père là où il est, mais aussi, par l'Esprit, la puissance infaillible de communion avec le Père et avec le Fils. Cette puissance de communion est une fontaine intérieure de bénédiction, fraîche et permanente, avec ses rivières d'eau vive découlant du Sauveur vivant, là-haut – parce que lui vit, nous aussi nous vivrons [v.19].

[Dans ce chapitre de Jean 14,] tout cela est nouveau et fait partie de la vérité chrétienne :

- le fondement, posé ici en vue de la réponse à nos besoins mais aussi de la gloire de Dieu, pour notre bénédiction incommensurable ;

⁵⁶ - Anglais : *subjectively*, en nous-mêmes, dans la pratique, comme sujets qui s'approprient concrètement ces vérités par la foi. (ndt)

⁵⁷ - Anglais : *objectively*, comme vérités divines extérieures à nous, vérités qui sont les objets de notre foi, et que nous discernons et contemplons. (ndt)

- la nécessaire purification de chaque souillure dans notre marche, que Christ opère tout au long du chemin pour nous qui sommes associés avec lui pour les cieux ;
- l'espérance céleste, pour nous qui sommes destinés à être avec lui là où il est, ensemble en dehors et au-dessus du monde, quelles que soient les choses que nous partageons maintenant ;
- et, entre-temps, toute l'aide gracieuse et la puissance souhaitable [dispensée] à ceux ainsi bénis et possédant une telle espérance, alors que nous l'attendons dans un monde qui, avec son chef, est déjà jugé.

Deux sérieuses mises en garde

On peut ajouter que les allusions à Judas Iscariote au milieu du chapitre 13 [v.18-30] et à Pierre à la fin [v.36-38] n'étaient pas sans importance pour la chrétienté sur le point de réintroduire le judaïsme, ainsi que pour fortifier et encourager ceux qui devaient labourer, souffrir et partager ces privilèges. Le Seigneur fait savoir à ses disciples, en présence du traître qui n'avait pas encore été démasqué, la terrible voie que celui-ci était sur le point de prendre, afin que leur foi en lui soit mieux établie au lieu d'être troublée. Et il poursuit avec cette déclaration solennelle : « En vérité, en vérité, je vous dis : Celui qui reçoit quelqu'un que j'envoie, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » (v.20). Le Seigneur ne commettait aucune erreur en envoyant Judas coupable ou en envoyant d'autres qui le recevaient. Judas était un apôtre qui avait été envoyé par le Seigneur. C'était un message divin sorti des lèvres de Judas et qui avait été entendu, bien qu'il n'ait jamais eu ni la foi qui sauve ni la vie éternelle mais qu'il fut le fils de perdition. Judas était le triste témoin que la proximité *extérieure* et *officielle* la plus grande de Christ, sans la vie éternelle, ne pouvait qu'exposer au plus grave péché et à la plus profonde ruine. Et Jean pouvait ajouter plus tard : « maintenant aussi il y a plusieurs antichrists » [1 Jean 2:18].

Il y avait aussi une autre leçon encore plus nécessaire pour le chrétien dans le cas très profondément humiliant de Pierre. Le Seigneur, en vue de son proche départ pour aller là où ils ne pourraient venir, les exhorte au sujet du nouveau commandement, qui est aussi un ancien commandement qu'ils avaient depuis le commencement, et qui était vrai en eux comme en lui : ils devaient avoir de l'amour, l'amour les uns pour les autres, l'amour non du prochain seulement, mais l'amour plus profond pour la famille de Dieu. Alors Pierre, confiant dans son propre amour, exprime qu'il est prêt à suivre le Seigneur dans l'inconnu, et à le suivre maintenant pour laisser sa vie pour l'honneur du Seigneur, quand bien même d'autres retourneraient en arrière. N'aimait-il pas vraiment le Seigneur ? Pierre l'aimait véritablement, mais il avait entièrement tort d'avoir confiance en son propre amour : la confiance en soi est le plus faible de

tous les appuis. Il devait apprendre cela peu après et ensuite marcher dans une entière dépendance de Christ comme chrétien. Mais alors, Pierre dut prouver [à tous] que la chair dans un saint n'est pas meilleure que chez un pécheur. « En vérité, en vérité, je te dis : Le coq ne chantera point, que tu ne m'aies renié trois fois » [v.38]. Et il en fut ainsi cette même nuit, non pas pour le profit de Pierre seulement mais pour celui de chaque chrétien.

3 – 1 Corinthiens 15

Tournons-nous maintenant vers d'autres écritures et voyons si le Saint Esprit présente les choses célestes (le retour du Seigneur) en dehors de tout mélange avec les choses terrestres, et de façon distincte des événements de la prophétie : Présente-t-il une espérance dépendant uniquement du secret du propos du Père, de la fidélité du Fils à sa Parole, et de son amour pour nous ? En 1 Corinthiens 15:51-52, nous lisons : « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et *nous*, nous serons changés ».

La résurrection des injustes

Ce n'est pas que la résurrection des morts soit un « mystère », ni même la résurrection des justes – acte distinct de celle des hommes en général. Nous lisons au sujet de cette dernière en Job 14:1-12 :

« L'homme né de femme est de peu de jours et rassasié de trouble ; Il sort comme une fleur, et il est fauché ; il s'enfuit comme une ombre, et il ne dure pas. Pourtant, sur lui tu ouvres tes yeux, et tu me fais venir en jugement avec toi ! Qui est-ce qui tirera de l'impur un homme pur ? pas un ! Si ses jours sont déterminés, si le nombre de ses mois est par-devers toi, si tu lui as posé ses limites, qu'il ne doit pas dépasser, détourne de lui ton regard, et il aura du repos, jusqu'à ce que, comme un mercenaire, il achève sa journée ; Car il y a de l'espoir pour un arbre : s'il est coupé, il repoussera encore, et ses rejetons ne cesseront pas. Si sa racine vieillit dans la terre, et si son tronc meurt dans la poussière, à l'odeur de l'eau il poussera, et il fera des branches comme un jeune plant ; Mais l'homme meurt et gît là ; l'homme expire, et où est-il ? Les eaux s'en vont du lac ; et la rivière tarit et sèche : Ainsi l'homme se couche et ne se relève pas : jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cieux, ils ne s'éveillent pas, et ils ne se réveillent pas de leur sommeil. »

Plus le croyant est familier avec la révélation finale de Dieu au sujet des choses à venir jusqu'à l'éternité, plus il verra l'accord exact entre cet exposé ancien de la résurrection, et la résurrection des injustes [dans le Nouveau Testament]. C'est l'homme, en proie au chagrin, au déclin et à la mort, sans un seul rayon de lumière divine jusqu'à ce que tout finisse dans une totale obscurité, sans que ce soit une réelle extinction [de l'âme]. C'est un « sommeil » qui ne sera interrompu que quand il n'y a plus de cieux. Quel accord frappant avec Ap. 20:5 et 11 ! Cette résurrection des injustes aura lieu non seulement après la résurrection des saints bénis pour régner avec Christ, mais aussi quand les mille ans de règne seront clos, après que la dernière insurrection suscitée par la tromperie de Satan qui aura été délié se termine dans une totale destruction. Alors paraîtra le grand trône blanc pour le jugement des hommes incroyants coupables. Car la part des hommes est la mort, et après cela, le jugement, en contraste avec la part du croyant qui est Christ – lequel, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent. Car il est aussi « le Sauveur du corps ». [Héb. 9:28 ; Éph. 5:23].

La résurrection des justes

Mais la résurrection des saints, appelée la « première résurrection », n'était pas non plus inconnue de cet ancien, Job, très éprouvé (Job 19:23-27) :

« Oh ! si seulement mes paroles étaient écrites ! si seulement elles étaient inscrites dans un livre, Avec un style de fer et du plomb, et gravées dans le roc pour toujours ! Et moi, je sais que mon rédempteur est vivant, et que, le dernier, il sera debout sur la terre ; Et après ma peau, ceci sera détruit, et de ma chair je verrai Dieu, Que je verrai, moi, pour moi-même ; et mes yeux le verront, et non un autre : – mes reins se consomment dans mon sein. »

On ne peut pas non plus nier que les Juifs orthodoxes au temps du Nouveau Testament confessaient aussi qu'il y aurait une résurrection des justes aussi bien que des injustes (Act. 24:15).

Ces choses étant communément reçues, hormis chez les sadducéens sceptiques, remarquez comment de façon appropriée l'apôtre ne parle pas d'un mystère en exposant la résurrection des justes dans la première partie de 1 Corinthiens 15. Il montre que la résurrection des justes est le complément de la résurrection d'entre les morts de Christ lui-même. Mais, quand il dit que nous serons changés sans passer par la mort à la venue de Christ, il leur précise qu'il s'agit là d'un secret, ou « mystère », vérité révélée du Nouveau Testament. « Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et

les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés » [v.51-52]. Il n'a jamais été fait auparavant allusion à un tel changement des saints vivants – bien que, maintenant que cette vérité est connue, nous puissions en voir une lueur dans l'enlèvement d'Hénoch dans la période antédiluvienne ou dans celui d'Élie dans le monde de maintenant. Et nous pouvons aussi lire les paroles du Seigneur [exprimées] dans les jours de sa chair, mais qui ne furent écrites qu'en Jean 11:25-26, après les épîtres de Paul : « Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais. » Nous avons ici le grand résultat de sa venue – les saints endormis ressuscités, et les croyants vivants changés sans passer par la mort – comme le Seigneur l'a énoncé [quand il était ici-bas], paroles [pour ainsi dire] mises en réserve pour le jour où elles seraient écrites [dans la Parole de Dieu] et comprises.

Nous constatons que les préoccupations terrestres sont totalement en dehors de la description de 1 Corinthiens 15. Rien n'est mentionné, excepté la résurrection de ceux (morts) qui sont du Christ et les chrétiens vivants qui sont changés au même moment, peut-être de façon plus glorieuse encore, si tant est que cela soit possible. C'est ce dernier « changement » qui est impliqué par ce terme, le « mystère ».

La dernière trompette

C'est une erreur de penser que la dernière trompette fait référence aux sept trompettes de l'Apocalypse qui sont des avertissements sonores puissants annonçant les jugements providentiels de la tribulation, après que les sept sceaux, correspondant à des jugements plus limités, aient été ouverts. À la fin, les sept coupes de la colère de Dieu sont versées devant le Seigneur apparaissant pour le jugement dans sa manifestation personnelle.

La « dernière trompette » semble être plutôt un symbole, comme d'autres ici et ailleurs, tiré des faits familiers d'une armée au moment de lever le camp. Les avertissements sonores précédant la dernière trompette étaient des signaux préparatoires connus et nécessaires parmi les militaires. Mais l'Esprit de Dieu évite ici d'apporter plus de détails, et concentre les faits de cette préparation par ce qui répond [simplement] à la « dernière trompette » quand l'instant arrive pour ceux qui sont de Christ, d'être rendus conformes à l'image de son Fils, pour qu'il puisse être Premier-né entre plusieurs frères [Rom. 8:29].

La bénédiction des saints célestes, vivants et morts

En 1 Cor. 15, la terre n'a pas non plus la moindre place dans cette scène de gloire céleste. La puissance de sa résurrection en grâce est désormais

démontrée par la résurrection des saints morts et la transmutation de ceux vivants, selon une échelle et un mode qui dépasse entièrement la résurrection de Lazare, ou celle de quiconque pour la vie dans la chair, durant le séjour du Seigneur ici-bas. Les âmes, dépouillées de leurs corps, seront revêtues comme jamais auparavant, ainsi que les saints vivants, afin que le mortel (ce qui est mortel en eux) soit absorbé par la vie (2 Cor. 5:1-4). Il y a cependant un contraste évident avec le terrible son de la trompette à Sinaï, mais un vrai lien avec « la grande trompette » d'Ésaïe 27:13 et Matthieu 24:31 – car, de même que ce son puissant accompagnait le rassemblement du peuple élu de Dieu sur la terre, sur « sa sainte montagne à Jérusalem », la trompette de Dieu rassemblera les saints vers le Seigneur dans les cieux.

On comprend aisément que le but, lorsque Dieu prononçait ses « dix commandements » à Israël, c'était de remplir l'homme pécheur tremblant de la crainte d'une malédiction accablante, non seulement par le moyen des tonnerres, des éclairs, d'une épaisse nuée, et du son excessivement puissant de la trompette, mais aussi par des nuées couvrant la montagne de Sinaï, car Jéhovah descendait en feu sur elle, avec des nuées noires et des ténèbres, une tempête, et une voix plus terrible que tout. Mais ici [en 1 Cor. 15], il s'agit exclusivement d'un acte opérant dans le corps pour nous transformer en la conformité [du corps] de la gloire de Christ – car nous-mêmes nous sommes aimés de Dieu comme Christ est aimé de Dieu, et nous allons bientôt être avec lui dans la maison du Père. Ces choses se passeront dans une solennelle grandeur, mais il n'y aura pas un atome de crainte face à son amour parfait, parce que cela conviendra à la gloire de Dieu et à ses voies.

Des résultats magnifiques suivront pour la terre, pour Israël et pour les nations, quand Jéhovah « détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations » [És. 25:7]. Mais la résurrection des justes (la glorification de la famille de Dieu pour les cieux) doit précéder la suppression de l'oppression de toute la terre contre son peuple. Alors en effet, [après la résurrection des justes,] la main de l'Éternel accomplira ce que sa bouche a promis. « Une femme oubliera-t-elle son nourrisson, pour ne pas avoir compassion du fruit de son ventre ? » mais l'Éternel n'oubliera pas Sion. « Voici, je t'ai gravée sur les paumes de mes mains ; tes murs sont continuellement devant moi ». Et « des rois seront tes nourriciers, et leurs princesses, tes nourrices ; ils se prosterneront devant toi le visage contre terre, et ils lécheront la poussière de tes pieds » [És. 49:15-16, 23].

Mais les [saints célestes,] héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, ont une place aussi élevée dans les cieux qu'Israël aura assurément sur la terre. Et le propos éternel de Dieu doit être accompli à la vue des principautés et autorités dans les lieux célestes, avant que les voies de Dieu ne

commencent à réveiller et à conduire à la bénédiction le noyau [d'Israël,] de ses premiers-nés sur la terre, pour détruire les armées des nations, sous toutes leurs formes et à tous les degrés. Car le secret de sa volonté, maintenant donné à connaître au chrétien selon le bon plaisir de Dieu qu'il s'est proposé en lui-même, c'est que, pour l'administration de la plénitude des temps, il réunisse en un toutes choses dans le Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, en lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers. Nous partagerons aussi cela avec le « Chef sur toutes choses » [Éph. 1:9-11 ; 21-22]. Et la touche finale qu'il mettra pour rendre ses cohéritiers propres à cela sera accomplie quand il les recevra à lui en haut pour la maison du Père. Or cela aura lieu avant que les mesures judiciaires de la dernière semaine de Daniel ne commencent pour châtier les usurpateurs de l'héritage, et aussi avant qu'il [ne dispense] ses mesures de grâce pour préparer un peuple [sur la terre] pour le Seigneur. Mais alors le Seigneur apparaîtra avec ses élus célestes dans la gloire pour prendre possession de la terre et la remplir de la bénédiction de son règne.

Quelques dangers

Avant d'entrer dans l'examen d'autres témoignages [de la Parole], je saisis l'occasion pour faire remarquer l'effet aveuglant du côté exclusivement terrestre ou juif pour ceux qui passent sur le côté céleste. Un cher frère dans le Seigneur (que je n'ai aucune raison de considérer comme hétérodoxe, mais seulement comme partial, hâtif et exclusif en ne voyant rien de plus que le royaume), venant d'un pays éloigné, interpellé sur l'espérance placée devant nous en Jean 14, commençait à dire qu'il n'y a aucune chose future dans les versets introductifs de ce chapitre ! Il prenait ce passage comme ne révélant rien de futur, mais uniquement ce dont nous jouissons maintenant comme faisant partie de notre privilège chrétien ! Il insistait sur les *plusieurs demeures*, ou places d'habitation, et affirmait que nous avons déjà tout ce qui est présenté ici par notre Seigneur dans le but d'encourager les disciples, conscients du fait précieux que nous sommes déjà en Christ dans les lieux célestes !

Or nous faisons entièrement objection à tout ceci, en insistant sur le fait que le Seigneur déclare que les disciples seront *avec lui* : afin « que là où moi je suis, ils y soient avec moi » [Jean 17:24]. C'est entièrement différent que d'être *en lui*. Nous avons une déclaration telle en Jean 14:20 où il dit : « En ce jour vous connaîtrez que je suis dans le Père et vous en moi, et moi en vous ». Ceci, assurément, est réalisé aujourd'hui, comme le montre le contexte avant et après où le Seigneur dit : « Je ne vous laisserai pas orphelins (ou désolés) ; je viens à vous » (v.18) et « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui » (v.23). Mais au verset 3 [de

Jean 14], on observe un soin particulier pour anticiper toute confusion, comme il est dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai *auprès de moi* ». Ce n'est pas la venue spirituelle du Père et du Fils pour demeurer avec le saint obéissant ici-bas, mais c'est le retour personnel de Christ pour nous recevoir à lui, afin que là où il est (c'est-à-dire dans la maison du Père avec ses plusieurs demeures, dont il parle comme y étant déjà, comme en 17:11), nous soyons aussi avec lui.

Peut-on concevoir un plus grand désastre que celui opéré par la judaïsation de l'espérance [chrétienne] chez quelqu'un aimant sincèrement et sérieusement l'apparition de Christ ? Avec mon expérience plutôt longue, et avec un cœur que je crois loin d'être étroit envers les saints, pauvres ou riches, humbles ou nobles, lettrés ou illettrés dans beaucoup de pays, je n'ai jamais connu une vérité pour laquelle le moins enseigné avait autant de communion de cœur avec le plus instruit, que celle consistant à regarder en avant pour être *avec Christ* selon la promesse de notre Seigneur. Ce qui rend son déni d'autant plus étonnant, c'est qu'il vient d'un partisan actif (bien que ni extrême ni virulent) d'une école prophétique qui, plus que d'autres, invoque la voix de la tradition primitive qui défendait la conception prémillénariste⁵⁸, certainement avec plus de raison que les historicalistes⁵⁹, tels que le faisait le défunt E. B. Elliott^{31*}. Mais la tradition donne un son incertain pour ce qui concerne la vérité, mais un son certain pour trahir ses avocats, en les amenant plus ou moins à un consensus et à une perte quant aux choses divines. Les révélations de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament nous mettent solennellement en garde contre ce danger. Pour ce qui concerne notre espérance et notre foi, la nouvelle nature, sous l'action de son Esprit, rejette assurément tout sauf sa Parole.

L'erreur ne s'arrête pas avec l'incrédulité au sujet de Jean 14:1-3. Elle est tout autant marquée quand on cite Zach. 14:5 (« Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous les saints avec toi ») pour montrer que l'Ancien Testament approuve la venue de tous saints lors de l'avènement, ou du jour de Jéhovah. Or, quant à admettre que [seuls] les saints anges y soient, il semble étrange de remettre en question ce qui est si nettement enseigné en 1 Thess. 3:13, 4:14, 2 Thess. 1:10, Jude 14, Apoc. 17:14 et 19:14, textes où les termes employés pour la plupart excluent les anges (bien qu'il soit parlé d'eux ailleurs). N'est-il pas triste de voir comment une com-

⁵⁸ - Le prémillénarisme considère que l'enlèvement des saints (Jean 14 ; 1 Thess. 4) aura lieu avant le millénium, contrairement au postmillénarisme, qui considère qu'il aura lieu après. (ndt)

⁵⁹ - Anglais : *historicalist*. Personnes qui interprètent les prophéties bibliques (Daniel et Apocalypse en particulier) en reliant des faits et symboles prophétiques à des personnages, nations ou événements historiques appartenant à l'histoire juive, ou à l'empire romain, ou à l'islam, ou à la papauté, etc. (ndt)

préhension partielle de la vérité opère pour anéantir ce qui est céleste ? Daniel le prophète lui-même ne manque pas de faire la distinction entre *les saints des lieux très-hauts* (Dan. 7:18, 22, 25, à qui le jugement est donné, comme en Apoc. 20:4) et *le peuple*, à qui la grandeur du royaume est donnée « sous tous les cieux » [Dan. 7:27].

Le système d'erreur de J. S. Russell

Il serait toutefois totalement déloyal de mettre cette grande faute au niveau de l'horrible illusion, apparue dernièrement dans un ouvrage appelé *Parousia*, du Dr. J. Stuart Russell^{32e}, et vanté dans la dernière version du Nouveau Testament du Dr. R. Weymouth, le *Common Speech*^{33e}, comme aussi dans un volume de discours intitulé *Maranatha* du Rév. F. B. Proctor. On ne sait pas si une telle doctrine étrange prévalut au-delà d'un petit cercle d'admirateurs. Le volume de Mr. P. est tombé sous mes yeux il y a peu de temps et la version du Nouveau Testament [de Weymouth] encore plus récemment. Mais ces écrits mettent suffisamment en évidence que ce supposé « grand livre » du Dr. R. est en vérité une malicieuse énormité, la renaissance en esprit de cette imposture dont parle l'apôtre en 2 Tim. 2, « comme si le jour du Seigneur était là ». La supposition de ces rêveurs est que Christ est venu si réellement lors de la destruction de Jérusalem par les Romains que tout [ce que dit] l'Écriture au sujet de sa *venue* (*parousie*) fut alors accompli !

Personne ne doit s'étonner de ce qu'en cela comme dans les autres systèmes d'erreurs, les vérités généralement négligées, et pas en petit nombre, soient égrenées de manière à donner une apparence raisonnable au mensonge. Ces hommes, comme les Hyménée et Philète d'autrefois, renversent la foi de quelques-uns ; car « aucun mensonge ne vient de la vérité » [1 Jean 2:21]. Et ce mensonge reniait nécessairement la résurrection du corps, l'enlèvement triomphant des saints pour être avec Christ, notre future demeure dans la maison du Père, comme aussi le terrible jugement des vivants au jour du Seigneur, au jour où le trio satanique connaîtra les souffrances [qui leur sont] appropriées, et que le royaume mondial de notre Seigneur et de son Christ viendra en puissance et en gloire, pour la délivrance de la création qui soupire encore maintenant. Alors le propos de Dieu sera accompli « pour l'administration de la plénitude des temps, [savoir] de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, en lui, en qui nous avons aussi été faits héritiers », comme ses co-héritiers [Éph. 1:10].

Prenez l'exemple de la p.116 : « Nous pensons que l'on commet un grand mal (parce qu'il conduit à l'erreur) quand on parle de l'Église de Christ comme d'une Épouse pleurant son Seigneur absent, ainsi que cela se

trouve dans quelques-unes de nos hymnes. Le fait est qu'il n'est pas absent : il est venu et "il est présent" – une Présence réelle demeurant avec l'Église pour toujours. Nous sommes tenus de croire que le Seigneur vint en l'an 70 ou environ et qu'en ce temps-là il a accompli toutes ses prédictions et promesses concernant sa seconde venue ». Et encore, en p.119, il cite G. A. Smith sur És. 7:14 : « Dieu avec nous est le seul grand fait dans la vie », avec son propre commentaire : « Nous pouvons ajouter, c'est le plus grand fait de l'histoire. Car sinon, quel événement pourrait être comparé à cela ? » [Cependant ce volume s'ouvre de manière tout à fait inconséquente avec cela, car il reconnaît que ce n'est pas l'incarnation mais la mort expiatoire sur la croix qui est le vrai point central, où tout tourne à la gloire de Dieu, au salut de l'homme, et à la réconciliation de toutes choses (bien que ce dernier point nécessite la révélation future du Seigneur en compagnie de ses saints pour qu'il puisse se réaliser [sur la terre]. Car dans la croix, et pas avant, Dieu a jugé le péché sur le saint et divin Sauveur.] « Mais si beaucoup de choses peuvent ainsi être dites au sujet de sa première venue [sur la terre] (*qui n'était que temporaire !*) combien cet événement est renforcé lorsque nous l'appliquons à sa seconde venue et à sa Présence permanente, laquelle prit place au temps où [vivait] la génération qui l'entendait parler ! Événement auquel aussi les apôtres se référaient comme à un moment de l'histoire où une nouvelle ère devait commencer. »

L'erreur apparaît clairement dans les remarques sur Jean 11:25-26 (p.153, etc) : « Or ce grand discours ne signifie pas que la résurrection est le sujet, et il ne parle pas non plus d'une résurrection distincte à un certain dernier jour indéfini [– chose pourtant que notre Seigneur enseigne indéniablement par quatre fois, en Jean 6:39, 40, 44 et 54 ! –] ; encore moins fait-il allusion à une résurrection hors des tombeaux telle qu'on y croit généralement. Mais ses paroles signifient ce qu'elles disent : Jésus est lui-même la résurrection et la vie. Elles ne sont propres à la race humaine qu'en lui. »

Mais cet exposé de doctrine est aussi faux que Satan peut le faire. Car la vraie signification [de ce passage], c'est que Christ, étant Fils de Dieu et Dieu, est la puissance de la résurrection et de la vie dans sa propre Personne. Il est par conséquent autant capable de ramener Lazare à la vie dans la chair, que de ressusciter en son temps les croyants morts et changer les vivants... Afin d'accomplir cela au dernier jour, en accord avec la nature de Dieu et avec nos péchés, il doit lui-même mourir et ressusciter. Car comme Jean 12:24 nous le dit, « À moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». [Avoir] la vie dans la puissance de la résurrection, c'est [avoir] la vie en abondance. C'est pourquoi, depuis qu'il est ressuscité, les croyants, alors qu'ils étaient morts dans leurs fautes et dans leurs péchés, sont maintenant vivifiés (rendus vivants) – vivifiés ensemble avec

le Christ et ressuscités ensemble et assis ensemble dans les lieux célestes en lui.

Ceci ne remplace en aucune manière [le fait que nous serons changés], mais c'est plutôt le fondement de ce changement. Et même nos corps d'humiliation seront transformés en la conformité du corps de sa gloire, quand il viendra des cieux dans cette heure glorieuse comme Sauveur de tout notre être, non pas de l'âme seulement comme actuellement, mais aussi du corps. Dans la race humaine, la vie et la résurrection ne sont pas inhérents. Le croyant a la vie, mais celle-ci est dans son Fils. Tout dépend de Lui, le Fils. Nous vivons parce que lui vit ; « et ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi, la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Gal. 2:20). [Ici-bas,] bien qu'étant célestes parce qu'étant du Céleste, nous portons encore l'image d'Adam, l'homme de la poussière. Mais quand notre corps sera ressuscité en incorruptibilité, en gloire et en puissance lors de sa venue (encore future), alors nous porterons l'image du Second Homme, le Dernier Adam [1 Cor. 15:49].

Ainsi, la notion que la seconde venue de Christ a déjà eu lieu est [en réalité] un rêve, qui se prévaut d'être une vérité inconnue des dénominations grandes ou petites – [notion utilisée] pour annuler la vérité de sa venue prochaine et de la résurrection d'entre les morts, vérités qui découlent de la résurrection de Christ, fondement du christianisme, et qui ont en vue la brillante consommation [de cette dispensation de la grâce]. La bienheureuse espérance est ainsi annulée. Certes le royaume est déjà établi en mystère. Mais leur folle invention, qui fait que ce que nous avons maintenant est complet, annule ce que nous attendons. [Or] Satan sera écrasé sous nos pieds et la puissance du Seigneur sera si bien établie que, sous sa gloire, aucune idole ne demeurera et [en même temps] aucun brin d'herbe ne végétera. Alors Dieu réunira en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre, et nous-mêmes, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, partagerons avec lui tout l'héritage. C'est une cruelle tromperie de l'ennemi [de dire] que le jour de la manifestation de la puissance et de la gloire est déjà là, ou qu'il ne doit jamais plus venir. Bien que le Seigneur ait été reçu dans la gloire, il est caché en Dieu – alors que dans ce temps futur, il sera manifesté en gloire, et nous aussi nous serons manifestés en gloire. Le *monde à venir* n'est pas encore arrivé, mais il vient assurément.

Il est bon de citer aussi Jean 5:25 : « En vérité, en vérité, je vous dis que l'heure vient, et elle est maintenant, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront ». Ce n'est pas ce qu'il recherchait alors pour Marthe, mais c'est la vérité que nous devons recevoir maintenant par la foi. Si des âmes veulent être vivifiées et ne pas périr, c'est la foi qu'elles doivent avoir maintenant. Et pourquoi ne citent-ils

pas aussi la vérité suivante des versets 28-29 : « Ne vous étonnez pas de cela ; car *l'heure vient* [heure qui n'est *pas encore venue maintenant*] en laquelle *tous ceux qui sont dans les sépulcres* entendront sa voix ; et ils sortiront, ceux qui auront pratiqué le bien, en résurrection de vie ; et ceux qui auront fait le mal, en résurrection de jugement ». Ici, dans un contexte similaire, nous trouvons encore cette doctrine à laquelle le Seigneur attachait la même importance comme vérité divine. Il en affirme l'absolue certitude, que cette école fallacieuse de Parousie renie audacieusement.

Ce n'est pas une résurrection indépendamment de Christ, car ainsi qu'il est le donateur de la vie éternelle, Dieu lui accorde, comme Fils de l'homme méprisé mais glorieux, la prérogative de tout jugement. C'est sa voix qui appelle expressément à ce que ce docteur nomme ironiquement ici « la résurrection des tombeaux ». — Or « ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix », les justes comme les injustes, les faiseurs de bien comme les faiseurs de mal. C'est pourquoi il doit y avoir deux résurrections du corps, comme nous lisons dans la prophétie en Apocalypse 20:4-6 et 11-15 : une résurrection de vie et un règne avec Christ ; et une résurrection de jugement et un malheur éternel. Nous ne devons pas nous étonner de ce que des personnes spirituellement mortes seront rendues vivantes quand le Seigneur appellera de leurs tombes les personnes physiquement mortes à se présenter [devant son trône] : Il appellera les saints et croyants qui ont maintenant la vie en lui pour une résurrection de vie, et [plus tard] les incrédules indignes pour une résurrection de jugement se terminant dans l'étang de feu [éternel].

Nous ne devons pas nous étonner que pour des libres penseurs « une traduction de traduction » soit quelquefois préférée à une version fidèle et stricte⁶⁰. Ne nous étonnons pas non plus que la foi dans les avertissements de l'apôtre au sujet de la chute et de la ruine générale jusqu'à ce que Christ vienne personnellement pour la gloire céleste et le jugement terrestre, soit traitée de « pessimisme » et de « plus mauvais ennemi du chrétien ». Christ n'est pas actuellement sur son propre trône pour régner, mais puisque le monde l'a méprisé et crucifié, il est sur le trône du Père. « Vous avez de la tribulation dans le monde » [Jean 16:33] dit le Seigneur, non pas une tribulation spéciale comme celle rétributive réservée aux Juifs et aux nations en la « consommation du siècle » [Matt. 13:39-40], mais tout au long de notre pèlerinage. Les apôtres eux-mêmes étaient les derniers (quoique les premiers dans l'église), un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes. C'étaient les Corinthiens, légers et mondains dans leurs pensées, qui prenaient la place

⁶⁰ - Il s'agit vraisemblablement d'une allusion à la version Autorisée anglaise KJV (King James Version), basée sur le *Textus Receptus* d'Érasme de 1516, version latine du Nouveau Testament, elle-même tirée de la Vulgate de Jérôme, version latine datant du IV^e siècle. Mais l'auteur ne dit pas quel passage est concerné. (ndt)

d'hommes rassasiés et riches, et qui régnaient sans les apôtres : « et je voudrais bien que vous régnassiez, afin que nous aussi nous régnassions avec vous ! » s'exclame le cœur large de Paul. Mais c'était une simple illusion [provenant d'eux].

« Car si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous souffrons (ou souffrons patiemment), nous régnerons aussi avec lui » [2 Tim. 2:12]. Comme chrétiens nous souffrons avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui. « Car j'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées avec la gloire à venir qui doit nous être révélée » [Rom. 8:18]. Christ ne règne pas encore, et il est encore moins occupé à diriger les affaires de ce monde. C'est une fausseté que ces théoriciens partagent d'une part avec la papauté, d'autre part les Mormons, qui cherchent, et non pas eux seulement, la puissance et la gloire pour le temps présent. Or le dernier temps ou la dernière heure (1 Jean 2:18-27) sont caractérisés par la prévalence, non pas de Christ, mais de plusieurs antichrists, tristes précurseurs de l'Antichrist que le Seigneur anéantira lors de son apparition, comme 2 Thess. 2:8 nous le dit. Le royaume du Père n'arrivera pas pour les cieux, ni celui du Fils de l'homme pour la terre, avant qu'il vienne pour juger les vivants, cueillir du royaume et jeter dans la fournaise de feu ceux qui pratiquent l'iniquité ; alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père [Matt. 13:41-43].

Il est possible que l'on n'attache pas d'importance à la tradition apportée par Tertullien, Cyprien et Augustin et que l'on préfère incomparablement la lumière vivante et gracieuse des Saintes Écritures. Car ces chefs occidentaux ne détruisent ni les fondements ni les espérances, comme [le font] ces étranges fanatiques de la « Parousie », qu'ils comprennent de travers et pervertissent. Ils font un très mauvais usage de la précieuse vérité qui ne laisse rien sinon un fruit décomposé, des cendres de mort au lieu de la vie, de laquelle ils écrivent si facilement et de manière si peu spirituelle et si peu sainte, sans un simple atome de vérité correctement comprise ou appliquée ! L'incrédulité quant à la vérité est aveugle et déplorable. Mais combien la foi dans un mensonge de Satan qui supprime la pensée de Dieu quant à la foi et l'espérance est plus mauvaise !

Mais cela suffira ici sur ce thème si fade. Pour notre rafraîchissement – et cela pourra aussi être en profit pour d'autres – tournons-nous maintenant vers les paroles du Seigneur en Luc 12:35-39.

4 – Luc 12:35-39

Dans ce passage, nous ne trouvons pas des vierges avec leurs lampes, sorties au-dehors pour rencontrer l'époux, mais des serviteurs à l'intérieur de la maison avec leurs lampes allumées. « Que vos reins soient ceints et

vos lampes allumées ; et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui attendent leur maître, à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il heurtera, ils lui ouvrent aussitôt. Bienheureux sont ces esclaves, que le maître, quand il viendra, trouvera veillant. En vérité, je vous dis qu'il se ceindra et les fera mettre à table, et, s'avançant, il les servira » [v.35-37]. La foi dans la seconde venue du Seigneur seulement, ne répond aucunement aux recommandations qu'il donne ici à ses serviteurs, [où il leur explique que] leur premier devoir est d'avoir leurs cœurs tournés vers son retour. Son cœur désire ardemment qu'ils l'attendent. Alors que leur Seigneur est absent pour encore si peu de temps, ces serviteurs ne doivent pas être inutiles en cherchant leur propre plaisir, certains hors de la maison, d'autres dans ses parties extérieures. Mais, de la façon la plus sérieuse, il place sur eux [le devoir] d'être comme ceux qui attendent leur maître à quelque moment qu'il revienne des noces, afin que, quand il viendra et qu'il frappera, ils lui ouvrent aussitôt. Sans délai ni précipitation pour atteindre l'entrée, ils doivent être prêts à ouvrir la porte, pour que, dès que le bruit de son heurt est entendu, ils puissent immédiatement lui ouvrir. « Vous donc », vous-mêmes qui l'attendez – voilà ce qui caractérise toute leur attitude.

De toute manière, ce récit est en rapport évident avec la place que le Saint Esprit assigne à Luc qui, en transmettant la grâce en Christ, sollicite aussi une réponse convenante en provenance du cœur des saints. Le retour des noces était, de la part du Seigneur, la figure la meilleure possible, la manifestation compatissante d'une joie heureuse, alors que la nuit était plus ou moins avancée. Son retour des noces ne fait pas suite, comme [si c'était] un événement prophétique, au mariage de l'Agneau en haut, encore moins au jour où Sion sera appelée *Hephzibah* (*Mon plaisir en elle*) et le pays *Beulah* (*La mariée*) [És. 62:4]. Mais qu'y a-t-il de plus approprié que cette simple figure, qui exprime le devoir qui convient à la communion d'amour avec lui, communion remplie d'une joie lumineuse et excluant toute pensée de jugement et de tristesse ? Quoi d'autre pourrait mieux produire de chaleureuses affections des serviteurs pour leur propre maître ? Si des paroles devaient placer les saints dans l'attente constante de la venue de Christ, aucune ne serait plus efficace pour placer devant leurs cœurs cette espérance comme but imminent et immédiat.

Mais il y a plus. Qu'est-ce qui pourrait mieux fortifier cette espérance que cette merveilleuse grâce accompagnée de la promesse qu'il ajoute solennellement, à laquelle nul autre maître n'aurait pensé : Il se ceindra lui-même, dans la gloire des cieux, puis il les fera asseoir à sa table, il viendra et les servira. C'est l'humiliation de l'amour de Christ, une humiliation que nous ne pouvons que faiblement concevoir : « lequel, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes » (Phil. 2:6-7). Mais il a été plus loin, parce que son

amour le demandait et, « étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort (et qu'est-ce que cela a dû être pour lui !), et à la mort de la croix » [v.8]. C'était dans cet amour divin qui revendiquait la gloire de Dieu et la bénédiction de l'homme à tout prix. Et maintenant, glorifié dans les cieux, il poursuit à notre égard sa tâche de serviteur en intercession, symbolisée par le lavage des pieds souillés de ses disciples. Mais en Luc 12, son amour prendra une forme nouvelle quand nous serons glorifiés : il mettra une marque d'honneur sur ses disciples qui l'ont attendu, il les fera asseoir à sa table lors de la fête céleste, il viendra, et il les servira.

Si nous avons des oreilles pour entendre, prenons la peine de considérer la joie que cela représente, car l'espérance des apôtres, c'est la nôtre maintenant, de même que leur foi et leur communion. « Et s'il vient à la seconde veille, et s'il vient à la troisième, et qu'il les trouve ainsi, bienheureux sont ces esclaves-là. » Il est évident qu'il ne laisse pas entendre ici que l'attente du Seigneur soit à une époque distante ou à un moment défini. Chaque prophétie a son caractère propre et défini, ou son temps fixé, comme les 70 semaines, et bien d'autres à des époques de moindre importance, qui ne sont pas accomplies, mais [réservées] à des temps ou des saisons pleinement comprises [des saints]. Ici, les choses sont expressément différentes. Le moment où cela doit s'accomplir est intentionnellement [laissé] incertain, mais cela doit néanmoins assurément arriver. Le but est que les serviteurs soient toujours dans l'attente.

5 – 1 et 2 Thessaloniens

1 Thessaloniens

En étudiant l'enseignement des apôtres [sur la venue du Seigneur], on ne trouve pas de passages plus directs que dans les deux épîtres aux Thessaloniens. D'après 1 Thess. 1, nous apprenons que le grand apôtre des Gentils enseignait ces saints depuis qu'ils s'étaient tournés vers Dieu, non seulement à le servir comme le Dieu vivant et vrai, mais aussi à attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient. Cette attente est sans aucun doute générale. De la part de Paul, c'était sage, et c'était une première ligne de conduite pour ces croyants tout juste sortis du paganisme. Il était suffisant pour eux, dès le commencement, d'être placés dans cette heureuse condition d'attente du Seigneur qui les aimait tant, et avait opéré de manière si efficace envers eux, dès lors, et pour toujours. Ils auraient plus de détails en leur temps, et beaucoup de ceux-ci leur seraient donnés dans ces épîtres primitives de Paul.

C'était tout autant vrai pour ce qui concernait Paul lui-même (ch.2) qui, ne voulant aucun avantage personnel, ni pouvoir temporel, ni honneur mondain, mais désirant être serviteur de l'amour de Christ et de sa volonté, ne regardait pour sa récompense à aucun objet de vaine gloire terrestre. « Car quelle est notre espérance, ou notre joie, ou la couronne dont nous nous glorifions ? N'est-ce pas bien vous devant notre seigneur Jésus, à sa venue ? Car vous, vous êtes notre gloire et notre joie » (1 Thess. 2:19-20).

Et il les exhorte aussi très diligemment (ch.3) à abonder et surabonder en amour les uns envers les autres et envers tous, comme aussi Paul le faisait envers eux, pour affermir leurs cœurs « sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec *tous* ses saints » [3:12-13]. Ainsi cela ôtait de chaque cœur la pensée orgueilleuse et incrédule que quelques membres de Christ seraient absents [à sa venue].

Dénonçant une autre ancienne pensée selon laquelle la mort d'un saint correspond à la venue du Seigneur pour celui-là, l'apôtre ajoute à cette scène de deuil la joyeuse certitude (ch.4) que Dieu amènera avec *Christ* tous ceux endormis par Jésus. Et il explique, par une nouvelle révélation, que le Seigneur viendra en personne *pour ses saints* – les morts en Christ, et nous-mêmes, les vivants qui demeurons – afin que tous soient désormais pour toujours avec lui.

Paul met aussi en évidence (ch.5) le caractère terrible du jour du Seigneur, quand une subite destruction viendra sur les fils de la nuit et des ténèbres, jour qui les surprendra comme un voleur. Tout chrétien devrait voir la distinction entre la venue du Seigneur venant pour rassembler les siens à lui-même en haut, et le jour du Seigneur, jour de ses voies judiciaires à l'encontre de ses adversaires. Le premier est une révélation nouvelle de grâce souveraine avec sa fin triomphante, alors que le second est le thème bien connu de toute la prophétie.

2 Thessaloniens

La seconde épître aux Thessaloniens poursuit la même vérité, mais plus particulièrement pour les garder de l'illusion, que plusieurs insinuaient parmi les saints, selon laquelle le jour du Seigneur serait déjà venu. Aussi l'apôtre leur montre que les persécutions [qu'ils enduraient], qui semblaient être [ainsi] détournées de leur but, ne correspondaient pas du tout aux caractères qui marqueront le jour du Seigneur. Car en ce jour, le Seigneur sera révélé des cieux, apportant à la fois la rétribution aux persécuteurs et le repos à ses saints. Ce sera le temps de sa vengeance en flamme de feu sur le mal. Et quand ce temps sera alors venu, ce sera non pas pour recevoir les siens à lui pour la maison du Père, mais pour être

glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru, devant le monde.

Par conséquent, il les prie (ch.2) « par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui » de ne pas être troublés par la fausse alerte que le jour du Seigneur était présent. Car *avant ce jour* (non pas avant sa *venue* pour nous), deux terribles maux doivent surgir : l'*apostasie* ; et la *révélation* de l'homme de péché, qui sera anéanti par l'apparition de sa venue en ce jour.

Enfin (ch.3), il prie le Seigneur pour qu'il incline leurs cœurs à l'amour de Dieu et à la patience de Christ [v.5]. Lui veille patiemment, et c'est ce que nous devons aussi faire, plutôt [que d'imiter] la folie passive et égoïste de quelques-uns.

Voyez combien l'espérance bénie est destinée à réchauffer, élever et fortifier toute la vie pratique ! Et les autres épîtres y insistent encore plus. Il n'est pas étonnant que Satan travaille sans cesse à faire décliner, affaiblir et détruire sa lumière et sa puissance. Prenez par exemple 1 Corinthiens. Au chapitre 1:7, en vérité, nous n'avons pas à proprement parler la *venue* mais la *révélation* de notre Seigneur Jésus Christ, et au verset 8, c'est le *jour*, parce qu'alors seulement sera manifestée la manière dont les saints auront employé chaque don de grâce confié à leur soin. Tandis qu'avec la cène du Seigneur (1 Cor. 11:26), les saints annoncent sa mort *jusqu'à ce qu'il vienne*, stimulant leurs affections de la manière la plus profonde, entre le début et la fin de l'ère chrétienne et de leur pèlerinage – la mort de Christ et son retour.

6 – 2 Pierre

Nous ne devons pas manquer de noter les paroles d'un autre apôtre, Pierre, qui portent sur notre thème, spécialement parce qu'elles sont généralement très mal comprises. Pierre raconte que la scène sur la sainte montagne rend plus ferme « la parole prophétique, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs » (2 Pierre 1:19). *Vous* représente les mêmes chrétiens juifs de la dispersion auxquels Pierre s'était adressé dans sa première épître. Ils étaient déjà familiarisés avec la loi. Ils faisaient bien de prendre garde à la parole prophétique, qu'il compare à une lampe brillant dans un lieu obscur (ainsi qu'est assurément ce monde), sur lequel doivent bientôt tomber les impitoyables jugements de Dieu. Comme les Hébreux auxquels Paul s'adresse, ils étaient lents à s'approprier la pleine lumière et l'espérance chrétienne, bien meilleure. Dans ces conditions, comment s'étonner de la manière dont sont sciemment vénérés, sur ce sujet, les manquements les moins excusables des chrétiens parmi les

prétentieuses Églises Libres protestantes de Grande-Bretagne ou des États-Unis d'Amérique (et pas seulement parmi les romanistes, les grecs, les luthériens ou les anglicans) ?

Combien peu savent pour eux-mêmes que « ceux qui rendent le culte, étant une fois purifiés », n'ont « plus aucune conscience de péchés » [Héb. 10:2] ! Combien de prémillénaristes⁵⁸ pensent comme le distingué défunt E. B. Elliott^{32e}, qui m'écrivait peu avant sa mort, que si le Seigneur devait venir demain, il serait extrêmement éprouvé cette nuit. Où se trouve donc cette constante et joyeuse espérance ? Combien ces conducteurs, tel que cet homme évangélique, sont déçus de la grâce et de la vérité ! Par conséquent, l'apôtre Pierre ajoute : « jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs », c'est-à-dire jusqu'à ce que la lumière céleste de l'évangile ait lui dans vos cœurs et que Christ comme l'Étoile du matin s'y soit levé en espérance, comme cela a été maintenant donné à connaître par les apôtres.

Les Juifs croyants étaient heureux de s'en tenir à « la parole du commencement du Christ », c'est-à-dire que Jésus était véritablement le Messie, l'Oint de Dieu. Ils avaient cru dans le fait de sa mort, de sa résurrection, de son ascension et de son retour. Mais ils en comprenaient peu les résultats bénis pour Dieu et pour les hommes, spécialement pour les saints. Ils étaient véritablement nés de Dieu et convertis, mais entraient bien peu (si seulement ils y entraient), par le chemin nouveau et vivant, dans la proximité [avec Dieu], bien au-delà même de la sacrificature aaronique ! Combien lents étaient-ils à crier « Abba, Père » ! L'espérance de Christ comme l'Étoile du matin a été introduite avec la lumière de l'évangile. – Et ce n'est pas seulement le lever (du Messie) au jour de l'Éternel, amenant à Israël la guérison dans ses ailes et foulant aux pieds les cendres du méchant !

Dans ce passage, ce sont les cœurs des saints qui reçoivent pleinement la lumière céleste ainsi que l'espérance propre au chrétien. Mais des hommes, et en particulier des Israélites (Juifs), étaient satisfaits de leur vieux vin, et ils ne voulaient pas croire à la supériorité du nouveau. Ils disaient : « Le vieux est bon ». De là (puisque qu'il s'agissait d'un mal grave contre Celui qui était infiniment plus que le Messie, et que suite à son rejet, une grâce nouvelle était dorénavant destinée à la foi) le soin des apôtres à les conduire en avant au-delà du judaïsme dans les choses profondes de Dieu, maintenant révélées. [Dieu fit cela] par le moyen de Paul, de façon élaborée dans l'Épître aux Hébreux ; par le moyen de Jean, de manière plus abstraite dans son Évangile et de manière plus symbolique dans l'Apocalypse ; et par le moyen de Pierre, par ses fervents appels dans ses deux Épîtres.

Beaucoup de chers chrétiens trahissent inconsciemment leur totale incompréhension de cette marche en avant des apôtres, et ils limitent ce

que dit l'apôtre Pierre en mentionnant uniquement « jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'Étoile du matin se soit levée », comme si les paroles « dans nos cœurs » n'avaient jamais été écrites ou n'avaient aucune signification – alors qu'elles sont essentielles pour la compréhension du vrai sens [de ce passage]. Car l'apôtre ne parle pas ici du jour de gloire à venir pour la terre, ni que la lumière de Sion soit arrivée. Au contraire, il désire que le résidu croyant des Juifs à qui il écrit ne se limite pas à la lampe de la prophétie, aussi bonne soit-elle pour un monde souillé suspendu au jugement et à la colère divine, mais qu'il possède la lumière du jour qui commence à luire qu'apporte l'évangile, et que celle-ci se soit levée *dans leurs cœurs*. C'est un privilège chrétien distinct, à l'égard duquel ils pouvaient être totalement indifférents, comme beaucoup de saints [le sont] de nos jours, et [l'ont été] pendant des siècles, lesquels ne s'élèvent pas dans leurs espérances au-delà du royaume et du fait de régner avec Christ. C'est *la réalisation dans nos cœurs* de ce à quoi Christ nous donne droit, autant quant à notre position présente [devant Dieu] que quant à l'espérance de sa venue. Et Pierre ne tenait pas cela comme étant [nécessairement] assuré [dans nos cœurs], mais il place cela devant eux. Et si quelqu'un possédait déjà ce privilège, il connaîtrait les bienfaits que cela lui apporte. Sinon, il devra les chercher auprès de Celui qui [veut] le bénir par la foi, selon ces paroles de grâce.

C'est ce manque de compréhension [de ces paroles] de l'apôtre qui conduisit deux hommes instruits de nos jours à soumettre son langage à une violence rejetée par toutes les versions anciennes et modernes connues de tous comme ayant quelque valeur. Ces deux hommes s'efforcèrent de briser la relation des mots qui ont été employés afin de redonner [soi-disant] la vraie force [de ce passage], mais chacun à sa manière. L'un, par le moyen d'une parenthèse mettant en relation « vous faites bien d'être attentifs » avec « dans vos cœurs » ; l'autre, en joignant « dans vos cœurs » à « sachant ceci premièrement ». Il n'est pas particulièrement nécessaire d'expliquer l'absurdité de chacune de ces intentions, que la plupart des lecteurs intelligents ne manqueront pas de juger comme étant autant infondées l'une que l'autre, erreurs dues à l'incapacité de leurs auteurs, dans ce passage, à entrer dans la pensée de l'Esprit. Et cette incapacité n'est pas limitée à ceux qui inventèrent le « lit de Procrustes »⁶¹ en torturant le texte selon leur préférence. Il suffit de jeter un coup d'œil au conflit d'opinion parmi les commentateurs notoires pour convaincre tout investigateur de ce passage que la clé de celui-ci fut rapidement perdue, et que ni la tradition ancienne, ni les prétentions modernes n'offrent de solution satisfaisante. La perte de l'espérance spécifiquement chrétienne fut beaucoup plus large et rapide que celle de la foi. Et qui s'étonnera de ce-

⁶¹ - Bandit de la mythologie grecque qui forçait par la violence ses victimes à venir dans son lit, expression d'une violence cruelle et terriblement coupable. (ndt)

la, sachant combien le cœur [de l'homme] est rapide pour s'écarter de la merveilleuse lumière de Dieu, et lent à mettre en doute ses propres fautes et à retourner à la source infaillible, dans un esprit d'humiliation ?

7 – *Apocalypse*

Apoc. 2:28 : L'étoile brillante du matin

Une confirmation de cela, d'un poids considérable, apparaît dans d'autres passages. Ainsi, Apoc. 2:28 assure au vainqueur la précieuse promesse du Seigneur Jésus : « Je lui donnerai l'étoile brillante du matin ». Cette promesse est présentée de manière totalement distincte de l'autorité que le Seigneur lui accordera aussi sur les nations : « Je lui donnerai autorité sur les nations ; et il les paîtra avec une verge de fer, comme sont brisés les vases de poterie, selon que moi aussi j'ai reçu de mon Père » [v.27]. D'un côté, il y a la manifestation publique de l'association avec Christ quand les nations seront brisées comme un vase de poterie ; et d'un autre côté, il y a le privilège, avant l'arrivée de ce jour de gloire, de l'avoir personnellement, Lui, comme l'étoile qui précède l'aurore, étoile que personne ne peut voir sinon ceux qui l'attendent et veillent dans la nuit avant le matin.

Mais cela est encore plus intéressant si nous examinons le contexte plus en détail. Cette allégorie apparaît dans le message de l'ange à l'assemblée à Thyatire – première lettre qui parle du retour du Seigneur, et donc tout va en principe jusqu'à la fin. Un tel changement prend place avec cette assemblée, où l'expression « celui qui a des oreilles » suit la promesse au lieu de la précéder. Cela donne d'autant plus d'importance à l'individu qui est vainqueur. Dans ce qui est écrit ici, on discerne aisément la préfiguration de l'état de choses médiéval, non seulement à travers l'iniquité adultère et hautaine de Jézabel ou la papauté extrême avec sa prétention à l'infailibilité (« elle se dit prophétesse »), mais aussi à travers d'autres hommes ayant une pensée totalement différente (« mes serviteurs ») qu'elle pousse à l'impureté et à la communion avec les sacrifices offerts aux idoles, notamment le culte des anges, etc. On trouve aussi l'allusion frappante à un résidu distinct, « Mais à vous je dis, aux autres qui sont à Thyatire, autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils disent » [v.24]. Il semble que cela désigne les témoins du temps de la pré-réformation, tels que les Vaudois qui étaient remarquables pour leur endurance et leurs œuvres de foi, un peuple particulièrement simple, dévoué et souffrant.

Ne pouvons-nous pas discerner la pertinence d'un tel tableau quasi prophétique, esquissé par celui qui connaissait la fin dès le commencement ? La grande corruptrice, avec ses enfants, celle qui sied en reine et n'en

ressent aucune peine, est sur le point d'être jetée sur un lit avec ses amants, d'être plongée avec eux dans une grande tribulation et d'être mise à mort. En se réclamant faussement et outrageusement du nom de Christ, elle a usurpé l'autorité sur les nations en son absence et a régné, alors que la vraie église était appelée à souffrir jusqu'au sang en combattant contre le péché. Car la foi suit Christ, comme il a marché ici-bas, heureuse, et tenue de l'attendre jusqu'à ce qu'il prenne en mains son royaume universel (Apoc. 11:15). Comme le Seigneur lui-même le fit, la foi refuse l'offre que Satan nous fait de ce monde habitable, et sa récompense en échange de lui rendre hommage. La foi attend de partager tout avec le Seigneur à sa venue. L'Église ne régnera pas seulement avec lui [depuis les cieux] sur la terre, mais il viendra lui-même pour avoir l'Église avec lui *avant* que (comme Soleil de justice) il se lève avec la guérison dans ses ailes, pour ceux qui craignent son nom⁶² – alors qu'en même temps ce jour viendra tel un four pour brûler comme du chaume les orgueilleux et ceux qui pratiquent la méchanceté, pour ne leur laisser ni racine ni branche [Mich. 4:1-2]. Dans un certain sens, tous ses saints partageront cet honneur [du royaume] – mais les saints ressuscités régneront avec lui, tandis que ceux sur la terre seront gouvernés par lui.

Mais pour le vainqueur qui garde ses œuvres jusqu'à la fin, il y a un autre privilège encore plus précieux, même s'il ne contient pas un tel déploiement de puissance : « Et je lui donnerai l'étoile du matin ». C'est l'association avec Christ lui-même en haut, avant un tel jour. Qu'est-ce qui pourrait donner une meilleure signification à cette étoile matinière ? C'est une franche avancée par rapport à ce que l'apôtre Pierre désirait dans sa seconde Épître (1:19) pour les chrétiens juifs de la dispersion. Dans ce passage, il distingue la lampe prophétique brillant en un lieu obscur dans ce monde sur lequel les jugements sont imminents, de la clarté plus grande du jour de l'évangile et de l'Étoile du matin, symbole de Christ comme espérance céleste levée au fond du cœur du croyant. Il est bon d'être attentif à cette lampe, mais ils devaient ne pas en rester là, jusqu'à ce qu'ils aient saisi dans leur cœur ce qui est bien meilleur même maintenant [ici-bas]. Mais en Apoc. 2, il ne s'agit pas seulement de réaliser l'espérance chrétienne, comme en 2 Pierre 1, mais de réaliser la promesse telle qu'elle sera positivement accomplie quand Christ *donnera* l'Étoile du matin. Alors nous qui l'attendons serons tels que lui, car nous le verrons tel qu'il est ; et il sera ainsi manifesté en son temps. Mais pour le moment, le monde sommeille et dort car c'est encore la nuit, et « ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit » [1 Thess. 5:7]. Mais nous qui sommes du jour, « veillons et soyons sobres » [v.6].

⁶² - c'est-à-dire les saints du futur résidu fidèle d'Israël. (ndt)

Apocalypse 22:16-17

Dans le dernier chapitre de l'Apocalypse, il y a une autre application de la même figure, et en même temps, la même distinction réapparaît dans les dernières paroles de notre Seigneur : « *Moi*, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées » (Apoc. 22:16). Car c'est notre privilège de savoir ce que l'Esprit nous rapporte quant aux choses à venir, comme aussi quant à ce qui glorifie Christ ici-bas et en haut, en nous guidant dans toute la vérité. « *Moi*, je suis la racine et la postérité de David, l'étoile brillante du matin ». Ici, nous avons son témoignage quant à deux de ses gloires. D'une part l'Ancien Testament apporte la preuve évidente, comme en Ésaïe 9, 11, etc, qu'il est la Racine et la Postérité de David, le Dieu fort, et qu'« un enfant nous est né, un Fils nous a été donné ». D'autre part le Nouveau Testament, et lui seul, nous parle de lui comme l'Étoile du matin, que ce soit en espérance ou en possession. Ce n'est pas le Soleil se levant et appelant les fils des hommes à leurs fonctions en ce jour où tout sera remis en ordre sous la domination de ce grand Roi. Ce n'est pas le jour où Israël sera à la tête des nations, et se trouvera dans une position de soumission à l'Éternel quand il ordonnera le monde à venir dont nous parlons – monde dans lequel il n'y aura plus d'hommes qui ne connaîtront pas Dieu et ses desseins de paix, de justice et de gloire ici-bas.

Mais ce passage exprime plus de choses encore, et cela est d'un intérêt insurpassable. Nous n'avons pas seulement la distinction de la gloire céleste et de la gloire terrestre, attachées toutes deux à la divine personne de notre Seigneur. Mais nous avons la déclaration, venant de ses propres lèvres, qu'il est lui-même la brillante Étoile, l'Étoile du matin. Et cela suscite la prompte réponse de l'Épouse, l'Épouse de l'Agneau en titre, et non pas la sienne seulement, mais aussi celle du Saint Esprit qui nous a oint et scellés, et qui la guide à-propos ici. « Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens ».

L'évangélisme, par crainte d'aller trop loin, et enclin à humaniser la vérité^{63,34°}, affaiblissant ainsi sa force intrinsèque, adresse cet appel à

⁶³ - Voyez la confusion de ce cher E. B. Elliott^{31°}, dans *Horae Apoc.* 4, 273 (5^e édition) : « On doit cependant aussi écouter la voix de miséricorde et d'amour invitant les pécheurs à la repentance : "L'Esprit et l'épouse disent : Viens ; et que celui qui a soif vienne" », etc. Le flou est si grand que la solennelle annonce de l'époque où nous serons fixés pour le jugement ou la bénédiction est utilisé, avec Vitringa^{34°}, pour expliquer la prolongation de notre temps d'épreuve ; et l'Étoile du matin est entièrement passée sous silence, sans aucune allusion, semble-t-il. Le défunt M. Newton semble tout autant embrouillé dans ses *Pensées sur l'Apocalypse (Thoughts on the Apocalypse)*, appliquant l'étoile matinière à un appel de grâce de leur part : « quand nous nous maintenons dans notre propre gloire ». Or il n'en est pas ainsi : maintenant, et dans ce passage, il s'agit de notre position en grâce.

l'homme, afin qu'il soit conduit à Christ pour la nouvelle naissance et la rémission des péchés. Mais c'est appliquer ce passage de façon erronée, le rendre confus, et abandonner la portée de l'Écriture ici. Car c'est Christ s'annonçant lui-même comme l'Étoile du matin, qui suscite la réponse de nos cœurs. Son Épouse, l'Église, animée et dirigée par le Saint Esprit, répond ainsi à son amour et l'appelle en retour à venir selon sa promesse. Elle l'a longtemps attendu, et veillé plus sérieusement que ceux qui souhaitent [seulement] le matin. Le matin est en effet un soulagement passager ; mais sa venue sera le couronnement de joie de son amour, et le moment où l'Épouse sera instantanément changée en gloire pour toujours – pas encore son apparition devant le monde.

Au commencement, en Jean 14, le Seigneur avait dit : « Je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi » [v.3]. Car il s'en est allé, crucifié par le monde, mais sur la croix il a glorifié Dieu comme jamais il ne l'avait fait et jamais il ne sera nécessaire de le faire de nouveau – il l'a glorifié quant au péché et lui a [pour ainsi dire] donné une gloire nouvelle, que seule la croix pouvait introduire. Il fut par conséquent glorifié par Dieu, et en Dieu, et cela *incontinent* [Jean 13:32], comme fondement le plus complet de l'évangile et de l'assemblée de Dieu, le corps de Christ. Or afin de réaliser cela, et d'autres propos appartenant à un ordre de choses nouveau et céleste, il a quitté ce monde pour aller au Père. Mais loin d'abandonner les faibles objets de sa grâce, il est déclaré énergiquement ici et alors (Jean 13:1) qu'« ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin ». Son amour était parfait. Et de plus, lui et le Père enverraient l'Avocat, le Saint Esprit, l'Esprit de vérité, pour demeurer pour toujours avec eux et en eux. Mais il leur donna aussi l'assurance de son propre retour pour les amener dans la maison du Père, afin qu'ils puissent être avec lui dans ses diverses demeures.

Quand le seigneur s'annonce lui-même comme « l'Étoile brillante du matin », ce qui surgit de nos cœurs n'est pas seulement un souhait ou une émotion naturelle enthousiaste. Le Saint Esprit lui-même prend l'initiative dans le cœur de l'Épouse. « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! » L'épouse terrestre [(Israël)] ne recevra pas l'Esprit avant que le Seigneur apparaisse dans la gloire. Il y aura une vraie conversion d'un résidu pieux de Juifs, longtemps avant, dans des jours de douloureuse épreuve, de mal croissant et de danger. Plusieurs seront mis à mort pour la justice et pour la vérité, pour autant que nous le sachions. D'autres seront préservés et constitueront le noyau de la génération à venir. Mais le grand privilège de l'effusion de l'Esprit d'en haut aura lieu quand le Roi viendra et que le désert sera changé en champ fertile et qu'il soit réputé une forêt [És. 32:15]. Ce sera au jour de la pleine bénédiction d'Israël et de la restitution de toutes choses. Mais ici, en Apocalypse 22, tout montre l'Épouse

céleste, qui seule a le privilège d'être *remplie* de l'Esprit⁶⁴, Esprit qui lui donne [de réaliser] la communion avec Christ en toutes choses avant qu'il ne vienne, et [de désirer] sa venue pour elle. La forme simple de ces paroles revêt une beauté frappante et elle est manifestement appropriée, étant pleine de grâce. Car il parle, et elle répond intelligemment en amour à ce qui répond immédiatement à son amour.

En premier lieu, il y a des relations normales et reconnues, et l'Esprit, compétent et plein de grâce, invite l'Église. Plus d'un enfant de Dieu n'est pas informé ni conscient de sa propre association avec Christ, selon ce modèle intime. L'Église écoute sa voix mais ne connaît pas la voix des étrangers. La réalité de sa naissance divine est pleinement saisie, et en même temps l'Esprit vient au-devant (pourrions-nous dire) de l'ignorance de la relation d'épouse au dernier moment avant d'intervenir : « Et que celui qui entende dise : Viens ». Pourquoi craindre la venue de Celui qui est mort pour nous, qui est ressuscité et qui vient ? Quel amour, quelle joie, et quel honneur accompagnent sa venue pour nous recevoir à lui, nous amener avec lui et nous rendre semblables à lui – lui qui se trouve déjà dans la maison du Père ! Par conséquent, « que celui qui entende dise : Viens ». N'y a-t-il pas tous les éléments possibles pour éviter la crainte et remplir le cœur de joie et de confiance ?

Enfin, le courant des compassions divines pour celui qui est malheureux et perdu a sa place. L'évangile apporte son joyeux et urgent message aux âmes, après [que] Christ et son retour comme la chose la plus imminente de toutes pour l'assemblée et pour le chrétien [aient été présentés]. C'est pourquoi nous avons [encore] une parole distincte dans la seconde moitié de ce verset. Mais la différence avec les messages précédents est rendue claire par l'omission du mot « dit ». Il serait hors de question pour quiconque, excepté l'Épouse et le chrétien, de demander à Christ de venir. Ceux qui le connaissent par la foi qui sont assurés de son amour le peuvent, et ils sont appelés à le faire. Mais ce serait une folie pour les autres de se joindre à un tel appel. Parce qu'ils ont tout d'abord besoin de lui pour qu'il sauve leur âme de sa ruine et de ses péchés. Tant qu'ils n'ont pas cru, il ne peut être que leur juge. Mais c'est encore le jour de la grâce. Pour de telles personnes, la parole est donc : « Que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie ».

⁶⁴ - C'est pourquoi nous voyons dans la parabole des dix vierges que les cinq vierges prudentes, qui représentent le fidèle (en contraste avec l'insensé, ou plus simplement le professant), ont de l'huile dans leurs lampes, c'est-à-dire qu'elles possèdent le Saint Esprit, qui habite en elles. Elles vivent, marchent, rendent culte et attendent l'Époux par l'Esprit. L'Esprit en elles est un Esprit de communion. Quant au résidu pieux, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, il ne va pas au-delà de l'Esprit de prophétie. La puissance au dedans et au-dehors n'est que pour l'avenir.

C'est celui qui a soif qui est invité à venir. L'Église possède la source en elle-même, et des « fleuves d'eau vive » coulent en dehors d'elle – mais [ici] elle appelle [à venir] à Christ. C'est *le nom de Christ* qui compte pour les besoins de tous les pécheurs devant Dieu. Il n'y a aucun obstacle de son côté pour qu'on s'approche de lui : Dieu a donné et envoyé son Fils dans ce but précis. Aussi méchants et meurtriers qu'aient été les hommes dans sa mort, celle-ci répond parfaitement aux exigences de la surabondante grâce de Dieu. Avec tous ses besoins, que celui qui a soif « vienne » mais ne dise pas « Viens ». Oui, « celui qui veut », aussi faiblement qu'il réalise son mauvais état, le sentira d'autant plus véritablement quand par la foi il comprendra l'amour divin. Qu'il « prenne gratuitement de l'eau de la vie ». La grâce de Dieu l'accorde à celui qui seulement le veut, à celui qui vient tel qu'il est. N'est-ce pas en effet un verset merveilleux ? Et il s'applique assurément jusqu'à ce que Christ vienne.

Contestation de B. W. N.^{35e} au sujet de l'Étoile brillante du matin

Nous avons déjà montré combien l'érudit ci-dessus maltraitait 2 Pierre 1:19, et comment le seul sens valable avait été perdu par ceux qui, consciemment ou inconsciemment, sortent les mots « dans nos cœurs » de leur contexte immédiat. L'expression « étoile du matin », en Apoc. 2:28 et 22:16, a été soumise à la torture, par ignorance de l'espérance céleste, qu'elle typifie. Et, de la manière la plus étrange, [on peut constater] cela chez l'auteur des « Pensées sur l'Apocalypse »⁶⁵ (p.150, 151) : « La gloire de l'étoile appartient à des mondes lointains et inconnus ; mais le soleil fait partie de notre propre système solaire, et il est établi en particulier pour nourrir et éclairer [la terre]. Par conséquent, quand Christ apparaît premièrement [!] dans la plénitude de sa gloire, la gloire du Père, sa propre gloire et celle des saints anges, il est représenté par l'étoile : "Je suis l'étoile brillante du matin". Celui qui vaincra, je lui donnerai l'étoile du matin, c'est-à-dire l'association avec lui dans son caractère de gloire. Terrible gloire pour le sang et la chair (!) En elle, il exercera un jugement destructeur par lequel le jour du Seigneur sera inauguré (!!)

Puis, quand il introduit cette gracieuse et aimable manifestation de gloire, par laquelle Israël et la terre seront abondamment bénis, il est typifié par le soleil. »

Peut-on imaginer s'abandonner mieux à la spéculation sans la moindre recherche de preuve scripturaire ? L'auteur s'autorise à dire que l'étoile du matin (non pas simplement l'étoile, comme il la traite) diffère du soleil. Mais où dans la Bible l'étoile est-elle censée appartenir « à des mondes lointains et inconnus » ? Où donc Christ est-il présenté par l'étoile [comme dit l'auteur :] « quand Christ apparaît premièrement dans la pléni-

⁶⁵ De B. W. Newton. (ndt)

tude de sa gloire », de celle du Père et de celle des anges ? En Apoc. 2:28, quand Christ associe le vainqueur avec lui dans ce caractère élevé de gloire, quelle raison y a-t-il pour affirmer que cela est une « terrible gloire pour le sang et la chair » ? ou que par cela « il exercera un jugement destructeur par le moyen duquel le jour du Seigneur sera inauguré » ? Si l'étoile représente « des mondes lointains et inconnus », est-ce cohérent avec le fait de la déclarer être l'emblème de gloire pour le sang et la chair ? N'est-ce pas incongru, face à sa propre définition qui prétend que par le moyen de cette étoile, la gloire de Christ exercera « un jugement destructeur par lequel le jour du Seigneur sera inauguré » ? Et quand le soleil de justice se lèvera avec la guérison dans ses ailes pour ceux qui craignent son nom, est-il autorisé à omettre qu'il foulera les méchants comme de la cendre sous la plante de leurs pieds en ce jour, car il brûlera comme un four. Et tous les orgueilleux et tous ceux qui pratiquent la méchanceté seront du chaume ; et ce jour-là ne leur laissera ni racine, ni branche [Mal. 4]. Cela peut difficilement être une manifestation « gracieuse et aimable » – bien qu'il sera évidemment tel pour les siens.

Et ce n'est pas une erreur accidentelle, mais une erreur délibérée et systématique. Car aux pages 322, 323, l'auteur retourne à la même absurdité malicieuse sur Apoc. 22:16. « Il a d'autres gloires essentielles qui lui appartiennent. "Avant qu'Abraham fût, JE SUIS". Il est la racine et la postérité de David ET l'étoile brillante du matin. J'ai déjà parlé de l'étoile, comme symbole de gloires lointaines et non terrestres, dérivées de sphères élevées et inconnues, dans lesquelles l'œil de l'homme, comme tel, ne peut pénétrer. C'est dans une telle gloire exclusivement divine que Jésus viendra. Il sera la vraie lumière de la gloire et de la sainteté personnelles de Dieu, apparaissant soudainement sur les profondes ténèbres de la nuit du monde. Ce ne sera pas en premier lieu le soleil se levant avec la guérison dans ses ailes (car l'étoile du matin précède le soleil), mais ce sera la subite visitation de cette gloire étrange et distante, rompant soudainement l'abysse d'obscurité ici-bas. Il viendra comme Fils de Dieu, dans sa propre gloire, dans la gloire de son Père, et dans la gloire de ses saints anges. Et ce sera dans une gloire telle que ceux qui sont siens à sa venue seront pris. Car sa promesse, c'est : "Celui qui vaincra, je lui donnerai l'étoile du matin". »

Or l'emploi simple de *l'Écriture* montre que l'étoile du matin est une figure de Christ lui-même, venant pour accorder la bénédiction céleste avec lui, promise au vainqueur (comme en Apoc. 2:28, 22:16). Et le cœur tient ferme cette espérance (comme en 2 Pierre 1:19). Pas la moindre marque de « mondes lointains et inconnus » ni de « jugement destructeur » n'est associée à elle. La vérité de Dieu est aussi claire que le système prophétique de M. N. est une fiction. Il fut même contraint, mais pas seulement sur ce point, de reconnaître que « l'étoile du matin précède le soleil », et

que cela signifie qu'à sa venue, il *prend* ceux qui sont siens [et les introduit dans] la gloire divine et céleste bien au-dessus de la terre.

Mais quelques-uns passionnés par ce schéma de pensée incohérent seront peut-être surpris [d'apprendre] que son auteur a par ailleurs concédé que, d'une manière ou d'une autre, les saints ressuscités « sont évidemment reconnus au commencement de ce chapitre [Apoc. 19] comme étant avec le Seigneur dans la gloire ». Ce témoignage est vrai, mais incompatible avec ses vues les plus chères. Il semble relier cela à Apoc. 16:15, or cela n'a rien à faire avec l'enlèvement des saints aux cieux mais avec la venue du Seigneur en jugement. Sa propre idée est qu'il y a *deux actes* distincts de Christ venant *en jugement* ! celui de l'étoile « non terrestre », au cours duquel il s'occupe de l'ivraie et rassemble le froment aux cieux, puis celui de l'étoile « terrestre », au cours duquel les saints le suivent hors des cieux et lui-même détruit la bête, le faux prophète et les armées apostates.

Tout l'ensemble de pensées est totalement faux. Car il est clair et certain qu'en 2 Thess. 2:8, quand le Seigneur apparaît avec les saints, son premier acte est de détruire l'inique et, évidemment, ceux qui le suivent – ce que confirme Apoc. 19:19-21 et Apoc. 17:14.

Oh ! quelle obscurité résulte du fait de ne pas voir l'étoile brillante du matin comme la venue du Seigneur dans la plénitude de la grâce pour associer les saints célestes avec lui sans le moindre signe de jugement – [ainsi que nous le voyons] si nous acceptons la Parole de Dieu ! Combien une telle espérance levée dans nos cœurs est douce ! Combien sera-ce glorieux, et quelle joie d'amour quand il viendra ainsi pour nous recevoir à lui pour rejoindre la maison du Père ! Oui, il s'annonce lui-même comme l'étoile du matin, brillante, et l'Esprit et l'épouse disent [aussitôt] : Viens ! Et cela pour des jugements destructifs ? Pour des mondes inconnus ? Non ! Mais pour la consommation de son amour, étant unis avec lui, et cela dans la maison du Père. S'il n'en était pas ainsi, il n'aurait pas placé notre espérance si haut. N'a-t-il pas dit que le Père lui-même nous aime, parce que nous aimons le Fils et avons cru qu'il était venu de Dieu, d'auprès du Père ?

Dieu fera plus que de nous manifester dans la même gloire que notre Seigneur, aux regards de chacun, afin que le monde connaisse que Dieu nous a aimés comme il a aimé son Fils. Il accomplira son désir que nous soyons avec lui au-dessus du monde, là où aucun œil ne peut pénétrer, afin que nous puissions contempler la gloire de Christ, celui que le Père aime avant la fondation du monde. Ces choses sont-elles si peu importantes aux yeux de plusieurs saints qu'ils n'en aient jamais entendu parler ? C'est une joie spirituelle au-delà de quelque manifestation que ce soit devant le monde, aussi glorieuse soit-elle. Pesez bien cela, frères, afin que vous puissiez apprendre combien vos préoccupations terrestres

vous privent de ce qui sera votre part personnelle dans la communion avec lui là-haut.

8 – L'« enlèvement secret »⁶⁶

Aucune allusion au monde

Rien n'a été dit ici jusqu'à maintenant au sujet de ce qui est pour certains esprits un grand cauchemar. Ils regardent « l'enlèvement secret » comme tel, sans autre preuve, et condamnent cette pensée dès qu'elle est formulée. Ceux qui ont appris sa vérité et son importance sont heureux de parler de l'enlèvement des saints sans autre qualificatif. Mais l'étoile du matin, invisible sauf pour ceux qui veillent spirituellement, offre elle-même de la manière la plus radieuse ce que d'autres écritures soulignent. Mais considérons un peu ces passages.

En Jean 14:1-3, cette pensée est incluse dans le retour de notre Seigneur et le fait qu'il nous reçoive vers lui. Ni époque, ni saison, ni changement inattendu, ni date prophétique, ni état général de la terre, ni signe spécifique d'aucune sorte ne trouve la moindre trace. L'amour infini du Fils, en communion avec le Père, nous élève au-dessus de telles pensées dans une incomparable bénédiction en haut avec Christ. Est-il pensable qu'un esprit chrétien puisse douter que la vraie signification de cette expression soit [exactement] ce que l'apôtre Paul annonce en 1 Thessaloniens 4:16-17, 2 Thessaloniens 2:1 et 1 Corinthiens 15:51-52, avec les détails au sujet des saints morts et vivants ? Phil. 3:20-21 et Jude 24 soutiennent la même vérité céleste. Dans tous ces passages, il s'agit de la même translation des saints pour être avec le Seigneur.

Aucune parole, dans ces différentes Écritures, n'enseigne que cela sera visible au monde. C'est le plein accomplissement de cette grâce souveraine qui, sans aucun signal prémonitoire pour les saints, encore moins pour ceux qui ne sont pas concernés, nous a donné la promesse de notre association céleste avec Christ. Là-haut, notre espérance bénie sera consommée. Dans tous ces passages, on constate l'absence totale d'autres personnes écoutant ce que le Seigneur est occupé à faire. Cet acte découle de son amour particulier pour les siens, qui exclut les étrangers de toute interférence avec sa propre joie. Mais le jour du Seigneur suivra dûment, quand le monde le verra lui, en compagnie des siens, apparaissant en gloire (Jean 17:24).

⁶⁶ - Voir l'annexe *L'enlèvement des saints – Qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?* (ndt)

Confusion entre la manifestation et l'enlèvement

Ce qui a induit les gens en erreur, c'est qu'ils confondent la révélation (ou manifestation) avec l'enlèvement. Or autant celle-là sollicitera « tout œil », qui le verra, autant celle-ci l'exclut absolument. Le Seigneur viendra pour les siens, ressuscitera ceux qui dorment par lui et nous changera, nous les vivants qui demeurons jusque-là, tous en un clin d'œil, à la dernière trompette. Et ainsi il nous rassemblera auprès de lui, non seulement dans les airs pour aller à sa rencontre mais, une fois reçus vers lui, pour nous amener dans la maison du Père devant sa présence en gloire avec exultation [de joie]. Tout cela est entièrement au-dessus et en dehors de toute compréhension humaine. Mais la revendication publique de Christ et des siens devant l'univers n'aura lieu que quand il reviendra, après les noces de l'Agneau en haut (Apoc. 19) et après le jugement final sur la terre de Babylone, la grande prostituée à laquelle, sous la septième coupe, Dieu donnera « la coupe du vin de la fureur de sa colère » (Apoc. 17, 19).

Alors, et seulement alors, aura lieu la manifestation du Seigneur avec les saints glorifiés qui le suivront hors des cieux ouverts, quand il frappera les nations et les paîtra avec une verge de fer, et qu'il foulera le pressoir de sa colère. Ce jour est identifié avec précision, non par sa venue seulement, mais par « l'apparition de sa venue » (comparez 2 Thess. 2:1 avec le v.8). En ce jour, le Seigneur Jésus anéantira l'inique alors révélé ainsi que le chef impérial apostat, lesquels seront tous deux jetés dans l'étang de feu et de soufre. En ce jour, Dieu rendra la tribulation à ceux qui auront troublé les saints et accordera le repos à ceux qui ont été troublés – jour non pas de l'enlèvement des saints, mais jour de la révélation du Seigneur Jésus des cieux avec les anges de sa puissance, en flammes de feu, pour tirer vengeance de ceux qui n'ont pas connu Dieu et qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus. Ceci aurait été tout à fait hors de place avec tout ce qui est dit de sa venue pour changer les saints et les enlever aux cieux. Mais c'est tout à fait en accord avec son apparition (ses saints étant déjà avec lui) dans le but de punir leurs ennemis d'une destruction éternelle de devant la face du Seigneur et de devant la gloire de sa force. C'est aussi en accord avec sa venue (non pas pour recevoir ses saints mais) pour être glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru. Car ce sera le jour du Seigneur, qui sera alors véritablement arrivé – les saints ayant été précédemment rassemblés auprès de lui.

Confusion entre les personnes

Apoc. 17:14 s'accorde parfaitement avec cela. C'est un fait qu'ignorent ceux qui s'opposent à ce qu'ils dénomment « l'enlèvement secret ». Cela n'est pas étonnant, car c'est entièrement incompatible avec leur hypothèse. Quand la Bête et les rois vassaux combattent l'Agneau, ceux qui

sont avec lui sont appelés les élus et fidèles, les premiers et les derniers. Ces termes ne peuvent s'appliquer qu'aux saints qui l'accompagnent, non pas aux anges. Ceci est confirmé de manière irréfutable par la description plus tardive en Apocalypse 19:14 où les robes symboliques désignent les saints, non pas les anges (comp. avec le v.8 précédent), et d'autant plus par la description des noces de l'Agneau qui précèdent. Tout concourt à prouver que l'enlèvement des saints, inconnu du monde (quel que soit l'étonnement produit par la disparition de ceux vivants), doit précéder la révélation du Seigneur avec eux, laquelle sera associée aux jugements manifestes et terribles qu'il exécutera sur ses ennemis.

Confusion entre les époques

Nous avons déjà montré que Colossiens 3:4, sans aucun doute, associe la manifestation des saints (non pas leur enlèvement) avec la manifestation du Seigneur en gloire – ce qui est plus que sa venue ou simplement sa présence. Les saints seront alors, et pas avant, manifestés en gloire. Christ n'est donc pas vu en gloire avant qu'ils soient enlevés. Ils seront tous deux manifestés ensemble. Les Écritures pour lesquelles des hommes pensent différemment font référence aux Juifs, non pas aux chrétiens. Quant à ces Juifs pieux, ils seront rassemblés dans leur pays vers Christ, leur glorieux Roi (au lieu d'être enlevés pour apparaître ensuite avec lui dans la même gloire). Comparez Matthieu 24:31-41, Marc 13:27-31, Luc 21:27-36, Ésaïe 24:21-23 et Ésaïe 25-27.

Le puissant cri de commandement

On a prétendu que, même si aucune écriture ne s'appliquant à ce sujet ne parle de visibilité aux yeux des hommes, nous entendons le Seigneur pousser « un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu » [1 Thess. 4:16]. Mais pourquoi devrions-nous attacher une telle importance sonore à ces expressions, aussi solennelles et impressionnantes soient-elles ? Pourquoi insister sur ce qui sollicite les sens d'une humanité ou d'un monde extérieurs à ces événements, alors que le langage employé s'en abstient ? Ces versets parlent pleinement de la personnelle et gracieuse intervention du Seigneur Jésus pour les siens, des fidèles avertissements de Dieu, de l'acclamation de l'archange et, en 1 Corinthiens 15, du signal du départ, mais aucune de ces choses ne va nécessairement au-delà des personnes intéressées. Elles concernent directement la maison de la foi, [c'est-à-dire] les glorifiés uniquement.

Certains ont comparé la descente du Seigneur pour nous avec Ex. 19, mais avec une singulière maladresse. Car il y avait alors des tonnerres et des éclairs, et un son de trompette « très fort », si bien que tout le peuple tremblait [v.16]. « Et toute la montagne de Sinaï fumait, parce que l'Éternel descendait en feu sur elle ; et sa fumée montait comme la fumée

d'une fournaise, et toute la montagne tremblait fort. Et comme le son de la trompette se renforçait de plus en plus... » [v.18-19]. Tout cela avait une intention menaçante, inquiétante et impressionnante, comme le ministère de la mort et de la condamnation dans la loi [2 Cor. 3:7,9].

Même quand le Seigneur viendra pour renouveler sa miséricorde envers Israël en un temps futur, nous lisons dans le prophète que l'« on sonnera de la grande trompette » [És. 27:13] et dans l'évangile, qu'« il enverra ses anges avec un grand son de trompette » [Matt. 24:31]. De telles expressions sont totalement absentes quand l'Écriture parle de sa venue en amour et en majesté pour parfaire son amour envers les saints célestes. Car son apparition à Israël est rattachée à l'exécution de ses jugements sur les apostats, Juifs et Gentils, et au châtement des ennemis de son peuple, ainsi que des méchants en général. Par contre, comme pour son ascension, notre enlèvement sera le triomphe de sa grâce, laquelle laisse le monde tel quel pour le moment – bien que les jugements providentiels de Dieu commenceront aussitôt après, de façon ordonnée, selon un ordre mesuré et croissant, jusqu'à ce qu'ils culminent à la fin du jour du Seigneur, comme cela est détaillé dans le livre de l'Apocalypse.

Confusion entre la venue du Seigneur sur les nuées pour nous, et sa venue sur la terre avec nous

Nous avons vu que l'un des plus capables⁶⁷, reconnu et déterminé à refuser toute distinction entre la venue du Seigneur *pour* nous et notre venue *avec* lui, ou toute différence entre sa présence (venue) et l'apparition de sa présence, fut contraint de reconnaître que les saints glorifiés devaient avoir été enlevés aux cieux quelque temps avant qu'ils sortent de là. Car ils suivent le Roi des rois qui descend des cieux pour frapper les nations avec une épée aiguë et pour les paître avec une verge de fer, ainsi que pour « fouler la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu » [Apoc. 19:15].

B. W. N. affirme qu'ils sont là depuis la destruction de Babylone sous la septième coupe. C'est en conflit avec son propre principe fondamental selon lequel Dieu agit pour Christ [qui n'intervient pas] jusqu'à ce que celui-ci apparaisse en personne. Puisque toutes les coupes précèdent l'apparition de Christ [cp. Apoc. 16 et 19], Christ ne peut pas apparaître avant que toutes ne soient versées.

[Selon B. W. N.] Christ enlèverait les saints lors de la destruction de Babylone ou peu avant. Pourtant ceux-ci louent Dieu en haut pour avoir jugé la grande prostituée, et cela implique nécessairement qu'il soit *déjà venu pour eux* – [et cela] avant le jour de sa manifestation des cieux en Apoc. 19 [(v.11-21)] pour exécuter son jugement plus terrible sur la Bête et des

⁶⁷ - Vraisemblablement toujours B. W. Newton. (ndt)

méchants !⁶⁸ Cela renverse clairement ce système *de fond en comble* – non seulement les arguments d'autres [auteurs], mais également sa propre déclaration, longuement élaborée, et la défense qu'il a publiée.

Quand la venue du Seigneur pour nous a-t-elle lieu ? – esquisse de l'Apocalypse

Pour ceux qui accordent de l'importance à la vérité, la question essentielle est de savoir où et quand, selon l'Écriture, les saints sont enlevés aux cieux. Or sans contestation, le livre de l'Apocalypse s'ouvre avec le Seigneur aperçu dans la vision prophétique comme Juge des sept églises d'Asie. C'est (1) ce que Jean « vit » [v.12]. (2) Puis « les choses qui sont » correspondent à la notable description des sept églises jugées par le Seigneur dans les épîtres adressées respectivement à chacune d'elles. (3) Enfin, « les choses qui doivent arriver après celles-ci » sont les visions du futur, qui se poursuivent jusque dans l'éternité.

[Telles sont les trois divisions de ce livre selon Apoc. 1:19.] La troisième division est strictement prophétique, et consiste en deux parties distinctes (Apoc. 4-11 et 12-22:5), car chacune s'ouvre avec une introduction préliminaire et va jusqu'à la fin.

Dans ce livre, donc, on trouve des preuves suffisantes pour savoir, avant chaque série de visions prophétiques, quand prend place l'enlèvement des saints. La condition de l'église est figurée dans les sept églises – les choses « qui sont » – non pas seulement les assemblées d'alors en Asie, mais ce qu'elles préfigureraient successivement [pendant toute la période de l'église] où l'état de choses solliciterait l'oreille attentive de ce que dit l'Esprit. Ensuite, les chapitres 4 et 5 indiquent que les saints glorifiés sont déjà vus dans les cieux, symbolisés par vingt-quatre anciens, chefs de la sacrificature, selon leur classe, couronnés et assis sur des trônes autour du trône central de Dieu. Cet état est définitif : ce ne sont plus des âmes hors de leur corps mais des âmes changées, un peuple ressuscité. D'autres saints, Juifs et Gentils, seront appelés plus tard, mais ils ne leur seront pas ajoutés : les saints glorifiés [vus au travers des 24 anciens] sont au complet. Durant la période qui suit, aucun état de l'église n'est plus considéré.

Apocalypse 7 montre une compagnie dont le nombre est défini, tirée des douze tribus d'Israël, et après cela une foule innombrable de Gentils, ob-

⁶⁸ - Il y a donc *deux actes distincts* dans la venue du Seigneur : un en grâce pour enlever les saints *avant* les jugements et la destruction de Babylone, et un en puissance avec les saints *après* la destruction de Babylone, pour la destruction de la Bête et des méchants. – Notons en passant que *la 7^e coupe comprend elle-même le jugement de Babylone* (Ap. 16:19). Les deux chapitres d'Apoc. 17 et 18 constituent un appendice prophétique reprenant en détail ce jugement de la grande ville. (ndt)

jets de l'élection divine et de sa bénédiction, mais ils sont séparés les uns des autres. Il n'y a aucune union en une seule compagnie, contrairement à ce que requiert la nature de l'église. Du début à la fin, Dieu maintient chacune distincte de l'autre. C'est typique de son œuvre dans l'Ancien Testament. Seule la grâce peut opérer largement en dehors d'Israël et cela, jusqu'à un certain point, à la manière du Nouveau Testament. Mais [dans ce passage] la période de l'église est close. C'est une nouvelle condition, avec une miséricorde abondante. Face à l'idolâtrie, à l'apostasie, à la persécution, à la tribulation et aux jugements divins, un peuple est préparé pour la terre, sous le règne du Seigneur personnellement présent et de ses saints glorifiés – un règne de justice et de paix, Satan étant entièrement exclu et le Saint Esprit répandu sur toute chair pour mille ans.

Le fait que la période de l'église est terminée sur la terre à la fin d'Apoc. 3 peut être démontré par le fait que les vainqueurs, avec tous ceux qui sont du Christ avant eux, à partir des chapitres 4 et 5, sont désormais vus glorifiés dans les cieux. Seule la venue du Seigneur pour rassembler avec lui ceux qui croient peut être appliquée à cette nouvelle compagnie en haut. En effet les églises ici-bas ne sont plus reconnues, alors qu'en parallèle des compagnies tirées d'Israël et des Gentils, *distinctes entre elles*, sont dès lors formées pour [l'accomplissement] des conseils terrestres de Dieu durant la crise de mal et ses jugements, jusqu'à ce que le Seigneur vienne des cieux pour anéantir Satan et ses agents et établir son royaume universel. C'est donc entre Apoc. 3 et 4 que le moment où les saints sont enlevés convient le mieux. Une période de transition suit cet enlèvement, durant laquelle l'église a disparu et la grâce opère en présence de châtiments solennels à l'encontre des hommes, pour préparer un noyau pour le Seigneur et pour la terre millénaire et, entre-temps, un ensemble de martyrs [pour le ciel].

Ceci ouvre la voie à l'aperçu général des étapes suivies par Dieu dans ses jugements, accompagnés de voies de miséricorde, pour châtier le monde, spécialement ceux qui ont été les plus favorisés, et pour préparer l'investiture de l'Agneau au temps propre dans son gouvernement direct et suprême. Et cela se termine en Apoc. 11:18 par le royaume terrestre et éternel.

Dans la partie suivante de l'Apocalypse [ch. 12], nous ne voyons plus un trône central avec des héritiers de Dieu et de Christ joints à lui, mais le temple de Dieu dans les cieux est ouvert et l'arche de l'alliance est vue, non pas sur la terre, mais bien au-dessus, accompagnée des marques du mécontentement divin. Et le premier grand signe vu ici est *la sûre promesse de Dieu envers la gloire d'Israël*. Ce n'est pas l'épouse, mais une femme en fuite, mère de celui qui doit paître les nations avec une verge de fer, revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, sur sa tête une couronne de douze étoiles. La suprême autorité lui appartient, comme le

soleil qui règne sur le jour. La lumière changeante et réfléchie de la lumière de l'ancienne alliance, représentée par la lune, ne guide plus ses pas mais se tient sous ses pieds – lune qui représente également la plénitude de l'autorité humaine subordonnée [à Christ, mais placée sous ses pieds]. Entre-temps, l'enfant qui est né, le Fils puissant, fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Puis un grand dragon apparaît ici, un autre signe, ayant sept têtes et dix cornes, emblème de l'empire romain dans son opposition mortelle contre la femme et contre son enfant. Il s'ensuit un combat dans le ciel. Le dragon, le diable, est précipité, lui et ses anges. Et une grande voix proclame le malheur à la terre et à la mer [v.12] alors que le ciel et ceux qui y habitent (car il en sera ainsi en ce temps) se réjouissent grandement ! Le diable entrera dans une grande colère, sachant qu'il a peu de temps, et déversera sa colère contre la femme et le reste de sa semence, le résidu pieux.

Ce conflit est considéré de manière beaucoup plus profonde que dans les visions précédentes. On y voit les conseils de Dieu, centrés sur son Fils, et l'hostilité de Satan et ses derniers efforts durant la demi-semaine qui doit encore se dérouler avant que le Seigneur en personne l'anéantisse lui, et ses instruments iniques, comme on le voit en Apoc. 19 et 20. Le fait important, c'est l'allusion ici à l'enlèvement en haut de la semence de la femme. Car, à la manière de la parole prophétique, l'apôtre parle dans un style symbolique de *l'enlèvement aux cieux des saints avant que ces faits n'aient lieu*.

Nous sommes ainsi vus comme en Christ, enlevé ici, tandis que la femme et le résidu de sa semence sont les objets, non seulement de la haine de Satan, mais aussi des soins providentiels de Dieu sur la terre. Vu que nous partagerons l'autorité de Christ quand il prendra son grand pouvoir et qu'il régnera (Apoc. 2:26-27), *nous sommes donc ici compris avec lui dans son enlèvement qui le fait échapper aux voies de Satan*. Nous sommes vus un en lui dans cet enlèvement considéré par anticipation, de la même manière que l'apôtre Paul applique au chrétien en Romains 8:33-34 ce qu'Ésaïe 50:8-9 dit de Christ.

Ainsi, [quoique] d'une manière très différente, convenant à cette partie de la prophétie, nous retournons à la promesse encore plus élevée d'Apoc. 2:28. Nous sommes associés à Christ comme l'Étoile brillante du matin, avant que le Soleil de justice n'introduise le jour pour le monde entier et avant que nous partagions le règne glorieux avec lui. Si, au lieu d'imaginations sans fondement, nous écoutons les Écritures, [nous comprendrions que] l'Étoile brillante du matin ne brille pas pour le monde endormi, mais pour ceux qui veillent durant la sombre nuit. Elle est essentiellement spirituelle, visible des saints uniquement, non pas du monde qui aura plutôt affaire au Soleil de justice.

Aucune personne sobre et intelligente ne doute que le Saint Esprit doive premièrement être répandu et que l'évangile doive être prêché à toute la création. Mais le Nouveau Testament atteste que *cela fut fait* durant la première génération, et que les saints furent alors enseignés par les apôtres à attendre Christ habituellement et continuellement, sans qu'aucun événement précède sa venue ou interfère avec elle. C'est ce que quelques hommes audacieux s'aventurent à ridiculiser par l'expression « à tout moment ».

La mauvaise compréhension de *è kyriakè hèméra* (*la journée dominicale*) en Apoc. 1:10 n'est rien moins qu'un cauchemar insensé, de même l'absurdité plus grande encore selon laquelle les sept assemblées d'Apoc. 2 et 3 (« les choses qui sont »), seraient sept compagnies futures à caractère juif. Ces deux erreurs sont un délire fanatique sans une once de vérité. Mais aucune ruse de controverse ne peut avoir d'effet et attacher légitimement un tel non-sens à l'espérance céleste du Nouveau Testament. Aucune ruse non plus ne peut ôter ce fait indéniable que les églises, dans le livre de l'Apocalypse, disparaissent de la terre à partir du moment où une nouvelle vision des saints glorifiés dans les cieux est communiquée. Et une nouvelle action de Dieu suit en parallèle ici-bas, amenant un résidu d'Israël en sécurité, ainsi qu'une foule bénie bien plus large tirée d'entre toutes les nations. Cette foule sera maintenue à part – au lieu d'être baptisée dans la puissance de l'Esprit de Dieu en un seul corps [Juifs et Gentils] comme nous le sommes et selon que la nature de l'église de Dieu le réclame.

Apoc. 22:16 ne fait pas exception à cela ; seule une âme ignorante peut soutenir l'inverse. Car, depuis le verset 6 de ce chapitre jusqu'à la fin, nous avons de simples messages adressés à Jean et aux églises qui existaient alors (quel que soit le profit permanent qu'elles pouvaient en tirer) – comme conclusion appropriée aux visions précédemment révélées, tout comme introduction. Le Seigneur désirait que tout ce qui précédait soit certifié dans les églises [aux chapitres 2 et 3], choses qui seraient bientôt totalement oubliées, et cela de manière générale, jusqu'à nos jours actuels. Mais cela n'offre aucune justification pour imaginer la présence d'« églises » au sens du Nouveau Testament, c'est-à-dire d'églises encore présentes sur la terre, durant toute la période de cette crise, ou pendant une partie de cette période, depuis Apoc. 6 jusqu'à Apoc. 19.

L'erreur des Tractariens^{36°}

Je présume que, dans l'étrange erreur du révérend James Kelly^{37°} et du Dr. Bullinger^{38°}, qu'ils tirent eux-mêmes des docteurs tractariens Maitland^{39°} et J.H. Todd^{40°} (et peut-être eux-mêmes de la bêtise du fameux critique J.C. Wetstein^{41°} dans son N. T. Gr., II, p.750), ils voulaient voir des églises juives aux jours de la grande tribulation. Comme leurs opposants,

le Dr. West et une foule d'autres, ils voient des églises durant cette période, mais via une erreur encore plus infondée, pour autant que ce fût possible. En tout cas, si nous nous inclinons devant « les paroles de la prophétie de ce livre », il n'y a aucune base manifestant l'une ou l'autre de ces vues. Ceux qui s'en tiennent à l'Écriture seule pour ce qui concerne l'espérance céleste ont toujours rejeté de telles notions, et ces erreurs n'ont jamais montré de lien réel avec une telle vérité.

Mais les paroles finales du dernier chapitre de l'Apocalypse sont saisissantes au plus haut point. Elles corroborent la différence essentielle entre l'espérance chrétienne et les diverses communications qui englobent les visions de ce qui doit se passer sur la terre en jugement et en miséricorde d'après Apoc. 6 à 19 inclus. Ce dernier livre est, de la manière la plus riche, la parole prophétique avec laquelle Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, a complété le Nouveau Testament. Mais là comme partout ailleurs, le Seigneur garde soigneusement les siens de se tromper en la confondant avec ce qui est si différent.

9 – Résumé et conclusion

Résumé

Il doit donc y avoir deux séries successives de jugements, une de caractère général, et une de caractère spécial, ainsi que nous le voyons dans les sept sceaux et les sept trompettes [ch. 6-11]. Un peuple est mis en sécurité pour le Seigneur, tiré d'Israël, et un autre tiré de toutes les nations, qui l'accompagne. Et alors que les Juifs incrédules cherchent à établir leur gouvernement et leur religion, Dieu commence par reconnaître dans les autres un résidu pieux durant ces jours de péché et de douleurs, en suscitant un témoignage approprié semblable à celui de Moïse et d'Élie, que nul ne peut entraver jusqu'à ce que leur travail soit accompli. Alors la Bête est vue tout d'abord dans son antagonisme mortel. Le martyr de ces deux fidèles s'ensuit. Mais la puissance de Dieu répond au triomphe apparent de l'ennemi, non seulement en ressuscitant ses témoins mis à mort et en les enlevant aux cieux, à la vue de leurs ennemis, mais aussi par un renversement défini de tout l'orgueil de l'homme sur la terre. Suit alors la fin de l'homme livré à lui-même, puis arrive le royaume universel de notre Seigneur et de son Christ [ch.11].

Ensuite, la Parole *revient en arrière* pour apporter des détails d'une grande importance, dont nous avons déjà suffisamment parlé [ch.12-13]. Et le royaume de gloire suit, le grand trône blanc ainsi que l'état éternel [ch.16-21:8].

Or personne ne doit supposer que tous ces faits doivent se dérouler avant que le Seigneur ne vienne [pour nous chrétiens], bien que l'incrédulité de l'homme se rapproche d'une telle conception extrême. Beaucoup de saints, comme nous le savons, soutiennent [néanmoins] qu'une partie de ces événements doivent intervenir avant qu'il vienne pour nous. Cependant, aucun ne peut avancer de preuve scripturaire légitime [à l'appui de ce point de vue]. Des preuves du contraire ont été suffisamment fournies : le seul moment cohérent pour l'enlèvement des saints aux cieux est lorsque les églises ne sont plus vues ni entendues sur la terre et qu'une nouvelle compagnie symbolique se présente dans les cieux. Après cela, les différentes étapes par lesquelles Dieu châtie le monde coupable sont révélées. Au milieu de la grande tribulation, il appelle et forme, non pas un [seul] corps comme maintenant, mais un double noyau de personnes bénies, respectivement séparées – les Juifs et les Gentils – pour la terre sous le futur règne de Christ. Car il aura déjà pris à lui ceux qui sont destinés à régner avec lui quand ce temps glorieux viendra, comme nous le voyons en Apoc. 20-22:5.

L'accomplissement de la prophétie attend sa réalisation sûre et variée [qui aura lieu] quand il faudra résoudre la question de la terre. *Actuellement*, le Seigneur est occupé avec son office céleste, où il n'y a aucune distinction entre le Grec et le Juif, la circoncision et l'incirconcision, le barbare, le scythe, l'esclave ou l'homme libre, mais où Christ est tout et en tous. Cette œuvre est entièrement indépendante des changements terrestres, parce que la fin de celle-ci, c'est que nous serons avec lui là où il est. Et c'est pourquoi il conclue ainsi : « Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt » [v.20]. C'est la divine réponse qui est donnée. Que celui qui a une oreille pour entendre garde [dans son cœur] jusqu'à la fin cette attente constante, en dehors des temps et des saisons.

Il est frappant de voir combien le Seigneur est attentif pour exclure des événements prophétiques tout mélange avec notre propre part dans sa venue pour nous. Et cela d'autant plus que l'Apocalypse est dans l'essentiel le grand livre chrétien de la prophétie. C'est pourquoi, en donnant de solennels avertissements dans les appels qui concluent ce livre en Apoc. 22, il affermit nos cœurs dans sa venue en grâce souveraine, en dehors de tout événement révélé [précédemment] qui interférerait avec elle. Il écarte le moindre délai [en ce qui nous concerne], face à ses voies gouvernementales avec les hommes sur la terre. Il n'accorde aucune place à la confusion par l'intervention de changements dans le monde. « Celui qui rend témoignage de ces choses dit : Oui, je viens bientôt », et la réponse que nous lui rendons volontiers est « Amen ; viens, seigneur Jésus ! » Peut-il y avoir des mots plus simples ou plus efficaces pour le cœur ?

Conclusion

Aucun croyant intelligent ne niera que les espérances [terrestres] prévalentes dans la chrétienté sont sans fondement, vaines et présomptueuses. L'évangile fut donné pour le salut des pécheurs et, une fois sauvés, pour les associer avec Christ, la Tête glorifiée, pour les constituer en un corps [de caractère] céleste, son corps. Son but n'est pas de rassembler en un le monde, mais de rassembler en un les enfants de Dieu dispersés. L'évangile devait être prêché partout en témoignage, mais sans la pensée de gagner tout Israël ou toutes les nations pendant que le Seigneur est au ciel. Il est réservé, non pas à l'église, mais au Seigneur, de prendre son grand pouvoir en autorité judiciaire et de régner quand son royaume universel sera venu – un changement futur et total par rapport à sa séance actuelle sur le trône du Père. Cela, et non pas l'évangile actuel de la grâce, correspond à son apparition et à son règne (2 Tim. 4:1). C'est la « bienheureuse espérance » [Tite 2:13] que Dieu accomplira envers l'homme et le monde, et nous nous en réjouissons à l'avance. Il n'y aura pas d'amélioration générale pour la race humaine avant cela. Nous attendons cela avec assurance et aimons [cet avènement], qui aura un retentissement non pas seulement pour la bénédiction de l'homme mais aussi pour la gloire de notre Seigneur Dieu ; et, à notre mesure et à notre place, nous rendrons témoignage à sa véracité et à sa solennité. Dans les épîtres pastorales, seule l'apparition de Christ est présentée, parce que le point important est partout la responsabilité plutôt que le privilège distinctif. Donc, non pas *avant ce jour*, mais *dans ce jour-là* [2 Tim. 4:8] apparaîtront les résultats de l'infidélité et de la ruine.

Avant ce jour de manifestation [du Seigneur de gloire], une terrible apostasie doit arriver, ainsi que l'audacieuse rébellion contre Dieu de l'homme de péché, que le Seigneur Jésus anéantira par son apparition (2 Thess. 2). Avant ce jour [de son apparition], comme cela est manifeste en Apoc. 19, les coups annoncés du châtement divin doivent être accomplis, tels qu'ils sont révélés depuis les sceaux d'Apoc. 6 jusqu'aux dernières coupes de la colère de Dieu en Apoc. 16, desquels le jugement de Babylone, dans l'appendice descriptif d'Apoc. 17-18 est la conclusion et l'explication. Alors s'ensuit le jour [de la manifestation] du Seigneur en Apoc. 19 où les saints glorifiés l'accompagneront hors des cieux – jour où ses ennemis seront détruits, Satan sera lié, et où commenceront les mille ans de règne de Christ sur la terre avec ses saints ressuscités, comme [on le voit] en Apoc. 20. La Parole de Dieu rend tout cela aussi clair que possible, quels que soient les doutes et difficultés soulevés par des hommes instruits ou l'incrédulité d'esprits mondains.

Mais l'espérance plus intime encore et propre du chrétien est la venue de Christ pour ceux qui l'aiment et qui l'attendent durant la nuit comme l'Étoile du matin, avant le jour. Alors que l'apôtre corrigeait les erreurs des

saints de Thessalonique et leur rappelait l'attente constante du Seigneur, il se joint soigneusement à eux et à tous les saints dans la même attitude. Ainsi, dans ce passage, le Seigneur nous garde de confondre sa venue et son jour, jour précédé par les nécessaires voies de Dieu en jugement et en miséricorde sur Israël et sur le monde.

Entre-temps, « que la grâce du Seigneur soit avec tous les saints. Amen. »

W. Kelly

Annexe 1 : Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur

Pour ce qui concerne la vérité en question, un bref tour d'horizon suffira pour tester la fiabilité des sommaires écrits préservés depuis l'antiquité chrétienne. Une chose étonnante, c'est qu'aucun homme ayant un jugement spirituel et qui les a lus avec soin, ne peut les estimer d'une quelconque valeur, particulièrement pour ce qui concerne un tel sujet. Ils ont en effet un pénible intérêt, en ce qu'ils attestent la rapide déviation et la profonde chute à partir de l'enseignement apostolique. Y a-t-il quelque chose de plus évident ou frappant que la distance immense qui sépare ces écrits précoces des Écritures ?

1 – *Les premiers manuscrits*

Les Apocryphes

Chose étonnante, les *Apocryphes*, écrits simplement humains comme il en est, ne se distinguent pas moins de l'Ancien Testament que Barnabas, Clément de Rome⁶⁹ et Hermas⁶⁹ ne se distinguent des apôtres Paul, Pierre et Jean. Et pourtant ces productions étaient lues comme les Écritures dans congrégations chrétiennes dans anciens jours. Et Clément d'Alexandrie cite le plus hétérodoxe et absurde des trois comme étant l'Écriture ! Même le *Codex Sinaiticus* a ajouté au Nouveau Testament Barnabas et Hermas, et le *Codex Alexandrinus* a ajouté Clément de Rome ! Quel contraste entre ces écrits et tout le reste, avec la dignité, la sainteté, l'amour et l'autorité des Épîtres inspirées ! Ces anciennes reliques sont simplement les paroles de l'homme, trahissant non seulement la faiblesse mais aussi la tromperie. Si des hommes capables et instruits

⁶⁹ - Il s'agit de trois écrits apocryphes : *l'Évangile de Barnabas*, *L'Épître aux Corinthiens*, de Clément de Rome, et *Le Pasteur*, d'Hermas.

ont les ont prônés jusqu'aux cieux, cela ne fait que prouver combien la tradition a un pouvoir aveuglant, et que tous n'avaient pas la foi.

La Didachè^{43°}

Cependant, un homme pieux de nos jours s'est aventuré à dire : « Par la gracieuse providence de Dieu, nous possédons ces écrits anciens ». À quoi peut-on attribuer un tel engouement de la part d'un homme de l'évangile, si ce n'est au zèle passionné pour l'espérance juive, à l'opposé de l'espérance chrétienne ? La judaïsation sous toutes ses formes tend toujours à la dispute et à l'amertume. Qu'il est étrange d'être dirigé en premier lieu par la *Didachè* (ou *Enseignement des douze apôtres*) ! Tels font les *editio princeps*⁷⁰ de Bryennius^{44°} (Constantinople, 1883), de Hitchcock et Brown (New York, 1884), et également ceux de H. de Roumes-tin^{45°} (Parker et all, Oxford and London, 1884), et du petit volume du Dr. C. Bigg^{46°}, avec un discernement critique au moins équivalent aux autres !

Le titre complet est assez audacieux : *L'enseignement du Seigneur aux nations par le moyen des douze apôtres*. Mais c'est une maigre compilation, commençant avec *Les Deux Voies* de la vie et de la mort, lesquelles occupent six chapitres, soit environ la moitié de ce petit traité, sans un seul mot pour montrer comment la vie est donnée et la culpabilité ôtée. Suit alors un chapitre inepte sur le baptême, prescrivant un jeûne avant, et un autre chapitre sur le jeûne en général. La grande différence d'avec ceux [nommés] « hypocrites » semble être qu'ils jeûnent le second et le cinquième jour de la semaine, alors que le jeûne du juste est au quatrième et au sixième jour (la préparation) ! Les justes ne doivent pas non plus prier comme « hypocrites » mais comme le Seigneur l'a commandé, et trois fois le jour ! Au chapitre 9, au sujet de l'eucharistie, considérez le passage suivant : « De même que celui-ci [le pain], une fois rompu, dispersé sur les collines, est rassemblé en un, ainsi que l'église soit rassemblée des bouts de la terre dans ton royaume ! » – Peut-il y avoir une plus pauvre pensée ?

Le fait notable, c'est que [dans cet écrit] on fait comme si les Douze apôtres avaient oublié l'importance capitale de la mort de Christ dans le baptême et la cène du Seigneur. De plus, le nom de David figure étrangement aux chapitres 9⁷¹ et 10, où nous avons les « quatre vents ». Après

^{70°} Dans l'érudition classique, une *editio princeps* est une œuvre publiée pour la première fois, œuvre qui jusque-là n'existait que sous forme de manuscrits et qui ne pouvait donc circuler qu'après avoir été copiée manuellement. Les textes classiques d'auteurs grecs et romains ont été produits pour la plupart sous forme d'*editiones principes* dans les années 1465 à 1525, après l'invention de l'imprimerie en 1440. (ndt)

^{71°} La même chose apparaît dans les écrits de Clément d'Alexandrie et d'Origène, tous se référant, comme en juge le Dr. Bigg, non pas au Seigneur, mais à la coupe de l'eucharistie ! Il semble qu'il en soit réellement ainsi. Mais combien ce mélange de

un discours excentrique dans les chapitres 11 à 13, on trouve au chapitre 14 la mention de Mal. 1:10,14, gravement pervertie, comme font les papes de façon notoire dans la messe. C'est l'ancienne incrédulité qui substitue Israël par l'Église. Notre frère s'imagine-t-il que d'est en ouest le nom de Jéhovah est déjà grand parmi les nations, et qu'il le sera jusqu'à ce que le Seigneur revienne en gloire ? N'est-il pas tout autant sûr de lui que ceux auxquels il attribue stupidement la « théorie moderne » – à savoir qu'à l'époque du Nouveau Testament et pas avant, « en tout lieu, l'encens sera brûlé à mon nom, et une offrande pure sera présentée, car mon nom sera grand parmi les nations, dit l'Éternel des armées » [Mal. 3:11] (!)

Aucun apôtre, dans le Nouveau Testament, n'applique cette prédiction à la chrétienté. C'est une fausse interprétation de la *Didachè*, œuvre fallacieuse, car les douze apôtres n'ont jamais réellement approuvé une telle chose. Mais cela convenait à l'orgueil et à l'ignorance de l'Église catholique, même avant la papauté. Matthew Henry^{47e} est peut-être passé par-dessus ce verset, car les Non-conformistes^{48e} ne font aucun cas de la prophétie, mais W. Lowth^{49e}, T. Scott^{50e}, et peut-être tous les autres commentateurs, suivent audacieusement en cœur l'ancien fantasme. Plus récemment, le Dr. Pusey^{51e}, évidemment, s'efforça de prouver cette notion de substitution, considérant uniquement les Juifs du passé et du présent. Mais son argument tombe de lui-même, car le prophète ne parle d'*aucune* « nouvelle révélation de Lui-même » [comme il dit], mais plutôt de l'ancienne promesse accomplie en grâce et en puissance, non pas pour les Juifs seulement, mais aussi parmi les nations, quand Jéhovah sera roi sur toute la terre, un seul Jéhovah, son seul Nom, en ce jour. Il n'y a aucune excuse pour mal interpréter cette grande prophétie [de Mal. 3], *encore future*, [en la confondant] avec la vraie, nouvelle et plus profonde révélation du nom de Dieu comme Père, que le Seigneur Jésus nous a fait connaître (Jean 4:21-23), car l'heure est *maintenant*, en laquelle les vrais adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité.

Mais tournons-nous vers le dernier chapitre de la *Didachè*, « encore plus à l'opposé », nous dit-on. Aucun ne peut douter que Matt. 24 est ici confondu avec d'autres écritures qui parlent de la venue du Seigneur, qu'elle soit invisible ou visible pour l'humanité. « Et alors apparaîtront les signes *de la vérité* (!) : premièrement le signe d'une ouverture dans les cieux ; puis le signe de la voix (ou son) de la trompette ; puis le troisième, la résurrection des morts. Cependant cela ne s'applique pas à tous, mais comme il est dit : Le Seigneur viendra, et tous les saints avec lui ».

Or Matt. 24:30 parle, non pas d'un signe tel qu'« une ouverture dans les cieux », mais [de l'apparition] du Fils de l'homme en personne sur les nuées du ciel, comme signe de sa venue sur la terre, laquelle fera que

figures juives est incongru face à la simple institution chrétienne [de la cène] !

toutes les tribus de la terre (ou du pays) se lamenteront. Mais la *Didachè* cite Zach. 14:5 comme s'appliquant aux saints venant avec lui à cette époque. Or c'est [justement] ce que nous affirmons, mais cela implique nécessairement que les saints aient été auparavant changés [ou ressuscités], de manière à pouvoir venir [avec lui] de manière appropriée lors de son apparition en gloire ! La mission de ses anges (Matt. 24:31) avec un grand son de trompette ne peut pas s'appliquer au rassemblement des saints glorifiés vers lui (car ceux-ci viennent tous avec lui), mais c'est pour l'acte *suivant*, c'est-à-dire le rassemblement, juste après son apparition, des élus d'Israël des quatre vents, élus jusqu'alors tous dispersés sur la terre. Il n'y a pas trace ici de la « dernière trompette », [laquelle sera entendue] quand les saints morts seront ressuscités et nous les vivants nous serons changés [1 Cor. 15:52], dans le but de venir avec lui, au temps propre, pour rassembler les élus d'Israël pour le grand Roi en Sion.

Car il faut que nous soyons enlevés afin que, quand il sera manifesté en gloire, nous aussi nous puissions alors être manifestés avec lui en gloire [Col. 3:4]. Il n'y a aucun enlèvement en Matt. 24. Ce chapitre ne parle pas non plus du « troisième signe » de la résurrection des saints morts. En effet aucune Écriture ne traite celle-ci comme « un signe ». Ils sont ressuscités pour apparaître avec lui quand il apparaîtra, et le monde verra le Seigneur « venant sur les nuées du ciel » [v.30].

Avancer qu'Apoc. 20:4 parle de la première résurrection ([en disant qu'elle aura lieu] après son apparition, après le jugement de la Bête et du Faux Prophète avec les rois de la terre et leurs armées, et après l'enchaînement de Satan), c'est une chose admise, mais on doit aussi insister sur l'importance de cet événement. Car il prouve qu'il y a des stades dans la résurrection, comme aussi dans la venue de Christ. Ainsi nous apprenons par ce verset que la compagnie générale des glorifiés (tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament jusqu'à ce que Christ vienne pour eux) se compose de ceux qui sortent des cieus comme les compagnons de l'Agneau. Ils sont vus assis sur des trônes, et le jugement leur est donné. Mais elle se compose aussi de deux classes spéciales de saints victorieux, martyrs pendant la première et la seconde période de la crise apocalyptique, encore privés de leurs corps, lesquels sont ressuscités pour régner avec Christ mille ans, complétant ainsi la compagnie générale de ceux déjà intronisés. Tous ceux-ci sont caractérisés par la première résurrection. Il est faux et directement contradictoire à cette écriture [d'affirmer] que ces saints martyrs de l'Apocalypse ressuscitent à la même époque que la première compagnie.

Est-ce trop de dire que la *Didachè* et les chrétiens en général sont totalement ignorants au sujet de cette vérité révélée ici ? Pourquoi ce que l'Apocalypse fait connaître dans les termes les plus clairs serait-il une chose tellement incroyable ? Ces écrits anciens sont très défectueux et, à

cause de l'ignorance des Écritures, ils sont souvent opposés à la vérité. Et il en est ainsi aussi des écrits modernes. L'Écriture seule est la norme, et le chrétien n'est pas laissé sans un Guide divin habitant en lui, pour le conduire dans toute la vérité. Croyons la Parole de Dieu dans son ensemble, et n'acceptons pas une partie en omettant une autre !

Mais ce que nous apprenons d'elle disperse à tout vent l'affirmation qu'il n'y a pas de buts distincts et différents, pour la bénédiction d'une part et pour le jugement d'autre part, aspects que des yeux inexpérimentés dans l'Écriture confondent. Matt. 24, évidemment, converge avec 1 Thess. 5 et 2 Thess. 1, ainsi qu'avec beaucoup d'autres allusions au jour du Seigneur, c'est-à-dire sa venue pour le jugement. Cependant, personne n'est autorisé à tenir pour certain que l'encouragement promis et la joie céleste des saints en Jean 14 et en 1 Thess. 4:15-17 se réaliseront en même temps, ni que *la parousie (venue)*⁷² en 2 Thess. 2:1 sera synchrone avec *l'apparition de sa parousie* au verset 8. Si elles étaient équivalentes à vue humaine, comment expliquer la raison de ce changement d'expression ? La relation [entre les deux] est si différente que sa *venue (parousie)* au verset 1 est marquée par une grâce souveraine, alors que *l'apparition de sa venue (épiphany de sa parousie)* au verset 8 est caractérisée par une vengeance évidente. Il s'agit dans les deux cas de sa venue (terme général), mais il est absurde d'affirmer qu'elles doivent avoir lieu en même temps.

Puisque le caractère du Seigneur comme Fils de l'homme en ce jour sera judiciaire (Jean 5:22), alors la venue du Fils de l'homme ira de pair avec son apparition. Il viendra ainsi [de façon visible] pour Israël et pour les nations (Matt. 24:30, 25:31), mais [lors de sa venue pour nous] pour [nous amener dans] la maison du Père, il ne nous recevra pas avec lui de cette manière. Ce n'est [pourtant] pas que nous dénions de manière générale ce que ces frères avancent concernant « ce jour » (le jour du Seigneur). En effet en 2 Thess. 1 nous avons, comme effets simultanés de la révélation du Seigneur des cieux, le soulagement et la justification des saints troublés, ainsi que les maux et la punition des méchants. Les uns et les autres devront connaître l'exercice du juste jugement. Mais cela n'a rien à voir avec l'exercice de la grâce souveraine. C'est pourquoi aucun des deux, [la délivrance des justes ou le jugement des méchants sur la terre,] ne peut avoir lieu avant que le Seigneur n'apparaisse dans la gloire.

Pourquoi être absorbé par le côté terrestre de la venue du Seigneur au point de s'agrir contre ceux qui voient et tiennent ferme le côté céleste ? Nous croyons que l'espérance céleste est un gain immense pour le chrétien – et nous avons connu ce que c'est que d'ignorer cela, comme c'était

⁷² - On pourra noter que le terme *parousia*, en grec, signifie aussi bien *présence* que *venue*. Ces deux termes sont employés de manière interchangeable en anglais par W. Kelly. (ndt)

le cas pour la quasi-totalité d'entre nous au commencement. Mais la croissance dans la vérité ou l'élévation au-dessus de la sphère visible, quand elle est fondée et spirituelle, est une bénédiction au-delà de tout prix. Or seuls la Parole et l'Esprit de Dieu peuvent nous y conduire sûrement.

La Didachè, donc, peut avoir un intérêt comme étant plutôt ancienne, mais elle n'a aucune importance doctrinale. Elle s'écarte de la vérité, même quant au choix d'évêques (surveillants)⁷³ par les saints (chap.15), alors que l'Écriture enseigne que seuls des apôtres, ou des délégués d'apôtres, choisirent des anciens, et cela *pour les apôtres* (Act. 14:23, Tite 1:5). La Didachè a introduit un changement radical [sur ce point]. Nous ne devons toutefois pas supposer qu'ils abandonnèrent sciemment les anciens mais, comme Clément de Rome, ils les identifièrent aux surveillants, ce que fait aussi [par endroits] l'Écriture : comparez Act. 20:17 avec 28 ; Phil. 1:1 et Tite 1:5,7.

Dans cette période antique, combien il est étrange de lire les *Constitutions apostoliques*^{52e} qui, dans leur témoignage interne, trahissent l'état de choses qui comme ce fut le cas se manifesta des siècles plus tard ? Cette œuvre peut-elle être une preuve de « la foi du premier siècle » ? La Didachè nous laisse apercevoir juste un peu plus tôt la ruine croissante, car les *Constitutions apostoliques* vinrent après elles. Et les deux appliquent de façon erronée Matt. 24 à la chrétienté.

L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas

L'Épître de Barnabas apparut longtemps avant ces fallacieuses *Constitutions apostoliques*. Nous ne savons pas qui était ce Barnabas. Il déshonore l'ancien ami et compagnon de l'apôtre Paul, un « homme de bien et plein de l'Esprit Saint et de foi » [Act. 11:24], en lui attribuant un document aussi enfantin dans ses rêveries mystiques. Toutefois cet écrit est moins mauvais que les *Épîtres d'Ignace*^{53e}, probablement interpolées⁷⁴, qui de façon trop évidente évitaient le désir de dénoncer l'ordre clérical. Ce Barnabas qui est devant nous apparaît comme ayant eu à cœur de réagir contre la judaïsation de ces premiers jours. Mais un puissant gouffre sépare son œuvre de l'Épître aux Hébreux qui, avec une divine énergie, transpose réellement les types lévétiques en figures des choses célestes. Tertullien^{54e}, etc, montre une absence de discernement en attribuant cette épître inspirée (l'Épître aux Hébreux) au compagnon de l'apôtre (lui-même aussi sans aucun doute appelé apôtre par le Saint Esprit). L'auteur

⁷³- *Épiscopos*, en grec, signifie *surveillant* ou *évêque*. Ce dernier terme, à forte connotation cléricale, n'a pas été utilisé, en général, en français, dans cet ouvrage. (ndt)

⁷⁴- *Interpolation* : ajout résultant de l'interprétation d'informations incomplètes. (ndt)

de cette épître divine [aux Hébreux] n'éleva pas une telle prétention mais avait un vrai sens de son humble position.

[Mais dans cet écrit de Barnabas,] la vraie espérance du chrétien n'est vue nulle part. Tout est vague et terrestre, comme avec d'autres beaucoup plus capables jusqu'à nos jours. En rapport avec ces choses, l'intelligence spirituelle est des plus rares.

Ensuite, il est surprenant que quelqu'un ayant le moindre regard orthodoxe ou la moindre décence puisse faire référence au *Berger d'Hermas*. De plus, le *Canon Muratori*^{55e} a convaincu tous les savants que cet Hermas vivait à peu près au milieu du II^e siècle, un frère du pape Pieux 1^{er}, et non pas « le frère » mentionné par l'apôtre. Loin de moi de vouloir exposer la plus simple bêtise de cet esprit faible et fantaisiste dans ses *Visions, Commandements et Similitudes*. Il est bien plus grave, qu'Hermas parle de l'ange du Dieu saint remplissant un homme de l'Esprit béni ! ou d'hommes dont toutes les offenses ont été annulées parce qu'ils ont enduré la mort pour le nom du Fils de Dieu ! et chose plus mauvaise encore, s'il en est, du Saint Esprit créé le premier de tous !! Imaginez [le résultat] si l'on citait un tel auteur sur le sujet de la grande tribulation ! et de son commentaire sur tout cela, pire que du non-sens : « Telle fut la foi du chrétien apostolique ». Mais passons sous silence l'annexe au sujet des faux prophètes qui accusaient Jérémie, et sur Achab, Sédécias et Shemahia. De telles invectives devaient indisposer ceux qui se permettaient de tolérer un tel auteur à l'esprit acrimonieux. Ce sujet nécessite la tranquille et sainte direction de l'Esprit de Dieu.

L'Épître de Rome à Corinthe

Il est singulier [d'apprendre] que *l'Épître de l'assemblée à Rome à celle de Corinthe* (attribuée à Clément – peut-être le plus précoce de ces restes extra-scripturaires⁷⁵) soit ignorée. Car elle est bien plus sobre et grave, sérieuse et affectionnée. Il semble toutefois inconcevable que le Clément (un nom fréquemment utilisé) auquel l'apôtre fait allusion comme son « vrai compagnon de travail » [Phil. 4:3] puisse avoir écrit, comme cette épître le fait, sur *Les Danaïdes et les Dircés*^{56e, 76} (chap.6) ou sur le fameux Phœnix^{57e}. Ces mythes apparaissent dans les *Fragments d'Hésiode*^{58e} (Loesner, p.450), et encore plus dans la légende qu'Hérodote^{59e} relate dans son discours bavard (II, 73). Voyez aussi Tacite^{60e} (*Ann.*, VI,

⁷⁵ - Elle a probablement été écrite dans les années 90 ap.J.C., peu de temps avant la *Didachè*. (ndt)

⁷⁶ - Dire que ces femmes païennes « atteignirent le sûr centre de la foi » et que, « faibles dans le corps, elles reçurent une noble récompense », c'est abandonner l'évangile, inconsciemment mais réellement. C'est une erreur inexcusable, pour ne pas dire une totale folie.

28) et Pline l'Ancien^{61°} (*Hist. Nat.*, X, 2). N'est-ce pas humiliant que ce que cet ancien historien païen trouvait incroyable soit accepté par Clément de Rome, avec tout un groupe de Pères qui l'ont approuvé, tels que les Latins Tertullien^{55°} et Ambroise^{62°}, et les Grecs Origène^{63°}, Épiphanes^{64°}, Cyrille Hiér.^{65°}, Greg. Naz.^{66°}, etc. [Plus récemment,] l'archevêque Wake^{67°} et Mr. Chevallier^{68°} furent influencés par P. Young (Junius)^{69°} pour avoir omis la référence aux cieux dans le chap.6 [de ce document] comme étant une interpolation¹⁸⁸. La découverte depuis de témoins manuscrits supplémentaires corrobore l'insertion, bien qu'elle ait été en elle-même non crédible pour ceux qui mettent en exergue l'Épître à Corinthe. [Par ailleurs] Clément ne revendique pas cette épître comme étant la sienne. C'était probablement une communication composite, comme la lettre d'Actes 15 intitulée « les apôtres et anciens et frères, aux frères d'entre les nations qui sont à Antioche et partout ailleurs », Clément prenant à Rome la place que Jacques prit auparavant à Jérusalem. Mais quelle grande différence entre la sagesse divine pleine de sobriété et d'autorité morale de l'une, et l'élaboration prolixe, semée de détails erronés et compromettants de l'autre !

Encore une fois, comment des saints chrétiens intelligents peuvent-ils citer És. 64:4 et 1 Cor. 2:9 et, comme le font aujourd'hui les âmes ignorantes, ignorer l'ajout apostolique « mais Dieu nous l'a révélé par son Esprit... » [1 Cor. 2:10] ? (chap.34 [de ce document]). Car c'est justement la merveilleuse grâce dont, en vertu de la rédemption de Christ et du don du Saint Esprit, nous jouissons au-dessus des saints de l'Ancien Testament. Cela signifie que, involontairement, on ignore tout le privilège de la position chrétienne quant à la présence de l'Esprit et que nous ne sommes pas mieux lotis quant à cela qu'Israël autrefois !

Cette épître est aussi excessivement réticente quant au retour du Seigneur, et précaire dans sa référence à la prophétie. Prenez celle d'És. 60:17 au chap.42 [de ce document]. L'application est la suivante : « En prêchant donc à travers contrées et cités, ils [les apôtres] avaient coutume d'établir leurs premiers fruits [une déclaration hasardeuse] comme évêques et diacres⁷⁷ sur ceux qui croiront, après les avoir testés par le Saint Esprit. Ce n'est pas une chose nouvelle, *car en vérité il a été écrit longtemps auparavant au sujet des évêques et des diacres !* Car l'Écriture dit quelque part : « J'établirai leurs évêques en justice et leurs serviteurs dans la foi »⁷⁸. – Or le chrétien n'a qu'à lire le prophète pour être convaincu de l'erreur outrageuse. Tout le chapitre sous-entend [la présence du]

⁷⁷ - Anglais *deacon*, ou *diacre*, c'est-à-dire *serviteur*, immédiatement inférieur au prêtre. Terme à connotation fortement traditionnelle. (ndt)

⁷⁸ - Citation altérée et pour le moins anachronique, faite dans ce document par Clément, d'Ésaïe 60:17b : « Et je te donnerai pour gouvernants la paix, et pour magistrats la justice ». (ndt)

jour de gloire pour la Jérusalem terrestre, la cité de Jéhovah, la Sion du Saint d'Israël, quand le peuple affligé et dispersé deviendra une nation forte et, chose encore plus grande, que tous seront justes. C'est un tableau entièrement différent de l'église glorifiée, la sainte Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu. La force du verset 17 de ce prophète, c'est qu'au jour où Israël sera restauré, Jéhovah donnera *la paix* pour gouverneurs et *la justice* pour magistrats. Et il n'y aura plus ni guerre ni violence. Cela est-il réalisé aujourd'hui ?

Il n'y a vraiment aucune raison de faire allusion aux évêques et diacres dans les églises, c'est une pure hallucination. Mais il y a encore bien pire. Cette épître montre, comme l'Épître de Barnabas, ce qui envahira bientôt la chrétienté comme un déluge, à savoir l'émergence du concept des nations⁷⁹, contre lequel l'apôtre avertissait déjà les saints à Rome. Les promesses demeurent pour Israël qui doit encore être béni comme peuple sous le Messie et sous la nouvelle alliance. À cause de l'incrédulité de ce peuple élu, les branches de l'olivier ont été coupées, et entre-temps les Gentils y ont été entés (greffés) [Rom. 11]. Mais la reconnaissance des Gentils est par la foi et dépend de leur persévérance dans la grâce, *sinon ils seront aussi coupés*. Rien n'est plus certain que le fait que les professants gentils ont entièrement failli, sont incrédules à l'excès, et finiront dans l'apostasie, comme l'apôtre l'a prédit.

Il est tout autant certain (même d'après ce chapitre d'Ésaïe et d'après tous les prophètes) qu'Israël ne continuera pas dans son incrédulité actuelle, mais sera à nouveau enté. Leur endurcissement est pour que « la plénitude des nations » soit introduite, et ensuite « tout Israël sera sauvé ». Dans les jours de l'évangile, ce peuple a des ennemis, qui vont bientôt trouver leur fin. Dieu n'a pas oublié ses promesses, ni l'élection des pères. Il attend seulement le bon moment, quand le reste gentil sera complet, pour prouver son amour fidèle envers Israël. Car ses dons et son appel de grâce n'admettent aucun changement de pensée (ou repentir) [v.29]. La chrétienté, dès les premiers jours, a affirmé au contraire qu'il avait rejeté Israël et donné à l'église un titre inaliénable : une illusion fausse, orgueilleuse et ruineuse. Dans ces choses, chez ces Pères apostoliques, le germe a crû et s'est répandu rapidement, en quelque sorte comme de la mauvaise herbe, jusqu'à ce que le jugement détruise celle-ci pour toujours.

⁷⁹ - L'auteur veut probablement parler de la pensée erronée selon laquelle les nations (l'église professante) remplaceraient maintenant Israël avec son espérance et ses promesses terrestres. (ndt)

2 – Le témoignage des Écritures

Ces hommes ou ces écrits ont-ils produit quelque chose de valeur pour interpréter les Écritures, lesquelles révèlent une vérité incompatible avec ces vains concepts ? Car leur déni des espérances d'Israël conduisirent au transfert de la gloire terrestre de ce peuple dans l'église aujourd'hui, et au refus consécutif de la souffrance actuelle, en oubliant entièrement la gloire future en haut. C'est l'abandon de la vraie part de l'Église de Dieu. Ces anciens Pères avaient perdu la vérité de notre appel céleste, et prenaient toujours plus les visions lumineuses annoncées à Israël comme étant destinées à nous, non pas à eux. Or pour maintenir le privilège céleste dans sa puissance et sa pureté, nous devons reconnaître que Dieu destine la terre à Israël, les nations s'en réjouissant, dans une soumission de bonne volonté. Mais quant à nous, nous sommes bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ, et bénis pour être avec lui au jour de sa gloire. Chercher une puissance et une gloire terrestres maintenant, c'est pour l'église une haute trahison envers Christ.

Mais le principe qui consiste à considérer [comme ayant autorité] une « croyance primitive » est faux, c'est le *ignis fatuus* du mouvement tractarien⁸⁰, le plein développement de la tromperie de la papauté qui, pour qu'il y ait un interprète [de la Bible], demande et professe posséder en elle-même l'infailibilité, la Sainte Église Catholique, et maintenant en fait aussi le Pape. Une fois cette chose pleinement statuée, les protestants évidemment l'ont abjuré. Le chrétien, ou la (vraie) église, en croyant dans la présence et l'action du Saint Esprit qui demeure, envoyé depuis la Pentecôte, a ce qui manque clairement au protestant et ce que le catholique professe vainement et follement. L'Esprit demeure ici-bas pour guider dans toute la vérité, et nous l'applique dans la mesure de notre foi et de notre état spirituel. Car il est ici-bas pour glorifier Christ, non pas le saint ou l'église – lesquels ne voient juste qu'en attendant la venue de Christ pour [recevoir] la gloire avec lui. C'est maintenant le temps de l'humble service, du dévouement loin du monde, du renoncement à soi-même – le temps du partage de sa réjection et de ses souffrances. Ce n'est pas le temps de régner sans les apôtres et sans Christ ! C'est le temps d'une entière dépendance de lui dans la séparation du monde, étant satisfaits nous-mêmes d'être injuriés, persécutés et diffamés pour le nom de Christ. L'Écriture est la norme, et en aucune manière ce que les chrétiens peuvent avoir cru, pensé, dit ou fait, même dans les jours apostoliques.

⁸⁰ - Le *tractarianisme* est un mouvement qui chercha principalement à démontrer la place de l'Église anglicane dans la succession apostolique. Il se détacha de la branche protestante anglicane pour se rattacher de nouveau à l'Église catholique romaine. L'expression *ignis fatuus* (*feu follet*) a été attribuée à ce mouvement particulièrement fallacieux et illusoire. (ndt)

L'Épître aux Romains

C'est pourquoi les saints de Rome sont exhortés à ne pas avoir une haute pensée mais à craindre, et nous avons déjà vu pourquoi. C'était le véritable piège qui conduisit à l'erreur [que l'apôtre corrige au chap.11] ceux-ci, et avec eux toute la chrétienté, en reniant la fidélité de Dieu envers Israël en proclamant la succession de la puissance juive et de l'honneur maintenant sur la terre – chose qui ne peut avoir lieu sans abandonner la réjection présente de Christ et la gloire future en haut avec lui.

L'Épître aux Corinthiens

Le soin [de l'apôtre] pour redresser l'assemblée à Corinthe (avec tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre Seigneur Jésus Christ, et leur Seigneur et le nôtre) de ses aberrations est encore plus manifeste et varié. Il y avait des divisions internes et des luttes charnelles, des écoles de pensées en conflit les unes avec les autres, avec des chefs poussés (bien qu'eux-mêmes réticents) à accentuer les parties rivales. Qu'est-ce qui pourrait être plus opposé au seul Chef, et au seul corps ? Ils s'étaient enflés d'orgueil au lieu de s'humilier de l'horrible levain non jugé au milieu d'eux. Ils n'avaient pas honte de ce que quiconque d'entre eux pouvait tenter une action en jugement contre ses frères devant le monde, plutôt que de [juger droitement] devant les saints, comme le Seigneur l'a montré. Ils étaient légers quant à la pureté personnelle et à l'immoralité prévalente de cette région. Ils avaient besoin que la relation du mariage soit éclairée et définie. Ils furent réprimandés pour leur légèreté relative aux temples païens et à leurs sacrifices. Il leur rappela avec autorité que ceux qui labourent dans l'évangile ont droit à vivre de l'évangile, tandis que la propre joie de l'apôtre était de ne pas leur être à charge, n'usant pas, dans l'Esprit de Christ, de ce droit. Ils furent avertis que prêcher aux autres sans renoncer à soi est un terrible danger. Et ce ne sont pas seulement ceux qui annoncent la Parole qui ont besoin de prendre garde, mais chaque chrétien, s'il n'est pas vigilant, tombera, comme on le voit dans l'histoire d'Israël dans le désert – autant de types pour nous. Des désordres ouverts sont aussi réprouvés, non seulement à cause de femmes oubliant leur place de soumission, mais également des scandaleux déshonneurs portés sur le nom du Seigneur jusque dans la cène, avec laquelle apparemment ils mêlaient leurs agapes, en raison de leur mauvais état d'âme. Ensuite, dans les chapitres 12 à 14, le principe et la pratique découlant de l'action de l'Esprit individuellement et collectivement sont pleinement établis pour les guider, et nous avec eux, avec le chapitre profondément nécessaire les appelant à l'amour, pour renforcer et caractériser la vie individuelle et collective. Le chapitre 15, également, est très éloquent en rapport avec notre sujet. Il prouve combien peu on peut avoir confiance dans la « croyance chrétienne primitive ». Car quelques-uns

parmi eux mettaient en doute la résurrection, bien qu'il ne semble pas qu'ils doutaient de l'immortalité de l'âme.

C'est l'écriture que nous acceptons, non seulement comme source de la vérité divine révélée, mais comme seul juge de celle-ci. Le Saint Esprit est le seul interprète infaillible, en particulier quand nous considérons la gloire de Christ. Si nous recherchons nos propres intérêts, les faisant passer peut-être pour la gloire ou le droit de l'église, nous n'aurons aucune promesse de Dieu ni aucune sécurité pour nous-mêmes. Mais au contraire, nous devons apprendre notre folie. On peut de la même manière appliquer encore plusieurs de ces épîtres, outre celle aux Corinthiens – épître la plus grande pour ce qui concerne la doctrine chrétienne en général, et non moins grande pour ce qui regarde la vérité et l'ordre ecclésiastique.

L'Épître aux Galates

De façon encore remarquable, l'Épître aux Galates demande peu de mots pour montrer que ce que les premiers chrétiens retenaient n'a pas la plus petite garantie pour ce qui concerne la vérité. Car l'apôtre écrit aux assemblées de cette région importante d'Asie Mineure où il avait lui-même implanté l'évangile, en leur reprochant tristement et solennellement d'être passés si promptement de l'évangile qui les avait appelés dans la grâce de Christ, à un évangile *différent*, qui n'en était pas un autre. C'était véritablement une perversion de l'évangile de Christ. Quand bien même ils seraient les meilleurs de tous ceux qui prêchaient l'évangile en ce jour ancien, ces saints galates se sont bientôt mis à suivre les judaïsants et se sont ainsi trouvés déçus de la grâce en tombant dans le légalisme. Comment alors une âme réfléchie serait-elle surprise de voir les premiers chrétiens rapidement sombrer dans des vues défectueuses et même dans l'erreur au sujet de sa seconde venue ?

Les Épîtres aux Thessaloniciens

Mais nous devons faire avec cela. Or les Épîtres aux Thessaloniciens prouvent ce double fait, et non pas le danger seulement. Car l'apôtre, en les instruisant mieux au sujet de cette glorieuse vérité [de sa venue], avait devant lui dans la première épître de corriger leur erreur concernant leurs frères décédés, et dans la seconde d'exposer une erreur encore plus large et mauvaise concernant le jour du Seigneur pour les saints vivants. Combien le mystère d'iniquité était déjà largement à l'œuvre !

Il n'appartient à personne de minimiser le moment inestimable [de la réalisation] de l'espérance propre au chrétien. Mais il est aisé de comprendre que la difficulté qui se présentait pour les Juifs devint celle des chrétiens, habitués jusque-là uniquement à la venue du Seigneur telle qu'elle était prédite dans l'Ancien Testament. C'était l'attente pour délivrer le résidu

pieux des Juifs, à la dernière extrémité, de la masse apostate de leurs compagnons juifs, de l'Antichrist à leur tête, de la Bête romaine comme chef de cette alliance, du vaste rassemblement des nations occidentales, de leurs ennemis engagés contre eux dans la bataille sous le roi du Nord, et du Gog russe derrière lui. Le résidu, très justement, s'attendra à la venue de Christ, en puissance et en gloire, pour vaincre leurs ennemis intérieurs et extérieurs, et ainsi les délivrer sur la terre.

Or les croyants des nations (parce que cela dépassait tellement l'attente et la conception même de saints hommes) étaient réticents à entrer dans la merveille bénie de la venue de Christ pour enlever au ciel tous les vrais chrétiens – venue bien au-delà, dans sa grandeur, de ce qu'Hénoch ou Élie ont pu autrefois expérimenter. Pour [comprendre] cette gloire qui surpasse tout, leurs âmes (et les nôtres) ne pouvaient compter que sur la promesse de Christ et sur la nouvelle révélation de Dieu. C'est pourquoi nous en appelons avec confiance à la parole inspirée du Nouveau Testament, qui seule est capable de convaincre quiconque.

Mais nous attirons particulièrement l'attention de nos frères opposants à une considération qui a échappé à tous les restes patristiques et à tous les théologiens jusqu'à nos jours. Car nous les aimons, gardant à l'esprit que l'animosité et la furie ne servent à rien (animosité suscitée par leur zèle pour les quelques pensées qui remplissent leurs vues), la plupart d'entre nous étant aussi passés par des objections et préjugés similaires.

Nous constatons que l'Écriture est bien plus large et élevée qu'un schéma de pensée basé sur l'espérance de l'Ancien Testament, confirmé par la révélation du Nouveau Testament. Car nous reconnaissons franchement la vérité et l'importance de l'Ancien Testament quand il est appliqué justement. Cependant, le Nouveau Testament révèle aussi ce qui était autrefois caché mais qui est maintenant manifesté – à savoir que Christ, sur la base de sa totale réjection par le Juif et le Gentil, après être ressuscité d'entre les morts, s'est assis à la droite de Dieu, et cela, non seulement pour être Sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec, comme celui qui intercède pour ses amis, mais aussi bientôt pour frapper les rois dans le jour de sa colère quand ses ennemis seront mis comme marchepied de ses pieds. Il devait être placé là en vue d'un nouvel ordre de choses, bien au-dessus de « toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir ». Car Dieu a « assujéti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné pour être chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » [Éph. 1:21-23]. C'est le grand secret maintenant révélé.

L'Épître aux Éphésiens

Mon but n'est pas de tracer les moyens que l'apôtre développe en parlant de Christ, Tête exaltée aux cieux, afin que nous connaissions l'œuvre de Dieu qui nous associe, nous croyants, avec Christ dans les lieux célestes, comme nous lisons en Éph. 2 à 4. Mais je désire attirer une nouvelle et plus grande attention sur les conseils de Dieu qui nous a fait « connaître le mystère de sa volonté selon son bon plaisir qu'il s'est proposé en lui-même pour l'administration de la plénitude des temps » [Éph. 1:9-10]. Ces temps ne seront accomplis que quand Christ viendra pour réaliser, à la gloire de Dieu, comme Second homme, toutes les responsabilités dans lesquelles le premier homme a si manifestement failli. En Christ sera alors manifesté l'Homme obéissant, le Gouverneur, le Dépositaire des promesses, Celui qui rend la loi grande et honorable, le Sacrificateur, le Prophète, le Roi d'Israël et le Fils de l'homme, le Chef de toutes les peuples, nations et langues, le Chef sur toutes choses à l'assemblée. Car Satan est encore le prince de ce monde, et le dieu de ce siècle. Et le Seigneur, maintenant couronné de la couronne de la victoire et Roi des rois en titre, n'est pas encore assis sur son propre trône mais sur celui du Père, jusqu'à ce qu'il apparaisse avec ses plusieurs diadèmes et établisse son royaume mondial. Alors seulement toutes choses seront réunies en Christ comme Centre de l'univers au jour de sa gloire manifeste, en lui, en qui il nous sera donné un héritage, étant prédestinés « selon le propos de celui qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » [v.11].

La primauté sur l'univers, en Christ, comme en Éph. 1:10, doit être soigneusement distinguée du rassemblement en un des enfants de Dieu dispersés dont parle Jean 11:52. Car Christ est mort pour que nous connaissions le saint rassemblement en un des enfants *de Dieu*, pour lequel le Seigneur fit sa requête en Jean 17:20-21. Mais la primauté ici est *sur toutes choses* dans la création de Dieu, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre – choses depuis maintenant si longtemps souillées, les terrestres étant en tout cas assujetties à la vanité par la chute de l'homme. Mais la création ici-bas soupire à être affranchie de la servitude de la corruption [Rom. 8:21] quand la gloire à venir sera révélée avec Christ, Chef sur toutes choses, à la tête [de l'Assemblée (Église)]. Actuellement, c'est une œuvre de la grâce divine qui nous appelle, Juifs et Gentils. Nous sommes des enfants de Dieu (et si fils, héritiers aussi avec Christ), si en effet nous souffrons avec lui, afin que nous soyons aussi glorifiés avec lui. C'est le jour de la grâce, et c'est un processus incontestablement électif. Mais alors, [aux jours de la plénitude des temps,] ce sera une réunion de la création tout entière, céleste et terrestre. Et cette réunion est bien loin de représenter uniquement l'Église, actuelle ou future, parce que nous, ses membres, nous sommes ici expressément distingués de « toutes choses » [v.10]. Mais, héritiers de

Dieu, nous partagerons *avec Christ* l'héritage en ce jour. Car dans ce but, nous avons le Saint Esprit comme arrhes, lequel nous a aussi déjà scellés pour le jour de la rédemption [de la possession, Éph. 1:13-14].

Conclusion

Tel est donc le propos révélé de Dieu pour la gloire de Christ et pour l'assemblée, son corps et son épouse. La tradition ne donne pas un [seul] écho de cela. Un assentiment universel, si nous pouvons parler d'une telle chose face à la Babylone de la chrétienté, s'élève au-dessus de la terre. En premier lieu, Justin Martyr^{70e} et Irénée regardaient à la glorieuse métamorphose de la nature, pour la grandeur de Jérusalem sur la terre, et aux grappes de vigne, non pas pour Israël, mais pour les saints glorifiés (cf. *Haer.*^{71e}, v.333, éd. Massuet) ! Ensuite Eusèbe (V.C.^{72e}, III, 15,33 ; IV, 40, etc), en réaction à de telles interprétations grotesques, traita les visions prophétiques comme déjà accomplies dans la victoire de Constantin sur le paganisme, avec le confort et l'honneur mondains offerts à la profession chrétienne ! Puis avec cela vint l'interprétation alternative de la bénédiction des âmes après la mort, si bien que la résurrection tout comme la venue de Christ disparurent bel et bien, sauf pour le jugement. Et les brebis et les boucs furent confondus avec le grand trône blanc du jugement des morts !

Cependant le Seigneur avait laissé comprendre, même à Nicodème, que le royaume de Dieu comportait des « choses célestes » aussi bien que des « choses terrestres ». Il fit aussi remarquer à ses disciples la distinction entre le royaume du Père en haut pour les saints glorifiés et le royaume du Fils de l'homme ici-bas, hors duquel seront exclus ceux qui pratiquent l'iniquité. Ces vérités donnent l'occasion au Saint Esprit de révéler le propos de Dieu pour les cieux et pour toutes les choses qui s'y trouvent, ainsi que pour la terre et toutes les choses en elle, lesquelles seront placées sous la domination de Christ comme Chef sur toutes choses à l'assemblée. Si cette vérité avait été reçue, elle aurait gardé les saints de dresser une vérité contre l'autre, source commune de beaucoup d'erreur et de mal. En tout ceci nos frères, comme nous-mêmes, devons prêter attention et être enseignés.

W. Kelly

Annexe 2 : L'« enlèvement » des saints : qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?

1 – Déformation des faits historiques

Une « révélation » de source irvingite ?

Quand un adversaire acharné de l'espérance chrétienne céleste⁸¹ chercha pendant de nombreuses années à la stigmatiser, l'accusant d'avoir une origine ignoble et satanique, des questions apparurent, dans lesquelles il était compromis, trop sérieuses pour ceux qui sentaient leur importance pour relever une si indigne insinuation. On peut douter que le regretté Mr. J. N. Darby ait entendu parler de cela, et je ne l'ai remarqué que tardivement, longtemps après sa dissémination au loin. Je l'ai noté pour la première fois dans un journal américain mais cette pensée provenait probablement, directement ou indirectement, de cette même source. Je mentionne [quelques extraits] d'un « petit livre » écrit avec une acrimonie peu retenue par un prêtre de notre côté de l'Atlantique. Celui-ci était capable d'apprécier quand l'on portait atteinte à la personne ou à l'œuvre de Christ ; mais [son attitude] sur la question [du retour du Seigneur] n'est-elle pas extravagante, sinon inexplicable, alors que tous sont d'accord quant à la vérité générale ?

« Je ne suis pas informé qu'il y ait eu [c'est-à-dire aux premiers jours du mouvement de Plymouth] un enseignement défini au sujet d'un enlèvement *secret* des saints lors d'une venue secrète [du Seigneur], jusqu'à ce que cela soit mis en avant comme déclaration dans l'église de M. Irving^{73e}, ce qui fut reçu comme étant la voix de l'Esprit. Mais que quelqu'un ait ou non affirmé une telle chose (l'enlèvement *secret*), la doctrine et la phraséologie modernes à ce sujet surgirent à partir de cette supposée révélation. Cela ne vient pas de l'Écriture sainte, mais d'[un système irvingite] qui prétend faussement être de l'Esprit de Dieu, alors

⁸¹ · Il s'agit probablement de B. W. Newton. (ndt)

qu'en même temps il ne tient pas ferme la sainte doctrine de l'incarnation de notre Seigneur ayant pris part au sang et à la chair de ses frères, à part le péché. » [Héb. 2:11, 17 ; 4:15]⁸²

Que devrait-on penser, [par exemple,] d'une polémique qui tirerait une occasion malveillante et envenimée causant (comme si c'était possible) du tort à la doctrine et à l'enseignement de l'apôtre Paul sur le salut – et cela à partir de ce que dit, à Philippes, la femme avec un esprit de python ? « Ces hommes sont des esclaves du Dieu Très-haut, qui vous annoncent la voie du salut » [Actes 16:17]. Cet instrument de Satan n'était pas aussi ouvertement hostile que le calomniateur de J.N.D : l'ennemi adoptait alors une tactique plus rusée en recommandant le témoignage de l'apôtre. Mais Paul, affligé par cela (car elle faisait cela depuis plusieurs jours), se retourna finalement et fit sortir d'elle l'esprit impur, au nom de Jésus, refusant un tel allié. La parole de l'esprit de python concernant la voie du salut, cependant, n'empêcha pas Paul ni ses compagnons de proclamer « un si grand salut, qui, ayant commencé par être annoncé par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'avaient entendu, Dieu rendant témoignage avec eux » [Héb. 2:3-4]. Discutez [si vous voulez], comme des adversaires le font, du fait que les apôtres n'ont jamais écrit un mot sur la voie du salut avant que le mauvais esprit le proclame comme étant la mission de Paul. Mais Paul ne fut pas conduit hors de la vérité par les ruses de l'ennemi. Et le malheur atteindrait assurément ceux qui emploieraient eux-mêmes cette énergie [diabolique] pour se détourner des bonnes nouvelles de Dieu.

Suggestion de Mr. Tweedy – 2 Thess. 2:1-2

Mais détournons-nous de la supposition de tels faits, car l'offensé et l'offensant sont tous deux délogés. Bien que Mr. D., en général, avait l'habitude de dire peu de choses sur lui-même, il parla, en deux occasions qui apparurent dans les *Collected Writings*, de la manière selon laquelle la lumière s'est levée dans son cœur quant au futur selon les Écritures. La première a trait au changement des voies divines envers l'homme à la fin de la présente dispensation.

« Mais je dois, quoique sans commentaire, attirer votre attention sur le chapitre 32 du même prophète [Ésaïe]. Et je me plais d'autant plus à le faire qu'au travers de ce chapitre, il a plu au Seigneur, en dehors de tout enseignement humain, d'ouvrir pour la première fois mes yeux sur cette question [de son retour], pour que j'apprenne de bout en bout sa volonté concernant ce sujet – non pas par le moyen des vérités bénies qui

⁸² - S. P. Tregelles, *The Hope of Christ's Second Coming (L'espérance de la seconde venue de Christ)*, 1^{re} édition 1864. S. P. Tregelles (1813-1875), théologien, érudit biblique anglais, spécialiste en langue grecque et critique textuelle, était un ami de B. W. Newton. (ndt)

l'accompagnent, mais plutôt par le moyen de la dernière partie [de ses voies], quand il y aura un changement complet de dispensation, le désert devenant le champ fertile du fruit et de la gloire de Dieu, celui-ci étant réputé une forêt, au temps où les jugements du Seigneur s'abattront⁸³, avec une grande grêle, et où la ville [arrogante] sera abaissée dans un lieu bas » [v.15-19]. (C. W. vol.2, p.108⁸⁴)

J.N.D parle de manière différente de la lumière qui plus tard brilla concernant le côté céleste de la venue du Seigneur.

« C'est ce passage [2 Thess. 2:1-2]⁸⁵ qui, 20 ans plus tôt [c'est-à-dire à partir de 1850, moment où il l'écrivit]⁸⁵, me fit comprendre que l'enlèvement des saints aurait lieu avant (peut-être un temps considérable avant) le jour du Seigneur (c'est-à-dire avant le jugement des vivants). »

La différence, c'est qu'il excluait expressément l'enseignement humain dans le premier cas, enseignement dont il ne fait pas même allusion dans le second cas. Il dit ici simplement que c'était 2 Thess. 2:1-2 qui lui a fait comprendre que l'enlèvement des saints se situait avant le jour du Seigneur. Mais pas un mot n'est dit quant au fait que le Seigneur s'était plu à lui ouvrir les yeux de la même manière [que précédemment]. Comment cela a eu lieu, il ne le dit pas, puisqu'il n'y a aucune allusion à cela dans sa critique de M. Gaussen sur Daniel le prophète^{74e}.

Par ailleurs il arriva que, durant ma visite à Plymouth l'été 1845, Mr. B. W. Newton me dit que, de nombreuses années auparavant, Mr. Darby lui avait écrit une lettre dans laquelle il mentionnait qu'une suggestion lui avait été faite par Mr. T. Tweedy (un homme spirituel et très dévoué, un ex-prêtre parmi les frères [anglicans] irlandais) laquelle, selon lui, éclaircissait entièrement la difficulté précédemment ressentie sur cette question. Aucun homme n'était plus loin de tendre une oreille aux voix impies et profanes des irvingites « quasi-inspirés » que Mr. T., dans la mesure où, en effet, c'était J.N.D lui-même qui avait investigué en détail leurs prétentions et jugé leur hétérodoxie particulière sur l'humanité de Christ comme étant antichrétienne et blasphématoire. Quiconque, sur ce point, pourra s'en assurer en lisant dans les *Collected Writings*, vol.15, les deux premiers articles⁸⁶, ainsi que plusieurs réserves dans six autres volumes,

⁸³ - C'est le temps de la délivrance future d'Israël et de sa bénédiction millénaire, la masse apostate et orgueilleuse du peuple étant jugée. (ndt)

⁸⁴ - Article : *Passing away of the present dispensation (Disparition de la présente dispensation)*, p.89-121, édition 1971. (ndt)

⁸⁵ - Les mots entre crochets ici sont de W. Kelly. (ndt)

⁸⁶ - Cf. *Remarks on a tract circulated by the Irvingites (Remarques sur un traité diffusé par les irvingites)*, C.W., vol.15, p.1-15 ; *A letter to a clergyman on the claims and doctrines of Newman Street (Lettre à un prêtre sur les prétentions et doctrines de Newman Street)*, C. W., vol.15, p.16-33. – Voir aussi C. W., vol.15, p.304-305 (« Ainsi

auquel on pourrait aussi ajouter, dans une nouvelle édition, un long article qui a été découvert depuis.⁸⁷

E. Irving^{73°} et la doctrine irvingite

D'un autre côté, Mr. Newton connaissait bien, et mieux que beaucoup en ce temps, les oracles de Newman Street⁸⁸, lesquels attiraient les oreilles et les yeux à l'extérieur. Mais il savait aussi qu'aucun frère sérieux en communion ne les considérait avec moins que de l'horreur, et comme émanant non pas seulement d'une excitation humaine, mais d'un démon accrédité de la puissance du Saint Esprit. Leur peine fut grande au sujet de E. Irving, un homme d'une rare capacité, ayant un don étendu comme prêcheur et docteur, zélé pour vivre la vérité dans la foi et l'amour. Bien qu'il ait été entraîné pitoyablement par la prétention de posséder des langues et des miracles, et par la prétention encore plus dangereuse de restaurer des apôtres et des prophètes, ils observèrent avec reconnaissance – c'était son humble confession – qu'il n'endossa pas lui-même une telle chose. Il y avait une différence frappante avec ses associés. Lui, le plus éminent de tous spirituellement, n'aurait pas été visité par la soi-disant nouvelle puissance d'en haut. Cependant, Irving était plus téméraire que quiconque pour affirmer sa fondamentale hétérodoxie, à savoir que la personne de Christ, et en particulier son humanité pécheresse (que Dieu me garde de ce blasphème !), était la base des dons divins, l'Esprit (quels que soient sa source et son caractère) venant [sur Lui] comme son sceau.

Mais Irving était au moins honnête et sincère. Et, bien qu'il errât comme il l'a assurément montré, Dieu l'a gardé personnellement de l'énergie du mal qui opérait en ceux sur lesquels il s'appuyait avec une abjecte superstition, et qui le mirent de côté, comparativement jeune mais épuisé, contrairement à leurs confiantes prédictions. Leurs apôtres et prophètes, avec le reste de ce qu'ils appellent les quadruples dons, traînaient et tergiversaient de manière habituelle parmi les hommes sujets à des puissances démoniaques. Prenez une simple déclaration de ceux-ci parmi beaucoup. « Je crois qu'il est des plus orthodoxes, et selon la substance et l'essence même de la foi orthodoxe, que Christ ait pu dire jusqu'à sa résurrection : Non pas moi, mais le péché qui me tente en ma chair »

en est-il avec l'irvingisme. L'église a perdu les doctrines de la venue du Seigneur et de la présence du Saint Esprit dans l'église, et l'ennemi a utilisé ces vérités pour introduire l'erreur mortelle. »), édition 1971. (ndt)

⁸⁷ - Voir aussi, de W. Kelly : *The Catholic Apostolic Body, or Irvingites, Bible Treasury*, vol.17 et 18. (ndt)

⁸⁸ - Premier rassemblement indépendant des irvingites, où plusieurs prétendaient prophétiser par l'Esprit. (ndt)

(*The Orthodox Catholic Doctrine of our Lord's Human Nature (La doctrine orthodoxe catholique sur la nature humaine de notre Seigneur)*, p.127, Londres, 1830). Et quand Mr. Robert Baxter combattit cette doctrine comme étant fausse, Irving pouvait répondre que l'esprit dans leur prophétesse, Melle E. C., avait déclaré que B. (Mr Baxter) s'était écarté de la vérité qu'Irving avait maintenue, le Seigneur ne trouvant plus de plaisir en celui-ci. Cela fut confirmé par une autre prophétesse, Mme C. (*Baxter's Narrative of Facts (Récit des faits par Baxter)*, etc., p.104, 105).

Mais j'apporte volontiers le témoignage que Mr. N. n'a pour moi jamais eu la pensée d'attribuer la source de la doctrine appelée « l'enlèvement des saints » à un esprit de séduction. Par contre, c'était une chose nouvelle d'entendre que Mr. Tweedy, qui mourut au milieu de travaux bénis à Démérara^{75e}, fut celui qui le premier suggéra 2 Tim. 2:1-2 comme preuve décisive de cette vérité d'après l'Écriture. Je crus donc si implicitement la véracité des faits qu'il me rapporta tels qu'ils étaient communiqués dans la lettre que Mr. Darby lui avait adressée, qu'il ne me vint pas à l'esprit de mettre en question Mr. D. à ce sujet. Je connaissais ce dernier comme étant assez charitable pour reconnaître volontiers une dette de cette sorte qu'il tenait d'autres frères, l'ayant moi-même expérimenté, ainsi que Mr. Bellett, si ce n'est d'autres encore. D'ailleurs, il était vraiment touchant d'observer que celui [J.N.D], duquel beaucoup devaient une aide suggestive si riche, était lui-même si franc à reconnaître toute nouvelle pensée de valeur chez les autres et à manifester le plaisir d'un cœur simple, non seulement en faisant part son adhésion, mais en apportant lui-même [des éléments scripturaires] à la vérité qu'elle contenait, tout en montrant son importance, comme il savait si bien faire.

Le système prophétique semi-irvingite de B. W. Newton

Par ailleurs, quand Mr. N. m'apprit la découverte de cette vieille lettre de Mr. D., les choses avaient atteint un degré avancé, et sur aucune autre question plus que celle devant nous. Mr. N. avait en effet publié la première édition d'une partie de ses *Thoughts on the Apocalypse (Pensées sur l'Apocalypse)*, complétées en 1844 ; et Mr. D. à cette époque livrait une partie de son *Examen* sur celles-ci, un volume qualifié comme il n'en avait pas écrit, ouvrage qui, à mon jugement, non seulement renversait les *Thoughts* mais établissait sur une base saine les grandes vérités que l'on cherchait à saper. Or [en ce temps] B.W.N n'était pas neutre, et il abhorrait cette neutralité dans les choses divines autant que J.N.D ou quiconque. La relation de Christ avec Dieu n'avait pas encore été introduite comme controversée, ni la justice de Dieu. Mais [B.W.N] était entièrement dans le juste en sentant l'immense moment [dans lequel nous étions], où Dieu révélait sa pensée quant à la venue du Seigneur, l'appel céleste, l'assemblée de Dieu, etc. Et il s'opposait à ces vérités par le moyen de

son système prophétique, qui était tristement étroit et sommaire, quelque assuré que B.W.N pouvait l'être quant à son bien fondé. Son antagonisme à Mr. D. et à ses enseignements, comme étant incompatibles avec les siens, avait déjà été clairement et fermement manifesté, bien que la brèche arrivât plusieurs mois plus tard.

Il n'y a pas lieu de parler ici de cette humiliante brèche. Elle fut suivie environ deux ans après de la découverte éprouvante d'une hétérodoxie systématique, dont une partie, chose singulière à dire, apparut dans la *seconde édition* du périodique *Christian Witness* (vol.2) : « *An article of B.W.N on the Doctrines of Newman Street, The Editor (J.L.H.)* »⁸⁹, avec le soutien de MS [adressé] à sa femme. Il estimait qu'il était de son devoir à l'égard de Christ et de l'église que ses « *Notes on the Psalm 6* », qui divulguaient des doctrines révoltantes à l'esprit, apparaissent avec son commentaire, quel que soit le degré de confidentialité permis et les conséquences possibles. Mr. N. se hâta de défendre son schéma de pensée, et mit au jour pour la première fois ouvertement ce qui avait été à l'œuvre trop longtemps dans l'obscurité. J.N.D. fut retenu providentiellement plus longtemps que prévu alors qu'il pensait aller au loin, et fut appelé pour s'occuper de cela et rechercher les faits, et cela eut un tel effet que les compagnons les plus fidèles de Mr. N. qui lui restaient, capitulèrent en confessant s'être écartés d'un vrai Christ, reconnaissant que le mal était pire que ce qui était connu et avait été diffusé à leur porte. Même B.W.N, menacé par la défection de ses amis s'il ne se rétractait pas, envoya (le 26 novembre 1847) *A Statement and Acknowledgement respecting certain Doctrinal Errors (Une déclaration et une reconnaissance au sujet de certaines erreurs doctrinales)*.

Mais cela ne satisfait pas ceux qui avaient été affligés [par ce mal]. Mr. N. confessa son affreux péché qui « affirmait que le Seigneur Jésus fut par sa naissance sous l'imputation de la culpabilité d'Adam et de la conséquence d'une telle imputation ». Mais il s'en sortit de la même manière qu'auparavant en affirmant simplement qu'il était né de femme. Imaginez seulement que *Christ* fut ainsi assimilé aux nombreux hommes déclarés pécheurs ! Or cela, il l'abandonna, mais il ne rejeta jamais la fausseté horrible qu'étant né israélite, il était sous la malédiction d'une loi violée, non

⁸⁹ - Il nia également toute connaissance de cette « seconde édition », comme aussi la plupart des frères les plus âgés, sous prétexte que la première édition avait déjà été publiée. Il est bon d'établir cela, vu qu'un effort fut fait pour montrer que l'on était inconscient en se plaignant après coup de ce qui avait été diffusé depuis longtemps. Or le fait est qu'un docteur actif soutenant ce système (Mr. W.B.D) reconnu, juste avant qu'il soit publié, que ce document avait été entièrement élaboré dans le cadre de leur large rassemblement huit ans auparavant, et qu'un parti-pris avait été entièrement constitué autour de celle-ci. Lui-même, entre autres, ainsi que le principal associé de N., avaient renoncé à l'imprimer.

pas pour les autres⁹⁰, mais dans sa relation personnelle avec Dieu. Personne [à Béthesda] ne s'éleva plus contre lui pour avoir perverti Rom. 5:19 (première moitié) ; mais il ne donna aucun signe montrant qu'il avait renoncé au mal qui avait apporté un enseignement à l'encontre du Seigneur « né de femme, né sous la loi » [Gal. 4:4]. Au contraire, dans sa *Letter on subjects connected with the Lord's Humanity (Lettre sur des sujets en relation avec l'humanité du Seigneur)* (Oct. 1848), la dernière que je connaisse dans laquelle Mr. N. expose sa propre doctrine sur la relation de Christ avec Dieu, il maintint les principes de ses odieux traités [soi-disant] retirés pour reconsidération, à savoir tous sauf ceux impliquant Christ dans le péché d'Adam. [Dans cette lettre, il explique simplement qu'il avait « utilisé les mauvais termes théologiques, et qu'il avait fait une mauvaise application du 5^e chapitre des Romains » (p.32) !

Il est clair que ce système est semi-irvingite et que, tout en rejetant l'humanité pécheresse, il en arrive au même résultat [que le système irvingite lui-même] en renversant directement la Personne du Seigneur et indirectement l'œuvre qui dépend de Lui. Il ne fait aucun doute que N. écrivit souvent au sujet de l'œuvre du Seigneur et sur la justification par la foi. Mais comme je disais à un éminent conducteur religieux, quelle est la valeur de la foi en un faux Christ ? Une foi vivante est celle au vrai Christ de Dieu. Or celle-là est entièrement compromise avec l'hétérodoxie similaire qui ose imputer un esprit irvingite à la doctrine de l'enlèvement de l'église ! Loin de moi de dire un mot inutile de quelqu'un [(Mr. Darby)] qui n'est plus vivant pour en parler et expliquer ce qu'il a lui-même écrit ! Je n'étais pas avec le récent écart de Park Street et je n'ai pas approuvé les procédures qui y ont conduit et l'ont suivi... Mais ma considération profonde et intacte pour [(JND)] cet homme grand et bon, un champion sans compromis de la gloire de Christ et de la vérité de Dieu, me donne le devoir impératif d'exposer un effort aussi vil [de son adversaire] motivé par la rancœur polémique.

Quand bien même il n'y aurait eu aucune lettre de Mr. D. à Mr. N. déclarant la véritable source [de cette doctrine de l'enlèvement], dire ou penser que « la doctrine et la phraséologie modernes à ce sujet surgirent de cette supposée révélation [irvingite] » aurait été une déduction imprudente et méchante. On peut aisément comprendre qu'un esprit contrarié et vindicatif, sous l'effet d'une lamentable et triste tentation, puisse l'imaginer. Mais un esprit droit dans la présence de Dieu, s'il ne connaît pas d'autres faits, peut-il concevoir une pensée plus improbable que celle d'imaginer J.N.D. adopter comme vérité de Dieu les dires de ce qu'il pensait être un démon ?

En contraste, la « supposée révélation » [des irvingites] affirmait que dans les trois ans et demi à venir, les saints seraient enlevés vers le Seigneur

⁹⁰ - Anglais *viciarously*, comme *vicaire*, *médiateur* ou *intermédiaire*. (ndt)

et que la terre serait livrée aux jours de vengeance [!] La puissance [de cette prétendue révélation] vint à un autre à cette même époque, confirmant l'enlèvement des saints *dans l'intervalle de trois ans et demi*. L'argumentation de Mr. N. sont intentionnellement citées dans l'article du *Christian Witness*, alors qu'il tira l'information de la *Baxter's Narrative (Narration des faits de Baxter)* en cours de publication. Cela montre que la suggestion de Mr. Tweedy ou la lettre de Mr. Darby avaient une source et un caractère totalement différent, car la doctrine [de l'enlèvement des saints en grâce sur les nuées *indépendamment de tout événement temporel*] fut un facteur de force spirituelle non seulement parmi les Frères (ainsi nommés) mais aussi parmi les saints de Dieu en général largement à travers le monde.

La déclaration oraculaire [des irvingites] était fondée sur le système ordinaire que Mr. B.W.N. partageait, système qui faisait de la venue du Seigneur un continuum dans la chaîne prophétique. L'enlèvement [selon les irvingites] devait avoir lieu *dans les trois ans et demi* depuis le moment où cela fut prédit. Et de la même manière qu'à cette époque et après, une voix déclara que les compagnies décrites en Apoc. 7 et 14 (car ils confondaient les deux compagnies) correspondaient aux saints enlevés. Mais toutes ces idées étaient sans fondement, et prouvaient l'absence de réelle intelligence relative au livre de l'Apocalypse. Pour aucune de ces deux compagnies il n'y a de translation aux cieux, laquelle en fait prend place entre Apoc. 3 et 4. Car au chap.3 les saints sont vus encore dans les églises sur la terre (en accord avec le chap.1), alors qu'au chap.4 ils sont vus sous le symbole des vingt-quatre anciens couronnés et assis sur des trônes. Dans l'intervalle, Christ est venu les chercher [pour les emmener] en haut. L'espérance est ainsi soigneusement préservée, dans l'Écriture, de la confusion avec le récit prophétique des voies de Dieu envers Israël et envers les Gentils, qui suivent. La même distinction est faite, avec un égal soin, pour la venue du Seigneur en 1 et 2 Thess., ainsi que dans d'autres écritures. Et cela n'a rien de commun avec la voix irvingite et son application, fausse et infondée, de la partie prophétique de l'Apocalypse.

Le témoignage des Écritures

Quoi qu'en pensent les hommes, l'Écriture – notamment avec le passage capital de la révélation de la venue de Christ pour l'église en 1 Thess. 4 – est explicite en déclarant que les morts en Christ ressusciteront premièrement, puis nous les vivants qui demeurons, *nous serons ravis (enlevés)* ensemble avec eux dans les nuées pour rencontrer le Seigneur en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Tous doivent croire à cet enlèvement [qui arrivera à] un moment ou un autre, car c'est assurément l'espérance commune de tous les chrétiens. Le fait humiliant, même parmi ceux qui étudient la prophétie, c'est que cela a si peu occupé leurs

cœurs et animé leurs lèvres. Mais ceci étant, pourquoi quelqu'un voulant décrier son importance se précipiterait-il à conclure de façon malveillante que cette doctrine [de l'enlèvement] dériverait d'une source irvingite, parmi ceux qui sont ou ont été aussi loin que possible d'un tel enseignement et qui le considèrent comme hautement anti-chrétien ?

2 – L'emploi du mot « enlèvement » par le passé

Emploi ancien du mot « enlèvement »

Ah ! la « phraséologie moderne », elle en dit long ! Le mot *enlèvement* se trahirait-il vraiment par la source polluée [de laquelle il proviendrait] ? Quelle préoccupation aveugle a dû envahir l'esprit qui a suggéré une telle origine ! Il est vrai que dans le *Dictionnaire du Dr. S. Johnson*^{76°}, et même dans celui plus réputé de *Richardson*^{77°}, l'*enlèvement* (anglais : *rapture*) est totalement muet quant au sens qui est ici devant nous. Ceux du *Webster*^{78°} et du *Worcester*^{79°} l'ignorent également. C'est un manque inexcusable. Car *ce n'est pas* une « phraséologie » moderne, mais il a été utilisé dans ce sens depuis deux ou trois siècles en arrière par des auteurs bien connus comme une expression de choix.

Une utilisation précoce du mot *enlèvement* dans le sens d'un retrait de la scène présente par un acte de puissance est donnée par Shakespeare (*Pericles*, Act.II, sc.1, vers la fin). Cela s'applique toutefois, non pas au Seigneur du ciel, mais à la mer, « l'enlèvement de la mer ». Dans la mesure où il n'existe pas d'autre mot pour exprimer une telle pensée dans notre langue (anglaise), nous ne pouvons pas nous permettre de le passer sous silence. Mais en fait ce mot n'est pas devenu obsolète. Au contraire il a été employé par des hommes célèbres pour leur langage, en particulier selon son application scripturaire à la puissance divine qui nous emmène aux cieux. John Milton^{80°} qui, quelle que soit la splendeur de son style en prose et en poésie, n'est pas quelqu'un en qui l'on peut se fier pour la solidité de sa foi, ni pour son respect décent envers des dignitaires ecclésiastiques pourtant pieux, croyait que « toi, le roi éternel et espéré pour bientôt, tu ouvriras les nuées pour juger les divers royaumes de ce monde » et évidemment pour récompenser le si sobre, sage et religieux Commonwealth, tel que celui de l'Angleterre ! Je ne vois pas ici de référence à cette espérance céleste, et en effet il n'avait pas besoin d'un tel mot. Mais dans *Paradise lost* (*Le paradis perdu*), III, 522, il utilise son mot favori *enlèvement* (anglais : *rapt*) dans le même sens littéral [que nous l'utilisons] : « enlevé dans un char mené par de fiers étalons », ainsi que dans *Paradise Regained* (*Le paradis retrouvé*), II, 39, 40, « Car maintenant qu'il s'en est allé humilié, quel accident l'a donc *enlevé* de notre com-

pagnie ? » Et ce n'est de loin pas le seul poète anglais ancien qui écrit de cette manière.

Emploi parmi les hommes d'église érudits

Mais passons à de plus sérieux écrits d'érudits, que quiconque peut contrôler sans hésitation. L'évêque Joseph Hall^{81°}, dans le plus populaire de ses écrits, *Les Contemplations*, donne un titre à [son commentaire sur] le transfert d'Élie aux cieux *The Rapture of Elijah* (*L'enlèvement d'Élie*) (*Hall's Works*, II, p.80, Oxford, éd. 1837). Un second témoignage est du Dr. Thos. Jackson^{82°}, doyen de Peterborough, né après l'évêque Hall mais décédé avant lui. Dans son second livre-folio (p.1068), nous lisons un passage au sujet de la *transportation* (anglais : *taking up*) d'Hénoch et de celle d'Élie, mais dans le Tableau du troisième livre-folio, il parle de leur *enlèvement* (anglais : *rapture*) (éd. 1673). Un troisième et dernier témoignage provient de l'évêque Jeremy Taylor^{83°}, encore plus célèbre, qui dans le vol.VI, 548, de son *Whole Works* (*Œuvres complètes*), nouvelle édition de 1828, utilise le mot *enlèvement* deux fois en parlant de Paul monté ou *enlevé* (anglais : *caught up* ou *rapt up*), et lui avait l'avantage d'être considéré comme un de ceux qui ont raffiné la langue anglaise.

Des Épiscopaliens^{84°} de ces jours, je me tourne maintenant vers les Non-conformistes^{48°}, lesquels n'avaient pas une pensée aussi ancienne, mais ne sont en aucune manière modernes. L'ouvrage *Matthew Henry's*^{49°} *Exposition of the O. and N. Testament* (*Exposé de Matthiew Henry sur l'Ancien et le Nouveau Testament*), VI⁹¹, concernant les écritures qui sont devant nous, dit : « Lors de cet *enlèvement* dans les nuées, ou immédiatement avant, ceux qui sont vivants connaîtront un immense changement ».

Le dernier dont il est nécessaire de parler, c'est le respectable Dr. John Guyse^{85°}, qui écrivit le *Practical Expositor* (*Commentateur pratique*) (du Nouveau Testament, en 4 volumes). La seconde édition de 1761 est maintenant devant moi. Dans sa paraphrase de 1 Thess. 4:17, il dit au sujet des saints ressuscités « et nous, avec ceux-ci, serons emportés avec eux par un divin *enlèvement* (*rapture*) », etc. Ces citations sont particulièrement opportunes, dans la mesure où les Anglicans comme les Dissidents connaissaient peu la bienheureuse espérance. Et aucun n'était plus mal instruit que le Dr. G. Car il ne voyait dans l'appel du Seigneur qu'« une terrible assignation à comparaître en jugement » et il confond les saints glorifiés lors de leur enlèvement en haut avec les brebis bénies constituées de toutes les nations (Matt. 25:34).

⁹¹· Il est bien connu, évidemment, que Matthew Henry ne laissa, de ses manuscrits, que la dernière moitié du Nouveau Testament, et que D. Mayo compléta les Épîtres aux Thessaloniens. Mais cela ne fait que confirmer le fait que *l'enlèvement* était connu de façon commune en ce jour, au lieu d'être une « phraséologie moderne » due aux caprices irvingiens.

Comme tous les théologiens et leur critique oxfordienne, le Prof. Jowett^{86e}, lui, avec une maladresse encore plus évidente, affirme que l'apôtre les avertit au sujet de « la terrible venue » du Seigneur pour le jugement final du dernier jour, et au sujet de leur espérance, savoir qu'ils seront alors rassemblés avec nous pour rencontrer le Seigneur en l'air. C'est-à-dire qu'il considère que Paul traite de la même espérance, à la fois pour les encourager en elle et pour réfuter la fausse application que les Thessaloniens en faisaient ! Cependant, même le Dr. G. n'allait pas si loin que le très respectable évêque de Carlisle^{87e} (tous deux éminents à Oxford), qui traduisit *énéstèkén*⁹² par *viendra immédiatement*. Le Dr. G. est plus grammatical, mais tous errent en refusant de reconnaître que ce mot implique que le jour du Seigneur est là, ou « présent ».

Il n'est pas question d'une omniscience dans l'homme, mais de la vérité inspirée que Dieu s'est plu à nous donner. Parmi les chrétiens peu familiers avec les écrits prophétiques, comme chez ceux qui regardent uniquement au retour du Seigneur pour établir son royaume et accomplir les temps annoncés du rafraîchissement de la terre, la confusion est déplorable. Prenez par exemple, parmi une multitude d'autres, les paroles du défunt Dean Alford^{88e} dans son *Prolegomena on 1 Thessalonians (Petit traité sur 1 Thessaloniens)*, Sect. II.6, 4^e éd. p.46 :

« L'attention des Thessaloniens avait été tellement dirigée vers un seul objet, son enseignement avait été si rempli d'un seul grand sujet, et pour les besoins de la cause il avait été si sommaire sur beaucoup d'autres sujets qu'il désirait placer devant eux, qu'il craignait que déjà leur foi chrétienne ne soit faussée et malsaine. Et en quelque mesure, Timothée s'était trouvé dans une telle disposition. Ils avaient commencé à perdre leur paix dans l'attente du jour [!] du Seigneur (1 Thess. 4:11 et suiv.) – négligents quant à cette marche pure, sobre et modérée qui constitue la seule préparation convenable pour ce jour (1 Thess. 4:3 et suiv. ; 1 Thess. 5:1-9). Et ils étaient troublés au sujet des morts en Christ, qu'ils supposaient avoir perdu la précieuse occasion de se tenir devant lui à sa venue (1 Thess. 4:13 et suiv.)

Dans les écrits ci-dessus, l'erreur corrigée [par l'apôtre] dans la Première Épître est mélangée avec l'erreur que la Seconde dissipe. Or elles sont entièrement distinctes. La première difficulté ne résidait pas dans l'inquiétude en attendant le jour du Seigneur, mais dans la peine inintelligente au sujet des frères délogés, parce qu'ils supposaient que par la mort ils avaient perdu leur titre à la gloire. Cela donna l'occasion [à l'apôtre] de communiquer la nouvelle révélation de 1 Thess. 4, selon laquelle le Sei-

⁹² - Cf. version J. N. Darby, 2 Thess. 2:2b : « comme si le jour du Seigneur *était là* (*énéstèkén*) », c'est-à-dire *comme s'il était déjà arrivé*, et non pas *comme s'il devait immédiatement venir*, ou *comme s'il était imminent*. Ce qui est imminent, c'est la venue du Seigneur en grâce (v.1) et non pas le jour du Seigneur en jugement (v.3-12). (ndt)

gneur ressuscitera les morts en Christ *premièrement*, tout en montrant aussi que les saints morts et vivants, tous deux, seront ravis ensemble dans les airs pour rencontrer le Seigneur, et ainsi nous serons toujours avec lui. Après le soulagement de leur peine inutile, une alarme troublante tomba sur les saints par la rumeur infondée que le jour du Seigneur était *déjà là*, probablement confondu avec leurs douloureuses épreuves et la persécution de leurs concitoyens mondains et des Juifs incroyants, irrités par envie contre l'évangile et contre tous ceux qui l'avaient reçu. L'apôtre éclaircit cela en plaçant devant eux la vraie nature de ce jour : ce sera la manifestation de leurs ennemis comme objets du jugement rétributif de Dieu, mais aussi celle du Seigneur glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru [2 Thess. 1:5-9, 10]. Ensuite [2 Thess.2:1] il les supplie par l'espérance lumineuse de sa venue *et* de notre rassemblement auprès de lui, à ne pas se laisser bouleverser promptement dans leurs pensées, ni être troublés par une fausse information. Et il commence à leur prouver que l'apostasie doit survenir, et l'homme de péché doit être révélé, non pas avant que le Seigneur vienne pour recevoir les siens, mais *avant que ceux-ci viennent avec lui* des cieux pour consommer ce terrible jour (2 Thess. 2:3-12).

De plus, peut-il y avoir une conception plus profondément erronée de l'espérance [céleste] tout entière, lorsqu'on explique que les dernières épîtres modifient graduellement les premières quant à l'« attente d'une venue quasi immédiate » (Sect., IV.8, p.49) ?

« 9. Et en cela, dans la dernière de ces épîtres, je trouve exactement ce à quoi je peux m'attendre sur ce point. Quoique chaque parole et chaque détail concernant la venue du Seigneur soit l'héritage perpétuel de l'église (et alors que nous continuons à nous encourager l'un l'autre dans les glorieuses et émouvantes déclarations que le Seigneur nous donne dans sa Parole), aucun œil candide n'a besoin de nous aider à voir combien, dans cette épître, l'incertitude du jour et de l'heure a marqué tous les versets [!], avec une sorte d'anticipation proche [du jour du Seigneur] ; et combien il était naturel que les Thessaloniciens, en recevant cette épître, aient laissé s'installer la pensée que l'anticipation soit encore plus précoce, s'imaginant même que ce jour était déjà présent. 10. On verra par les remarques précédentes combien je suis loin d'admettre le point de vue de ceux qui soutiennent que cette crainte, de laquelle l'épître est la plus forte expression [!], n'était qu'une vaine illusion ou que cela ne convenait pas à la période présente ni à celle de ce temps-là. Pour ce qui nous concerne, c'est le propos de Dieu que nous soyons laissés dans l'incertitude [!], attendant et hâtant la venue du jour de Dieu, qui peut arriver sur nous d'un instant à l'autre avant que nous n'en ayons conscience », etc.

Ainsi donc, [pour ces hommes], l'enlèvement des saints n'est pas un simple ravissement dans les airs en un instant, pour redescendre avec le Seigneur plus tard – chose qui [leur] paraît être la conclusion étrange, hâtive et restreinte de quelques-uns. Or même Matt. 13 est apte à les corriger. Car les saints sont transférés de la terre aux cieux, pour être toujours avec le Seigneur, comme le froment [est rassemblé] du champ dans le grenier. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit de l'époque de la moisson, après que l'ivraie ait été rassemblée en bottes par les anges moissonneurs pour être brûlée⁹³. C'est la venue de Christ qui appelle et assemble les saints vers lui-même en haut. Dans ce passage, la *consommation du siècle* [v.39] n'est pas un point défini dans le temps, mais une période constituée d'événements successifs très importants, distincts, et même en contraste. Car, après l'enlèvement des saints, l'ivraie, sans contestation, est livrée à la fournaise pour être brûlée. Alors les justes resplendiront, non pas sur la terre, mais comme le soleil dans le royaume de leur Père, région céleste du royaume de Dieu. Jusque-là l'Antichrist n'est pas détruit, et avant cela, le mariage de l'Agneau est célébré en haut. D'autres écritures, comme l'Apocalypse, plus formelles et explicites sur le plan prophétique, nous permettent d'observer l'intervalle [entre le retour du Seigneur en grâce et son apparition en gloire], et d'apprendre les buts essentiels qui concourent aux voies divines de jugement et de grâce, presque entièrement perdues dans les vues superficielles et confuses que nous avons citées.

Le Ps. 110, si souvent avancé avec audace pour montrer que Christ se lève aussitôt du trône de son Père pour s'asseoir sur son propre trône dans la dispensation future, laisse [largement] la place à ces grands événements [du retour en grâce du Seigneur et du mariage de l'Agneau], qui sortent du cadre des espérances d'Israël et qui sont ici passés sous silence. La notion (*Five Letters*, p.58) selon laquelle, pour un temps, « les saints dans leurs corps ressuscités se trouveront au sein de ceux qui demeurent inchangés – terrible vision apparaissant subitement, comme dans un moment, sur le monde endormi – le Seigneur étant au-dessus d'eux, dans les nuées dans sa gloire, ressuscitant les saints près d'eux et

⁹³- La « moisson », en Mat. 13:28-32 est décrite de manière très générale. « Au temps de la moisson », l'ivraie est cueillie et liée en bottes, mais rien n'indique qu'elle est brûlée à ce moment. L'accent est plutôt mis sur le rassemblement du froment. J. G. Bellett explique : « ... ce chapitre a trait à l'histoire de la chrétienté, mais... dans l'histoire de la dispensation, le Seigneur n'a pas l'intention de détailler toute la scène et de donner tous les éléments du tableau, toujours selon la méthode divine. J'ai déjà noté que certains détails de ce large et grand sujet ne sont pas rapportés pendant un certain temps, et qu'ils sont réservés à un moment plus opportun, comme le dit le grand Maître lui-même : "J'ai encore beaucoup de choses à vous dire ; mais vous ne pouvez les supporter maintenant" [Jean 16:12]. » (ndt)

autour d'eux » (!) est un rêve digne du Berger du Pseudo-Hermas [cf p.189] et au-dessous même du Pseudo-Barnabas [cf p.188].

L'« enlèvement » dans le système prophétique de B. W. Newton

Non moins suicidaire est la notion que, après que Christ ait moissonné le froment et exécuté la sentence finale sur l'ivraie dans la chrétienté, l'inique « était toujours présent », « non découragé par tout ce dont il avait été témoin », au lieu d'être anéanti par l'apparition de la venue du Seigneur (!) (*Thoughts on the Apocalypse*⁹⁴, 1^{re} éd. p.298). Mais ce qui démolit entièrement ce schéma de l'esprit, c'est l'adoption de la pensée (dans la page précédente, p.297) que les saints « sont reconnus dans le commencement de ce chapitre [Ap. 19] comme étant en haut avec le Seigneur dans la gloire ». – Ceci est en effet parfaitement vrai. Mais est-ce cohérent avec l'effort [par ailleurs] systématique pour embrouiller tout cela en un seul acte au moment de sa venue ? Je ne désire pas non plus défendre la pensée fallacieuse, dans les mêmes pages, selon laquelle « le moment où le Seigneur clôt l'histoire de la chrétienté et prend ses saints pour aller à leur rencontre en l'air, c'est le moment où il porte un coup final à Babylone ». À Babylone ! Pour quelle raison ? C'est encore une contradiction absurde de son principe fondamental, et de presque tous ses principes – à savoir que les coupes, comme les précédentes séries de jugements, représentent [toute] *l'activité de Dieu* avant que Christ ne vienne judiciairement. Car la grande Babylone vient en mémoire devant Dieu pour lui donner la coupe de sa colère dans sa forme la plus extrême avant que le Seigneur, avec tous ses saints, laisse le ciel pour s'occuper de la Bête et du Faux Prophète...

On voit bien ici le fervent champion de l'école implacablement hostile à tolérer autre chose qu'un seul acte dans sa venue. Car, en Ap. 19:11-14, il admet (*Thoughts*, p.299) que les saints ont été joints au Seigneur et forment les rangs du cortège de sa gloire. De plus *il savait*, comme ses partisans, que [dans ce passage] le Seigneur devait donc déjà être venu dans les airs pour les accueillir, avant qu'ils puissent le suivre hors des cieux pour exécuter le jugement sur les plus blasphématoires et les plus audacieux de tous ses ennemis.

« *Magna est veritas et praevalabit* » (*Grande est la vérité, et elle prévaut*).⁹⁵ Qui avant cela aurait pu anticiper un tel aveu de la part de B.W.N ? Car il avoua alors ce principe, sans avoir appris que la seule vraie époque pour l'enlèvement est à la fin d'Apoc. 3 et avant les scènes d'Apoc. 4 et 5.

⁹⁴ - Comme on l'a vu plus haut p.202, il s'agit ici d'un ouvrage de B. W. Newton. (ndt)

⁹⁵ - Citation commune faisant partie d'un ajout apocryphe au livre d'Esdras, faussement attribué à Esdras lui-même. Cette citation est évidemment relevée ici de manière ironique. (ndt)

Mais il fut malgré tout forcé de confesser, par la force de l'Écriture, qu'Apoc. 19:14, pour ne rien dire de la vision précédente des noces de l'Agneau, nous contraint à admettre de Christ est déjà venu pour ses saints avant d'apparaître [sur la terre], et eux avec lui, étant manifestés ensemble en gloire. Dès lors que nous sommes d'accord avec la grande vérité de sa venue pour les saints en grâce souveraine *avant* que ceux-ci ne le suivent des cieux pour [l'exercice de] ses jugements irrésistibles sur la terre, la question de la longueur de temps [nécessaire pour cela] est totalement secondaire. Mais cela aussi ne peut être appris de façon satisfaisante que par l'Écriture. Et à coup sûr on sera passablement gardé de l'acrimonie si l'on cherche dans l'Écriture de tels éclaircissements. Et ce n'est pas sans intérêt ni sans importance.

Conclusions sur l'emploi du mot « enlèvement »

La critique, donc, qui a pour but de dénigrer l'enlèvement manifeste non seulement un esprit pinailleur, mais aussi une réelle ignorance. *Enlèvement*, dans l'usage requis ici, est un mot familier aux chrétiens de langue anglaise depuis les premiers jours, et il ne fournit aucune raison pour l'attaquer, sauf à un œil méchant.

Doit-on faire remarquer que la « doctrine moderne » (si elle a encore quelque poids) présuppose que l'enlèvement des saints par Christ pour les introduire dans la maison du Père, *n'est pas* la doctrine de Dieu ? Mais c'est à la révélation de décider de cette question. Contrairement à leurs vues, nous rejoignons ici la conclusion, assurés qu'aucune autre conviction ne répond véritablement au témoignage inspiré [de la Parole de Dieu]. Que les Écritures seules soient prises en considération, et qu'une place adéquate soit laissée pour ce qu'elle dit au sujet des Juifs, et des Grecs, et de l'assemblée de Dieu, comme en parle l'apôtre. Le fait de ne pas distinguer le premier aspect de la venue ou présence (car ce mot a un sens générique) de Christ pour le chrétien du second acte de cette venue qui est caractérisée par le mot *le jour*, cela précipite même les âmes soigneuses dans la confusion, et produit un conflit certain avec l'Écriture. Où, par exemple, trouver la force de l'exhortation de l'apôtre en 2 Thess. 2:1-2 si les deux choses sont confondues ? Distinguez-les au contraire, et le chaos est ramené à l'ordre divin, et sa justification est vue dans toute sa pertinence, sans contrainte ni effort.

Sur un sujet encore plus solennel [du jugement éternel], on peut faire le parallèle suivant, bien qu'il ne soit pas rigoureux, mais suffisant pour aider les saints, dans l'idée que l'ennemi chercherait à détruire la confiance de la foi par l'erreur [de l'approche imminente] du grand trône blanc :

Or nous vous prions, frères, dans l'intérêt de (ou par) la grâce connue de Christ, la vie éternelle et la rédemption éternelle que nous avons en lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni

troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme si c'était par nous, comme si le jugement éternel vous amenait à la perdition. Ce terrible destin est réservé pour la fin, longtemps après que vous ayez été enlevés aux cieux, et il tombera sur les timides, les incrédules, ceux souillés avec des abominations, les meurtriers, les fornicateurs, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs. Leur part ne sera pas dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, mais dans l'étang de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. [Comparez ce parallèle avec 2 Thess. 2:1-3 et Apoc. 21:8.]

W. Kelly

The Bible Treasury, New Series, vol.4, p.314-318

Table des matières

Prophétie sur la Montagne des Oliviers en Matthieu 24-25.....	1
1 – Les disciples juifs (Matthieu 24:1-44).....	1
<i>Introduction</i>	1
<i>Le temple détruit (v. 1-2)</i>	2
<i>Quand ces choses arriveront-elles ? (v. 3-14)</i>	3
<i>La grande tribulation et la venue du Seigneur (v. 15-31)</i>	5
1) L'abomination de la désolation, future et non historique.....	6
2) La grande tribulation.....	7
3) L'apparition du Seigneur.....	9
4) Parenthèse sur l'interprétation des Écritures.....	9
5) Le sabbat et le jour du Seigneur.....	10
6) Les disciples juifs élus.....	12
7) Le corps mort.....	13
8) La dernière crise de Jérusalem ; l'évangile de la grâce et celui du royaume.....	14
9) Les événements accompagnant son apparition.....	17
10) Les élus.....	18
<i>La parabole du figuier (v. 32-36)</i>	19
<i>Les jours de Noé (v. 37-41)</i>	20
<i>Conclusion (v. 42-44)</i>	21
2 – La profession chrétienne (Matthieu 24:45-25:30).....	23
<i>Introduction</i>	23
<i>Première parabole : l'esclave fidèle, ou méchant (v. 45-51)</i>	23
1) L'effet d'un mauvais enseignement quant au salut.....	24
2) Les mauvaises interprétations prophétiques.....	26
<i>Seconde parabole : les dix vierges (25:1-13)</i>	27
1) Une parabole pour les chrétiens uniquement.....	27
2) Rendre témoignage à Christ, l'Époux et non le Juge.....	28
3) Sortir du monde et de l'ancien ordre de choses.....	29
4) L'huile dans les vaisseaux.....	30
5) Sortir à la rencontre de l'Époux.....	30
6) Les vierges prudentes et les vierges folles.....	31
7) L'assoupissement général et le cri au milieu de la nuit.....	33
8) Trop tard pour un réel renouveau.....	34
9) L'entrée aux noces et la porte fermée.....	36
10) Résumé.....	36
<i>Troisième parabole : les talents (v. 14-30)</i>	37
3 – La part des nations (Matthieu 25:31-46).....	40
<i>Introduction</i>	40
<i>Le jugement des nations</i>	42
1) Le jugement de toutes les nations vivantes.....	42
2) <i>Différence avec le jugement</i> du Grand trône blanc (jugement des morts).....	42
3) Des classes de personnes entièrement différentes.....	44
4) Des époques totalement différentes.....	44
5) Aucune allusion à la résurrection.....	46
6) Un seul critère de jugement : la réception des messagers de l'évangile du royaume.....	46
7) Il ne s'agit pas de chrétiens.....	48
8) Résumé des fausses interprétations concernant les brebis et les chèvres.....	48

9) Remarques finales quant à l'époque où ce jugement aura lieu.....	49
10) Conclusion.....	50
<i>La tribulation future.....</i>	<i>51</i>
1) La tribulation de la fin, <i>distinguée de celle d'Antiochus Épiphanes et de celle de Titus</i>	52
2) La grande foule qui vient de la tribulation.....	53
3) « Je te garderai de l'heure de l'épreuve... ».....	54
4) Confusion avec l'Église.....	54
La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur.....	57
1 – Remarques préliminaires.....	57
<i>Remarques sur la prophétie.....</i>	<i>57</i>
1) Dieu fait connaître le futur par sa Parole.....	57
2) Le changement dû au rejet de Christ.....	60
3) La parole prophétique, le lever du jour et l'Étoile du matin.....	61
<i>Parole de Matthieu 13 sur le froment et l'ivraie.....</i>	<i>63</i>
1) Le jugement purificateur et le royaume.....	63
2) La bénédiction des nations.....	66
<i>Comparaison avec Luc 21:20-28.....</i>	<i>68</i>
<i>Mauvaises traductions de 2 Thessaloniens 2:1-2.....</i>	<i>70</i>
<i>Le signe des faux docteurs.....</i>	<i>74</i>
2 – Examen détaillé de 2 Thessaloniens 2.....	76
2 Thessaloniens 2:1-2.....	76
1) Le retour du Seigneur.....	76
2) Le Seigneur vient en premier lieu pour nous.....	78
3) Le <i>tribunal</i> de jugement.....	83
4) Trois actes distincts.....	83
5) Son retour en grâce précède sa manifestation en gloire.....	84
2 Thessaloniens 2:3.....	88
2 Thessaloniens 2:4.....	90
2 Thessaloniens 2:5-7.....	92
2 Thessaloniens 2:8.....	96
1) L'apparition de sa venue (présence).....	96
2) Différence entre la venue et l'apparition de la venue.....	97
2 Thessaloniens 2:9-12.....	99
1) Service et responsabilités <i>lors de</i> l'apparition du Seigneur.....	101
3 – Contraste entre Apocalypse 17 et 21.....	102
<i>La prostituée et l'épouse.....</i>	<i>102</i>
<i>La reconstitution de l'empire romain.....</i>	<i>104</i>
<i>La venue des saints du ciel.....</i>	<i>107</i>
<i>Le sort de la femme impure (Apocalypse 17).....</i>	<i>108</i>
4 – Retour sur 2 Thessaloniens 1 et 2.....	110
<i>Les systèmes de pensée humains.....</i>	<i>110</i>
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 1.....</i>	<i>112</i>
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:1-4.....</i>	<i>114</i>
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:6-8.....</i>	<i>118</i>
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:9-11.....</i>	<i>123</i>
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:12-17.....</i>	<i>124</i>
5 – Négation de la doctrine de l'enlèvement.....	125

<i>L'argument de la parabole du froment et de l'ivraie.....</i>	<i>125</i>
<i>L'argument de la parabole de la seine.....</i>	<i>127</i>
<i>L'argument de 1 Timothée 6:14 et 1 Thessaloniens 3:12-13.....</i>	<i>129</i>
<i>Commentaires de B. W. Newton sur Apocalypse 19.....</i>	<i>130</i>
<i>Commentaires de J. Jewel sur 1 Thess. 4 et 2 Thess. 2.....</i>	<i>131</i>
<i>Conclusion sur ces commentaires.....</i>	<i>132</i>
L'espérance céleste — Jean 14:1-3.....	133
1 – Jean 13.....	133
<i>L'annonce de son départ.....</i>	<i>133</i>
<i>Son amour en activité.....</i>	<i>134</i>
<i>Une illustration de son service céleste.....</i>	<i>135</i>
<i>Une ressource nécessaire.....</i>	<i>136</i>
<i>Dieu est glorifié dans son Fils.....</i>	<i>136</i>
<i>Les circonstances de la croix.....</i>	<i>137</i>
<i>Le Fils glorifié par le Père.....</i>	<i>138</i>
2 – Jean 14.....	138
<i>Un tout autre ordre de choses.....</i>	<i>138</i>
<i>Contraste avec l'apparition du Fils de l'homme (Matthieu 24).....</i>	<i>139</i>
<i>Une grâce souveraine.....</i>	<i>140</i>
<i>Un amour sans mesure.....</i>	<i>142</i>
<i>L'envoi du Saint Esprit.....</i>	<i>143</i>
<i>Deux sérieuses mises en garde.....</i>	<i>145</i>
3 – 1 Corinthiens 15.....	146
<i>La résurrection des injustes.....</i>	<i>146</i>
<i>La résurrection des justes.....</i>	<i>147</i>
<i>La dernière trompette.....</i>	<i>148</i>
<i>La bénédiction des saints célestes, vivants et morts.....</i>	<i>148</i>
<i>Quelques dangers.....</i>	<i>150</i>
<i>Le système d'erreur de J. S. Russell.....</i>	<i>152</i>
4 – Luc 12:35-39.....	156
5 – 1 et 2 Thessaloniens.....	158
1 Thessaloniens.....	158
2 Thessaloniens.....	159
6 – 2 Pierre.....	160
7 – Apocalypse.....	163
<i>Apoc. 2:28 : L'étoile brillante du matin.....</i>	<i>163</i>
<i>Apocalypse 22:16-17.....</i>	<i>165</i>
<i>Contestation de B. W. N. au sujet de l'Étoile brillante du matin.....</i>	<i>168</i>
8 – L'« enlèvement secret ».....	171
<i>Aucune allusion au monde.....</i>	<i>171</i>
<i>Confusion entre la manifestation et l'enlèvement.....</i>	<i>172</i>

<i>Confusion entre les personnes.....</i>	172
<i>Confusion entre les époques.....</i>	173
<i>Le puissant cri de commandement.....</i>	173
<i>Confusion entre la venue du Seigneur sur les nuées pour nous, et sa venue sur la terre avec nous.....</i>	174
<i>Quand la venue du Seigneur pour nous a-t-elle lieu ? – esquisse de l'Apocalypse... </i>	175
<i>L'erreur des Tractariens.....</i>	178
9 – Résumé et conclusion.....	179
<i>Résumé.....</i>	179
<i>Conclusion.....</i>	181
Annexe 1 : Les pères apostoliques (ainsi nommés) au sujet de la seconde venue du Seigneur.....	183
1 – Les premiers manuscrits.....	183
<i>Les Apocryphes.....</i>	183
<i>La Didachè.....</i>	184
<i>L'Épître de Barnabas et le Berger d'Hermas.....</i>	188
<i>L'Épître de Rome à Corinthe.....</i>	189
2 – Le témoignage des Écritures.....	192
<i>L'Épître aux Romains.....</i>	193
<i>L'Épître aux Corinthiens.....</i>	193
<i>L'Épître aux Galates.....</i>	194
<i>Les Épîtres aux Thessaloniciens.....</i>	194
<i>L'Épître aux Éphésiens.....</i>	196
<i>Conclusion.....</i>	197
Annexe 2 : L'« enlèvement » des saints : qui l'a suggéré et sur la base de quelle écriture ?.....	198
1 – Déformation des faits historiques.....	198
<i>Une « révélation » de source irvingite ?.....</i>	198
<i>Suggestion de Mr. Tweedy – 2 Thess. 2:1-2.....</i>	199
<i>E. Irving^{73*} et la doctrine irvingite.....</i>	201
<i>Le système prophétique semi-irvingite de B. W. Newton.....</i>	202
<i>Le témoignage des Écritures.....</i>	205
2 – L'emploi du mot « enlèvement » par le passé.....	206
<i>Emploi ancien du mot « enlèvement ».....</i>	206
<i>Emploi parmi les hommes d'église érudits.....</i>	207
<i>L'« enlèvement » dans le système prophétique de B. W. Newton.....</i>	211
<i>Conclusions sur l'emploi du mot « enlèvement ».....</i>	212

1^{er} - Johann Martin Augustin Scholz (1794-1852), orientaliste catholique allemand, érudit biblique et théologien, professeur à l'Université de Bonn. Il a beaucoup voyagé à travers l'Europe et le Proche-Orient afin de localiser les manuscrits du Nouveau Testament (Wikipedia, comme dans la plupart des notes ci-dessous).

2^e - Érasme (1469-1536), artisan de la première édition critique du Nouveau Testament en grec parue en 1516 : *Novum Instrumentum omne*. C'est la première édition imprimée du Nouveau Testament en grec. Érasme a consulté plusieurs manuscrits grecs conservés à Bâle, mais pour certains versets de l'Apocalypse, il ne disposait que de la *Vulgate* Latine. L'édition du texte d'Érasme publiée en 1633 par Abraham et Bonaventure Elzévir fait mention pour la première fois de l'appellation *Textus Receptus*. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Novum_Instrumentum_omne)

3^e - La *Bible polyglotte Complutésienne* (*Complutensian Polyglot Bible*) fut la première impression en plusieurs langues de la Bible entière. Elle fut publiée par l'université de Alcalá de Henares (Complutum), en Espagne, et inclut 5 éditions du Nouveau Testament grec, la Septante et le Targum Onkelos. L'ensemble a été publié en 1520.

4^e - Brooke Foss Westcott (1825–1901) and Fenton John Anthony Hort (1828–1892), érudits en critique textuelle du NT grec, publièrent en 1881 leur *New Testament in the Original Greek*, après un travail commun de 28 années.

5^e - W. Sanday et C. Llyod, *The Greek Testament With Critical Appendices*, Oxford Clarendon Press, 1889.

6^e - Eberhard Nestle (1851-1913), théologien et orientaliste allemand. Sa première édition du Nouveau Testament grec fut imprimée en 1898 par l'Institut Biblique du Wurtemberg, sous le titre *Novum Testamentum Græce*. Kurt Aland a participé à ce travail de 1952 à sa mort, en 1994. La dernière édition « Nestle-Aland » du Nouveau Testament est la 28^e, parue en décembre 2012. Le *Novum Testamentum Græce* est aujourd'hui l'édition grecque critique du Nouveau Testament la plus répandue.

7^e - Hugo Grotius, Hugo de Groot, ou Huig de Groot, dit Grotius (1583-1645), humaniste, diplomate, avocat, théologien et juriste né dans les Provinces-Unies (Pays-Bas). Il a notamment écrit *Annotationes in Novum Testamentum* (*Commentaires sur le Nouveau Testament*) en 1641-1650.

8^e - Christian Abraham Wahl (1773-1855), théologien protestant d'Allemagne. Son *Clavis Novi Testamenti Philologica* (1822; 3^e ed. 1843) a servi de base au *Greek Lexicon of the New Testament* de 1853 du Dr. E. Robinson. (<https://www.biblicalcylopedia.com/W/wahl-christian-abraham.html>)

9^e - *Clouds* (*Les Nuées*) d'Aristophane (~445-~375/385 av. J.-C.), poète comique grec, est une comédie classique du Ve siècle av. J.-C qui parodie la philosophie de Socrate.

10^e - Thucydide (~465-400/395 av. J.C), homme politique, stratège et historien athénien. Il est l'auteur de La Guerre du Péloponnèse (conflit athéno-spartiate entre 431 av. J.-C. et 404 av. J.-C.).

11^e - Hérodote (480-425 av. J.-C.) historien et géographe grec, considéré comme le premier historien. – Xénophon (430-355 av. J.-C.), historien, philosophe et chef militaire de la Grèce antique. – Probablement Polybios ou Polybe (208-126 av. J.-C.),

commandant de cavalerie, homme d'état, théoricien politique, historien réputé de son temps. – Dion Cassius ou Cassius Dio (~155-235 ap. J.-C.), homme politique, consul et historien romain d'expression grecque.

12^e - Isæus Atheniensis, Isaïos, ou Isée (~420~350 av. J.-C.) – Isocrate, ou Isokratès (436 – 338 av. J.-C.), est l'un des dix orateurs attiques (de l'Athènes antique). – Æschines ou Eschinès (389–314 av. J.-C.), homme d'état grec et un des dix orateurs attiques. – Démosthène (384-322 av. J.-C), homme d'état athénien, un des plus grands orateurs attiques.

13^e - Aristote (384-322 av. J.-C.), penseur grec célèbre ayant abordé presque tous les domaines de connaissance de son temps. – Platon (428/427-348/347 av. J.-C.), philosophe antique de la Grèce classique.

14^e - W. Webster et W. F. Wilkinson, *The Greek Testament (Le Testament grec)*, vol.1 (1855), vol.2 (1861), éd. John W. Parker and Son, West Strand.

15^e - Dictionnaire grec ancien-anglais de référence, rédigé notamment par Henry George Liddell (1811-1898), linguiste britannique et philologue helléniste, et Robert Scott (1811-1887), philologue britannique. Première édition publiée en 1843, dernière édition imprimée en 1996, en ligne sur Internet en 2011. Il est encore utilisé aujourd'hui.

16^e - Johann Albrecht Bengel (1687-1752), éducateur et théologien luthérien, figure marquante du piétisme allemand. Sa réputation comme érudit et critique de la Bible repose sur son édition du Nouveau Testament grec et son *Gnomon*, commentaire exégétique de ce texte.

17^e - Anglais : *Revisers* : auteurs du texte révisé de la Bible anglaise *King James Version* (KJV) de 1611, parfois aussi appelée *Authorized Version* (AV). Ce texte révisé a fait l'objet de deux éditions légèrement différentes : l'*English Standard Version* (ESV) de 1881-1885, parfois appelée *Revised Version* (RV), et l'*American Standard Version* (ASV) de 1901. (ndt)

18^e - John Howe (1630-1705), théologien puritain anglais. Son ouvrage *Works*, a été édité en 1724 en 2 volumes, et en 1810-22 par J. Hunt en 8 volumes.

19^e - William Paley (1743-1805), homme d'église anglais, apologiste chrétien et philosophe. Il a écrit *Horae Paulinae, or the Truth of the Scripture History of St Paul*, en 1790.

20^e - Benjamin Jowett (1817-1893) était un théologien de l'Université d'Oxford, spécialiste en langue grecque.

21^e - John Wyclif, ou Wycliff, ou Wycliffe (~1330-1384), théologien anglais, précurseur de la Réforme anglaise et, plus généralement de la Réforme protestante. Il a publié la première traduction en anglais de toute la Bible (éditions 1380 et 1382), à partir de la Vulgate latine. Il connut l'opposition pour avoir entre autres ouvertement contesté la doctrine de la transsubstantiation.

La Bible de Reims (ou Douai-Reims) est une traduction catholique anglaise de la Bible, également basée sur la Vulgate latine, effectuée par le Collège anglais de Douai, et publiée à Reims en 1582 (Nouveau Testament) et 1609-1610 (Ancien Testament). Le but était d'appuyer la tradition catholique face à la Réforme

protestante. Elle constituait un effort considérable de la part des catholiques anglais pour contrer la Réforme protestante. (Wikipédia)

22^e - Le nestorianisme (Nestorius 381-451 ap. J.-C.) considère l'humanité et la divinité de Christ comme étant entièrement séparées. La doctrine de Nestorius a été condamnée par le Concile d'Éphèse en 431 ap. J.-C.

En 1994, une Déclaration commune de l'Église catholique et de l'Église patriarcale orientale, affirmant la déité et la parfaite humanité de Christ en une seule et même Personne, était censée résoudre cette doctrine conflictuelle, ainsi que d'autres fausses doctrines. Mais cette déclaration réaffirme la fausse doctrine qui tire l'humanité de Christ de l'humanité prétendument immaculée de la vierge Marie : Le « Verbe de Dieu, deuxième personne de la Sainte-Trinité, s'est incarné par la puissance du Saint-Esprit en assumant de la Sainte Vierge Marie une chair animée d'une âme raisonnable, qu'il s'est unie indissociablement dès l'instant de sa conception. » Cette déclaration affirme en même temps l'existence étrange d'une humanité mystique du Fils de Dieu : « ...le Fils unique de Dieu, né du Père de toute éternité... L'humanité à laquelle la bienheureuse Vierge Marie a donné naissance a été depuis toujours celle du Fils de Dieu lui-même. C'est la raison pour laquelle l'Église assyrienne de l'Orient prie la Vierge Marie en tant que "Mère du Christ notre Dieu et Sauveur". À la lumière de cette même foi, la tradition catholique s'adresse à la Vierge Marie comme "Mère de Dieu" et également comme "Mère du Christ". » – Ces déclarations montrent que la vérité est toujours horriblement mélangée avec la fausse doctrine, plus subtile et sournoise que jamais.

23^e - Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202 ap. J.-C.). – Probablement Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem (~315-387 ap. J.-C.). – Jean Chrysostome (344/349-407 ap. J.-C.), archevêque de Constantinople, Père de l'Église orthodoxe, docteur de l'Église catholique romaine et de l'Église copte. – Théodoret de Cyr (~393-~460 ap. J.-C.), évêque, théologien et historiographe chrétien de langue grecque.

24^e - Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220 ap. J.-C.), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage. – Augustin d'Hippone (Aurelius Augustinus) ou Saint-Augustin (354-430 ap. J.-C.), philosophe, théologien chrétien romain, un des quatre Pères de l'Église occidentale. – Jérôme de Stridon, ou Saint-Jérôme (347-420 ap. J.-C.), Père de l'Église, moine fondateur de l'ordre des hiéronymites, traducteur de la Bible en latin, dite La *Vulgate*. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XX^e siècle comme texte officiel de la Bible en Occident. – Lucius Caecilius Firmianus, dit Lactance (latin Lactantius) (250-325 ap. J.-C.), orateur latin.

25^e - Christopher Wordsworth (1807-1885), évêque anglican et homme de lettres britannique.

26^e - James Anthony Froude (1818-1894), historien, romancier et biographe anglais.

27^e - Bishop Edward Elliott ou B. Elliott (1793-1875), évêque anglais évangélique et prémillénariste. Il est connu pour avoir écrit une étude détaillée sur l'Apocalypse interprétée selon l'école historicaliste, *Horæ Apocalypticæ* (d'après Wikipédia). Cette œuvre est mentionnée à plusieurs reprises dans les commentaires bibliques de J. N.

Darby et de W. Kelly.

28° - Il s'agit probablement de Henry Alford (1810-1871) (connu aussi comme Dean Alford, doyen de Canterbury), qui était un théologien, savant, poète et écrivain, auteur de plusieurs ouvrages de critique textuelle et de plusieurs cantiques.

29° - Charles John Ellicott (1819–1905), homme d'église et théologien anglais. Il a notamment écrit : *An Old Testament Commentary for English Readers* (1897), *A New Testament Commentary for English Readers* (1878), *The Revised Version of Holy Scripture* (1901).

30° - John Jewel, ou Jewell (1522-1571), évêque de Salisbury, Angleterre, de 1559 à 1571.

31° - Edward Bishop Elliott (1793-1875) était un évêque anglais évangélique et prémillénariste. Il est connu pour avoir écrit une étude détaillée sur l'Apocalypse interprétée selon l'école historicaliste, *Horae Apocalypticæ* (d'après Wikipédia – ainsi que pour les autres personnages ci-dessous). Cette œuvre *Horae Apocalypticæ* est mentionnée à plusieurs reprises dans les commentaires bibliques de J. N. Darby ou de W. Kelly. (ndt...)

32° - James Stuart Russell (1816-1895) était un pasteur et auteur congrégationaliste. Son livre *The Parousia: A Critical Inquiry into the New Testament Doctrine of Our Lord's Second Coming* fut publié de façon anonyme en 1878, puis republié en 1887 à son nom.

33° - Il s'agit probablement du *Resultant Greek Testament* de Richard Francis Weymouth (1822–1902), évêque de Worcester, paru en 1892. Le *New Testament in Modern Speech (Nouveau Testament en langue anglaise moderne)*, adaptation du même auteur, a été publié de façon posthume pour la première fois en 1903.

34° - Campegius Vitringa (1659-1722) enseignait la venue future du Millénium, dans l'ignorance complète du retour préalable du Seigneur sur les nuées pour enlever les siens.

35° - Benjamin Wills Newton (1807-1899), faux docteur ayant été la cause de la division avec les « Frères Larges ».

36° - Les tractariens sont des hommes d'église anglicans qui ont cherché à réintroduire les rites catholiques dans l'Église anglicane, d'inspiration protestante.

37° - Probablement Rev. James Kelly, auteur du livre *Apocalyptic Interpretation*, 1884.

38° - Probablement Ethelbert William Bullinger (1837-1913), homme d'église anglican, érudit biblique et théologien. Voir *An Examination of Dr. E. W. Bullinger's Bible Teaching* (BibleTruth Publishers).

39° - Samuel Roffey Maitland (1792–1866), prêtre et historien anglais, auteur divers ouvrages religieux, notamment *The 1,260 Days, in Reply to a Review in the "Morning Watch"* ; *An Attempt to elucidate the Prophecies concerning Antichrist*, 1830.

40° - James Henthorn Todd (1805-1869), érudit biblique, professeur et historien irlandais.

41^e - Il s'agit probablement de Johann Jakob Wettstein ou Wetstein (1693-1754), théologien suisse, connu pour ses éditions critiques du Nouveau Testament (*Novum Testamentum Græcum editionis receptæ, cum Lectionibus Variantibus Codicum MSS*, 1751-1752).

42^e - Clément de Rome, martyr, premier Père apostolique, auteur d'une importante lettre adressée à la fin du 1^{er} siècle par l'Église chrétienne de Rome à celle de Corinthe. Il est essentiellement connu par cette lettre et par les témoignages la concernant. Il est considéré par l'Église catholique comme le 4^e pape.

43^e - La Didachè est un document apocryphe du christianisme datant de la fin du 1^{er} siècle ou au début du 2^e siècle. C'est l'un des plus anciens témoignages écrits de l'ère chrétienne. Le mot grec *didachè* signifie *enseignement* ou *doctrine*. Hitchcock et Brown (voir plus loin dans le texte) publièrent la 1^{re} traduction anglaise en 1884, Adolf von Harnack la 1^{re} traduction allemande en 1884, et Paul Sabatier la 1^{re} édition française en 1885.

44^e - Philotheos Bryennios ou Bryennius (1833-1917), citadin grec orthodoxe de Nicomédie (capitale de Bithynie, dans l'actuelle Turquie). Il découvrit à Constantinople plusieurs manuscrits chrétiens anciens, notamment : un résumé de l'Ancien et du Nouveau Testament arrangé par Jean Chrysostome, *l'Épître de Barnabas*, les deux *Épîtres de Clément aux Corinthiens*, et *l'Enseignement des douze apôtres (Didachè)*. Il publia ces lettres en 1875 et la *Didachè* in 1883, avec des notes personnelles. La découverte de la *Didachè* a été remarquée, vu qu'au III^e et plus tard, des auteurs ont présumé qu'elle avait été perdue (Wikipédia – Didache).

45^e - *The Teaching of the Twelve Apostles = Didache Ton Dodeka Apostolon, with Introduction, Translation, Notes, and Illustrative Passages*, H. De Romestin, Parker 1884.

46^e - *Bigg's Notes on the Didachè*, Journal of Theological Studies, juillet 1904, 6p.

47^e - Matthew Henry (1662-1714) était pasteur non-conformiste presbytérien et commentateur biblique. La première édition de son *Exposition of the Old and New Testaments* date de 1706. Ce commentaire a eu une grande influence et est encore utilisé dans les milieux chrétiens. Malgré sa notoriété, ils n'a pas, de loin, la qualité des commentaires bibliques datant du Réveil. C'est particulièrement visible pour le Pentateuque, en comparaison de ceux de C. H. Mackintosh, J. N. Darby ou W. Kelly.

48^e - *Non-conformiste* : Dans l'histoire de l'Église d'Angleterre, un non-conformiste était un protestant qui ne se conformait pas à la gouvernance et aux usages de l'Église établie d'Angleterre. À la fin du XIX^e siècle, le terme non-conformiste engloba uniquement les Chrétiens Réformés (Presbytériens, Congrégationalistes et Calvinistes), ainsi que les Baptistes et les Méthodistes. Les Dissidents, qui s'opposèrent à l'interférence de l'état dans les affaires religieuses, fondèrent leurs propres communautés et leurs écoles supérieures du XVI^e au XVIII^e siècle. Parmi eux, les Puritains caractérisés par des attitudes radicales, furent classés parmi les Non-conformistes. Certains Dissidents, négateurs de la Trinité et du péché originel, sont connus comme Unitariens.

49^e - William Lowth (1660–1732), évêque anglais, connu comme commentateur biblique. (ndt)

50° - Thomas Scott (1747–1821), prédicateur et auteur influent, connu principalement par son *Commentary On The Whole Bible*. Des éditions récentes de ce commentaire y joignent les notes de Matthew Henry.

51° - Edward Bouverie Pusey (1800-1882), ecclésiastique anglais, professeur d'hébreu, fondateur du puseyisme, qui cherchait à rapprocher l'église anglicane de la religion catholique en rétablissant les principes et les pratiques traditionnels catholiques dans le culte.

52° - Les *Constitutions Apostoliques* (*Constitutiones Apostolorum*) sont un ensemble de 8 traités appartenant aux Ordres de l'église, sorte de littérature chrétienne ancienne, présentant des prescriptions « apostoliques » faisant soi-disant autorité, sur la conduite morale, la liturgie et l'organisation de l'église. Cette œuvre serait datée de 375 à 380 ap. J.C. Sa provenance est habituellement considérée comme étant la Syrie, probablement Antioche. L'auteur est inconnu.

53° - Ignace d'Antioche (35-107 ou 113), probablement disciple direct des apôtres Pierre et Jean, troisième évêque (ancien) d'Antioche, après Pierre et Évoque, à qui, d'après la tradition, il succéda vers 68. Il est surtout connu pour ses lettres apostoliques, associant le martyre pour la foi aux grains de blé moulus pour devenir le pain de l'Eucharistie !!

54° - Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage.

55° - Manuscrit latin du VII^e siècle, découvert par Antonio Muratori (1672-1750), qui fait notamment la liste des livres du Nouveau Testament. Sur la base de son contenu, on a suggéré qu'il s'agissait d'une copie d'un document grec datant du II^e siècle, ou peut-être au plus tard du IV^e siècle. L'auteur se réfère à Pieux 1^{er}, évêque de Rome (140-155). Ce document contient le texte suivant, écrit en mauvais latin : « Mais Hermas écrivit *Le Berger* "très récemment", dans la ville de Rome, alors que l'évêque Pieux 1^{er}, son frère, occupait la chaire de l'église de la ville de Rome. Et donc cette épître devait avoir été lue ; mais elle ne pouvait pas être lue publiquement au peuple dans les églises, même en la comptant parmi les prophètes, parce que leur nombre est complet, ni parmi les apôtres, car c'était après leur époque. » (https://en.wikipedia.org/wiki/Muratorian_fragment).

56° - D'après la mythologie grecque, les Danaïdes, condamnées à l'enfer après leur mort, ont été contraintes de remplir à l'infini un tonneau dont le fond était percé ; Dircé fut attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau sauvage, qui la traîna sur les rochers. Cela n'a évidemment rien à voir avec la foi.

57° - Phœnix ou « oiseau de feu » : oiseau légendaire, qui était censé pouvoir renaître après s'être consumé dans les flammes. Il symbolise ainsi les cycles successifs de mort et de résurrection, mais cela n'a rien à voir non plus avec la foi.

58° - Hésiode, poète grec païen du VIII^e siècle av. J.-C., auteur de nombreux poèmes reprenant des éléments de mythologie ancienne.

59° - Hérodote (480-425 av. J.-C.) historien, voyageur et géographe grec, considéré comme le premier historien. Il est l'auteur d'une volumineuse œuvre historique en 9 volumes, *Histoires*, centrée sur les guerres médiques. (ndt)

60^e - Tacite, ou Publius Cornelius Tacitus en latin (58-120 ap. J.-C.), historien et sénateur romain. Ses *Annales* couvrent la période des quatre empereurs qui ont succédé à Auguste, fondateur de l'empire romain.

61^e - Pline l'Ancien (23-79 ap. J.-C.), écrivain et naturaliste romain, mort lors de l'éruption du Vésuve, auteur d'une monumentale encyclopédie intitulée *Histoire naturelle* (vers 77).

62^e - Ambroise de Milan (~340-397), évêque de Milan de 374 à 397, considéré comme l'un des Pères de l'Église d'occident. Il est connu comme écrivain et poète, inspirateur de l'hymnologie latine chrétienne, lecteur des Pères grecs, dont il reprend les méthodes d'interprétation allégoriques.

63^e - Origène (env.185-env.253 ap. J.-C.), un des Pères de l'Église. Ses enseignements sur la pré-existence des âmes, la réconciliation finale de toutes les créatures, y compris peut-être même le diable (*l'apokatastasis*) et sa croyance possible que Dieu le Fils était subordonné à Dieu le Père ont été rejetés.

64^e - Épiphanes de Salamine ou de Chypre (315-403) théologien chrétien du IV^e siècle, Père de l'Église orthodoxe et catholique, évêque de Salamine, métropole ecclésiastique de l'île de Chypre.

65^e - Probablement Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem (~315-387).

66^e - Probablement Gregorius de Nazianzus, archevêque de Constantinople (~329-390).

67^e - William Wake (1657-1737), ecclésiastique anglican britannique, archevêque de Cantorbéry.

68^e - Probablement Casimir Chevallier (1825-1893), historien et archéologue français, originaire de Tours, clerc national de France à Rome de 1878 à 1886.

69^e - Patrick Young (1584-1652), aussi connu comme Patricius Junius, était un érudit écossais.

70^e - Justin Martyr (100-162/168 ap. J.-C.).

71^e - Il s'agit d'un ouvrage écrit par Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202) au II^e siècle, *Adversus hæreses* (*Contre les hérésies*), lequel combattait notamment les hérésies gnostiques.

72^e - Probablement *La Vie de Constantin* d'Eusèbe de Césarée (265-339).

73^e - Edward Irving (1792-1834), homme d'église écossais, est considéré comme le principal fondateur de l'Église Catholique Apostolique. Les principaux conducteurs de cette Église étaient appelés Apôtres, seuls vecteurs du Saint Esprit, interprètes des écritures prophétiques, et garants de la doctrine. Nombreux furent ceux à travers le monde qui, impressionnés par leurs prétendues manifestations de l'Esprit, acceptèrent leurs Apôtres. Leur empressement à attendre la seconde venue de Christ justifiait la restauration des institutions apostoliques, qui fut considérée comme indispensable pour préparer toute l'Église à cet événement, attendu pour les 3 ou 4 années qui la suivirent (cf. https://en.wikipedia.org/wiki/Catholic_Apostolic_Church). – Comme l'explique W. Kelly, ils ne faisaient pas de différence entre la venue de Christ en grâce *sur les nuées* pour enlever les saints avant le jugement, et la venue de Christ *sur la terre* pour le jugement de celle-ci.

74° - Louis Gaussen (1790-1863), pasteur suisse calviniste, fondateur de la Société Évangélique, de l'École de Théologie Indépendante, et de l'Église Évangélique Libre de Genève. Son ouvrage « Daniel le Prophète, Exposé dans une suite de leçons pour une école du dimanche » a connu un impact important. Cf. *Collected Writings of JND*, vol.11, p.63-109. Voir aussi dans Bibliquest : http://www.histoirechretienne.org/Controverses/JND-at27-Daniel_Interpretation_contre_Gaussen_1850.htm

75° - Colonie néerlandaise au Nord-Est de l'Amérique du Sud, située sur les rives de l'estuaire du Démérara, fleuve du même nom. Cette colonie fut regroupée avec 3 autres pour former en 1831 la colonie unique de Guyane britannique. – Elle prit son indépendance en 1966 sous le nom de République Coopérative du Guyana (ou Guyana).

76° - Samuel Johnson (1709-1784), écrivain anglais, poète, essayiste, moraliste, critique littéraire, biographe, éditeur et lexicographe renommé. *A Dictionary of the English Language*, publié en 1755.

77° - Charles Richardson (1775–1865), enseignant anglais, lexicographe et linguiste. *New English Dictionary*, publié en 1835, critiqué par Noah Webster.

78° - Noah Webster Jr. (1758-1843), lexicographe, éditeur, et auteur américain prolifique. *A Compendious Dictionary of the English Language*, publié en 1806 ; *Expanded and comprehensive dictionary*, publié en 1828 – dictionnaires encore utilisés aujourd'hui.

79° - Joseph Emerson Worcester (1784-1865), lexicographe américain. *Universal and Critical Dictionary of the English Language*, publié en 1846, ouvrage concurrent du précédent.

80° - John Milton (1608-1674) est un poète anglais, spécialiste des langues anciennes et modernes, de la philosophie, de la littérature et de la théologie.

81° - Joseph Hall (1574-1656) était un évêque anglais, écrivain et moraliste, qui aimait la controverse.

82° - Thomas Jackson (1579-1640) était un théologien anglais d'Oxford. Calviniste au départ, il adopta ensuite l'hérésie arminienne.

83° - Jeremy Taylor (1613-1667) était un prêtre de l'Église d'Angleterre, rattaché à l'école d'Oxford. À cause de son style d'expression poétique extrêmement raffiné, il est parfois connu sous le nom de *Shakespeare of Divines* (*Shakespeare des théologiens*), et il est fréquemment cité comme l'un des plus grands écrivains de langue anglaise.

84° - L'Église épiscopaliennne écossaise remonte à 1582, quand l'Église Anglicane d'Écosse rejeta le gouvernement épiscopal (par des évêques) et adopta le gouvernement presbytérien (par des anciens) et les doctrines réformées.

85° - John Guyse (1680-1761) fut un prédicateur anglais indépendant, fermement opposé à l'arianisme, doctrine hérétique touchant la Personne de Christ.

86° - Benjamin Jowett (1817-1893) était un théologien de l'Université d'Oxford, spécialiste en langue grecque.

87° - Il s'agit probablement de John Antony Cramer (1793-1848), philologue britannique, professeur à l'Université d'Oxford, grand connaisseur de la culture et de la langue grecque ancienne.

88^e - Il s'agit probablement de Henry Alford (1810-1871) (connu aussi comme Dean Alford, doyen de Canterbury), qui était un théologien, savant, poète et écrivain, auteur de plusieurs ouvrages de critique textuelle et de plusieurs cantiques.

